REVUE

DES

LANGUES ROMANES

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ

POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

Troisième Série

TOME SIXIÈME

JUILLET 1881

TOME XX DE LA COLLECTION

MONTPELLIER
AU BUREAU DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ
POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

PARIS
MAISONNEUVE ET Cie
LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE,

M DCCC LXXXI

Digitized by Google

SOMMAIRE

Dial. anc. — Guillaume (l'abbé Paul). — Le langage de Savines en 1442. 5

Dial. mod. —Mir (Achille). — Glossaire des comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez (*Suite*) 15

Poésies. — Langlade (A.)— La fadeta d'en garriga. 26

Tavan (Alphonse).— Un de mai. 28

Azaïs (Gabriel).— La fedo e lou bartas. 29

Fourès (Auguste).— La mort de l'Amour. 30

Variétés. — C.-P. — Termes de chapellerie qui ne se trouvent pas dans le dictionnaire de M. Littré. 31

Chabaneau.— L'espozalici de nostra Dona. 33

Bibliogr. — Roque-Ferrier. — Brinde ei tradutour en vers francés deis obro dei felibre, pèr F. Vidal. 36

Roque-Ferrier.—Congrès scientifique de France, session de Nice. 39

Roque-Ferrier.— Périodiques. 45

Chronique. 50

Errata. 52

MM. les Collaborateurs de la *Revue* sont priés de vouloir bien écrire leurs articles sur un seul côté de feuille, d'une manière nette et lisible, de marquer très-exactement l'accentuation et la ponctuation des textes non français, et de prendre leurs mesures pour n'avoir à faire sur les épreuves que le moins possible de **corrections d'auteur.** Ils éviteront ainsi des frais à la Société et des retards à la *Revue*.

Le prix d'abonnement à la *Revue des langues romanes* est de 15 fr.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Alphonse Roque-Ferrier, secrétaire de la *Société pour l'étude des langues romanes*, boulevard des Arceaux, nº 11, à Montpellier.

Tout ce qui concerne les cotisations et les abonnements, à M. Lambert, trésorier, rue Saint-Guilhem, 17.

Il sera rendu compte dans la *Revue* de toute publication intéressant nos études dont il sera adressé, *franco*, deux exemplaires à l'Imprimerie centrale du Midi, à Montpellier.

Un de ces exemplaires est déposé d'office à la Bibliothèque de la Société.

En vente chez MM. MAISONNEUVE et Cie, quai Voltaire, 25, Paris
et chez M. L. Lambert, rue Saint-Guilhem, 17, à Montpellier

Publications spéciales de la Société

I. Mila y Fontanals : Poëtes catalans, les Noves rimades, la Codolada, in-8°. 3 50

II. V. Lespy : Proverbes du pays de Béarn, Enigmes et contes populaires, in-8°. 5 »

III. Noulet : Ordenansas et Coustumas del Libre blanc, publiées avec une introduction, des notes et un glossaire, in-8°. 7 »

IV. Henri Doniol : les Patois de la basse Auvergne, leur grammaire et leur littérature, in-8°. 4 50

V. G. Azaïs : Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France, in-8°. Tomes I, II et III. 48 40

VI. Noulet : Las Nonpareilhas receptas, publiées avec une introduction, des notes et un glossaire, in-8°. 6 »

(*Voir la suite à la troisième page de la couverture*)

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Digitized by Google

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

Digitized by Google

MONTPELLIER, IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI.— HAMELIN FRÈRES

Digitized by Google

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ

POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

Troisième Série

TOME SIXIÈME

TOME XX DE LA COLLECTION

MONTPELLIER
AU BUREAU DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ
POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

PARIS
MAISONNEUVE ET Cie
LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

M DCCC LXXXI

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

DIALECTES ANCIENS

LE LANGAGE DE SAVINES EN 1442

Le document que l'on transcrit plus loin est différent de celui qui fut lu dans la séance de l'*Athénée de Forcalquier* du 14 juin 1880, et publié peu après[1]. Comme lui, cependant, il est relatif à divers droits féodaux que Jacques Giraut, collecteur des héritiers du noble Antoine Abriva, percevait, en 1442, dans le mandement de Savines, arrondissement d'Embrun (Hautes-Alpes).

Il se conserve dans les archives départementales des Hautes-Alpes (E, 29), en un manuscrit, petit in-4°, de 22 feuillets en papier très-fort. L'écriture en est généralement belle et assez lisible, sauf quelques passages, d'une date un peu postérieure, qui seront imprimés entre parenthèses et dont la lecture est toujours difficile, quelquefois même douteuse. On s'est efforcé de reproduire aussi scrupuleusement que possible le manuscrit original.

Ce second spécimen du langage de Savines, plus considérable que le précédent, offre, à notre avis, un plus grand intérêt. Il peut surtout

[1] *Spécimen du langage de Savines en* 1442. Forcalquier, Aug. Masson, 1880; in-8° de 16 pages.

Digitized by Google

fournir un plus grand nombre de données pour établir quelques règles sur le dialecte parlé dans les Hautes-Alpes au milieu du XVe siècle. On le sait, les textes de la langue autrefois parlée dans ce département sont extrêmement rares[1].

Parmi les remarques qu'on pourrait faire, signalons les suivantes:

1o Le même mot est souvent écrit de plusieurs façons différentes: *servisi* [2, 17], *servizi* [1, 4, 58], *servizy* [73], *eres* et *heres* [1], *siva* [4] et *cyva* [46], etc.;

2o Le total des revenus est marqué en chiffres arabes [16, 34, 41, 52, 68, 74, 91 et 92];

3o Les noms de lieu se rapportent tous à des localités du canton de Savines, lequel correspond à peu près à l'ancien mandement de ce nom[2];

4o Au nombre des personnes citées, on trouve un Odon de Rame [31], qui appartenait à une noble et ancienne famille dont le nom rappelle la station romaine de *Rama*, aujourd'hui détruite et qui se trouvait entre Briançon et Embrun[3];

5o Enfin plusieurs des mesures et des monnaies qui sont nommées présenteront peut-être de l'intérêt. Parmi les mesures, on trouve le sétier [32, 44, 78], l'émine [4], le sivayer [47, 54], la quartière [44], le pichier [90], etc.; et parmi les monnaies: les gros d'argent [15], les tournois [11], les deniers [4, 7], les mailles ou médailles [9, 15, 55, 84], la *poyza de Viannes* [6, 26, 43, 92], etc.

L'abbé Paul GUILLAUME,
Archiviste des Hautes-Alpes.

ROLE DES CENS ET SERVICES

APPARTENANT AUX HÉRITIERS DE NOBLE ANTOINE ABRIVA

en la terre et mandement de Savines (Hautes-Alpes) en 1442

(Archives départementales des Hautes-Alpes, E. 29)

(f° 1). Segun c'en las censas et ly servizi que s'aparte-

[1] Nous avons récemment publié dans la *Revue* un fragment en langue romane de la fin du XIe ou du commencement du XIIe siècle, provenant des Hautes-Alpes. (Voyez le n° de février 1881, p. 53.)

[2] « *Savines* est un mandement du diocèse et du bailliage d'Embrun, et de » l'élection de Gap, à deux lieues de la première ville et à cinq de l'autre, » faisant vingt-un feux, et composé des paroisses de Savines, Saint-Apollinard, » Puy-Saint-Eusèbe, Prunières, Réallon, Chérines, Eygoire. » (GUY-ALLARD, *Diction. du Dauphiné*, Grenoble, 1864; in-8o, t. II, p. 597.)

[3] FORTIA D'URBAN, *Recueil des Itinéraires anciens*. Paris, Impr. royale; in-4°, pp. 101, 199, 221, etc.

Digitized by Google

non halla senhoria des eres dal noble Anthoni Abriva, losquals prennon en la terra he al mandament de Savina ; commandas a my Jame Giraut de culhir per la lessencia des sobreditz heres.

2. Liqual servisi se demostran esser peya entotz los luax hont per l'ordre de l'*abece* seria senha. Et premierament, l'an de la nativita de nostre Senhor, que l'on contan mil. IIII.^{c} XLII., es senha per aquesta letra A, et los autres antz d'après seguentz, senhas per las autras letras prosseyent secont lodich ordre.

3. Primo, los homes leges dal Conh d'Eygoara, so eis assaber :

4. Peyre Beraut fazent de sensa personal (*a. b.*), totz los antz, so is assaber : tres sous de viannes ; idem, una emina de siva ; idem, doas coroas. Item, per servizi, la terssa part d'un denier de viannes.

5. (Item aquestos doues antz, per A et per B senias, non ay yo recobra male li dich noble loco em quitance, cant Rovier se fe' lor home le', etc.)

6 (v°). Anthoni Beraut, de sensa personal, tres sous de viannes ; idem, una emina de siva ; idem, doas coroas ; idem, de servizi, un denier, et demya poyza de viannes ; idem demy siveyer de siva.

7 (f° 2). Marcellin Beraut, de senssa personal, tres sous viannes ; idem, una emina de siva ; idem, doas coroas ; idem, de servizi, tres deniers ; idem, la taysha d'un champ.

8 (v°). Sisimont Faure, de senssa personal, tres sous de viennes ; idem, una emina de siva ; idem, doas coroas ; idem, per servizi, un denier.

9 (f° 3). Peyre Brunacha, de senssa personal, tres sous de viennes ; idem, de servisi, una mealha de viennes ; idem, la quarta part dal frut d'un siou pra des Crozes.

10 (f° 4). Segon s'en li pheudal dal dich mas d'Eygoara ; et primo :

11. Arnols Hunbert, de servizi, dos tornezes de monea corrent ; idem, nou deniers de viennes.

12. Peyre Bernart, una emina de siva ; idem, una mealha et demya poyza.

Digitized by Google

13 (v°). Rous Lagier, de servizi, dos deniers ; idem, un denier ; idem, per un ort, que a conpra de Johan Brocho, que fay de servizi, tres sous.

14. Mosser l'en curas de Savina, de servisi, una emina de siva.

15 (f° 5). Los bens posseurs de Florens Alraut, de servizi, dos deniers ; idem, una mealha ; idem, un gros d'argent.

16. Juanna, molher de Juan Broacha, un siveyer de siva ; d'aquella mesma, una mealha.

(Somma : 19 g[rosses], 9 d[eniers] un ters et m[ealha].)

(V°) SAVINA

17. Segon s'en los feudals de Savina ; et primo :

Pere Lagier, de servisi, una mealha ; idem, una poyza ; idem, per una siena terra, la meita de la taysha.

18. La confreyria dal Sant Sperit de Savina, dos deniers.

19 (f° 6). Peyre Huvan, de servizi, una emina de civa ; idem, un denier.

20. Los heres et ben posseurs de Gulhem Babol, de servizi, una emina de siva.

21. Juan Lagier, de servizi, una poyza.

22. Anthoni Beraut, scuylher, una mealha.

23 (v°). Peyre Lambert, de servizi, dos deniers ; idem, una mealha.

24. Rons Motet, una mealha.

25. Hugo et Jame Motet, de servisi, un denier.

26 (f° 7). Anthoni Alraut, de servizi, una mealha ; idem, dos deniers ; idem, un denier ; idem, una mealha ; idem, un denier ; idem, dos deniers ; idem, un denier ; idem, demya poyza.

27. Los heres de Pons Alraut, dos deniers.

28 (v°). Los heres et ben posseurs de la molher que hera d'Arnols Lanbert, dos deniers.

29. *a. b.* La prebenda funda que era de Guilhem, dal Poant [1], la qual ten mosser Peyre Conba, un gros he demy d'argent.

30. Steve Alraut, un denier.

[1] *Lo poant de Durensa*, plus tard appelé *la Charriera*, est actuellement le chef-lieu de la commune de Savines. (Voy. *Spécimen* cité, p. 6.)

Digitized by Google

31. Lo noble Odo de Ramma, doas siveyars de siva ; idem, un gros d'argent.

32 (f° 8). Johan Senhoret, al non de sa molher, un gros de monea corrent; idem, un sestier de nozes.

33. Los heres et ben posseurs de Bonet Brimya, un denier; idem, un denier ; idem, dos deniers.

34. *a.* Los heres d'Alraut Alraut, una poyza ; (ser[vé ?] per 29 antz passats s[ens ?] parts.)

35. Alraut Rialon, la terza part de .IIII. deniers.

36 (v°). *a.* Bertrant Conba, una poyza; idem, demya poyza.

37. Glaude Gontart, dos deniers.

38. Glaude Chaval, dos deniers.

39. Johan Raffart, una poyza.

40. Mondon Dotra, un denier.

41 (f° 9). [1] Johan Ros, filh de Martin des Rosses, habitour de las Sanhiaras [2], la quarta part de la taysha ; idem, un denier ; idem, demy cyvayar de siva.

(*Somma:* 6 g[rosses], tres d[eniers et] demy, un tiers.

[V°] Dal Puey [3]

42. Segon s'en los homes leges de la perrocha dal Puey ; et primo :

43. Guilhem Costan, filh de Reymont (*a.*) de senssa personal, cinc sos ; idem, un sestiar de civa ; idem, doas coroas ; idem, de servizy, la terssa part de cinc deniers de viennes ; idem, la terssa part d'una quartiera de civa ; idem, la terssa part de dos deniers ; idem, una mealha, poysa he demya ; idem, per doas terras, la méita de la taisha.

44 (f° 10). Steve Costan, filh de Reymont, de senssa persona, cinc sous de viennes ; idem, un sestier de cyva ; idem, doas coroas ; idem, de servizi, un denier ; idem, una poyza ; idem, la terssa part de cinc deniers ; idem, la terssa part d'una quartiera de cyva ; idem, la terssa part de las doas partz de dos deniers ; idem, per doas terras, la meyta de la tayscha ; idem, la terssa part d'una mealha ; idem, las doas partz de un denier.

[1] Dans le haut de la page on lit : *T[en ?] al Puey.*

[2] *Le Puy-Sanières*, commune du canton de Savines.

[3] *Le Puy-Saint-Eusèbe*, commune du canton de Savines.

Digitized by Google

45 (v°). Giraut Costan[1], de sensa personal, cinc sos de viennes; idem, un sestier de cyva; idem, doas coroas.

46. Marcellin Costan, de senssa personal[2], cinc sous de viennes; idem, un sestier de cyva; idem, doas coroas; idem, de servizi, nou deniers; idem, demya poyza; idem, una mealha; idem, una poyza; idem, una mealha; idem, una poyza; idem, per doas possessions, la meita de la tayscha.

47 (f° 11). Guilhem, Jame et Peyre Costan, frayres, de senssa personal, cinc sous de viennes; idem, un sestier de cyva; idem, doas coroas; idem, de servizi, dous deniers; idem, una poyza; idem, un denier [et] mealha; idem, un ras cyvaier de civa; idem de doas possessions, la meita de la taysha; idem, la quarta part de la tayscha; idem, la terssa part d'una mealha; idem, d'una possession, la meyta de la taysha.

48 (v°). Los heres de Poas Tassil, de senssa personal, xii deniers de viennes; idem, un sestiar de cyva; idem, de servizy, dos deniers; idem, una mealha; idem, dos deniers; idem, dos cyvaiers d'anona; idem, un denier; idem, dos deniers; idem, per doas possessions, la meita de la tayscha.

49 (f° 12). Francès Tacils, de sensa personal, doze deniers; idem, un sestier de siva; idem, d'un champ, la meita de la taysha.

50. Sperit Meanenc, de senssa personal[3], cinc sos de viennes; idem, un sestier de cyva; idem, doas coroas.

51 (v°). Blay Meanenc, de senssa personal, cinc sos de viennes; idem, un sestier de cyva; idem, doas coroas.

52. Sperit et Blay Meanenc, fraires, de servisi, dos deniers; idem, dos deniers; idem, un denier; idem, dos deniers; idem, per doas terras, la meita de la taysha.

(*Somma*: 29 g[rosses], un d[enier], m[ealha] et ters.

Dal Puey

53 (f° 13). Segon s'en los feudals dal Puey; et primo:

54. Anthoni, Guilhem et Jame Baridoan, frayres, de servizi, dos cyvayars de cyva; idem, un cyvayar de cyva; idem, la

[1] En marge: *Mortuus est.*
[2] En marge: *Non la personal.*
[3] En marge: *Non la personal.*

Digitized by Google

quarta (*a*) part d'un cyvayar de cyva; idem, una mealha et un cyvayar de cyva; idem, un denier et un cyvayar de cyva; idem, demy cyvayar de cyva; idem, un cyvayar d'annona. Item li dich fraire. IIII. deniers [et] demy; idem una mealha; idem, un denier; idem VIII possessions, que fan la meita de la taysha exeta una, que non fay mas la quarta part.

55 (v°). Jamme et Anthony Salva, frayres, de servisi (*a.*), una mealha; idem, una mealha; idem, una mealha; idem, demya poyza; idem, tres poyzas: idem, un denier; idem, cyvayar de cyva; idem, un cyvayar de cyva; idem, la terssa part d'una mealha; idem, de tres possessions, la meita de la taysha; idem, d'una possession, la quarta part de la taysha. (Di que li dicha taysscha val un quartz per an.)

56 (f° **14**). Barda, molher que era d'Esteve Salva, una mealha; qu'er Juan Ros, de las Sanhieras, al Fualh.

57. Anthony Berlant, *alias* Mege, de servisy (*a.*), un cyvayar de cyva; idem, un demy cyvayar de cyva et mealha; idem, una mealha et poyza; idem, la quarta part d'un cyvayar de cyva; (v°) idem, de tres possessions, la taysha.

58. Peyre Berlant et Jama, sa nessa (*a.*), de servizi, demya poyza; idem, un cyvayar et quart de cyva; idem, un denier et poyza; idem, una mealha et demy cyvayar de cyva; idem, un denier; idem, una poyza; idem, demy cyvayar de cyva; idem, una mealha; idem, una poyza; idem, las tres partz d'una mealha; idem, tres poyzas; (f° **15**) idem, dos deniers; idem, un cyvayar et demy de bla sensa annona; idem, un denier; idem, un denier; Item de .VI. possessions, la meita de la taysha; Idem, d'una possession, la quarta part de la taysha.

59. Peyre Thome, filh d'Anthony, mari de la sobre dicha Jamona, de servizi, una poyza.

60. Juan Bonardel, de servizy, demya poyza (al pra hal Fraysher); idem, la quarta part de la taysha (en l'Alpello); idem, la quarta part de la taysha (en l'Alo-Blachard); idem, una poyza; idem, per un champ (en l'Ubac, la carta part de la taysha; idem, pra à la Cassa, per que fay demya poyza; idem, un champ al Coeng, per que fay la demya taysha; idem, un ostal al Puey, un syvayer de civa et la terce de cinc deniers.)

Digitized by Google

61 (v°). Johan Seart *alias* Caffa, de servisy, .XVIII. deniers.

62. Glaudo Navais, la quarta part de la taysha; idem, una poyza; idem, la quarta part de la taysha.

63. Juan Salva et Caterina, sa molher, la meyta de la taysha; idem, la meyta d'un cyvayar et demy de cyva; idem, una mealha; idem, un denier; idem, la meita de la taysha; idem, demya poyza; (f° **16**) idem, la demya partia de las tres partz de la taysha; idem, un denier; idem, una poyza; idem, una mealha.

64. Guilhem Garcin, la meita de la taysha.

65. Martin dal Boasc, la meyta de la taysha.

66 (v°). Johan Tassil, filh que era d'Esteve Tacil, de servizi, set deniers et mealha; idem, la VIII[a] part d'una jallina; idem, la meita de la taysha; idem, una poysa; idem, la meita de la tausha; idem, una poysa; idem, la demya part de la tayscha.

67. Peyre Thome, de servisy, un sous he demy; idem, la quart et la .VIII.[a] partia d'una jallina; idem, tres deniers et tres poyzas; idem, la .XVI.[a] partia d'una jallina; (f° **17**) idem, un denier; idem, la meita de la taysha; idem, una mealha.

68. Johan Brimya *alias* Boys, de servizi demy cyvayar d'annona; idem, la meita de la taysha; idem plus, la meita de la taysha; idem, una mealha; idem, la meita de la taysha; idem plus, la meita de la taysha.

(Somma: 6 g[rosses] et 2 d[eniers].

(v°) Los Means et los Rosses[1]

69. Peyre Salva, de servizi, una mealha.

70. Peyre Lonbart, un denier mealha.

71. Frances Ros, la meita de la taysha; idem plus, la meita de la taysha; idem plus, dos deniers.

72 (f° **18**). Peyre Seart, la jove, la meita de la taysha, he una mealha.

73. Peyre Seart, lo vialh, de servizy, un denier; idem, la meita de la taysha.

74. Anthony Seart, sartor, la meyta de la taysha; idem, la meyta de la taysha; idem, dos deniers; idem, una mealha.

(Somma: 7 d[eniers].

[1] *Les Méans* et *les Rousses*, deux hameaux de la commune de Réallon, canton de Savines.

Digitized by Google

(f° 19) De Sant Polenar[1]

75. Segon s'en los homes leges de la dicha senhoria, li qual son dal didh luac de Sant Polenar; et primo:

76. Peyre Brunacha Cloyssa, Mathieu et Glaudo Brunacha, frayres; Arnols et Guigo, frayres; Jorset Peyre Brunacha, frayres; Johantz et Steves Brunacha, frayres; Johan Brunacha, *alias* Guemon, devon de la senssa personal, *videlicet:* .xvi. sous de viennes; idem, per lo servizi, dos sous.

77. Item, aquel mesmes Jors et Peyre Brunacha, *videlicet:* un sestier d'anona; idem, per lo servizy, tres poyzas.

78 (v°). Item, Peyre Brunacha Cloyssa, Mathious et Glaudo Brunacha, frayres; Arnols he Guygo Brunacha, frayres, per la senssa personal, *videlicet:* dos sous de viennes; idem, tres sestiars de froment; idem, tres sestiers de cyva; idem, per lo pra La Font .III. sous.

79. Item, de Steve Brunacha, *alias* Ancian, *videlicet:* dos deniers.

80. Item, de Juan Brunacha Guemon, *videlicet:* una poyza.

81. Item, de Peyre Brunacha Cloissa, *videlicet:* una poyza.

82. (Item, Matieu Brunacha, per loco champ de Conba-Chanala, que tenon al non de sa conha Leyza que agu de Jan Motet, dos deniers.)

83 (f° 20). Item, de Frances Giraut, per la senssa personal, dos sous, un sestier de cyva; idem, doas coroas; idem, de servizi, un denier; idem, una mealha.

84. Item, de Juan Brunacha, lo vialh, (*a. b.*) per lo servizi, una mealha; idem, tres mealhas.

85. Item, de Steve Brunacha Dalfin, *videlicet,* dos deniers.

86 (v°). Item, de Juan Giraut, *videlicet* .III. deniers; item, una poyza.

87. Item, de Stene Dotra *alias* Pelet, *videlicet,* mealha et poyza; idem, una mealha; idem, sey deniers.

88. Item, de Guilhem Andriou, (ho de Jame Andriou, son filh,) *videlicet:* una mealha et poya; idem, tres poyzas; idem, la quarta part d'una demya poyza.

[1] *Saint-Apollinaire*, commune du canton de Savines.

Digitized by Google

89 (f° 21). Item, e Steve et de R[ous] Leidet, fraire s, *videlicet,* una mealha.

90. Item, de Peyre Bertier, *videlicet :* VIII pichiers de vin ; peyar ha la Laussiera [1].

91. (Somma : 27 gros, 4 d[eniers, 1] mealha, 3 poyzas.)

92. (Somma grossa de l'argent : 7 fl[orins], 1 gros, 3.4 d[eniers] et ters, 1 ters de m[ealh]a, et tres poyzas.)

93 (v°). (Item, li servizi per my culhi, al non que de sobre, et senssas personal, monta en somma) : tres s[estiars ?].)

[1] *La Lauzière* ou *l'Ardoisière*, ferme de la commune de Savines.

Digitized by Google

DIALECTES MODERNES

GLOSSAIRE DES COMPARAISONS POPULAIRES DU NARBONNAIS ET DU CARCASSEZ

(Suite)

CABRA. — Se cabra coumo un chabal joust l'esperou.

CACHATS. — Cachats coumo d'anchoios ; — coumo d'alencadous ; — coumo de pansos.

CADAULO. — Es toujour en l'aire coumo une cadaulo.

CADUN. — Cadun sap ço que boulits dins soun oulo, coumo la fenno que fasiò bouli un calhau.

CAGARAU. — Fa coumo lou cagarau : porto tout sus l'esquino. — Coumo lou cagarau, canto quand soun oustal se brullo. — Tapat coumo un cagarau en temps de secado. — Laura couma un cagarau.

PER TRUFARIÈ

Courrits coumo un cagarau.

CAIREJAT. — Cairejat coumo un Sant-Estèbe ;—coumo un reinard qu'a panat de galinos.

CALAT *ou* ENDIMENJAT coumo un nobi sul trento-un.

CALHAU. — Dur coumo un calhau.

SE DITS :

Lous calhaus soun durs en pertout.

CALHOL. — Calhol coumo margot ; — coumo de pa de ramounetatge.

CALICI. — Daurat..... propre..... lusent coumo un calici.

CALLO. — Amourous..... gras..... caud..... tendre coumo uno callo.

SE DITS :

Espèro que las callos i toumbo un toutos roustidos coumo as enfants d'Israël.

CALLOU. — S'en ba coumo un callou.

CAMBARUT.— Cambarut coumo un guiraud-pescaire ; —coumo uno giraflo.

Digitized by Google

CAMBAT. — Cambat coumo un poulhastre.

CAMBIADÌS *ou* CHANJADÌS coumo lou temps ; — coumo las fennos ; — coumo la modo ; — coumo las oundados.

SE DITS :

De trop cambia on n'a que godos. — Cal pas cambia lous èls per la cougo.

CAMBOS. — A de pecouls de cambos coumo de barros de presso ; — de foutraus de cambassos coume de majouriès.

PER TRUFARIÈ :

De cambos coumo uno fedo ; — coumo uno iragno ; — coumo de flabutos.

CAMINA. — Camina à passes loungaruts coumo un arpentaire. — Camina lou darriè coumo un prelat à la proucessiu.

CAMISO. — Se souben d'acò coumo de sa premièro camiso.

SE DITS :

S'aimats de plaideja, aurets pas lèu de camiso al tioul.

CAMUS. — Camus coumo uno figo encabassado ; — coumo un gous artés.

CANCE. — Es toujours aquì coumo un cance.

CANCHOU. — Un canchou de pa coumo lou bèc d'un ase.

CANDE. — Cande coumo un liri ; — coumo uno garlando de premièro coumeniu ; — coumo un jour poulit ; — coumo la flour das camps.

CANDELIÈ. — Prèst coumo un candeliè. — Rette..... drèit.... plantat coumo un candeliè.

CANDÈLO. — Mouca la candèlo coumo lou diable mouquèt sa maire : i' arranquèt lou nas. — Ana al cèl tout dreit coumo uno candèlo.

CANOU. — Bourrat coumo un canou. — Un capèl coumo un canou. — Afrountà lou foc coumo un canou de bufet.

PER TRUFARIÈ :

Sicrètous coumo un cop de canou.

CANOUNA. — Canouna couma lou blad ; — coumo un agassou ; — coumo lous tirous : metre plumo.

CANTA. — Canta coumo uno ourgueno ; — coumo un caramèl ; — coumo uno serineto ; — coumo un roussignol ; — coumo

Digitized by Google

la cigalo ; – coumo uno sereno ; — coumo un Toulousin. — Canto que cantaras coumo uno bressairolo.— Canta de boun matì coumo la lauseto.

PER TRUFARIÈ :

Canta coumo uno carrèlo roubilhouso ;— coumo uno cano asclado ; — coumo uno rassègo ; — coumo uno limo que griulo ;—coumo un poul joust uno quartièro ; — coumo un borgne ; — coumo un roussignol d'Arcadìo, qu'apelant hourriquet.

SE DITS :

Fa coumo la cigalo, que s'endourmits en cantant.— Cantats à l'ase, bous fara de pets.

CAP. – Cap gros coumo un semalou ; — coumo un souc de Nadal ; — coumo un dourc ; — coumo uno bocho. — Cap lebat coumo uno carabeno ; — coumo un liri ; — coumo un coulobre. — Cap carrat coumo un Alemand ; — dur coumo uno masso ascladouiro ; — aplatit coumo un Mòroul ; — pelat coumo un ginoul de bièlho *ou* coumo uno coujo. — Cap dins pocho coumo uno prègo-Dius-Bernado *ou* uno gato-miaulo.—Dounmi cap-e-tioul coumo la carracalho *ou* lous couàrrous.

CAPARRUT ou TESTUT coumo un ase negre ; — coumo un miol relopi ; — coumo uno masso *ou* bourro.

CAPÈL. — Un capèl coumo uno tourre ; — coumo un tuièu de pouèlo ; — coumo un cinquième *ou* uno quartièro ; — coumo un estamaire ; — coumo un paro-plèjo ; — coumo un clarinetaire. — Un capelou coumo un cascarinet.

CAPURLAT. — Capurlat coumo un pijou-patut ; — coumo uno poulo mahouno ;— coumo un calandre *ou* uno cuculhado ; coumo un poul alambert.

CAQUETA. — Caqueta coumo uno agasso borgno ; — coumo un abucle ; — coumo dous borgnes.

CAR *ou* CARE coumo lou foc ; — coumo la braso.

CAR. — Achat menut coumo car à pastis. — Es coumo la car de coumissari : car e pèis. — Las cars i trambloun coumo se beniò d'assassina paire e maire.

Digitized by Google

PER TRUFARIÈ :

CARESSA. — Caressa lou gousiè coumo d'aigo-ardent dito repasso ; — coumo de tisano de guingassous. — Ma caressanto coumo uno estrilho ;—coumo un garrabiè ;—coumo un agragnoussiè.

CARGAT. — Coumo uno abelho ; — coumo l'ase dal Basacle. — Cargat de maladeccius coumo lou bouc d'Israël.

PER TRUFARIÈ :

Cargat d'argent coumo un grapaud de plumo *ou* las gragnotos de cougo.

SE DITS :

Trop de cargo toumbo l'ase, *ou* uno palho toumbo l'ase quand i'a prou de cargo.

CARRA. — Se carra coumo un gros moussu ; — coumo un ase qu'estreno uno brido *ou* dejoust uno embardo nobo.

CARNUT. — Carnut coumo uno pruno de cor-de-biòu ; — coumo un melou das raboulhuts.

CARRETIÈ. — Renega coumo un carretiè. — Enbloudat coumo un carretiè. — Fa peta la chasso coumo un carretiè.

SE DITS :

Fagùes pas tant peta la chasso : babardejes pas tant, que l'ase fout qui te cregnits.

CARUT. — Carut coumo un Jusiu ; — coumo un Russo ; — coumo un Judas.

CASCALHEJA. — Cascalheja coumo uno campano fendudo ; — coumo un tèst ; — coumo uno galino que fa l'iòu.

CASCARINET. — Un capèl de doumaisèlo coumo un cascarinet.

CATAGAN. — Un catagan coumo un salsiçot i batiò sus l'esquinal.

CAUD. — Caud coumo lou foc ; — coumo la braso ; — coumo un carbou rousent ; — coumo un tisou abrandat ; — coumo un soulel agoustenc. — Abé caud coumo un sòu de patanos roustidos. — Bièro caudo coumo de pis de cabalo. — I fa caud coumo dins uno jasso. — Caudet coumo uno espelidouiro.

CAUFA. — Caufa coumo un brasas ; — coumo un four de caus.

Digitized by Google

CAUMOUNT. — Coumo lou curat de Caumount : fa la demando e se respound.

PER TRUFARIÈ :

CAUSSAT. — Caussat coumo un goutous ; — coumo un bièl sabatiè.

PER TRUFARIÈ :

CAUSSIGOULEJA. — Caussigouleja l'ausido coumo uno rassègo ; — coumo un gafou sans graisso.

CERCA. — Cerca quicon coumo uno espillo menudo. — Cerca l'oumbro coumo un ase bermenous.

SE DITS :

Bal mai un que sap que cent que cèrcoun.

CHABAL. — Parla coumo un chabal. — Arnescat coumo un chabal de batalho. — Un foutrau de chabal coumo uno mountagno. — Manja coumo un chabal descoufat. — Lou crin al bent coumo un chabal descabestrat.

SE DITS :

Es coumo un chabal de troumpeto, a pas pòu dal bruch.

CHANJANT *ou* CHANJADÌS coumo lou temps ; — coumo la luno ; — coumo lou sort ; — coumo un fafiè de pijou.

CHAPAIRE. — Chapaire de rabets coumo un Aubergnas *ou* un Sabouiard.

CHERINGA *ou* FUSA coumo un couget *ou* coucoumbre d'ase ; — coumo un rasin fouirous.

CHIC-A-CHIC coumo qui pesso un passeradou.

CHICANIÈ coumo un bièl aboucat ; — coumo un sansignol ; — coumo un maquignoun de roussatalho.

CHIFRA. — Chifra couma un sabent ; — coumo un banquiè.

CHOC. — Faire choc coumo un petard de fango.

CHOT. — Triste coumo un chot. — Retirat coumo un chot. — Biure coumo un chot. — Bèstio coumo uno choto banudo. — N'abé un sadoul couma un chot de grils.

CHUCA. — Chuca coumo uno sansugo *ou* uno sangairolo.

CHURLA *ou* CHURLUTA *ou* PINTA coumo un trauc ; — coumo un amoulaire.

CHUT-CHUT. — A la chut-chut coumo qui pano ; — coumo qui dintro dins la crambo d'un agounisant.

Digitized by Google

Cilhos. — De cilhos coumo de faucils ; — negros coumo de plumos de courbas ; — esturlufados coumo un bouissou mal penchenat.

Cimboulat. — Cimboulat coumo uno miolo espagnolo ; — coumo un ase de mouliniè ; — coumo un furet.

Cinglat. — Cinglat coumo un capucin ; — coumo uno trousso de palho.

Cirat. — Cirat coumo un lignol ; — coumo un saloun de riche ; — coumo de pa de sial.

Clapa. — Clapa coumo uno ruscadièro ; — couma un sourd. — Clapa quaucun coumo de mil.

Clar. — Clar coumo l'argent ; — coumo d'aigo de roc ; — coumo de cristal ; — coumo lou jour ; — coumo l'èl ; — coumo un cèl estelat. — Clar e gai coumo uno escapado de soulel. — Cèl clar coumo un beire. — Estofo claro coumo de canabas.

PER TRUFARIÈ :

Clar coumo un estang fangous ; — coumo un escut de pego ; — coumo un tripou *ou* coumo un boudin ; — coumo uno boutelho d'ancro.

Closco-pelat. — Clòsco-pelat coumo l'anquiè d'uno mounino ; — coumo un ginoul de bièlho ; — coumo un bièl mounge ; — coumo uno poumo de rampo d'escaliè.

Clouco. — Se remena pas mai qu'uno clouco sus iòus. — Aima d'apara sa mainado coumo uno clouco sous pouletous. — Airissado coumo la clouco à la bisto dal falquet.

Col. — Col loung coumo uno ganto ; — col toussit coumo uno figo escrito.

Cor. — Cor petit coumo un aglan ; — couflat coumo un pa rousset ; — treboulat coumo un gourg après uno aigassado ; — dur coumo un enclumi.

SE DITS :

Fa mai de cor que de fetge. — Countro marrido fourtuno, boun cor.

Couard. — Couard coumo un cagnot ; — coumo un capou bagnat.

Coucha *ou* coulca. — Se coucha d'ouro coumo las galinos.

Digitized by Google

SE DITS :

Lou coucha de la poulo e lou leba dal gorp
Escartoun l'ome de la mort.
Se bous couchats amé lous gousses,
Bous lebarets amé de piuses.

COUFAT. — Coufat coumo un apuput; — coumo un poul alambèrt ; — coumo uno cuculhado ; — coumo uno counoulho *ou* fialadouiro.

COUFIT. — Coufit coumo uno pero-clouco.

COUFLAT. — Couflat coumo uno boudègo ;— coumo un grapaud; — coumo un baloun ; — coumo un boutarèl ; — coumo un ouire *ou* embaisso ; — coumo un bouc ; — coumo un pabou ; — coumo un piot que fa la rodo ;— coumo un pifaut ; — coumo un pijou-patut ; — coumo un rat sus un pa caud ; — coumo un bentre d'ègo sadoulho ; — coumo un rèc-mairal en temps d'auratge. — Couflat coumo uno crabo qu'a manjat d'èrbo bagnado.

SE DITS :

Qui trop se couflo peto coumo la gragnoto.

COUFLE. — Coufle coumo un pesoul.

COUGA. — Couga l'amellat coumo uno fenno prens.

COUIOUN. — Couioun coumo la luno. — Couioun *ou* foutral coumo Raubo-saumos.

COULA *ou* RAJA coumo d'aigo claro.

COULANT. — Un abit coulant coumo de ciro. — Bragos coulantos coumo de caussous nòus.

COULÈROUS. — Coulèrous coumo un Alemand ; — coumo un ase qu'a uno fusado al tioul.

COULOU D'OR. — Coulou d'or coumo uno fougasso à l'oli.

PER TRUFARIÈ :

COUMODE. — Coumode coumo uno banco despecoulhado ; — coumo un esclop estrèit.

COUMPLASENT. — Coumplasent coumo uno porto de prisou.

PER TRUFARIÈ :

COUMPLIMENS. — Es fait as coumplimens coumo un biòu à

Digitized by Google

mounta uno escalo; — coumo un porc à rata; — coumo un gous à canta bèspros.

PER TRUFARIÈ:

COUMPRENE. — Coumprene la rasou coumo un porc la musico.

COUNEISSE. — Couneisse coumo un agnèl sa maire. — Couneisse quaucun coumo sa pocho.

COUNESCUT. — Counescut coumo un loup blanc *ou* coumo un loup bièl.

PER TRUFARIÈ:

COUNSCIENÇO. — Counscienço estreito coumo la margo d'un courdeliè.

COUNSERBA. — Se counserba coumo uno toumìo; — coumo de salmourro; — coumo un salcissot dins las cendres. — Counserba quicon coumo uno relico; — coumo l'anèl d'or de las espousalhos.

PER TRUFARIÈ:

Se counserba couma la sal dins l'oulo. — Dius bous counsèrbe la bisto coumo m'a fait à iéu, disio 'n abucle pendard.

COUNSEL. — Facille coumo de douna 'n counsel. — Escouto lous counsels coumo s'i cantaboun.

SE DITS:

Qui soul se counselho, soul se pentits. — Qui counselho pago pas.

COUNSUMA *ou* COUNSUMI (se) coumo un tros de bouès.

COUNTENT. — Countent coumo un paure; — coumo un gus; — coumo un pèrrou; — coumo un perot; — coumo un duc; — coumo un rei, s'es bertat que lous reises siogoun countens; — coumo un Dius; — coumo un pèis dins sa gaugno; — coumo un escoulan en bacanços; — coumo un enfant que trobo un nits *ou* un coutèl. — Countent coumo un riatou; — coumo un ase que se sentits uno embardo nobo; — coumo un gat que ba fa per la braso.

PER TRUFARIÈ:

Countent coumo un repoutegaire; — coumo s'i abion manjat soun dinna; — coumo un foundeire qu'a man-

Digitized by Google

cat sa campano. — Countent coumo un gous qu'a trapat uno clau.

COUPA *ou* TALHA coumo un rasou ; — coumo un coutèl de mèstre.

COUPABLE. — S'amaga coumo un coupable.

COUQUI. — Couqui coumo la piusagno.

COURATJOUS. — Couratjous coumo un lioun.

PER TRUFARIÈ :

Couratjous coumo un souldat de la bièrjo Marìo, que nèit e jour prègo per la pax. — Couratjous coumo uno fedo *ou* un bourrèc.

SE DITS :

Couratge de bourrèc, toujour lou nas à terro.

COURRE *ou* COURRÌ coumo un derratat ; — coumo un lebriè ; — coumo un lebraut en mars ; — coumo lou bent ; — coumo las fedos à la sal ; — coumo un perdigalhou amé lou clèsc al tioul. — Courre lou crin al bent coumo un pouli saubatge ; — coumo un chabal de courso. — Courre à brido abatudo coumo qui lou diable bous bufo ; — coumo s'i abiò fioc.

COURSAT. — Coursat coumo un brau ; — coumo un arculo.

COURT. — Court coumo de pasto de mil.

COURTÈS. — Courtés coumo un Proubençal ; — coumo un Poulounés ; — coumo un chibaliè serbicial.

PER TRUFARIÈ :

Courtés conmo un gous que jaupo à la luno. — Courtés coumo lous gous dal jardiniè, que bol pas faire ni daissa faire.

COUSSUT. — Coussut coumo un cambo-fi ; — coumo un lioun parisenc ; — coumo un grand moussu.

COUTÈLO. — Fa coumo moussu Coutèlo : quand a prou manjat, dits que l'apetis s'en ba.

CRACUR (?) *ou* MESSOURGUIÈ coumo un cassaire ; — coumo un arrancaire de caissals ; — coumo un marchand d'enguent *ou* d'ourbiatan.

CRANC. — Es coumo lous crancs : marcho amai pudits.

Digitized by Google

CRASSOUS.— Crassous coumo un bièl arroubinat ; — coumo uno penche dentegado.

CREBA. — Creba coumo un fabol ; — coumo un bièl mousquet. — Se creba coumo un flouroun madur.

CREGNE *ou* CREGNÌ quaucun coumo lou foc ; — coumo la pèsto. — Cregne lou fred coumo un rat.

CREIRE. — Creire en quicon coumo à soun Sant-patèr ; — coumo un Jousiu à la santo Biblo ; — coumo l'on crei en Dius ; — coumo al soulel dins lou cèl. — Se creire coumo lou premiè moustardiè dal papo.

CREISSE *ou* CREISSÌ coumo la pasto dins la mait. — Creissì à bisto d'èl coumo la michanto èrbo ; — coumo lous boulets de bosc ; — coumo lous espàrgouls.

CREMAL. — Enfumatat coumo un cremal ; — negre coumo un cremal.

SE DITS :

Cremal nou cregnits lou fum.

CRENTOUS. — Crentous coumo un rougnous.

CRICA. — Crica coumo uno amellò-de-damo *ou* de trinco-dent. Fa crica las dents coumo de cliquetos.

CRIDA. — Crida coumo un auseliè ; — coumo un pelhaire ; — coumo un sourd ; — coumo un aigo-ardentiè ; — coumo un diable salsat dins un benitiè ; — coumo un abucle qu'a perdut soun bastou ; — coumo un sanaire ; — coumo un perdut ; — coumo uno aclo que desplumassoun ; — coumo uno galino que ba poundre ; — coumo un poussedat ; — coumo un borni. — Crida pas mai qu'un gat qu'espèro la mirgo ; — coumo un pet quand nais.

CRIDALHA. — Cridalha coumo las gragnotos que demandaboun un rei ; — coumo un encantaire ; — coumo un gous escaudat ; — coumo un porc que sannoun.

SE DITS :

La rodo la pus marrido
Es toujour lo que mai crido.

CROUCUT. — Croucut coumo un bèc d'aclo ; — coumo unos cèrcos de pouts ; — coumo uno roumano quintalièro ; — coumo l'arpo d'un usuriè.

Digitized by Google

Crousa. — Crousa coumo lous canards. — Crousa lou coumpte coumo lou pairoulié de la beuso e lou pourta sus un autre ful.

Croutat. — Croutat coumo un barbet que sèrco soun mèstre amé la plèjo.

Cruèl. — Cruèl coumo un tigre ; — coumo la Mort ; — coumo la fam ; — coumo lou besoun ; — coumo un Cafre ; — coumo un Tartaro. — Cruèl e fred coumo un bourrèu.

Crus *ou* curat coumo un buc ; — coumo uno carbasso ; — coumo un bièl sause, — coumo un tioul de capèl ; — coumo un biouloun.

Cung. — Un cung de pa coumo lou bèc d'un ase. — Se tene rette coumo un cung ; — plantat, bandat coumo un cung.

Curbèl. — Tene l'aigo coumo un curbèl. — Traucat coumo un curbèl. — Round coumo un curbèl.

Curious. — Curious coumo un coufessiounal ; — coumo uno pocho ; — coumo un pet ; — coumo un pissadou.

A. Mir.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

POÉSIES

LA FADETA D'EN GARRIGA

A LA MEMORIA D'UNA FELIBRESSA MORTA

Couma l'aucelounet viajaire,
Un jour de prima s'alarguet
Abelugada, à travès l'aire ;
Devistant noste bèu terraire :
— « Farai ma pausa aquì », diguet.

E la cigala e l'alauseta,
Emb un biaisset amistadous,
Van au davans de la fadeta,
E, bresilhant sa cansouneta :
— « Sorreta, ie fan, aima-nous. »

E la frigoula e la bouscalha,
Tout ce qu'embaima de sentou ;
Tout ce qu'en terra, en ciel varalha,
Ou qu'en ribieira se miralha:
— « Per tus, ie venoun, faren tout! »

Tant lèu la fada d'en garriga,
Embe sa vosseta de mèu :
— « Aubre, fiou, rieu, aussel, espiga,
De toutes vautres siei l'amiga,
Car n'aime que lou vrai, lou bèu.

Fasès ressountì la ramada,
Aussels, emb vautres cantarai;
De nioch mandàs vosta bramada,
Ventasses, gourgs, roca baumada,
Embe gaud vous escoutarai.

Zou, jeta tas audous, floureta,
Las sentirai d'ama e de cor;
Lez, fai gourgoulhà toun aigueta,
Jout tous ribieiròus, à l'oumbreta,
Vendrai te countà moun maucor! »

Digitized by Google

Adounc, per coumplaire la noia,
Tout s'afeciouna e s'agarrìs;
Jamai, dins l'aire e jout la fiolha,
S'es tant ausit de cants de joia,
Jamai tant de flouses s'es vist!

Lou roc s'atapa de verdura,
La figueirassa de cabrau
Reten e sa frucha amadura,
E de Lez l'aiga linda e pura
Cascalha e ris dins lou baissau.

A beles cops de la cantada,
Un soun d'ourguena triste e dous
Trauca, e la cigala espantada
Dis au roussignòu de la prada:
— « Es ela, siegues pas jalous! »

Ben lèu, dins touta l'espandida
D'en Abitau fins à la mar,
Tout ce qu'a l'ime, saba e vida,
Per sa mestressa l'a causida
E s'embraiga de soun regard.

Mais lou bon ur sus nosta terra,
Quand çai ven, es per quauques jours,
El, tant pigre per quau l'espera,
Quand lou cercàs ounte pioi era,
De fes, i'atrouvàs que de plours!

Couma la flou de girouflada
Que dins la nioch l'orre vertel
A coussit la verda matada,
Clena, sus soun pecoul macada,
As premiès dardais de sourel,

Antau la magagnousa fada,
Dins un mau long s'alangouris...
Sans bruch, souleta, una vesprada,
Paura alausetouna blassada,
S'enfuch per mourì dins soun nis.

Desempioi la garriga es muda,
E sous trevaires esmouguts,

Digitized by Google

En se vesent à la sournuda,
Se disoun : — « De qu'es devenguda ? »
Ah ! paures, la veirés pas pus !

Quand una nioch, nioch ben marcanta,
Dins lou seren, couma un ilhau,
Parei una estela fusanta
Qu'emb grand redou, beluguejanta,
Dralha e s'avalis amount-d'aut.

— « L'ama d'un mort ! » clama Luseta,
La galineta dau bon Dieu.
Aquela estela ? Ah ! pecaireta !
Es l'ama de nosta fadeta
Que s'en retorna devès Dieu [1] !

A. Langlade.

UN DE MAI

A'n Óugèni Tavernier

Es na l'enfant, l'enfant que teto.
T. Aubanel.

Autant-lèu qu'es nascu, l'enfant
Cèrco, vèrs lou teté s'aubouro :
En intrant dins la vido a fam
E pèr sa bènvegudo plouro.

Crid de nistoun, joio d'oustau !
La maire es lasso uno passado....
Mai la maire óublido soun mau
En ie pourgissènt si brassado.

E, mereviho de l'amour,
Lou paire doublo sa tendresso...
Bel enfant nascu dins li plour,
Empligues l'oustau d'alegresso [1] !

Anfos Tavan.

Marsiho, 1ié de mai 1881.

[1] Languedocien (Lansargues et ses environs). Orthographe montpelliéraine.
[2] Provençal (Avignon et les bords du Rhône). Orthographe avignonnaise.

Digitized by Google

LA FEDO E LOU BARTAS

—

FABLO

Bufabo un grand vent d'issalop,
Coumensabo à plòure e trounabo;
Dins la jasso un pastre al galop
Soun troupel, en cridant, butabo.
Avió dins aquel embarras,
Sens l'ausi, sens s'en prene gardo,
Laissat uno fedo detras,
Uno vielho fedo panardo.
Quand, per rejougne lou troupel,
A fach esperro sus esperro,
Aquesto, per soustà sa pel
Costro la pluèjo e lou tounerro,
Cerco dins lou bosc un abric.
Devisto al dejoust d'un garric
Un bartas, ount vei uno trido
S'estremà touto espavourdido :
« — Joust aquel fuelhage abrigous
Crentarai pas, sou dis, la raisso. »
Mais penso pas qu'es espignous:
Per i dintrà subran s'abaisso,
Sentis adounc sous agulhous....
A cessat enfin la pluejado
E luzis l'arc de sant Marti,
La fedo al pus lèu de sourti
Del bartas ount s'èro embarrado.
Mais la pauro es touto pelado;
Sa lano es restado as pounchous,
Soun rèble es rouge e tout sannous :
Aimarió mai s'estre bagnado.
Per se traire d'un marrit pas
Mai d'un tombo dins un fangas.
S'as fach quauque michant afaire
Petasso-lou sens tardà gaire:
Que plavidejo es un nigaud,
Tombo de la fèbre en mal caud.

Digitized by Google

La caforno de la chicano
Es un souloumbrous espinas ;
Leu qu'i dintro ne sourtis pas
Sens ì laissà 'n plan-poung de lano [1].

G. Azaïs.

LA MORT DE L'AMOUR

L'Amour va trespassa, coumo les autris Dieuses.
Dins uno selvo negro ount se calhoun les rieuses,
Las imos [2], les aucels e las ramos en flous,
Se coulco pel' secum [3], tourrat e sens coulous.
Le sieu cor es traucat per uno matrassino [4].
Sanno à grosses pissols [5]; tremolo à l'escurino.
Sa reumo [6] semblo 'n bram de cervi que mouris ;
Soun bel cos rose e blanc se flapo e se peris
As peds des grandis faus que sa roujo sang bagno.
Se rantelhoun [7] sous uels virats vès la mountagno
Qu'a, darrè, le soulelh, coumo 'n flambe [8], abrandat,
E, dins un espefort, le Dieus jouve a cridat
A 'spanta per jamai e le cel e la terro.
Coumo al founze d'un cros [9], de la coumbo à la serro,
Tout s'enmudis, s'atudo e s'engruno [10] en d'abord.
La vido n'es pas mai. L'Amour es mort, es mort [11] !

Aguste Fourès.

[1] Languedocien (Bèziers et ses environs). Orthographe biterroise.
[2] Brises.— [3] Amas de feuilles sèches.— [4] Flèche.— [5] Jets. — [6] Râle.— [7] Se ferment malgré lui. — [8] Incendie. — [9] Fosse. — [10] S'égraine.
[11] Languedocien (Castelnaudary et ses environs). Orthographe montpelliéraine.

Digitized by Google

VARIÉTÉS

TERMES DE CHAPELLERIE

QUI POUR LA PLUPART NE SE TROUVENT PAS DANS LE DICTIONNAIRE DE M. LITTRÉ OU N'Y SONT PAS INDIQUÉS AVEC LEUR SENS SPÉCIAL

ADHÉRENT, m. — Chapeau formé d'une carcasse en carton ou cuir léger, que l'on habille d'une chemise de feutre.

APPRÊT. — Matière collante, qui est dite *imper* pour les chapeaux imperméables ou durs; *souple*, pour les chapeaux mous légèrement gommés. L'apprêt imper est fait avec de la gomme laque et des résines dissoutes dans de l'alcool dénaturé.

APPRÊTAGE. — Action d'apprêter.

APPRÊTEUR. — Ouvrier qui apprête.

APPROPRIER. — Mettre le feutre à la forme du chapeau, après l'avoir dressé.

APPROPRIAGE, m. — Action d'approprier.

ARÇONNER. — Grouper les flocons de laine, de poils ou de coton, en forme de cône, pour leur donner une première forme et assez de consistance pour pouvoir les bastir.

ARÇON A LA MAIN. — Outil ressemblant à une harpe, à une seule corde de boyau, qui sert à ouvrir les matières premières (laine, coton, poils) et à les disposer pour en faire des chapeaux. On fait vibrer la corde à l'aide d'un crochet en bois nommé *coche*.

ARÇON MÉCANIQUE. — Machine en bois contenant un cylindre tournant (à la vapeur ou à la main) entouré de cordes de boyau bien tendues, qui sont dites *batteurs* ou *diviseurs*, ouvrent le poil et le font tomber, par l'effet du vide, sur une forme en bois qui donne la première figure du chapeau.

ARÇONNAGE. — Action d'arçonner.

ARÇONNEUR. — Ouvrier qui arçonne.

BASTIR. — Réunir les capades conformément aux dimensions d'un patron en carton et commencer à la feutrer dans une toile mouillée. Cette opération précède le foulage.

BASTISSAGE, m. — Rudiment du chapeau fait de la réunion des capades.

BASTISSEUR. — Ouvrier qui bastit.

BICHON, m. — C'est la pièce de linge qui sert à bichonner.

BICHONNER. — Passer un linge bien chaud, légèrement empreint

Digitized by Google

de gandin, sur le chapeau, et le finir au fer chaud pour lui donner de l'éclat.

Brider. — Action de relever, en les raidissant, les bords d'un chapeau.

Brider corde. — Rouler les bords d'un chapeau autour d'une corde.

Bos, m. — Maître chapelier. Le chef de l'établissement.

Bourre, f. — De quoi travailler. On dit: il y a de la bourre, pour il y a du travail. Avez-vous de la bourre à me donner? etc.

Capade[1], f. — Quantité de laine ou de poil déjà arçonnée. Il y a quatre capades: deux pour le fond du chapeau, deux pour les bords.

Chiquette, f. — Petite agglomération de poils ou de laine qui se forme à la surface du feutre, lorsque la matière a été mal travaillée.

Cloche, f. — C'est le chapeau foulé, apprêté et teint, mais qui n'a pas encore été passé au fer ni disposé pour recevoir sa forme définitive.

Débomboir, m. — Outil sur lequel on pose le chapeau pour le bichonner.

Dorsé, m. — Nom d'une forme de tournure. Repli que forme le bord du chapeau à l'endroit où il se termine.

Entrée, f. — Mesure de la tête. On dit: un chapeau de cinq points d'entrée.

Formillon, m. — Petite forme plate servant surtout pour les entrées des chapeaux.

Fumerette, f. — Morceau de toile à deux poils; sorte de droguet sur lequel on passe le fer pour s'assurer de son degré de chaleur, avant de l'employer sur le feutre.

Gandin, m. — Pommade faite d'huile de laurier et de cire, qu'on étend sur un bichon pour donner de l'éclat au feutre.

Gniole, f. — Chapeau manqué ou à retaper.

Gnioleur, m. — Ouvrier qui s'occupe surtout de réparations à faire aux chapeaux.

Gode, f. — Faux plis provenant d'une fabrication défectueuse.

Jarre[2], m. — Poil blanc, dur, se feutrant difficilement, enlaidissant le feutre. Il tombe presque totalement au soufflage, étant plus lourd que le bon poil.

[1] Indiqué par M. Littré, mais non avec ce détail.

[2] Cet article complète ceux que M. Littré a consacrés à ce même mot dans son *Dictionnaire* et dans le supplément.

Digitized by Google

MANCHON, m. — Léger feutre de laine ou de poil, qui recouvre les formes en bois sur lesquelles on place les chapeaux pour les travailler à l'appropriage ou à la tournure.

MARCHEUSE, f. — Machine qui commence à donner aux capades une certaine consistance, immédiatement après l'arçonnage.

MÉLANGEUSE, f. — Machine servant à battre, à ouvrir et à mélanger diverses sortes de poils.

PINCÉ. — Terme de tournure. Les bords d'un chapeau sont pincés quand ils brident légèrement. Il est ouvert ou pincé.

POTENCE, f. — Outil en bois ressemblant à une petite enclume, dont la surface est recouverte d'un manchon en feutre, et qui sert à approprier et à tournurer les chapeaux.

POTENCER. — Se servir de la potence.

SOUFFLEUSE, f. — Longue machine en bois, de forme rectangulaire, précédée d'un mécanisme spécial et servant à souffler le poil pour le débarrasser de la poussière et du jarre qui s'y trouvent. Le poil, déposé sur une large bande de cuir, formant toile sans fin, est entraîné, puis chassé violemment dans l'intérieur de la souffleuse. Il va jusqu'au bout, et revient d'autant plus près de l'avant de la machine qu'il est plus fin et plus léger. Les produits étrangers : poussière, jarre, tombent dans des tiroirs placés dans les bas-fonds de la souffleuse.

SÉMOUSSEUSE, f. — Machine qui sert à donner aux bastissages de laine un commencement de feutrage, sous la triple action de la pression, de la friction et de la chaleur.

TOURNURE, f. — Cette opération consiste à relever les bords du chapeau, de façon à lui donner l'aspect demandé par la mode.

TOURNURIERS, m. — Ouvriers spéciaux, artistes de la chapellerie. Il faut beaucoup d'habileté et surtout beaucoup de goût pour faire un bon tournurier.

ZÉPHYR, m. — Terme de tournure. Pincé très-léger. Il s'emploie surtout pour les chapeaux souples, genre *canotiers*.

C.-P,
fabricant, à Laval (Mayenne).

L'ESPOZALICI DE NOSTRA DONA

M. Pio Rajna a donné, dans le dernier numéro du *Giornale di filologia romanza* (t. III, p. 106-9), une notice sur le mystère provençal de la bibliothèque de Séville *l'Espozalici de Nostra Dona*, dont nous avons entretenu dernièrement nos lecteurs. Voy. *Revue*,

Digitized by Google

XVIII, 199 *seq.* La notice de M. Pio Rajna est un peu moins succincte que celle de M. Francisque Michel, que nous avons transcrite, et les quarante-deux premiers vers du mystère y sont reproduits. M. Francisque Michel s'était arrêté au dixième (*De Jessé e de son parage. Revue*, ibid., 201). Voici la suite, d'après M. Rajna :

Maria a nom per vertat
Aquesta de que vos[1] ay parlat,
Et el temple trobaretz la,
Horan tot jorn, qu(e)' altres[2] no fa
E pregua Dieu Nostre Senhor
Que l(a)' adumplisca de s(a)' amor.

L'avesque dels Juzieus respos

Bels Senher Dieus, grazitz ne sias
E benezitz et adoratz,
Quar vos es vengut a plazer
Que nos fassatz, Senher, saber
Qual es la verges ni que fa,
Ni cum a nom ni on esta,
E del linatge issamen....[3]

Lo avesque dis als Juzeus

En Salamo e vos (en) Salvat,
E bon Judas e Samuel,
Filh de Dieu e filh d(e)'Israelh,
Auzit(z) avetz lo mandamen
Que a dich l'angel vos auzen.
Per nulha res que el mon sia[4]
D'esta verges qu(e)' a nom Maria
Aucitz[5], baros, ades anatz,
E mens de .IIII. non siatz,
Et aduzetz me la donzela.
Gardatz que non vengatz ses ela,
E pregatz la fort humilmens
Qu'am vos venga cortezamens,

[1] Lis. *queus*.
[2] *al res*.
[3] Lacune de deux vers au moins.
[4] Il paraît y avoir ici une nouvelle lacune.
[5] Corr. *auzetz ?* Ce peut être une forme catalane ou gasconne, introduite par le copiste. Cf. *auzitz*, quatre vers plus haut. Celui-ci, en écrivant ce dernier mot, avait peut-être dans l'idée plutôt *auditis* que *auditum*.

Digitized by Google

Car fort leu la deuretz trobar,
Que no vos cal alres ponhar,
Que el temple esta ades,
Segon so que auzit aves.

Dis 'n Abraam al avesque

Senher, vostre comandamen,
Farem ses tot alongamen....

L'ouvrage se compose de 850 vers environ, selon M. Rajna[1].

C. C.

[1] Puisque cette occasion se présente de parler ici de nouveau de l'ancien théâtre provençal, signalons à nos lecteurs un article du *Bulletin historique de Vaucluse,* mars 1881, dans lequel M. P. Achard énumère, avec d'intéressants détails, diverses représentations dramatiques qui eurent lieu à Avignon et dans les environs aux XVe et XVIe siècles. Il est à supposer que la plupart des pièces représentées, sinon toutes, étaient en langue d'oc. Mais M. Achard est muet sur ce point important. Nous savions déjà, par des notices antérieures dues à MM. Arnaud, Albanés, Mireur et Petit de Julleville, que plusieurs de ces pièces, ou du moins des pièces portant les mêmes titres, furent aussi représentées à Forcalquier, Toulon, Draguignan ou ailleurs.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Festenau de Santo Estello à Marsiho. Brinde ei tradutour en vers francés deis obro dei felibre, emé doues cansoun: lou Tambourinaire, — la Marsiheso dei Latin (traductions par MM. F. Delille et C. Hennion) e lou sounet la Mignardo en apoundoun, pèr Francés Vidal. Ais, Remondet-Aubin, 1881, in-8°, 16 pages.

M. François Vidal est un des rares félibres qui, au culte de la poésie, associent celui de l'érudition locale et de l'histoire littéraire. Son livre sur le tambourin est une monographie aussi curieuse qu'intéressante de l'instrument provençal [1]; la traduction de la loi des Douze Tables [2] lui valut un des prix de la section de prose au deuxième concours de la *Société pour l'étude des langues romanes,* tenu en 1878 à Montpellier. *Lou Bèu Premier Acamp de l'escolo de Lar* [3] est le récit, écrit avec goût et distinction, d'une réunion félibrique qui eut lieu dans l'ancienne capitale de la Provence, à l'occasion d'un voyage qu'y avait fait M. Mistral. M. V. nous donne aujourd'hui dans le *Brinde ei tradutour francés* une courte énumération de ceux qui ont « translaté » en vers francais des œuvres provençales. La liste en est plus nombreuse qu'on ne croirait; à côté du premier président Rigaud et de M. Constant Hennion, traducteurs de *Mirèio* l'un et l'autre, de MM. F. Delille, le colonel Dumas et Jules Saint-Rémy, qui ne sont pas inconnus à nos lecteurs, l'auteur a soin de signaler le nom de celui qui depuis dix ans surveille l'impression de la *Revue*, M. Ernest Hamelin, à qui l'on doit des traductions extrêmement remarquables de *la Perlo* [4] d'Aubanel et du *Dies iræ* d'Albert de Quintana.

L'analyse littéraire a depuis longtemps contracté l'habitude d'accompagner ses éloges de quelques restrictions. Elles constituent, a-t-on dit avec un peu trop de complaisance, les épines de la rose et le signe certain de l'impartialité de la critique. Pour me conformer à cet usage, je reprocherai à M. V. de n'avoir pas nommé un des maîtres

[1] *Lou Tambourin, istòri de l'estrumen prouvençau, seguido de la metodo dóu galoubet e dóu tambourin e deis èr naciounau de Prouvènço.* Avignoun, Roumanille; in-8°, 300 pages.

[2] *La Lèi dei Douge Taulo, revirado.* Ais, Remondet-Aubin. An de Roumo, MMDCXXXII; in-8°, 48 pages.

[3] *Uno felibrejado à-z-Ais. Bèu premier acamp de l'escolo de Lar.* A l'oustau dei Laren, 1879; in-8°, 24 pages.

[4] Celle-ci paraît à l'instant dans le t. I (90-93) d'un charmant et minuscule

Digitized by Google

traducteurs de ce temps, M. Léopold Sergent, dont M. Boucherie a signalé ici même les premières poésies [1]. Le *Journal de Forcalquier* [2], où les historiens de la littérature méridionale trouveront un jour tant de textes provençó-alpins et d'utiles indications, contient (numéro du 2 novembre 1879) sa magistrale et harmonieuse traduction des *Fabre* d'Aubanel.

Nous la reproduisons ici, afin de signaler en même temps, et quelques-unes des innovations que M. S. voulut introduire dans la poésie contemporaine [3] et la note française, le parfum de bonne langue — — s'il est permis de parler ainsi — que gardent constamment ses vers :

Pareil au cavalier pressé,
Regardez donc le jour passer.
L'ombre envahit la route grise ;
Comme un brigand du bois touffu,
La nuit traîtresse est à l'affût.
Du soir déjà fraîchit la brise.

recueil imprimé à Leipzig, avec une correction typographique que beaucoup de presses françaises envieront : *Poésies françaises, provençales et wallonnes*, Leipzig, Otto Lenz, 1881; in-18, 176 pages :

A ta fresco e poulido auriho,	A ta fraîche et mignonne oreille,
Pastado de roso e de blanc,	Pétrie et de rose et de blanc,
Pèr pendènt uno perlo briho	Pend une perle sans pareille,
Coumo un plour d'aubo tremoulant.	Comme un pleur de l'aube tremblant.
A soun entour se recauquiho	Spirale d'or qui l'ensoleille,
Toun pèu d'or en anèu galant;	Tes blonds cheveux vont l'entourant,
Me semblo vèire uno couquiho	Comme une coquille vermeille
Ounte la mar a mes plan plan	Où la mer aurait doucement
Sa perlo fino la plus raro.	Posé sa perle la plus fine.
Leisso-me clina sus ta caro!	Permets que vers toi je m'incline;
Dins li couquihage, d'abord	Dans la nacre qui resplendit,
Que l'on entend ço que dis l'oundo,	Si l'on entend ce que dit l'onde,
Vole iéu, o divino bloundo,	Moi je veux, ô divine blonde,
Escouta ço que dis toun cor !	Ecouter ce que ton cœur dit.

La Peylo, d'Aubanel, a pour la première fois paru en 1873, dans la *Revue des langues romanes*.

[1] *La Complainte de Mai*, par Lao. Paris, Vanier; in-12, 36 pages. L'article de M. Boucherie se lit, *Revue*, 2e série, II, 156-157.

[2] Journal hebdomadaire, qui a M. Masson, de Forcalquier, pour imprimeur.

[3] « Il a pensé, non sans quelque raison, qu'il fallait se rapprocher le plus possible de la prononciation courante, de la vraie prononciation. En conséquence, il tolère l'hiatus, fait rimer des singuliers avec des pluriels (*éclore*,

Digitized by Google

Elle fraîchit et fait plier
Plus d'un frémissant peuplier.
La sombre nue en pièces tombe,
L'or jaillit splendide, laissant
Un long rideau couleur de sang,
Qui flotte, fouetté par la trombe.

Voici l'incendie au couchant
Qui s'allume et va s'épanchant.
Sont-ce des démons qui se battent ?
On croit, dans la nue en lambeaux,
Voir de terribles maréchaux
Forger le soleil écarlate.

Droits et se courbant tour à tour,
Brusques, fiévreux, frappant toujours,
Dans les cieux les géants façonnent.
Pour le matin jeune et riant,
Les rayons d'or et de diamant
Qui du soleil sont la couronne.

Etincelles, gerbes de feu.
Font un grand et terrible jeu ;
La braise, elle, retombe en pluie ;
Tout brûle : ce sont des tisons
Que pour feuilles les arbres ont ;
Les petits des oiseaux s'enfuient.

Sur les monts bleuis, doucement,
La lune, depuis un moment,
Guette, peureuse fiancée.

multicolores ; Cybèle, belles, etc.), des troisièmes personnes du pluriel en *ent* avec des noms ou adjectifs féminins en *es* (*gentilles, scintillent ; accueillent, feuilles*). Une de ses pièces, intitulée *la Légende de l'oiseau invisible*, est en vers de quinze syllabes, qui se partagent en deux hémistiches : le premier de huit avec la huitième atone, et le second de sept avec la septième masculine. Ce rhythme est harmonieux, mais il aurait fallu indiquer la césure par un tiret : c'eût été plus commode pour le lecteur. D'un autre côté, puisque M. L. S. a voulu faire un seul vers de ces deux longs hémistiches, il aurait dû conserver toute sa valeur à la huitième syllabe atone du premier, en ne mettant à cette place que celle dont l'*e* muet final est précédé d'une consonne. Toute autre combinaison fausse la prononciation ou compromet la mesure du vers. Ainsi, que l'on compare ces deux vers où la huitième syllabe n'est pas précédée d'une consonne : « *Au zénith rouge est la nue ; tout à l'est est calme et clair.— Nous suivons ta loi sacrée, nous demeurons tes fléaux* », avec ceux-ci dont la césure s'appuie, au contraire, sur une consonne antérieure : « *Il s'en va pensif* et triste, *le pâle bénédictin,— dire au loin dans* la campagne *sa prière du matin* », et l'on comprendra la valeur de cette observation. » Boucherie, *Revue*, 2e série, II, 156

Digitized by Google

Dans son beau sentier argenté
Je crois qu'elle n'ose monter,
Tant cette fougue est insensée !

Noirs deviennent les forgerons ;
Le marteau lasse leurs bras prompts ;
Tout flambait, maintenant tout fume ;
Renversé, l'astre furibond
Dans la mer qui hurle, d'un bond.
Se jette de l'horrible enclume [1].

Ils sont rares ceux qui, placés en présence d'un texte quelconque, ne plient pas leur version à des exigences que répudient la langue, l'habitude ou l'oreille. Ni l'une ni les autres, au contraire; ne me semblent blessées dans la traduction que l'on vient de lire.

M. V. trouvera, du reste, dans le *Journal de Forcalquier*, une pièce originale de M. L. S. (les *Légendes*, 17 février 1878) et la traduction de l'*Autouna* de M. Charles Gros.

A. ROQUE-FERRIER.

Congrès scientifique de France. Quarante-quatrième session, tenue à Nice (Alpes-Maritimes) en janvier 1878. Nice, Malvano-Mignon, 1879; 2 volumes in-8°, 368-408 pages et planches.

Ces deux volumes renferment quelques travaux qui intéressent les études romanes et plus spécialement la philologie provençale. En voici l'énumération :

Tome I^er^, p. 71-81. F. Brun, *Étude sur l'origine des habitants des Alpes-Maritimes*. Dans la partie linguistique de son mémoire, l'auteur cite une trentaine de mots du dialecte parlé à Nice ; il les rapproche de leurs équivalents en breton moderne, et il y voit la preuve que ce dernier idiome a laissé beaucoup de traces dans les Alpes-Maritimes. M. B. ne paraît pas se douter que cette opinion n'a plus aujourd'hui pour elle que M. Mary-Lafon (*Tableau de la langue romano-provençale*, 1842, in-12), et qu'il est meilleur de considérer ces analogies comme le témoignage de la source commune des langues entre lesquelles il veut établir des relations d'un ordre différent. « *Jaina* ou *giaina*, pièce de bois reliant un plancher avec les murs », se dit à Clermont-l'Hérault *chasena*, terme que nous n'avons pas trouvé dans le *Dictionnaire* de M. Mistral.

[1] Comme *la Perlo*, *li Fabre* ont paru tout d'abord dans la *Revue*.
La traduction que nous publions diffère un peu de celle qui a paru dans le *Journal de Forcalquier*. La direction de cette feuille fit, en effet, subir à M. S. diverses retouches qui atténuèrent largement la liberté de ses rimes.

Digitized by Google

T. II, p. 358-360. *Origine de l'idiome niçois, son passé littéraire, son état actuel, réformes urgentes.* Généralités à propos de l'ouvrage de M. Sardou sur l'*Idiome niçois*, qui obtint une médaille au second Concours de la *Société des langues romanes*, tenu en 1878 à Montpellier.

La dernière partie du titre de cette note fait allusion à un travail imprimé depuis : *Exposé d'un système rationnel d'orthographe niçoise, terminé par une application de ce système à une fable inédite de Rancher et par une déclaration approbative de feu Eugène Emmanuel, poëte niçois (Publication de l'« Escola felibrenca de Bellanda* [1] *»)*, Paris, Champion, 1881; in-8°, 32 pages. Ce système, élaboré au moment même où la Commission orthographique de Montpellier préparait le travail que lui avait confié la maintenance du Languedoc, consacre l'abandon de l'orthographe italienne, appliquée jusqu'ici au sous-dialecte de Nice. Sauf le maintien de la finale féminine *a*, il n'est guère, à un autre point de vue, que l'acceptation de la graphie des félibres d'Avignon.

P. 339-347. Ed. Blanc, *des Stations des époques paléolithiques, néolithiques et de l'âge du bronze dans les Alpes-Maritimes*. M. Bl. dit en trois lignes, p. 345-346, que la plus ancienne description que l'on ait des murs néolithiques d'Agel se trouve dans *la Vida de sant Honorat*, poëme de Raymond Féraud, troubadour provençal du XIII[e]-XIV[e] siècle [2]. Quelques explications complémentaires, que nous allons essayer de donner, n'auraient pas été inutiles au lecteur. On voit, en effet, au haut de la montagne d'Agel, qui domine le village de la Turbie, des restes de constructions préhistoriques que Raymond Féraud décrit dans son quarante-neuvième chapitre [3], mais dont il semble exagérer l'importance et les dimensions. Elles furent, ainsi que la tour de la Turbie (le fameux trophée d'Auguste), élevées par le géant Apollo ou Apollin, le même qui plaça dans la tour une idole rendant raison de tout ce qu'on lui demandait. M. Bl. aurait dû nous faire connaître si l'ensemble des murs d'Agel concordait avec la description du poëte, qui, sur ce point comme sur bien d'autres, a été probablement le copiste de la Vie latine qu'il avait sous les yeux [4]. La tradition locale

[1] *Bellanda* était, au moyen âge, le nom du château de Nice, et ce nom s'appliquait parfois à la ville elle-même.

[2] *La Vida de sant Honorat, légende en vers provençaux, publiée pour la première fois en son entier*, par M. A.-L. Sardou, Nice, Caisson et Mignon, S. D.; in-8°, xx-216 pages.

[3] P. 91 de l'édition de M. Sardou.

[4] M. B. ne signale pas une tradition d'origine plus directement érudite que celle dont parle Raymond Féraud, et suivant laquelle la construction des murs

Digitized by Google

attribue ces constructions à des ouvriers gigantesques, et la région où elles sont situées porte, en outre, le nom de quartier du *jayant* (géant). Il est curieux de trouver dans *la Vida de sant Honorat*, qui fut composée à la fin du XIII^e^ siècle, la variante, embellie et augmentée, d'un récit aujourd'hui réduit à sa plus simple expression. Au reste, ce n'est pas seulement dans les Alpes-Maritimes que l'on attribue à des populations de taille extraordinaire les murs et les tombeaux de l'époque mégalithique. Le département de l'Hérault possède un certain nombre de dolmens que le peuple persiste à nommer *taula dau gigant* ou *dai giant*[1].

Raymond Féraud avait écrit, probablement après la *Vida de sant Honorat*, un autre poëme intitulé *Vie de saint Armentaire*, qui existerait encore, si j'en croyais l'analyse d'un travail communiqué par M. Poulle à la trente-troisième session du Congrès scientifique de France, tenue à Aix en 1866, et une monographie locale dont il sera parlé plus loin. Le seul fragment qu'en ait cité M. Poulle est emprunté à une traduction française, et il contient justement la description sommaire d'un dolmen situé près de Draguignan (Var) : « Et audit lieu de *Dragoniam*, qu'on nomme aujourd'hui Draguignan, au terroir d'iceluy, assés loin et séparé de la ville, y avoit emmy d'un bois une fée nommée Estærella[2], et le lieu se nommait *Cyclopera*, où les femmes des lieux circonvoisins, abusées de superstition, alloient boyre quelque abrevage que leur estoit administré par les prestres de cette fée..... Saint Hermentaire y alla, accompagné des principaux de la ville, et trouvèrent quelques femmes voylées le visage d'ung voyle rouge et vestues d'habits incogneus et inhusités, auxquelles les prestres et sacrificateurs de la Fée administroient leurs guinaudes, estant assizes au dessoulx d'ugne grande et grosse pierre soubstenue de trois grosses pointes en forme d'obélisques faicts et composés à la rustique... Et il parla aussi avec une telle sévérité aux sacrificateurs de la Fée, les commandant de n'y retourner jamais plus, et s'ils faisoient le contraire, il les faisoit chastier.....[3] »

d'Agel serait l'œuvre d'Hercule. (Carlone, *Étude sur les premiers temps historiques des Alpes-Maritimes*, insérée dans le t. III du *Congrès scientifique de France*, trente-troisième session. Aix, Remondet-Aubin, 1868, p. 260 262.)

[1] L'abbé Léon Vinas, *Mémoire sur les monuments druidiques de l'arrondissement de Lodève*. Lodève, Grillières, 1867; in-8°, 20 pages.

[2] Cette fée a donné son nom à l'héroïne du *Calendau* de M. Mistral. Voyez la dixième note du premier chant, où l'auteur en parle, d'après le *Voyage dans le midi de la France* de Millin.

[3] *Congrès scientifique de France*, trente-troisième session. Aix, Remondet-Aubin, 1868; t. II, 212-213. M. Poulle a eu le tort de ne pas dire qu'il avait

Digitized by Google

On voit par cette citation que l'histoire de la construction de la tour de la Turbie par le géant Apollo n'est pas le seul passage où Raymond Féraud ait parlé des constructions mégalithiques qui existaient en Provence au XIIIe siècle [1].

M. Poulle croit pouvoir identifier le dolmen mentionné dans la *Vie de saint Armentaire* avec un monument de même nature existant, à un kilomètre de Draguignan, sur l'ancienne voie romaine qui se dirigeait de Fréjus sur Draguignan, et aboutissait à Riez [2]. Le peuple lui donne encore le nom de *pierre de la Fée (peiro de la Fado)*.

P. 360-364. En réponse à la question supplémentaire du programme de Nice : *Faire connaître les divers dialectes de la Provence, leurs caractères distinctifs et leur périmètre*, M. de Berluc-Perussis soumit au Congrès une carte des dialectes et des sous-dialectes provençaux, laquelle a figuré à l'Exposition universelle de 1878, dans l'envoi collectif de la *Société anthropologique de France*. Le résumé des p. 360-364 mentionne avec éloge le travail publié par MM. de Tourtoulon et Bringuier, à la suite de la mission que leur confia, en 1873, M. Jules Simon, alors ministre de l'instruction publique, et il donne, en outre, quelques indications sur le critère que M. de B.-P. a eu plus particulièrement en vue dans son œuvre de délimitation. Il existe en Provence trois manières tranchées de conjuguer la première presonne du singulier des principaux temps : *àmou, amàvou, amérou* (*j'aime, j'aimais, j'aimai*), dans les Alpes ; *àmi, amàvi, améri*, dans la Basse-Provence ; *ame, amave, amere*, dans le Comtat. Cette différence a été le point de départ des recherches de M. de B.-P. « Chose curieuse, ajoute l'auteur, elle correspond, dans son ensemble, à la vieille et traditionnelle distinction de notre pays en trois régions ou comtés indépendants. »

On ne peut que souhaiter la prompte publication de cette carte, qui par ses autres divisions contribuera largement à la classification,

emprunté ce curieux fragment à une *Étude sur les origines de Draguignan*, par M. l'abbé Barbe, insérée dans le t. II (p. 237-257) du *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan*. Nous avons rectifié sur le travail de ce dernier quelques erreurs de copie de M. Poulle, entre autres la substitution de *guirlandes* à *guinaudes*.

[1] Cette citation a échappé à M. B. De même que celles du post-scriptum de cet article, elle ne semble pas avoir été plus connue de M. Sardou que de M. Paul Meyer, qui, d'ailleurs, n'avait pas à s'en occuper dans les deux notices qu'il a consacrées à *la Vida de sant Honorat* (*Romania*, V, 237, et VIII, 481).

[2] Cette identification paraîtra problématique, si l'on songe que Raymond Féraud donne trois supports au dolmen d'Estérelle, tandis que celui dont parle M. Poulle en a quatre.

Digitized by Google

souvent très-difficile, des dialectes de la Provence. Le nom de l'auteur dit par avance la précision et l'exactitude qu'il aura mises au service d'un pareil travail.

Le t. II du recueil du Congrès de Nice contient, enfin, p. 387-392, une communication sur *les Ligures et leur rôle dans les Alpes-Maritimes*, où l'auteur, M. Ed. Blanc, relève un exemple curieux des étymologies auxquelles on se laisse parfois aller en province. Un contradicteur, qu'il ne nomme pas, combattant son opinion sur *Horrea*, proposait d'identifier cette localité avec le village des Adrets : *Ad Horrea = Ad rets*. L'analogie lui paraissait absolue, indiscutable. M. Bl. répondit avec raison qu'*adrets*, *adrech*, *adré*, était un mot qui, signifiant coteau exposé au midi, désignait un village du versant méridional de l'Esterel. Le rappel des proverbes suivants compléta la défaite du malencontreux étymologiste :

Lauso l'ubach (*nord*), ten-ti à l'adrech.

Se lou couguou canto à l'uba,
Deman ploura ;
Se lou couguou canto à l'adré,
Fara tems dré.

Quand sauras pas que faire,
Pren de terro dins toun bounet
Et pourta(*sic*)-la de l'ubach a l'adret.

Ce dernier proverbe nous était inconnu, et nous ne serions pas éloignés de le croire inédit ; mais le premier est incomplet, et il doit être rétabli sous la forme ternaire suivante, donnée par *la Bugado*, p. 63 :

Lauzo l'ubac, et ten te à l'adrech ;
Lauzo la mar, et ten te en terro ;
Lauzo lou mont, ten te à la plano.

On ajoute parfois :

Lauso la Franço e demoro en Prouvenço.

L'*Armana prouvençau* de 1865 donne, p. 79 :

Lauso la mar,
Ten-te à la terro
E noun anes en guerro[1].

A. Roque-Ferrier.

[1] Nous aurions à signaler encore un excellent morceau de critique littéraire et biobibliographique : *Laugier de Porchères et Arbaud de Porchères, deux des quarante premiers de l'Académie française*, par M. de Berluc-Perussis, si nous ne nous étions interdits d'empiéter sur le compte rendu que doit en faire bientôt M. le docteur Espagne

Digitized by Google

P.-S. — L'existence de la *Vie de saint Armentaire* est si peu connue, si douteuse même pour les provençalistes, que je reproduirai ici trois autres fragments de ce poëme, insérés déjà dans l'étude de M. Barbe. Les deux premiers sont en français, et le troisième en provençal.

Après sa victoire sur un énorme dragon qui désolait le quartier de ce nom, à quatre ou cinq kilomètres de Draguignan, le saint bâtit une chapelle en l'honneur de saint Michel. M. Barbe cite à ce propos le passage suivant de la version française :

« Quoique de longue main le christianisme fust planté en ce quartier-là, encore y fust-il mieux affermi par la doctrine et bons exemples de saint Hermantaire, et ne faysoient lors que bien peu d'estat de la loy payenne et des Juifs, qui y estoient, depuis que les Romains, jadis seigneurs de tout le monde, leur avoient permis vivre en leur loy [1]. »

Ce fragment a été peut-être dénaturé par la traduction, car on n'y aperçoit rien de la métrique du texte, laquelle semblerait encore sensible sous la prose du fragment où il est question de la fée Estérelle.

Plus loin (p. 253) se lisent les mots suivants, empruntés à la même version :

« A la baulme obscure et noyre, où estoit vis-à-vis une grande forest. »

Voici enfin (p. 257) le fragment qui intéresse le plus directement les provençalistes. Il constitue le chant d'actions de grâces que Raymond Féraud place dans la bouche du peuple après la mort du dragon. Le tour en est coulant et tout à fait de nature à compléter la bonne opinion que l'on avait déjà du poëte :

Diou sia grazit, que nous a fach
La grazia de veire desfach
Lou Dragon que nous destruzia
Et que tant de mal nous fazia !

Diou sia grazit a grand soulas,
El que a romput lou double las
Del qual lou Dragon menassava
Nous mangear al luec ount estava !

Diou sia grazit, car sa bountat
Non nous a jamay desfautat,
Mais nous a fach luzir sa cara
Tant sancta, preciousa et cara !

[1] L'abbé Barbe, *Étude sur les origines de Draguignan* (*Bulletin de la Soc. d'étud. sc. et arch. de Draguignan,* II, 252).

Digitized by Google

Diou sia grazit, car a vougut
Que lou Dragon non a pougut
Nous engoullar dedins sa goulla,
Que jamay non era sadoulla!

Diou sia grazit qu'es pouderous,
Car nous deven teni huroux
D'estre escapats d'aquella ruda
Fiera bestia. traita et plaucuda[1]!

On voit que le manuscrit et la traduction de la *Vie de saint Armentaire*, auxquels ces divers fragments ont été empruntés, doivent appartenir au XVIe siècle. M. Azam, secrétaire de la *Société d'études de Draguignan*, que j'avais prié de faire quelques recherches à l'effet de les retrouver. a bien voulu, par l'intermédiaire du savant archiviste du Var, M. Mireur, me dire que M. Barbe avait probablement obtenu communication d'une copie de la *Vie de saint Armentaire* qui se trouvait en 1858 dans la bibliothèque du regretté M. Doublier. Il serait à souhaiter que l'on pût en retrouver la trace et que la littérature des troubadours ne fût pas plus longtemps privée d'un texte de cette importance.

A. R.-F.

PÉRIODIQUES

Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, t. VI. — P. 235-240. L'abbé Pottier, *Proclamation lue à Piquecos, sur la place publique et dans les rues, le dernier jour de novembre* 1485. Texte en langue d'oc, conservé dans les archives du château de Piquecos et publié par M. P., avec quelques remarques historiques et critiques. Il renferme certaines expressions qui manquent au *Lexique roman* de Raynouard, entre autres *manipolits* (bas-latin *manipolium*), conspirations, rassemblements, agissements illicites: *per fa neguna congregacion* (réunion) *illicita ny manipolits*. — P. 324-329. Le Lièvre de la Morinière, *Penne et*

[1] J'ai introduit quelques corrections dans le texte, afin de le ramener à la forme probable du manuscrit du XVIe siècle qui nous l'a conservé. Voici les leçons élaguées:
2, *deffach;* 3, *destuzia;* 6, *Et que a;* 10, *deffoutat*. On pourrait, à la rigueur, corriger: *desfoutat*.
Le seul mot difficile de ce cantique est *plauguda*, qui manque au *Lexique roman* de Raynouard et qu'il faut traduire par *pesante, lourde ou difforme*. Cf. le *plauchut, uda* d'Honnorat, qui a la même signification.

Digitized by Google

Bruniquel. L'auteur dit en note: « La forme étroite et allongée du rocher qui constitue l'assise de la ville et du château a fait croire que l'étymologie de *Penne* était *Penna*, plume de l'aile, et a donné aux armes du seigneur et de la ville une ou plusieurs plumes comme pièce principale. Le nom de *Penne* paraît être d'origine celtique : *pen*, hauteur, sommet. » M. de la M. a raison ; mais il est inutile de recourir au celtique pour expliquer un terme qui existe en provençal et en béarnais avec un sens absolument semblable :

Que la vilo di Baus, sus si *peno* quihado,

a dit, par exemple, M. Bonaparte-Wyse dans une pièce de poésie imprimée en 1876 par la *Revue*, 2e série, II, 92. — P. 330-333. Guirondet, *Notes sur Parisot (canton de Saint-Antonin) tirées d'un vieux manuscrit de Cabrol, généalogiste de Villefranche-de-Rouergue*. Ces notes sont au nombre de deux. La seconde est la copie d'un inventaire des reliques de Parisot fait en langue d'oc en 1522.

A. Roque-Ferrier.

Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, t. VII (année 1879). — P. 63-68. L'abbé Pottier, *les Armes de la ville de Grenade-sur-Garonne (villa Granata)*. La petite ville de Grenade est une bastide fondée au XIIIe siècle par les moines de l'abbaye cistercienne de Granselve. Plusieurs auteurs croient que son nom se rattache au souvenir de Grenade (Espagne). M. l'abbé P. démontre le contraire par le blason de la communauté, enregistré en 1696 dans l'armorial manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale et par les armes d'une cloche fondue en 1623. Grenade doit sa dénomination à l'abondance en grains des terres qui l'entourent[1]. Le blason de 1696 est *d'azur semé de graines de froment et de fleurs de lys d'or*. Ces dernières sont au nombre de huit, et les grains qui alternent de dix, chiffre qui, dans la langue héraldique, indique ce que l'on appelle *sans nombre*.

Les grains ont été, en outre, jetés à profusion dans les armes figurées sur la cloche de 1623. La grenade du blason actuel est d'intro-

[1] Ainsi que le remarque, d'ailleurs, M. P., les Cisterciens aimaient « les noms fournis par la nature elle-même. Sans chercher au loin, nous trouvons Grandselve, la grande forêt ; Belleperche, le beau domaine »; Beaulieu, Beaumont, etc.

La bastide de Pampelonne, où l'on pourrait, à meilleure raison, voir un souvenir d'Espagne, a été nommée ainsi en mémoire d'Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse et d'Albigeois de 1272 à 1294, de son gouvernement de Navarre et de son séjour à Pampelune.

Digitized by Google

duction postérieure ; on pourrait même ajouter exclusivement française. C'est, qu'on me passe la définition, un gallicisme en fait d'armes parlantes.

P. 69-80. Henry de France, *la Cour de Toulouse*. Intéressant travail sur une ancienne rue de Montauban. On avait supposé qu'elle devait sa dénomination à un massacre de huguenots fait à Toulouse en 1562, et dont les survivants se seraient réfugiés à Montauban dans la rue ainsi désignée. Des terriers signalés par M. de F. constatent que le nom de *Cort de Toloza* existait bien avant, en 1431, par exemple M. de F. le rattache à l'établissement d'un viguier qui rendait la justice au nom du comte de Toulouse, et qui résidait dans un château bâti par ce dernier, tout près de la rue en question. Les droits et les devoirs de ce viguier sont énumérés d'une manière fort explicite dans les coutumes dont Raymond VI dota, en 1195 (nouveau style), la première de ces deux villes.

P. 97-112. E. Forestié neveu, *Étymologie du nom de Montauban et origine de ses armoiries. Les Sceaux de l'abbaye de Montauriol et des chapitres de Montauban*. L'étymologie de Montauban, fondée comme on sait en 1144, a été fort discutée depuis le XVII^e^ siècle. On l'a expliquée par *Mons Albanus*, en langue romane *Mont-Alban* (Mont-Blanc). Adrien de Valois et M. Mary-Lafon avaient surtout accrédité cette étymologie. Guillaume Catel, au contraire, attribuait à *Alban* le sens de *saule*, et il fut suivi par Pierre Leclerc, à qui l'on doit l'*inventaire* des archives municipales de Montauban. Comme on avait remarqué que le saule n'affectionne que les terrains bas et humides, Leclerc répondit à l'objection en disant que cet arbre « croissait naturellement à l'entour du mont, arrosé d'eau de trois côtés, à savoir : au levant d'été, couchant et septentrion, le ruisseau de la Garrigue ; au midi, le ruisseau du Tescou, et entre le midi et le couchant, la rivière du Tarn... »

M. F. pense que l'explication de Catel et de Leclerc est la seule acceptable. Il l'appuie principalement sur le blason de Montauban, dont le plus ancien spécimen remonte aux premières années du XIII^e^ siècle. Un saule, — étrangement figuré, il est vrai, — et planté sur un mont d'or, figure depuis cette époque dans les armes du chef-lieu du département du Tarn-et-Garonne. M. F. aurait pu compléter son travail par le relevé d'un certain nombre de mots qui se rattachent à l'*albà* de la seconde partie de la forme locale *Montalbà*. Cette expression signifie *saule* dans le Quercinois, et Honnorat mentionne *aubà* dans le dialecte bordelais. *Aubar* et *aubàs* se sont aussi maintenus. M. Mistral, dans son *Tresor dóu Felibrige*, I, 169, cite un vers de Jasmin dont je n'ai pu contrôler l'orthographe :

Un viél setut sur un fautul d'*auba*.

Digitized by Google

Aubaret, aubareda, albareda, sont restés courants, comme substantifs, noms de famille et noms de lieu.

La fin de la curieuse dissertation de M. F. est consacrée à Montauriol, souvent expliqué par *Mons aureolus*, en roman *Montauriol* (mont doré ou jaune), tandis que le sceau de l'abbaye porte, comme armes parlantes : « de gueules à un auriol d'argent (le loriot) sans œil, perché sur un mont de sinople, au chef cousu d'azur. »

P. 145-153. Guirondet, *Notices biographiques : Isarn, évêque de Toulouse ; Raymond-Jourdain, troubadour.*

P. 257-278. L'abbé Galabert, *l'Église et les Vitraux de Caylus.* Ce travail renferme un certain nombre de citations en langue d'oc, et parmi celles-ci des formes qui manquent à Raynouard : *piala*, pile, pilier ; *sequestrania*, sacristie, etc.

On trouve *sacrestania* et *secrestania* dans la traduction rouergate d'une bulle de Clément VI, publiée par M. Constans (*Essais sur le sous-dialecte du Rouergue*, Montpellier, 1880 ; in 8°, p. 156 et suiv.).

P. 296-299. H. de France, *Bibliographie. Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, par M. l'abbé Vayssier. Compte rendu où la *Revue* et la *Société des langues romanes* ont été mentionnées.

A. Roque-Ferrier.

Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. T. VIII (année 1880).— P. 13-36, 104-123, François Moulenq, *Corbarieu et ses seigneurs.* Cette localité est actuellement un modeste village de l'arrondissement de Montauban, mais elle eut autrefois une très-grande importance ; elle possédait de vastes faubourgs, et l'une de ses voies porte encore le nom significatif de *rue des Orfèvres*. Sa décadence date surtout du XIV^e^ siècle. Son nom lui vient, dit M. Moulenq, d'un « ruisseau aux courbes capricieuses, curbus rivus » (?), appelé aujourd'hui de St-Germain ou de la Guitardie. M. M. donne des détails historiques sur les seigneurs de Corbarieu, et il imprime à la fin de son travail le texte des coutumes et priviléges qu'ils concédèrent en 1265 aux habitants de cette ville. La publication en est faite d'après « une copie produite (en 1458) par les consuls, devant Nicolas de Rousergues, lieutenant de Guillaume de Courcelles, maître des eaux et forêts en Languedoc, à l'effet de voir maintenir le droit de la communauté à pêcher librement dans les eaux du Tarn. M. M. a publié, de plus, une curieuse lettre du XV^e^ siècle où l'on pourrait relever certains caractères de la langue actuelle (emploi partiel du *b* pour le *v*, finale féminine en *o* (?), substitution de l'*h* à l'*f*, etc.), si malheureusement d'évidentes fautes typographiques n'imposaient une grande réserve au point de vue de l'interprétation philologique de ce document.

Digitized by Google

P. 85-103, 183-194, L. Taupiac, *Villelongue, judicature, circonscription et origines*. Un mot du langage local : *gaure* (canal où l'eau est devenue stagnante), est signalé, p. 95. On peut le rapprocher de *gaulha* (Honnorat, *Dict. prov.-fr.*, II, 330), qui désigne en bas-limousin un creux où séjourne l'eau. Cf. *gaulhas*, amas d'eau dans les rues ou les chemins.

P. 195-209, l'abbé Galabert, *les Prêtres dans les campagnes au moyen âge*. Travail aussi neuf qu'intéressant ; il a été lu aux réunions des Sociétés savantes à la Sorbonne, en 1880, et il contient quelques courts extraits en langue d'oc. On remarque, p. 204, note 1, un mot qui manque à Honnorat et qui est encore usité dans les campagnes du Tarn-et-Garonne : *encantage*, c'est-à-dire le chant d'un nocturne, suivi de la messe et de l'absoute.

P. 226-227. L'abbé Galabert, *Variétés. Dépôt d'armes fait par Jean de Solatges, gouverneur de Caussade* (1467). *Comptes des dépenses faites par les deux envoyés de Caylus en* 1415 *pour aller prendre à Cahors le mande de la communauté.—Compte pour une représentation de mystère à Caylus au XV^e ou XVI^e siècle*. Trois extraits en langue d'oc ; le dernier, ainsi que les huit vers qui l'accompagnent, a été publié presque en même temps par M. Petit de Juleville, qui, dans son ouvrage sur *les Mystères* (t. II, p. 98), en a déterminé la date exacte (1510), d'après une communication de M. Dumas, archiviste de Tarn-et-Garonne [1]. Les deux textes présentent des différences de détail assez nombreuses ; celui de M. Dumas est, d'ailleurs, préférable à celui de M. l'abbé G.

Le procès-verbal de la séance tenue le 10 novembre 1880 par la *Société archéologique de Tarn-et-Garonne* renferme, p. 329, le texte d'une inscription romane qui existe à Lavit et permet de fixer d'une manière certaine la date de l'incendie de Lectoure et de la mort du comte Jean d'Armagnac :

LO VI IORN DEV MARS MCCCLXXII
LAYTORA FOC COMBUS

(Le sixième jour du mois de mars MCCCLXXII, Lectoure fut brûlée.)

M. le docteur Gardelle a communiqué dans la même séance un sceau orbiculaire de Guillaume de Corbarieu sur lequel on lit :

S. GUILLEM DE CORBARIOU

A. ROQUE-FERRIER.

[1] Cf. *Revue des langues romanes*, 3^e série, IV, 204-205.

Digitized by Google

CHRONIQUE

COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ. — 27 juillet. — Sonnet provençal (Avignon et les bords du Rhône), traduction du sonnet français placé en tête des *Vies des troubadours* de Jean de Nostre-Dame, par M. de Berluc-Perussis ;

Li Dos Estello. — *Cantinello de santo Aulaio*, poésies provençales (Avignon et les bords du Rhône), par M. l'abbé F.-Xavier Rieux ;

L'*Atlantida*, poëme catalan de l'abbé Hyacinthe Verdaguer, étude littéraire, par M. Albert Savine ;

Comédie en vers en langage de Bessan (Hérault), par M. H. Bousquet.

***

LIVRES ET MANUSCRITS DONNÉS A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ. — Counseils à la Junesso, cansou coumiquo, aïre de la premièro schotisch. Castelnaudary, Labadie, S. D.; 1 feuille in-8° à 2 col. (don de M. le vicomte de Vallat);

El cantare di Fierabraccia et Uliuieri, italienische bearbeitung der chanson de geste Fierabras. Herausgegeben von E. Stengel. Vorausgeschickt ist eine abhandlung von G. Buhlmann : die gestaltung der chanson de geste Fierabras im italienischen. Marburg, N. G. Elwert'sche 1881; in-8°, XLIV-192 pages (don de M. Elwert'sche);

Inauguration d'un monument à la Fontaine d'Arre (Gard) (20 juin 1880). Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1880 ; in-8°, 12 pages (contenant une poésie provençale par M. l'abbé Malignon) (don de M. l'abbé Malignon) ;

La Cançun de saint Alexis und einige kleinere Altfranzösische gedichte des 11. und 12. Jahrh. Lief. I. Texte. Marburg, Elwert'sche, 1881; in-8°, 80 pages ;

L'Escoumesso, conte. S. L. ni date, ni nom d'imprimeur; in-8°, 8 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Lou Fouel d'Amour, romance provençale, dédiée à M. Vernier et chantée par lui le jour de son bénéfice. Marseille, 1847; in-8°, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Lou Gala de Moussu Flari, pouèmo prouvençau en cinq trouas (dialecte d'Apt), per l'ooutour doou Boujaroun. Apt, J.-S. Jean, 1853; in-16, 40 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Poésies provençales. Recueil manuscrit copié vers 1857 et comprenant: L'Aï bel esprit, lou Ménoun et lou Troupeou, Chichois, Jean deïs Pettos. In-12, 56 pages (don de M. Charles Gros);

Baissac (C.): Étude sur le patois créole mauricien. Nancy, Berger-Levrault, 1880; in-12, LVIII-234 pag. (don de MM. Maisonneuve et Ce);

Beaulieu (D.): Mémoires sur quelques airs nationaux [béarnais, poitevins, bretons et flamands] qui sont dans la tonalité grégorienne. Niort, Favre [1858]; in-8°, 16-8 pages (don de M. Clair Gleizes);

Bigot (A.): li Boutoun dé guèto, poésies patoises. Nimes, Manlius Salles, 1855 ; in-12, 24 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Bonnet (Pierre): la Carlamusou, poésious patoisous, dialectou dé Béoucaïre. Tomou Ier. Nimes, Durand-Belle, 1846 ; in-8°, 16 p. (1re livraison, la seule parue) (don de M. l'abbé C. Malignon);

Bonnet (Pierre) : lou Rhosé dé 1841, cousin doue gearma doue

Digitized by Google

délugé, poème patois. Tarascon, Aubanel, 1842; in-8°, 16 pages (don de M. l'abbé C. Malignon);

Bonnet (Pierre): la Touré-Caradou dè Beoucaïré et la Villou, ou la Médayou et lou Réver, poème patois. Nimes, Durand-Belle, 1846; in-8°, 16 pages (don de M. l'abbé Malignon);

Bonnet (Pierre): lou Picho Mount-Ceni, ou leis Escayé deis brassur, cansoun. Nimes, Ballivet et Fabre, S. D.; in-8°, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Boucherie (A.): Additions au Dictionnaire de Littré (Lexicologie botanique), d'après le *de Compositione medicamentorum* de Bernard Dessen (1556). Paris, Maisonneuve et C°, 1881; in-8°, 36 pages;

Briol (Joseph): lou Jacot indiscret. Morseille, Imprimerie Saint-Ferréol [1875]; in-8o, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Briol (Joseph): lou Portrait dé Nourado. Marseille, Camoin, S. D.; in-8°, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Brossard; lou Proucès dé Coudair, scène provençale. Jean Lafluto, chanson. Marseille, Samat, S. D.; in-8°, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Cardona (Enrico): dell'Antica Letteratura catalana, studii seguiti dal testo e dalla traduzione della vita di Giacomo I, tolta dalla *Cronaca catalana* di Ramon Muntaner. Napoli, Gargiulo, 1878; in-8o, 240 pag.;

Cénac-Moncaut: Dictionnaire gascon-français (dialecte du département du Gers), suivi d'un abrégé de grammaire gasconne. Paris, Didron, 1863; in-8°, VIII-144 pages (don de M. le Ministre de l'instruction publique);

Chastan (Auguste): Chansons, Satires nouvelles et Poésies en patois valréassien. Valréas, Jabert, 1858; in-12, 190 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Daveau: las Pasquos d'uno bierjo martyro. Toulouso, Bonnal et Gibrac, 1848; in-8°, 16 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Delpech (Henri): Un dernier mot sur la bataille de Muret, avec trois plans topographiques. Montpellier, Firmin et Cabirou, 1878; in-8o, 16 pages;

Désanat (Joseph): la Festo de Nostro-Damo de Casteou (parla de Tarascoun). Marseille, Barlatier-Feissat et Demonchy, S. D.; in-8°, 8 pages (don de M. Clair Gleizes);

Desanat: lou Travai et la Finiantiso, sermoun dou cura Rufi, mescla de prouverbi, sentenços, maximos et mouralos, en vers prouvençaous; segoundo editien, oumentado de cin-cent prouverbi. Tarascon, chez l'auteur [1847]; in-8°, 32 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Dossi (Carlo): l'Altrieri nero su bianco, terza edizione. Roma, Perelli, 1881; in-16, XIV-140 pages;

Guiraud (Auguste): Jacques Cœur à Montpellier, ou la Font-Putanella, pièce en deux actes, en vers français, languedociens et provençaux, mêlée de chants et de danses du pays. Ms. autographe de l'auteur. S. D.; in-8o, 68 pages (don de M. Charles Gros);

Lejourdan (Jules): la Plainto de Misé Moutto, suivido de l'interrogatoiro daou Nervi. Marsilho, Librarié prouvençalo, 1850; in-8°, 16 p. (don de M. le vicomte de Vallat);

Long (Léon): lou Siéglé dé lumièro. Marseille, Vial, S. D.; in-8°, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Mallard (Stanislas): leis Peds de Pinateou, cansoun. — Paouso ta

Digitized by Google

chiquo e fai lou mouar. Marseille, Doucet [1878]; in-8°, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Mary-Lafon: Tableau historique et comparatif de la langue parlée dans le midi de la France et connue sous le nom de langue romano-provençale, 1re édition. Paris, René et Ce, 1841; in-8°, 56 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Mayan aîné: Pu rédé qu'un claveou vo pago degun, cansouneto. Marseille, Vial, S. D.; in-8o, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Michel (Anfos): Discours prounouncia à l'assemblado generalo de la mantenènço de Prouvenço, tengudo en vilo de Touloun lou 6 de febrié 1881. Draguignan, Latil. 1881; in-12, 8 pages;

Michel (Anfos): Discours prounouncia en vilo de Draguignan lou 19 de mai 1881, à la taulejado de l'escolo dóu Var. Draguignan, Latil, 1881; in-12, 8 pages;

Olive (Paul): lou Centenari de Voltairo.— Belzunço. – L'Amnistie. Marseille, Doucet, S. D.; in-8°, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Payan: Boueno-Voyo, declamatien. Marseille, Cayer et Ce, S. D.; in 8o, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

R.... (H.). Leissa leis poumos eis poumiers, imitation de *Laissez les roses aux rosiers*. Marseille, Arnaud et Ce, S. D.; in-8o, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Trente et un journaux renfermant des textes méridionsaux, des travaux publiés par des membres de la Société et des articles sur les études philologiques ou l'histoire de la littérature du midi de la France, donnés par MM. V. Alecsandri (1), de Berluc-Perussis (2), Jules Blancard (1), Rodolphe Burgues (2), Alexandre Catargi (2), Alfred Chailan (1), François Delille (2), Clair Gleizes (4), Frédéric Mistral (5), Roque-Ferrier (9) et le vicomte de Vallat (2).

Errata du numéro de juin

LES MANUSCRITS PROVENÇAUX DE CHELTENHAM, PAR M. CONSTANS. P. 287-9. Les notes supplémentaires de M. Chabaneau ayant été rédigées sur une épreuve insuffisamment corrigée et non conforme au manuscrit, il y a lieu d'y supprimer, pour les reporter dans le texte, les corrections indiquées pour les vers 8, 9, 13, 15, 19, 22, 26, 28, 33, 40, 50 et 55 de la pièce de Raimbaud d'Orange, et celle qui est donnée pour le dernier vers de la pièce du vicomte de Saint-Antonin. — P. 266, note 3, *au lieu de* 4, *lisez* 7 (deux fois). — P. 268, l. 27, effacez (*sic*). — P. 280, note 7. *au lieu de* pour, *lisez* par. — P. 285, l. 23, *lisez* enveiosa.

L. CONSTANS.

Le gérant responsable : Ernest HAMELIN.

Digitized by Google

DIALECTES ANCIENS

POÉSIES INÉDITES D'ARNAUT DE MAREUIL

I

(Ms. XC. 26 de la Bibliothèque Laurentienne, à Florence)[1]

[F° 25, r°] Tant m'abellis em platz
Jovenz e amistaz,
Cui per jasse m'autrei,
Nul' autra re non vei
Don aia soing ni cura,
Qu'aitals es ma ventura.
Pero la manentia
Q'eu ai de druderia
Es mos majers tesors[2],
E fes e verais cors,
E ma bona esperança,
Don, si Dieus m'o enansa,
Crei que venga al plus ;
Ch'aisi o fai chascus
Qis vol d'amor jauçir.
[V°] Obs[3] l'es sapcha sofrir
Las penas els afans,
Las iras els bobans,
L'orgoill el [e]spaven
Q'amors mostra soen ;
Ell vet ell escondig
No sio e mal es[c]rig[4].
Ab gen sofrir en paz
Esta l'orgoill[s] damnaz,
E ab bellas preguieras,
En diversas manieras[5].

[1] Copie de M. A. Boucherie, collationnée par M. A. Thomas, de l'Ecole française de Rome, qui a bien voulu aussi transcrire pour nous, sur le même ms., les trente derniers vers de *Razos es e mesura*. Voir ci-après, p. 59, note 5.

[2] Il y a d'autres exemples, dans de bons textes, de cette forme. L'*o*, là comme dans *or* (*aur*), peut-être sous l'influence du français, a fini par prévaloir. — [3] Ms. *Vbs*. — [4] Ms. *es rig*. — [5] Ms. *maineras*.

Digitized by Google

Qi s'entremet d'amar
E jen non sap preguar
Enquer fa gran damage[1],
Q'amors vol en corage[2]
Ardit cortes e franc,
Sol que non sia estanc.
Nulha fola vanansa
Retorne en balansa
Amors maintas saços,
A cui non es nuls pros ;
Ans val mout mais assaz
Jocs on es mais celaz,
Qe pos el es espars
Non es tenguz en cars.
Segon aqest saber
Se devon[3] captener
Cel qu'amon finament,
Seguon mon essient.
Mais de me s'endeve,
Qe mais am d'autra re,
Q'aissi com eu am plus
Tem plus fort que negus.
Q'a penas aus[4] cujar
En mon cor, ni pensar,
Qe sel' amar mi deing
Per q'amors mi destreing.
Ans n'ai lonc temps de sert
Mon deçier cubert,
Q'anc no lin fi semblant ;
Mas des er en avant
Conosca be, sel plai,
Qe, tant qant eu viurai,
Serai vas leis aclis,
C' ab un amoros ris
Qem fec qan m'esgardet,
M'ubri em trasforet

[1] Ms. *damaçe*. — [2] Ms. *encoraçe*. Corr. *Qe amors vol corage?* — [3] Ms. *Deu hō*. — [4] Ms. *aug*.

Digitized by Google

Mon cor juesqa en mei loc.
Adonc m'o[1] tenc a joc
E paregrom leugier
D'amor li cossier;
Mas er son tan cregut
Q'aissi m'an destolgut
De nulh' autra facenda[2]
Nom plaz que m'i entenda,
Ni, se tot me volia
Entendre, noi poiria;
Q'ades tenc en corage
Lo douç el bel estage
Qe sela sab aver,
Qe m'a en so poder,
On es tota ma sortz,
Ma vida e ma mortz.
La vida i es, selh plaz,
A far sas volentatz;
M'a rentengut per ceu
Q'eulh jur elh don a feu
Qe ja no pens ni fassa
Mas so qe a leis plassa.
Bella domna corteça,
Ensenhada e apreça,
La vostra grans beutaz,
El deport el solaz,
Donc aveç entier laus,
Mi fan tener enclaus
Ins el cor un desir
Don m'avenra morir,
Se nous en pren merces.
[F° 26] A ! dousa franca res,
Per vos art e aflam,
Tan de bon cor vos am;
E se merces nom val
Ab vos, jamais non cal
Qe m'esforce de viure,

[1] Ms. *me*. — [2] Il faut ici sous-entendre *que*.

Digitized by Google

Qe non poria escriure
Uns clers a son viven
Lo[s] mals q'eu per vos sen ;
Ni non crei qel[s] pogues
Mais sufrir nulla res.
Mas Amors mi fai creire
Qe jes nom dei recreire
D'amar vos a ma vida,
Qeus es tant echernida
E pros e conoichens
Pe[n]raus en chausimens
De mi e pietaz.
Por[1] aissi soi lassaz
E pres de vostr' amor,
Domna, per gran dousor
Vos voill merce clamar,
Si nom degnaz amar,
Consentez me qeus am.
Per gran merceus o clam,
C' ab sol(a) bella semblansa,
Mi podez d'esperansa,
De so q'eu plus deçir,
Lonc temps suau noirir ;
Qe mais am, fe qeus dei,
Domna, com quem n'estei,
De vos lo bon esper
Qe d'autra tot aver.
Qe, si Deus mi secora,
Pueis vos vi, nulh[a] ora
Nos poc[2] de vos partir
Mos cors, don vos remir
En pensan, car estiers
No puesc, ke volentiers
Vos vira de mos oils.
Jes no m'o tolg orgoils,
Mas failh m'en ochaiços,
Domna, maintas saços,

[1] Ms. *For*. *Por*, en quoi je corrige ce *for*, est pour *pos*. — [2] Ms. *pos*.

Digitized by Google

Qe non posc venir lai
On vostre cors estai.
Pero, Domna, on k'eum sia,
Vos m'aves en bailia,
Aisi ses part d'autrui.
No fez ren Dieus ab cui
Vos m'aias a devire;
Nous me pot contradire
Negun'autr' amistaz;
Q'anc, Domna, ço sapchaz,
Non fo neguns amans
Qe tant be ses engans
Ames com eu am vos,
Neih Leander[1] Eros,
Ni Paris Elenan,
Ni Pirramus Tisban[2],
Ni Floris Blanchaflor,
Q'en traich mainta dolor,
Ni Lavina Eneas,
No[3] neich Cleopatras
Cel qe fo reis de Tyr
Non ac tan ferm desir,
Ni crei qe tant ames
Lo reis Etiocles[4]
Salamandra tan be,

[1] Ms. *leandier* (l'*i* en interligne au-dessus de l'*e*). — [2] Ms. *titban*. — [3] Corr. *Ne ves? Cleopatras* serait alors le régime indirect de *ac* du vers 158. Mais, outre que la forme serait surprenante (il faudrait au moins *Cleopatran*, et la rime s'y oppose), on ne voit pas figurer dans l'histoire, si goûtée au moyen âge, d'Apollonius de Tyr (car c'est de lui évidemment qu'il s'agit ici), de personnage de ce nom.—Peut-être dans le *Cleopatras* du ms. faut-il chercher deux noms dont le dernier, masculin, serait le sujet. Mais quels seraient au juste ces noms et à quel roman appartiendraient-ils? Dans ce dernier cas, il suffirait de corriger *Ne*, et il faudrait mettre un point-et-virgule à la fin du vers. — Peut-être encore, en admettant que l'auteur ait en effet employé *Cleopatras* dans le rôle de régime singulier, faudrait-il corriger *No neich* en *N'Antonhs*. Mais les amours d'Antoine et de Cléopâtre étaient-ils assez connus au moyen âge pour qu'un poëte y ait pu ainsi, en passant, faire allusion? — [4] Ms. *ociocles*. Allusion à une épisode du *Roman de Thèbes*, sur lequel voy. Constans, *Légende d'Œdipe*, p. 227. C'est la seule mention que je connaisse dans la littérature provençale de l'*amie* d'Etéocle.

Digitized by Google

Ni tan per bona fe,
Ni anc Yseut Tristan,
Q'en sofri maint afan,
Ni Berenguiers Quendis[1],
Ni Valensa Seguis[2],
Ni, pel meu[3] essien,
Absalon Florissen[4],
[V°] Ni anc Itis[5], ço cre,
No amet Biblis re,
Avers so q'eu am vos,
Ni nuls amans q'anc fos
No amet tant s'amia,
Ni no crei ke mais sia
Cors d'aman tant verais,
K'eu, Domna, no m'irais.
Tant dousamen mi seinch
E tan gen mi destreinch
Lo vostr' amor[s] em lassa

[1] S'agit-il du *Beringuier de Tors,* mentionné comme enchanteur par G. de St-Gregori? Voyez *Fauriel,* III, 500. Le nom de Quendis (= Coindis?), ici associé à celui de Berenguier, n'a été encore, à ma connaissance, relevé nulle part.

[2] On a souvent cité l'allusion de la comtesse de Die au même roman, d'ailleurs encore inconnu. Voy. *Fauriel,* III, 508.

[3] Ms. *me un.* — [4] S'agit-il d'Absalon, fils de David? Une autre allusion au même personnage, ou du moins à un personnage du même nom, se trouve dans la pièce bien connue de Bertran de Paris (Ni no sabes las novas de Tristan Ni del rey Marc ni d'Apsalon lo bel). Giraud de Cabreira, de son côté, nomme une *Florisen* (De Florisen No sabs nient Ni de las ganas de Milon). Mais ce ne doit pas être la même que celle qui figure ici.

[5] Ms. *iris.* Je corrige d'après Giraud de Cabreira et Aimeric de Belenoi, qui l'un et l'autre associent à Biblis un personnage du nom d'*Itis* (*Ytis, Hytis*). Il y avait sans doute au moyen âge un roman où, à côté de Caunus, objet de l'amour incestueux de Byblis, on avait introduit un Ithys, amoureux de Byblis. Cf. G. de Cabreira :

Ni sabs d'Ytis,
Ni de Biblis,
Ni de Caumus (*lis.* Caunus) nuilla faisson.

Arnaut de Mareuil a fait encore ailleurs allusion à Biblis. C'est au vers 161 du beau *salut* qui commence: *Domna genser que no sai dir*, et qui a été publié maintes fois.

Digitized by Google

No sen mal qe nom plassa.
E donc, Dompna, cum er
D'est vostr' home qeus quer
Uns dons qe vos li deç?
Nous[1] aus[2] dir qe m'amez,
Ni nous aus[3] dir aitan,
Mas[4], seus plaz, lo semblan.
Dompnam podez far be,
E nous greva de re;
E sab q'a pauc d'afan
Podez tan fin aman
Com eu so retener;
Mout o devez voler.
Dompna, nous posc plus dir,
Qar tot lo mon consir,
Mas ben podez mon mal
E ma dolor coral
Conoicher e saber.
.....[5]
(Per q'eu de toz mos bes
Vos rent laus e merces,
Eus o graçisc ades
Q'al cor m'estaz plus pres).

[1] Ms. *Noug.*— [2] Ms. *aug.*— [3] Ms. *aug.*— [4] Ms. *Mous.* Cette dernière forme n'est pas possible; mais *mons* le serait à la rigueur, car on connaît d'un côté *mos* et de l'autre *mans*. On peut être sûr, dans tous les cas, qu'Arnaut de Mareuil n'a employé ni l'une ni l'autre de ces formes.

[5] Lacune non indiquée dans le ms. Elle ne doit pas être très-considérable. Les quatre vers suivants sont les derniers d'un autre *ensenhamen*, depuis longtemps publié, de notre poëte, *Razos es e mezura* (Raynouard, *Choix*, IV, 405; Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 176). Le copiste du ms. de Florence, ou plus probablement un copiste antérieur, venant de transcrire ce dernier poëme et l'ayant sans doute encore sous les yeux, en aura, par erreur, reproduit ici de nouveau la fin. J'attribue plutôt l'erreur à un copiste antérieur, parce que, dans le ms. de Florence, le dernier vers de *Razos es e mezura*, à sa vraie place (f° 23 r°), diffère assez sensiblement de ce qu'il est à celle (f° 26 v°) où il a été indûment répété. On y lit: *Qar m'es al cor plus pres.* Le vers précédent est identique des deux parts. Les deux autres ne présentent que des variantes de graphie.

Digitized by Google

II

(Bibliothèque nationale, ms. 22543)

[**Fo 134, r°**] Dona, cel que no pot aver
Joy s'a vos no ven a plazer,
L'oms e l'amicx vers e corals
Que non pessa d'autres jornals
Mas com pogues so far e dir
Don vos pogues en grat servir,
Sel que per vos languis e mor
E queus ama de tan bon cor,
Del melhor que anc non amet
Nulhs amans pueis quel mon[s] renhet,
Vos envia .M. salutz lay[1]
E manda vos que reman say[2],
Aisi destreg per vostr' amor
Que, si nol val e nol secor
L'umilitatz per chauzimen,
Que tant' es la dolor qu(e)' el sen
E la pena greus per sofrir
Mens preza vieure que morir;
Car vieure es trop pietz de mort,
Pus c'om non a joy ni deport.
Dona, vos es aisela res
Que sobre can qu'el segle es
Me plazetz e m'atalentatz,
E yeu soy, dona, so sapchatz,
Sel hom el mon que pus vos am
E que per autra nom reclam;
Vostre soi per queus plassa far,
E nous poiria tot comtar
Lo fin cor e la voluntat
Que m'avetz vos et amors dat
Del dezir, com queus fos afans,
Que nom aondaria .I. ans.
Si no crezetz que sia ver,
Aujatz com o podetz saber:

[1] Ms. *say*. — [2] Ms. *lay*.

Digitized by Google

Bona dona, sol non diatz[1].....
Mandatz me tot can vos vulhatz,
Nom recreirai de vos amar;
Que res als nom podetz mandar
Qu'ieu no segua vostre voler,
Mas so don non ai ges poder.
Perquem meravilh mot de vos,
Bela dona, cortez' e pros.
Per que reman, cant n'avetz aitz,
Car major amistat nom faitz,
Sieus endeve per non amar
Ous en fa temensa laissar;
Car, segon so quem es parven,
Si may m'aimassetz finamen,
En pauc d'ora mi pogratz tan
Far d'amor e de bel semblan
Don visquera tota[s] sazos
Alegres e bautz e joios.
Bona dona, per que reman,
Seran tos temps tug miey prec van.
Dieus ! ta mal estet car anc fo
En mon cor tan gentil faisso[2] !
Dona, per Dieu e per merce,
Adossatz vostre cor vas me,
Sostenetz me lo ters ol cart
Del dezir quem destruy em art !
Dossa dona, per qu'ieu me clam,
S'aisi finamen co yeus am
Eus tenc sobre tot cant es car,
Vos pogues mon cor demostrar,
Ab aitan me fora ben pres,
Que non cre nim albir nim pes,
C'anc tan non amey luenh ni prop,
Dona, ne mon cor non l' atrop,

[1] Il doit manquer ici au moins deux vers, plus probablement quatre, qui étaient le complément de *diatz :* « pourvu que vous ne me disiez pas (de cesser de vous aimer?). »

[2] Corr. *gentils faissos* et, au v. précédent, *fos*?

Digitized by Google

Que ieu nulha res tant ames
Co yeu am vos, sim ajut fes !
Anc, pus vos vi, ni nueg ni jor,
Nous aic mas bon cor e melhor.
Tant es fina ma voluntatz
Vas vos, dona, que res nom platz
Si nom pes c'a vos sia bo ;
Ni ja Dieus senes vos nom do,
Q'ieu no vuelh, dona, joy ni be,
Mas segon la vostra merce,
On avetz pausat et assis
Mon cor, qu'es mot lials e fis ;
Si que mos majers pessamens
Bela dona, doss' e valens,
Es tot per far vostre plazer,
Que d'als non puesc cossir aver.
Ieu nous poiria ges comtar
Ni per negu escrig mostrar
Com ieu vos am veraiamen,
Car, so sapchatz certanamen,
Non auria us escrivas,
Ja no seria tan certas,
Escrig lo ters ni la mitat
De la dossa, fin' amistat
Don mon cor es lassatz per vos;
Qu'ieu non cre que nulhs homs c'anc fos
Pogues sofrir los mals qu'ieu tray
Per vos, dona, quem tenes lay
Mon cor, que nos pot ges partir
De vos, sin sabia morir ;
E pus mon cor tenetz en gatje,
Car nous vey noi aia dampnatje,
Car sapchatz, sitot m'estau say,
Lai on vos es mon cor estay.
Vers es que los cors[1] son essems
E ja nos partiran nulh temps ;
A calque part lo vostres vir,

[1] Corr. *li cor*.

Digitized by Google

Lo mieu[s] nos vol de vos partir.
Dona lo foc[s] qu'ieu ai d'amor,
Quem fai blasmar a cascun jor,
Me tol c'aras nous puesc may dir,
Per quem n'aven si a gequir.
Dieus sal vos, en cuy es assis
Mos joys, mos deportz e mos ris.
Valham chauzimens e merces !
Non puesc may dir ; falh me l'ales.

III[1]

(Bibliothèque nationale, ms. 22543)[2]

[**F° 134**, r°] Totas bonas donas valens
Cuy joy[s] [e] deportz e jovens,
Ensenhamen[s] e cortezia,
Jent[z] aculhir[s], bella paria,
Cortes respos e bel[s] solatz,
Cuy bel[s] ris agrada e platz,
Creis[sa] Dieu[s] de pretz e d'onor,
Bona dona, per vostr' amor,
En cuy joy[s] e jovens[3] s'atura
May[s] c'ab nulh' autra creatura[4];
E sels que de joy so amicx
Sal, e baisse . .s mou destricx
E los enuios els engres[5].

[1] Raynouard (*Choix*, V, 47-49) a publié seulement des fragments de cette pièce (66 vers en tout), qui ont été reproduits par Mahn, *Werke*, I, 174-176. — Raynouard n'a non plus donné que des extraits (*Ibid.*, 46-47) d'un autre *salut* d'Arnaut de Mareuil (*Cel ausi vos etz al cor plus pres*); mais ce dernier a été depuis publié *in extenso* dans l'*Archiv* de Herrig, t. XXXIV, p. 429, d'après le ms. 3207 du Vatican. On ne devra donc pas s'étonner de ne pas le trouver ici. — [2] Le ms. est d'une lecture très-difficile en certains endroits, par suite de l'effacement des caractères, surtout à la fin du folio 134, r°. Il y a là quelques fins de vers que ni moi, ni M. Boucherie, qui a bien voulu revoir ma copie sur le ms., n'avons pu réussir à déchiffrer.

[3] Mot rétabli par conjecture. Le ms. ne laisse lire que la première lettre (*i*) et la dernière, qui paraît plutôt être un *c* qu'un *s*.

[4] Ms. *a...a* (j'indique par les points trois lettres illisibles) *cata*, avec le signe abréviatif de *ur* au-dessus du dernier *a*.

[5] Corr.: *Salv, e baiss e mova destricx*
Als enuios e als engres?

Digitized by Google

Mas vos, que m'etz[1] al cor pus pres,
Salv e gart sobre totas res
Eus don cor queus prenda merces.
Dona[2], d'aisso qu'ieu vos dirai
Nom sia dans si pro noy ai.
Uzatjes es e dreitz, som par,
Qu'en bona cort deu ben parlar
Messatje[s] tot asseguratz
De tot aco que es mandatz.
Mas pero, sitot s'es uzatje,
E no m'en forses senh coratje[3],
Nin pogues escapar estiers,
No volgra esser messatgiers
D'aisso que eras vos dirai.
E doncx, bona dona, sieus play,
Pus per forsa soi sai trames,
Aiso que vos dirai nous pes[4],
Que amors c'a la senhoria
De tot cant que el segle sia[5]
Me guida segu.....
Que nom siatz de breu[6].....
D'ayso qu'es ben leu per...
Car sabetz que nostra[7].....
[**F° 134, v°**] Ni o faratz[8] ni o faretz
A totz los jorns que [vos] vieuretz,
Denan vos me tramet aisi
Mon cor, que sap lial e fi,

[1] Mot illisible dans le ms. et rétabli par conjecture. Cf. la fin de *Razos es e mesura* et le premier vers du *salut* mentionné dans la note 1 de la page précédente.

[2] Lecture très-incertaine. Le *d* initial seul est sûr; la seconde lettre paraît être plutôt *a* que *o*.

[3] Ms. *coratje senh*. Corr. *Si no m'en.....?* ou, mieux, *Si nom forses sens e coratje?*

[4] Mot illisible, rétabli par conjecture.

[5] « segle sia. » Leçon probable, mais lecture incertaine.

[6] Corr. *brau?* Le mot qui doit suivre est peut-être *respos*.

[7] Ou *nostre*. Trois lettres plus loin, on distingue un *h*.

[8] Corr. *feratz* ou *feiratz?*

Digitized by Google

De bon engenh ad ops d'amar,
Per servir e per tener car,
E per selar e per sofrir,
Per honor[1] e per aculhir,
Per tot cant aman[s] deu aver,
Que res noy falh de son poder,
E qui de son poder es bos,
Nol deu pus demandar razos.
E ditz que vos es sela res
Cuy cove may honors e bes
Et obesirs e cars teners,
Servirs et honors[2] e temers,
C'a nulh' autra ses contenso;
Per so vol e manda que[m] do
Aisi a vos per bona fe
Que res no y aia part en me
Mas vos sola, foras de Dieu;
E si Dieus deg[u]es tener fieu,
De vos tengra la sua part.
Per so que non agues regart
Qu'ieus fos de mi forfatz pariers,
Mas que fos fis e drechuriers,
Que ja non er contrarios
Que no fassa totas sazos
Com del tot al vostre voler,
Aisim comanda remaner
Amors ab vos e m'o ensenha;
Car el a poder que destrenha
Trastot cant es e pot o far;
Per qu'ieu no vuelh fols contrastar,
Ni o faria que pogues,
Mas d'aitan qu'ieu nous o disses
El bon coratje qu'ieu vos ay,
Si m'ajut Dieus, ver vos dirai
Me platz, dona, que nulha res
Nom plac mays tan quem avengues,
E grazisc o de mon poder,

[1] Corr. *honrar*. — [2] Corr. *honrars*.

Digitized by Google

Car m'a donat tanc ric voler
Amors ab sol que nom forses
Que per paraulas o mostres,
C'amors me ditz que vostre sia
E no m'en parta nueg ni dia,
Que nous o disser' a nulh for,
Ans selera tostemps mon cor,
E fora vostre coma suy.
Mas amors, dona, nous enuy,
Vas cuy non pot valer esfortz
Que non destrenha los pus fortz.
Non cossen pas amors selar
Enans lom fay a vos mostrar,
Car tresaur[s][1] se pert a senhor
Sitot ses dan sia honor[2]
Trol senhor sap lo loc on es.
Atressi, bella franca res,
Fora lo mieus fis cors perdutz,
Si per vos no fos conogutz.
Mas ara vos ai demostrat
Aisi com amors m'a mandat ;
E pus mon cor [ara sabetz],
Per la valor e per lo pretz,
Que ieu, dona, vos clam merce,
Quel fin cor e la bona fe
Qu'ieus ai non getes a non cura ;
Franca res, fina, car' e pura,
Res nous quier de tot quant avetz
Mas so que tolre nom podetz ;
Tolre nom podetz que nous am,
Neys s'ieu e vos o voliam,
Que no m'o cossentri 'amors
Ni no m'o tolria paors ;
Qu'ieu nous quier autre guizardo
Mas solamens queus sia bo
Qu'ieus am, e sitot bo nous es,
Sivals faitz semblan que nous pes.

[1] Ms. *treiaur*.— [2] Ms. *hōr*.

Digitized by Google

Si per m'amor non o sufretz
Sufretz o endreg vostre pretz;
Car mot l'es ops sapcha sofrir
Qui vol a gran honor venir;
Si m'avetz mal cor, no me[1] lais;
Greu m'es, dona, mas non puesc mais,
Que no m'en sai venjar estiers,
Mas d'aitan vos serai gueriers
A vos aurai amor coral
Et a mi meteys volrai mal
E laissarai chant e deport
E murrai trist ab desconort,
Si vey que vos plassa mos dans
E nous sia bos mos enans.
Aquesta venjansan penrai
Que jes autra penre non sai.
Mi eys puesc ieu ben azirar,
Mas ja vos non puesc dezamar,
Ja per res del mon quem fassatz.
Tan m'es plazens vostre solatz
Non er jorn[s] a tota ma vida,
Dona cortez, e issernida,
Que per uzatj'e no sopley
On lo vostre gen[s] cors estey,
C'amors m'a ins el cor enclaus
Vostra valor e vostre laus,
L'ensenhamen e la beutat,
La franqueza, l'umilitat,
La cortezia el gen parlar,
Lo jen solatz el domneyar,
La vostra bela captenensa,
Lo saber e la conoissensa,
Lo dos semblan gay amoros,
Lo plazen avinen respos,
Lo vostre jen cors cuend 'e gay,
Ab tan cos cove ni s'eschay
De tot sen e de tot saber

[1] Corr. *m'en?*

Digitized by Google

Que bona dona deu aver.
Tug aquest avinen plazer,
Que negus no s'en pot mover,
Guardon a la vostra honor
Mon cor per mandamen d'amor,
El tenon si assolassat
Ab aitan fina voluntat
Que noy intra autre voler
Ni auzaria remaner.
E pus de vos nom puesc partir,
Si autre be nom deu venir,
Per Dieu e per merce vos clam
Que nous sia greu car vos am,
Que no me puesc partir ni aus,
C'amors a pres de mi las claus ;
Aisi a vostre salvamen
Tot' autr' amistat mi defen:
Cal quem fassatz, o mal o be,
Vos am eus amarai jasse ;
E fin' amor[s] per sa merce
Metaus en cor que ametz me.
Digatz tug *amen* per amor
La donas e li amador.
Dona.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

PARAPHRASE

DES PSAUMES DE LA PÉNITENCE

(Ms. 308 de la bibliothèque d'Angers[1])

[F° 300, r°]

1. Una 'spina cruzel
Dedens mon cor demora,
Plus amara que fel,
Qui neyt e iorn m'acora,
Don fem languir
He esbayr
Per sa punçtura.

2. Lo broc quim fe languir,
So es lo iutyament,
Au qual ey comparir
Sens nulh defalhiment,
Don mot sospir
Me fe sofrir
Quant mi recorda.

3. De tot mon estament
Aure io redre conte,
En aquel iutyament,
Ho syay rey o conte,
Au rey tres gran,
Diu sobiran,
Vertader iutge.

4. Iorn sera de iusticia
He plen de gran furor.
O iorn de gran tristicia
He plen de gran dolor!
Tot hom maubat
Sera dampnat
Sens plus remedi.

5. Tot home peccador
Deu aver gran temensa

[1] Copie due à l'obligeance de M. L. Constans.

Digitized by Google

[V°] De quet iorn de tristor,
He deu sa consciensa
Ben [es]purgar
He Dius pregar
Que lo perdone.

6. Exemple nos donec
David gran peccador,
Car a Dius demandec
Merce, fasen gran plor,
Set saumps disen
Devotamen,
Los qui s'en seguen.

[Saum VI]

Domine ne [*in furore*] *j.*

1. Ihesus, mon Diu he mon desir,
Assi me volhas corregir,
No pas lo iorn de iutyament
Lo qual faras yradamen.

2. Ihesus, mon sen he ma rason
Passan granda turbation ;
So es car io t'ey offendut ;
Per ta merce, donam salut.

3. Ihesus, a mâ infirmitat
Donar tu podes sanitat ;
Prec te donc sens plus demorar
[F° 301] Volhas me garir e sanar.

4. Ihesus, volhas me convertir
De mos peccatz he fer salhir ;
Mon anima volhas salvar,
Per ta merce, no pas dampnar.

5. Ihesus, degun, can mort sera,
Convertir no se podera,

Digitized by Google

Ni fer penitensa plasent,
Quan vendra en ton iutyament.

6. Ihesus, per so io volh purgar
Ma consciensa he lavar,
Fasen gran plor he gemiment
Estan en la vita present.

7. Ihesus, io sonc envelhesit
Per mos peccats don ey falhit;
Turbat es mon entendemen,
Car ey venir au iutyament.

8. Ihesus, Sathan he Belyal
[V°] M'an donat conselh de fe mal.
Preg te, fe los de my fugir
He mon plor volhas exausir.

9. Ihesus, mot grans defalhimens
Ey cometutz verayamens;
Preg te me syan remetutz
He garnes me de tas virtutz.

10. Ihesus, volhas illuminar
Los peccadors he enclinar
Per se convertir soptament,
Dabant vengan au yutyamen.

[Saum XXXI]

Beati quorum

1. Ihesus, baptisme ordenes
Au qual tu gran virtut dones,
Car tot peccat es remetut
Lo iorn que hom l'a recebut.

2. Ihesus, aquetz son ben huratz
Qui seran estatz baptizatz,
[F° 302] Mas que se garden de peccar
Ho que se volhan confessar.

3. Ihesus, per so io ey peccat

Digitized by Google

Car ben fasen me sonc vantat ;
Mos peccatz no ey conegut
Ne confessatz per ma salut.

4. Ihesus, io t'ey mes en oblit,
Car eus peccatz me sonc dormit,
He tu m'as batut asprament,
Per me dona recordament.

5. Ihesus, per so quan m'as batut,
Mos peccatz io ey conegut,
Los quals voli denunciar
Devotament he confessar.

6. Ihesus, io ey deliberat
No plus demorar en peccat ;
Penitensa voli portar,
Per que me volhas perdonar.

[V°] **7.** Ihesus, tot sant o peccador
Te deu pregar ab gran dolor
Merce lo temps expedient,
So es en la vita present.

8. Ihesus, los qui auran perdon
De tu, estan en aquest mon,
Seguramens poyran venir
Au iutyament he comparir.

9. Ihesus, tu has auctoritat
De remete cascun peccat :
Preg te volhas me perdonar
He gardam de no plus peccar.

10. Ihesus, a totz los penitens
Tu as promes seguramens
De los ensenhar los camys
Per venir en ton paradys.

11. Ihesus, tals camys has mostrat
Quascun fugisque tot peccat,
[F° 303] Ho que se volha corregir
Humilment he plus no falhir.

12. Ihesus, los qui nos corregiran

Digitized by Google

Per tu greument punitz seran
De fams, guerras, oppressions,
Malautias, vexassions.

13. Ihesus, major mau los daras
Quan lo iutyament tu faras :
En infern totz seran botatz
Hon tostemps seran turmentatz.

14. Ihesus, qui se corregiran
He merce te demandaran
Poden estar alegrament,
Car tu los daras saubament.

Saum XXXVII

Domine ne in fu[rore] .ij.

1. Ihesus, tu qui es mon desir,
Preg te volhas me corregir
Segon ta merce dossamen,
[V°] He nom dampnes yradamen.

2. Ihesus, grandas afflictios
Passi he greus punicios
Deu cos he de mon esperit,
Car contra tu io ey falhit.

3. Ihesus, ne ma carn ne mos os
Non han sanetat en mon cos ;
Totz mos esperitz son fiaquatz
Per causa de mos grans peccatz.

4. Ihesus, mon arma vexament
Passa he mot gran turbament ;
Be sonc en grans penalitatz,
Per mas grandas iniquitatz.

5. Ihesus, deus peccatz gariment
Agu en mon baptizament ;
Puys ey grans vicis cometut
Dont sonc pudent he corrumput.

Digitized by Google

6. Ihesus, car io non ey servat
[F° 304] Tos mandamens tu m'as curvat;
Sens dolor sens affligiment
No serey en vita present.

7. Ihesus, grandas illusions
Passi he grans temptacions,
Neyt he iorn per mos enemicx,
Los diables vilhs he anticx.

8. Ihesus, ma carn, mon esperit
Per mos mals tu has affligit;
Mon cor plora fort he gemis,
Desiran lo ton paradys.

9. Ihesus, ab lo ton gran regart
Tu beses en cascuna part;
Mon desir ves he gemiment,
Lo qual es que volh salvament.

10. Ihesus, mon cor es ben turbat,
Car per mon deshonest (ey) peccat
Lutz e virtut me defalhis,
[V°] Per venir hen ton paradis.

11. Ihesus, per que lum io agos,
A mort crusel morir volgos;
Los Iusyus don tu es salhit
Ligueren te puys t'an ferit.

12. Ihesus, temensa de morir
Tos apostols fec totz fugir;
Grans obprobris, escarnimens
Tu sofris en totz sentimens.

13. Ihesus, quan fos lyurat a mort,
Faus testimonis fon d'acort;
Iniustamens fos iudicat
He sens causa crucificat.

14. Ihesus, per ta granda virtut
Lavetz tu fos cum sort he mut,
Car sofris pacientamens
Totz obprobris he totz turmens.

Digitized by Google

15. Ihesus, cum fossas filh de Diu,
[F° 305] Home te monstres ben humiu ;
Cum l'anhel sofris passion
Senz fer nulha rebellion.

16. Ihesus mon Diu he mon sorelh,
Ma 'speransa he mon conselh,
Preg te volhas me exausir,
Pus que has tant volut sofrir.

17. Ihesus, mos vicis he peccatz
Preg te me syan perdonatz ;
De mi nos puscan alegrar
Mos enemicx ne s'en trufar.

18. Ihesus, cum te sera plasent,
Volh sustenir flagellament.
De mos peccatz ey gran dolor
Per so que soy gran peccador.

19. Ihesus, io volh denunciar
Mos peccatz he los confessar ;
Deus vicis me volh corregir
[V°] He hobras de virtutz complir.

20. Ihesus, vius son mos enemicx,
La carn, los demonis anticx,
He lo mon qui me fen peccar
Neyt e iorn qua[s]i sens cessar.

21. Ihesus, apres confession
Etz me donan temptation ;
Fen me leyssar virtutz plasens
He tornar aus vicis pudens.

22. Ihesus, mon Diu he mon Senhor,
Mos enemicx han gran valor :
De my not volhas espartir
Per que los poscay resestir.

23. Ihesus, mon Diu he ma salut,
Mon senhor qui m'as redemut,
Dam secors he aiudament
Per venir en ton saubament.

Digitized by Google

[SAUM L]

Miserere

[F° 306] **1.** Ihesus mon Diu he salvador,
Io soy gran he vilh peccador;
Preg te volhas me perdonar
Per ta merce, no pas dampnar.

2. Ihesus, tu has donat perdon
Aus qui sos peccatz conegon:
Prec te donc per ta pietat
Perdones ma iniquitat.

3. Ihesus, peccat ey doblament
Per obra he consentiment;
Prec te volhas me tu lavar
De tot peccat he neteyar.

4. Ihesus, ma gran iniquitat
Io coneg he mon gran peccat;
Desplatz me quar l'ey cometut,
Preg te volhas me dar salut.

5. Ihesus, en ton regardament
Peccat ey deshonestament;
[V°] Preg te volhas me perdonar
Cum tu has feyt prophetizar.

6. Ihesus, quan io fu engendrat
Encontinent fu en peccat,
Puys ey peccat actualment;
Preg te, donam perdonament.

7. Ihesus, mon Diu he mon Senhor,
Tu as bertat en gran amor;
Preg te que[m] dones donc salut
Ayssi cum tu has prometut.

8. Ihesus, per mon defalhiment
Io soy meset, vilh he pudent;
Lavar me volhas en ton sanc,
He tornare plus que neu blanc.

Digitized by Google

9. Ihesus, mos genols enclinatz,
Preg te remetas mos peccatz ;
Puys estare ioyosament,
Demoran lo ton iutyamen.

[F° 307] **10.** Ihesus, no volhas regardar
Mos peccatz ne los recordar ;
Preg te syan totz desfassatz,
He totas mas iniquitatz.

11. Ihesus, volhas novelament
Mon cor fe nete he plasent,
He mon [e]sperit dreturer,
Que tu syas son desyrer.

12. Ihesus, deu gracios regart
De ton visatge donam part ;
En aquest mon syay complit
Deus doos de ton sant [e]sperit.

13. Ihesus, peccan io ey perdut
Lo gran plaser de ta salut;
Preg te volhas lom retornar
He gardam plus de no peccar.

14. Ihesus, quan serey perdonat,
Aus peccados sera donat
[V°] Exemple de'se convertir
He tos commandamens complir.

15. Ihesus, mon Diu he ma salut,
Penas d'infern ey encorrut;
Preg te que m'en volhas gardar
Affin que iot posquay lausar.

16. Ihesus, per mos defalhimens
Totz son barratz mos sentimens;
Obre los per ta gran dossor
He disere ta gran lausor.

17. Ihesus, los anticx sacramens
Haras no te son plus plasens;
Plus perfeytz los has ordenatz,
Per nos purgar de totz peccatz.

Digitized by Google

18. Ihesus, a tu es mot plasent
Lo cor contrit he penitent;
Prec te sya donc acceptat
Mon cor per sa humilitat.

[F° 308] **19.** Ihesus, volhas benignamens
Tractar he graciosamens
Totz peccados he perdonar
He puys ton paradys donar.

20. Ihesus, quan nos ab tu seram,
Perfeytamens te lausaram,
Sens defenir eternalmens,
De lausors quet seran plasens.

[Saum CI]

Domine exaudi .j.

1. Ihesus, fasen mot gran sospir,
Preg te que volhas exausir
Mas devotas oratios,
Clamors he supplicatios.

2. Ihesus, preg te io de present,
Ab cor humil he penitent,
Ver my tu vires ton regart,
De ta merce fasen me part.

3. Ihesus, tot iorn sonc tribulat,
[V] Mas so es per mon gran peccat;
Preg te volhas me consolar
Soptamens sens trop demorar.

4. Ihesus, trist es mon esperit
Car contra tu io ey falhit;
Morir me falh sopt[os]ament
He venir en ton iutyament.

5. Ihesus, mon cor es sens virtut,
Cum es lo fen quan es rumput,
So es per mos defalhimens

Digitized by Google

Romput ey tos comandamens.

6. Ihesus, lo dyable perdut
Mos sentimens ha decebut,
He ma rason ha consentit
Aus sentimens don ey falhit.

7. Ihesus, per t(a)'amor sobiran,
Feyt has cum fe lo pellican
Ton costat precios traucar,
[F° 309] Per nos autres beneficar.

8. Ihesus, tres iorns tu has dormit
Cum niticorax sepelit ;
Apres lo passer tu sembles
Car valentmens resuscites.

9. Ihesus, mot granda passion,
Derrisimens, turbacion,
Obprobris he escarnimens
Tu sofris per mos falhimens.

10. Ihesus, pan de penalitat
A(d) dolor per mi has minyat,
Begut potatge fort amar ;
Preg te volhas me perdonar.

11. Ihesus, tu es mon creator,
En apres fos mon salvador ;
Puys tant' honor me as donat,
Preg te que no siay dampnat.

12. Ihesus, per so quan ey falhit,
[V°] Lo meu temps tantos es complit,
Mos iorns passan leugeramens,
Cum-fen la umbra he los vens.

13. Ihesus, tu no has mudament,
Ans demoras eternalment ;
Totas causas ve ton ulh gran
Estadas que son he vendran.

14. Ihesus, merce tu has agut
De nos, quan a tu [a] plagut,
He te demostres en Syon,

Digitized by Google

Sus las mas de sent Symeon.

15. Ihesus, primer fes predicar
Tos apostols he explicar
Aus Iusyus ton adveniment,
Per los menar a salvament.

16. Ihesus, apres etz convertin
Los gentils, mot poble mesquin ;
Reys he grans senhors an doptat
[F° 310] Ton nom sant he ta podestat.

17. Ihesus, tu fes lo firmament
De nostra fe he bastiment
En Syon, la on prediques
He grans miracles demonstres.

18. Ihesus, ab gran humilitat
Los anticx pays t'an supplicat
En lo mon volossas venir,
He tu as complit lor desir.

19. Ihesus, lo gran reparament
Que has feyt he consolament
Scriure se deu he nunciar
A totz, per te remerciar.

20. Ihesus, per ta benignitat,
Prees has nostra humanitat,
He cum fossas Dius eternal,
Es de feyt home temporal.

21. Ihesus, tu per so t'encarnes
[V°] Per nos delyurar presones ;
Tot hom era pres he estacat,
Per causa deu primer peccat.

22. Ihesus, aquest misteri gran
Que tu fes he tan sobiran
Tu bos que sya predicat,
He lo ton nom glorificat.

23. Ihesus, reys he pobles petitz,
Tu vos que totz syan unitz

Digitized by Google

En ta fe [he] tos sacramens
He te servescan sanctamens.

24. Ihesus, perfeyta es ta ley
En la qual fermamens io crey,
He durara sens aver fin
Entro que sera seglefin.

25. Ihesus, fem viure iustamens
He tenir tos comandamens,
En mos petitz iorns temporals
[F° 311] Per venir eus tos eternals.

26. Ihesus, primer tu as creat
La terra, la qual es debat;
Los ceus crees parelhament
He tot quant es verayament.

27. Ihesus, quan lo mon desfaras,
Los ceus qui son tu mudaras;
Plus no faran lor movement
Apres lo iorn deu iutyament.

28. Ihesus, lavetz mudatz seran
Totz helemens he cessaran;
Tu duraras sen feniment,
Car tu es Dius eternalment.

29. Ihesus, los crestians fiseus
Habitaran ab tu eus ceus,
Apres la vita temporau,
En ton paradis eternau.

—

[Saum CXXIX]

De profundis

[V°] **1.** Ihesus, en grans profunditatz
Sonc de mos vicis he peccatz;
Preg te, mon Diu he mon Senhor,
Volhas exausir ma clamor.

2. Ihesus, ab lo ton ausiment

Digitized by Google

Pietados he ben clement,
Auyas ma deprecation,
Feyta dab gran devocion.

3. Ihesus, mon Diu he mon Senhor,
Si tu voles ab gran rigor
Totas iniquitatz punir,
Degun no poyre sostenir.

4. Ihesus, en tu es tot poder
De perdonar he lo voler,
Car ta ley nos ditz claramens
Merce auras deus penitens.

5. Ihesus, car tu as prometut
Aus penitens donar salut,
[F° 312] Mon arma he mon [e]sperit
Confisan en so que has dit.

6. Ihesus, despuys lo nascement
Fins a la mort verayament
Vos que en tu nos confisem
He merce nos te demandem.

7. Ihesus, de totz maus he perils
Tu podes delyurar tos filhs,
Car tu as habundosament
Merce per donar salvament.

8. Ihesus, misericordios
Tu seras de totz peccados
Que son vertades penitens;
Perdonam mos defalhimens.

[Saum CXLII]

Domine exaudi .ij.

1. Ihesus, pietadosament
Ausir me volhas de present
He perdonar ab gran dossor,
[V°] No pas punir segon rigor.

Digitized by Google

2. Ihesus, non volhas playdeyar
Encontra my ne disputar,
Car io confessi clarament
Haver peccat vylanament.

3. Ihesus, contra tu ey falhit,
Lo diable m'a perseguit
He feyt amar bees terrenaus
He leyssar los celestiaus.

4. Ihesus, en las obscuritatz
De totz vicis he de peccatz
M'a collocat he sepelit;
Lo cor n'ey trist he l'esperit.

5. Ihesus, quan ey recordament
De so que fes antiquament
Contra los peccados passatz,
Mos sentiments io ey turbatz.

6. Ihesus, de paor soy rumput,
[F° 313] Cum terra quan no ha plagut;
Las mas expandi humilment
A tu quem dones salvament.

7. Ihesus, quasi m'es defalhit
Degran paor mon esperit;
Preg te, mon Diu he mon desir,
Tantos me volhas exausir.

8. Ihesus, lo ton visatge clar
Contra my no volhas virar,
Ayas merce de mos peccatz,
No ressembli los desperatz.

9. Ihesus, perdonam soptamens
Mos vils peccats he falhimens;
Ma 'speransa he ma salut
Tu es, car tu m'as redemut.

10. Ihesus, monstra me los camis
Per venir en ton paradis;
Ver tu levi mon esperit,
[V°] Donam perdon, car ey falhit.

Digitized by Google

11. Ihesus, volhas me deliurar
Deus enemicx he defensar;
Cum syas mon Dius de vertat,
Monstram complir ta voluntat.

12. Ihesus, volhas me fe regir
Au bon esperit sens falhir;
La mort d'infern io ey dessus,
Fem viure per ton nom, Ihesus.

13. Ihesus, volhas me consolar
Per ta merce he dely[u]rar,
He fe mos enemics fugir,
Nom fassam per tos temps perir.

14. Ihesus, tu es mon salvador
He yo ton humil servidor;
Preg te volhas me donc salvar
He mos enemicx descipar.

---

1. O Vergis plena de dossor,
[F° 314] Mayre de nostre salvador,
Vostre car filh volhas pregar
Ihesus quens volha perdonar.

2. O sancs he sanctas, de present
Pregui vos totz devotament
Ihesu Crist volhatz totz pregar
Que totz nos volha perdonar.

ORATIO MANASSE

O Payre, Filh, Sant Sperit, tres personas .j. dius eternal, inmortal, senhor tot poderos, plen de misericordia. Tu Senhor, per la tua gran bontat, ordenes penitencia per los peccados, no pas per los sancs homes cum son Abraham, Ysaac he Iacob qui no han contra tu peccat en deguna maneyra. Tu Senhor, per la tua gran misericordia, feyt has permission de

Digitized by Google

donar perdon, salut, remission [**V°**] a totz peccados qui penitencia fer voleran, he ha lor fin paradis on es la tua gloria. Tu, Senhor, per my has donc ordenat penitencia, que sonc vilh peccador he sus totz plus abhominable, car mos peccatz sobermontan lo nombre de las arenas que son en la mar, per los quaus no sonc digne veser ne regardar lo ceu ne las estelas. Senhor, mos grans vicis me tenen ligat, greumens premut et estaquat, he de lor no podi salhir ne estre delyurat sens de ton adjutori. Senhor, a causa de mos grans peccatz io ey encorrut la tua yra he ta endignation, he sonc digne de dampnacion ; per so, mos genols enclinatz, monstran humilitat, recorry a la tua gran bontat [**F° 315**], cridan misericordia. Senhor, contra tu ey peccat, Senhor, contra tu ey falhit, Senhor io coneg mon peccat, preg te donc no siay dampnat, ab los dampnatz ne collocat, qui son dejus la terra. Senhor, no sonc pas digne de haber ton paradis, per causa de mos grans peccatz ; mas preg te volhas me salvar, segon ta gran bontat, per ta misericordia ; he io lausare lo ton sanct nom en la vita present, he apres ab los angels qui te lausan devotament *in secula seculorum. Amen.*

NOTES

Vers 5. « fem. » Ms. *son* ou *lon?*

13. « Me. » Ms. *ox?*

108. « pregar. » Corr. *cridar?* ou *merce* est-il ici, non pas le régime direct du verbe, mais une préposition gouvernant *lo temps?*

127. « corregiran. » Corr. *pentiran?* On pourrait encore rétablir la mesure en supprimant *los*. Cf. v. 135.

134. « seran. » Ms. *seram.*

218. « *qu*[*a*]*si.* » Cf. v. 483.

256. « tornare. » Ms. *tornaxe.*

310. « seran. » Ms. *seram.*

318. « beneficar. » Lecture incertaine ; il paraît y avoir *buuficar* dans le ms.

348. Ms. *Ad dolor*, ainsi divisé, sans doute pour *addolor* = *a dolor ;* ou corr. *Ab dolor?*

Page 84 dernière l. « senhor. » Ms. *henhor.*

— 85 l. 14. « mon. » Ms. *mot.*

— 85 l. 16. Corr. *ne ab los dampnatz collocat*, ou simplement *ne* en *no?*

(*A suivre.*)

Digitized by Google

DIALECTES MODERNES

POÉSIES LANGUEDOCIENNES

DE LÉON ROUVIÈRE

(Suite et fin)

PROVERBES[1]

1. Qé rébéia lou chi can dor,
   Sé lou mor,
   N'a pas tor.
2. Qé boou à touta peira soun coutel aguza,
   A tout balat soun chibal abuoura,
   A touta fieira sa fenna passécha,
   A la fin de l'an noun a qu'un coutelou, una rossa e una p...
3. Qé fai las pars é qé s'engana merita de pati.
4. Qé per aze se loga, per aze caou que serbighe.
5. Qé boou de pei, moia l'arpa.
6. Q'émbé d'enfans s'en bai dourmi,
   M... se léba lou mati.
7. Qan-t-un bilén s'alarga, tout yé bai.
8. Qé mestres bolou é qé barlés plourou, aco 's de larmas estrassadas.
9. Qan-t-on mancha, caou faire un es...
10. Qan-t-un aoubre es toumbat, tout lou mounde couris à las brancas.
11. Cassaire à las pantas, pescaire d'aiga doussa,
    Chamai n'acampou moussa.
12. Faou estaca l'aze ounte lou mestre lou boou.
13. Seloun lou ben, faou métre la béla.

[1] Ils ont été transcrits par Rouvière sur quatre pages ajoutées à la fin du *Dictionnaire* de l'abbé de Sauvages (Alais, Martin, 1820, 2 v. in-8°).

Digitized by Google

14. So que poun,
Roun.
15. Se metes toun bi dins una michanta tina, sentira à maou net.
16. On a beou sibla, qan l'aze bòu pas buoure.
17. De rassa,
Lou chi cassa.
18. Lous cas fan pas dé chis.
19. P... é chis
Ménou pas qé rebaladis.
20. Adrech couma lou c.... d'un por qé se bara sans courdils.
21. Boou mai suza qé trambla.
22. Cocha-te tar é léba-té mati,
Faras enracha toun bézi.
23. Qan papiés parlou,
Barbas calou.
24. Boou mai un qé sap qe cen qé cercou.
25. Peira qé rolla n'acampa pas moussa.
26. Nostra-Dama de Goura-goura,
Qé yé quita pas de peou, yé quita de boura.
27. Fenna morta,
Archen porta.
28. Fenna biba,
Archen tira.
29. Couma las castagnas daou Bigan, una bona emb' una michanta.
30. Se vos pa perdré, té caou pas chouga.
31. Aco se plaidecha à Bedarious.
32. Chacun soun escot, lou bi es pas cher.
33. San li fremos, leis omes sian d'ours maou lipas.
34 Voou peta pus naou qe lou ki....
35. L'aze de moussu Bergeroun, d'oun mai es cargat, d'oun mai tira.
36. Lous enfans de Jhérusalem,
D'oun mai anan, d'oun men balen.
37. A fach couma lous toupis de sen Qinti, s'es perdut per la coueta.
38. Las paraoulos soun de fumelos, lous cos soun de mascles.

Digitized by Google

39. La messo es dicho, lou capélan s'es enana.
40. Troubarié pa d'aigo à la mar.
41. Quicon ya, can lou chi chapa.
42. A la porto d'un jhougadou,
Tantô choio, tantô doulou.
43. Q'a mâla fénna, la deou batre ;
Qe l'a bona, la deou léca.
44. Fenna blassada
Es mitat empregnada[1].

[1] Les nos 14, 33 et 34, — peut-être même 30, où Rouvière emploie, contrairement à son habitude, le *v* pour le *b* (*vos* pour *bos*) — appartiennent au provençal (provençal-nimois?).

Les finales féminines en *o* des nos 38, 39, 40 et 42, ainsi que l'article féminin pluriel *las* et masculin pluriel *lous* (Proverbe 38), indiqueraient une provenance cévenole.

Les autres numéros relèvent du langage de Montpellier. (C. de VALLAT.)

Digitized by Google

POÉSIES

PEIRE ROGIER [1]

A M. MARSAL SOULLIER

L'an de Nostre Senhour mil e tres cenz e trenta :
Es tart, es negra nueg ; defora plueu e venta.
Countr' un chalel de couire, a sa clartat mourenta,
Un prestre velha, soul; ia'n pauc que la serventa
Es anada dourmir: la vielhessa es dourmenta...
Toc ! — « Qu's aco? » — « Drubetz ! » dig una voutz doulenta.
Cour drubir; e subran requiula d'espaventa!
Un home es devans ilh, nut coum' un verme : « Oh ! senta,
Senta maire de Dieu ! . » — « Boun prestre, siatz sens crenta ;
En gracia, sauvatz-me !

» En gracia, sauvatz-me ! More de freg, d'esfrai ;
More mais que mais d'ounta !... Apueija vous dirai
So qui m'es arribat !... » — « Intratz viste, moun frai !

PIERRE ROGIER

A M. MARTIAL SOULLIER

L'an de Notre Seigneur mil et trois cent et trente : — il est tard ; il est nuit noire; dehors il pleut, il vente. — Devant une lampe de cuivre, à sa mourante clarté, — un prêtre veille, seul ; il y a un moment que la domestique — est allée dormir : la vieillesse dort volontiers... — Toc ! « Qui est-ce? » — « Ouvrez ! » dit une voix plaintive. — Il court ouvrir ; et soudain il recule d'épouvante ! — Un homme est devant lui, nu comme un ver de terre : — « O sainte, — sainte mère de Dieu !.... » — « Bon prêtre, soyez sans crainte ; — en grâce, sauvez-moi !

» En grâce, sauvez-moi ! Je meurs de froid, de frayeur ; — je meurs surtout de honte !... — Après, je vous dirai — ce qui m'est arrivé !.. » « — Entrez vite, mon frère ! — Tout ce qui est à moi est à vous ! Entrez

[1] Cette histoire se lit dans Baluze (*Vie des Papes d'Avignon*) et dans F. Marvaud (*Hist. du bas Limousin*).

Digitized by Google

Tout aco meu es vostre ! Intratz viste ! » Adounc vai
Querre una soua soutana en raz de Tula, e fai
Un fueg de branda secha...: — « Apraumatz-vous mais, mai !...
Estatz-vous mielhs abaura?.... E be, countatz, si us plai,
— E vous escoutarai, e me destranharai ! —
Vostra mesaventura,

» Vostra mesaventura e vostra malachansa !
Crejatz qu'am vous lei vau sens deguna doutansa ;
Tout, vostre biais, vostre aire e vostre maluransa,
Tout so que pareissetz me ganha per avansa ! »
L'oste, amb' una doussour plena d'asseguransa :
« Counesse ma proumessa emais vostr' esperansa.
Vous deve la vertat, l'avetz'qui sens balansa ;
Escoutatz e saubretz.

» Escoutatz e saubretz qui sui Peire Rogier,
Mounge benezitin, nulamen estrangier,
Quar a la Chieza-Dieu m'esperon. Passagier,
Me couchava soulet, sens pensar al dangier,
Quan, alen, dins la costa, en pais bouscagier,
Tres ou quatre lairous m'an tan boutat leugier
Que me sobra res pus, aprep vostre fougier,
Mas aquel abit vostre.

vite !..... » Alors il va quérir une de ses soutanes en drap de Tulle et fait — un feu de broutille sèche : « Approchez-vous encore, encore !..., — Vous vous trouvez mieux à présent?... Eh ! bien, contez-moi, s'il vous plaît — (et je vous écouterai, et je me distrairai) votre mésaventure,

» Votre mésaventure et votre malechance !.. — Croyez que je vais avec vous sans méfiance aucune ; — tout, votre façon, votre air et votre malheur. — tout ce que vous paraissez me gagne d'avance !... » — L'hôte, avec une douceur pleine d'assurance : — « Je connois ma promesse et votre attente. — Je vous dois la vérité, la voici sans balancer ; — écoutez et vous saurez.

» Écoutez et vous saurez que je suis Pierre Roger, moine bénédictin, nullement étranger, — car je suis attendu à la Chaise-Dieu-Passager, — je me hâtois seul, sans penser au péril, — lorsque, là-bas, dans la côte, en pays de bois, — trois ou quatre larrons m'ont mis si léger — qu'il ne me reste plus rien, après votre foyer, — que ce vêtement qui est également à vous.

Digitized by Google

» Mas aquel abit vostre !... Ingrat ! me resta enguera
Una recounessensa inmourtala e sencera
Per vous, qu'avetz pietat de ieu dins ma misera;
Vous, moun samaritan ! vous ma vita !.. Ai coulera
De mas pagar aital en paraulas !... Ah ! s'era
Rei de Fransa, ou dalfin d'Auvernhe !.. » — « Persevera !
Dig lou prouverb, auras mais que toun cor n'espera;
Perseveratz, moun fraire ! e si tout vous prouspera ;
S'apouderatz lou sort couma n'an l'apoudera,
Seretz Papa, segur ! »

Siguet Papa, segur !.... Clemens sieis, noble noum,
Que Rouma benezis aitan coum' Avenhoun !...
Un cop Peire Rogier amplanat al pinhoun,
Sens doute qu'oublidet lou boun prestre ? Oh ! que noun !
Mandat pel sacre, agacha, afourtunat temounh;
Pueis lou Papa lou sona : « A Toulousa an besounh
D'un evesque... vai lei ! » E lou prestre respoun
» Lauvat sia Dieus ! » (un pounh)[1].

XV. de Genier. M. D. C.C.C. LXXX.
Josep Rous.

» Rien que ce vêtement, qui est à vous aussi !.. Ingrat ! Il me reste encore — une reconnoissance immortelle et sincère — pour vous, qui avez pitié de moi dans ma misère ; — vous, mon samaritain ! vous, ma vie !.... J'ai dépit — de ne payer ainsi qu'en paroles !... Ah ! si j'étois — roi de France ou dauphin d'Auvergne !... » — « Persévère, dit le proverbe, tu auras plus que n'espère ton cœur. » — Persévérez, mon frère ! Et, si tout vous réussit ; — si vous surmontez le sort comme on le surmonte, — vous serez Pape, à coup sûr ! »

Il fut Pape, à coup sûr !.... Clément VI, noble nom, — que Rome bénit à l'envi d'Avignon !.... — Une fois Pierre Roger arrivé au pinacle, — sans doute qu'il oublia le bon prêtre ? Oh ! que non pas ! — Mandé pour le sacre, il regarde, témoin heureux. — Puis le Pape l'appelle : « A Toulouse, il faut — un évêque... vas-y ! « Et le prêtre répond : « Dieu soit loué ! » (un point). Joseph Roux.

15 janvier 1880.

[1] Pierre-Roger de Beaufort, petit-fils de ce chevalier dont Geoffroi de Vigeois raconte la présence d'esprit, lors de la visite inattendue du comte de Poitiers au château de Ventadour, naquit au château de Maumont, sur la paroisse de

Digitized by Google

L'ESTATUETO

A MOUN AMIC L.-SAVIÈ DE RICARD

La nueit, dins les canvalhs e les gourgs, s'es rejunto.
L'albo clarejo al frount d'un bel maitì de mai
E, per un camp planiè, le parelh fa 'no junto,
Sens estriba 'n boussì, sens captira jamai.

LA STATUETTE

A MON AMI L.-XAVIER DE RICARD

La nuit, dans les précipices et les gouffres, s'est cachée. — L'aube brille au front d'un beau matin de mai, — et, par un champ uni, la paire [de bœufs] fait une arure, — sans se serrer un peu [contre le timon de la charrue], sans s'en éloigner jamais.

Roziers-d'Egletons, en bas Limousin. D'abord moine bénédictin à l'abbaye de la Chaise-Dieu, près Brioude, il devint évêque d'Arras, puis archevêque de Sens et de Rouen, puis cardinal, et enfin pape. Il régna dix ans, du 7 mai 1342 au 6 décembre 1352.

Clément VI redisait volontiers ce mot d'un empereur romain: « Personne ne doit se retirer mécontent de la présence du prince. » Sa magnificence resta proverbiale: « Ah ! répondait-il gracieusement à ceux qui lui reprochaient ses largesses, mes prédécesseurs ne savoient pas être papes ! »

Il aima et honora Pétrarque.

Clément VI ne fut jamais oublieux de son pays ni de ses compatriotes. Un jour, parlant de son cher Limousin, il s'écria: « Je y planterey un tel rozier » des gens de nostre nation que il ne sera de chi à cient ans que il y en oit des rachines et des boutons ! » Ingénieuse allusion à son nom de Roger (Rogier), à sa paroisse natale de Roziers et à ses armes parlantes, composées de six roses.

Il tint parole. Innocent VI et Grégoire XI, l'un du village de Monts, paroisse de Beyssac, l'autre du château de Maumont, comme son oncle Clément VI, ceignirent la tiare; Birel, le chartreux de Glandier, faillit l'obtenir; Hugues-Roger la refusa. Les Lajugie, du Lonzac; les Selve et les Cipière, de Donzenac; les Laporte, d'Allassac; les Fabri, de Tulle; les Sudre, de Laguenne; les Dumoulin et les Daumar, de Lagarde; les St-Martial, les Roberty, les Besse, les Lestang, les Cros, les Vergne, les Chanac, etc., portèrent la pourpre cardinalice. Un gros volume contiendrait à peine les noms de patriarches, primats, archevêques, évêques, abbés, sortis d'une terre depuis longtemps devenue stérile. Les nations jalouses chantoient: « Credo.... in unam sanctam catholicam et lemovicam Ecclesiam ! » (Joseph Roux.)

Digitized by Google

Quand se pauso, l' bouiè, plounchoun en l'aire, s'unto
De vi la gargamelo e s'en va tourna mai.
Les dous biòus lauroun lins, e l' gazelh de la punto
Dejousterro un quicon que lusis dins un rai.

La rego flairou bou, — ne partis la lauseto.
L'ome s'es acatat; — levo uno estatueto
Cuberto de pertout d'un verdet lis e vieu :

Es un brounze rouman, — un pichounet dieus Terme.
Sul' punh del gazalha, pla quilhat, rete e ferme,
Semblo dire : « Tenets coundreit le camp granieu[1]. »

Auguste Fourès.

24 mai 1879.

Quand elle se repose, le bouvier, pichet en l'air, s'humecte — de vin le gosier et part de nouveau. — Les deux bœufs labourent profond, et le coutre de la pointe — déterre un objet qui luit dans un rayon.

Le sillon sent bon, l'alouette s'en échappe.—L'homme s'est baissé; il lève une statuette — couverte des pieds à la tête d'un vert-de-gris lisse et vif :

C'est un bronze romain, un petit dieu Terme. —Sur le poing du laboureur, bien quilleté, raide et ferme, — il semble dire : « Tenez en bon ordre, bien aligné, le champ fécond. »

Auguste Fourès.

[1] Languedocien (Castelnaudary et ses environs). Orthographe montpelliéraine.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Les Deux Entrées et Séjours du très-chrétien roi de France en la cité de Vienne, les années 1491 et 1494, publiés d'après les manuscrits de Grenoble, de Montpellier et de Vienne, par le chanoine Ulysse CHEVALIER. — Vienne, Savigné, 1881 ; in-8°, 20 pages.

Le théâtre méridional fut assez florissant au XIV^e^, au XV^e^ et au XVI^e^ siècle, si l'on en juge par les mentions nombreuses de mystères ou de moralités jouées à Arles, Avignon, Grenoble, Montpellier, etc., que l'on rencontre dans les textes et les livres de cette époque. Les petites villes, les villages même, suivant l'exemple qui leur était donné, contribuèrent à généraliser le goût des exhibitions scéniques. Malheureusement l'idiome local n'était pas le seul à en bénéficier, et des représentations purement françaises ou à peine coupées de rôles dans le *parler vulgaire,* comme le *Mystère de l'édification et de la dédicace de l'église de Notre-Dame du-Puy*, de Claude d'Oléson, comme celui des *Trois Rois* de Jean d'Abondance, notaire royal au Pont-Saint-Esprit[1], en discréditant peu à peu les habitudes dramatiques du moyen âge, ouvrirent la voie, d'abord à la seconde période du théâtre méridional, celle où écrivirent Bonnet et Michaille (de Béziers), Fizes (de Montpellier), les Provençaux Brueys, Tronc de Codolet et Jean de Cabanes, et enfin aux œuvres de Corneille, de Racine, de Molière et de Rotrou.

Le Dauphiné fut, parmi les provinces de langue d'Oc, une de celles où le français prit le plus facilement racine. Une publication de M. Giraud fit connaître en 1848 les frais de composition, de mise en scène et de représentation du *Mystère des trois Doms*[2], les martyrs

[1] Il existe de ce mystère, encore inédit, des copies qui paraissent parfois dans les ventes. Un catalogue de la librairie Jean-Fontaine, à Paris, en mentionnait une, il y a cinq ou six mois :

« 17. Le Joyeux Mystère de Trois Rois, à dix-sept personnages, composé par Jean d'Abondance, bazochien et royal notaire de la ville de Pont-Saint-Esprit ; ms. sur vélin, maroq. bleu, tranch. dor. (*Bozerian*), 100 fr. »

Cet exemplaire a été acheté par la Bibliothèque nationale. Un membre de la Société en a fait prendre une copie, afin de la publier dans la *Revue*.

[2] *Composition, mise en scène et représentation du mystère des trois Doms*, etc., *d'après un manuscrit du temps,* publié et annoté par M. Giraud. Lyon, Perrin, 1848; grand in-8°, 132 pages.

Digitized by Google

Severin, Exupère et Félicien, patrons de l'église et de la ville de Romans, joué aux fêtes de la Pentecôte de l'an 1509, les 27, 28 et 29 mai. Ce mystère, qui était divisé en trois journées, comprenait environ trois mille vers aujourd'hui perdus, mais qui existaient encore en 1787. Le chanoine Pra, de Grenoble, en fut l'auteur ; il eut comme *coadjuteur* ou, pour parler plus exactement, comme correcteur littéraire de certaines parties de son œuvre, maître Antoine Chevallet, *fatiste* ou poëte de Vienne, qui touchait déjà à l'apogée de sa réputation, et à qui l'on doit le *Mystère de saint Christophe,* représenté à Grenoble en 1527 et imprimé dans la même ville en 1530.

En apportant un nouvel élément à l'histoire du théâtre français parmi les pays de langue d'oc, une des relations publiées par M. l'abbé Chevalier offre aux érudits d'assez nombreux extraits des *histoires* jouées devant Charles VIII, lors de son entrée à Vienne en 1491, mais le silence des narrateurs ne nous permet pas de connaître l'auteur de ces *histoires*. On sait cependant que Chevallet fut chargé de la composition de la pièce représentée en 1494, à l'arrivée du même monarque[1] à Lyon. M. Ch. conjecture que les Viennois utilisèrent ses talents dès 1491 et qu'ils lui confièrent les allégories dont ils voulaient régaler leur royal visiteur. Il est, en effet, vraisemblable de supposer que le fatiste dauphinois dut faire preuve de talent parmi ses concitoyens, avant que les Lyonnais songeassent à le mettre à contribution. L'autorité qui s'attache au savoir de M. Ch. ne peut que fortifier une supposition d'ailleurs tout à fait naturelle.

A. Roque-Ferrier.

[1] C'est la plus ancienne mention connue de Chevallet.

Digitized by Google

PÉRIODIQUES

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, t. XI (1876-1877). — P. 109-183. L'abbé Dupui, *Monographie de la paroisse du Beausset* (Var). Ce travail est intéressant et il a été méthodiquement exécuté. Mais l'auteur se trompe, dès ses premières pages, en disant que le Beausset fut ainsi appelé « parce qu'il faisait partie des terres de la puissante famille des Baux. » Le nom de cette petite ville vient, au contraire, du provençal *baus*, colline, monticule, escarpement ; diminutif, *bausset*. L'auteur rend sa méprise d'autant plus inexplicable qu'il écrit les lignes suivantes à la page 115 : «Le mamelon sur lequel est établi aujourd'hui la ville du Beausset.... non loin de la pointe inexpugnable du rocher du Beausset-Vieux, ce mamelon, dis-je, était une de ces positions avantageuses qui ne pouvaient manquer d'être remarquées. » L'emploi de l'article aurait dû le mettre encore plus en garde contre une erreur déjà démontrée par les formes *Balcetum* (1153), *Baucelum* (1164) et *Baussetum* (1601), où il est difficile de ne pas voir les équivalents bas-latins du provençal *bausset*.

M. D. mentionne, p. 172, « les Gaudes (*Gaou*) de sainte Barbe », et il ajoute que l'auteur en est inconnu, mais que ses vers ne manquent pas de mérite. Ils relèvent probablement de cette catégorie de poésies à demi populaires, à demi savantes, qui, sous le nom de *joies*, sont très-répandues en Espagne, en Catalogne, en Roussillon et dans l'île de Sardaigne. Les romanistes auraient désiré lire ces *gaudes* parmi les pièces justificatives qui terminent le travail de l'auteur. On les chante tous les ans à la fête de sainte Barbe.

P. 185-631. Robert Reboul, *Anonymes, pseudonymes et supercheries littéraires de la Provence ancienne et moderne*. L'auteur avait publié, en 1877 (*Bulletin du Bibliophile* (241-296 et 390-419) une *Bibliographie des ouvrages imprimés en patois du midi de la France et des travaux sur la langue romano-provençale* qui lui valut dans la *Romania* (t. VII, p. 347) une appréciation sévèrement justifiée de M. Bauquier. Le nouveau répertoire de M. Reboul manque de méthode, et les ouvrages qu'il y décrit sont classés, tantôt par l'ordre alphabétique des titres, tantôt par celui des noms d'auteur, confusion qui rend les recherches très-difficiles. Les romanistes y trouveront cependant des indications utiles sur une foule d'ouvrages provençaux, français et languedociens, car — il importe de le remarquer — l'auteur entend parfois le mot de Provence dans son sens le plus général, et l'origine provençale ou

Digitized by Google

comtadine d'un anonyme absolument français lui vaut presque toujours l'honneur d'une inscription raisonnée.

Nous mentionnerons ici quelques-unes des rectifications que comporterait le travail de l'auteur.

P. 261. La deuxième édition du *Carya Magalonensis*, cette spirituelle supercherie littéraire de Moquin-Tandon, n'a pas été imprimée chez M. Bochone, à Montpellier, — ce nom est totalement inconnu dans notre ville, — mais chez MM. Boehm et Cie.

P. 333. *La Felibresso dóu Cauloun* n'est pas Mme Rose-Anaïs Roumanille, mais Mlle Valère-Martin, depuis Mme d'Arbaud.

L'auteur oublie de signaler le très-remarquable recueil de poésies provençales que cette dame publia en 1863 sous le titre: *lis Amouro de ribas*. Avignon, Roumanille; in-8o, XXX-312 pages.

P. 338. M. R. parle des poésies provençales de Moquin-Tandon. Lisez «montpelliéraines», en dépit des modifications orthographiques qu'elles subirent dans l'*Armana prouvençau*. Aux recueils où l'on peut trouver des vers de l'auteur du *Carya Magalonensis*, il faut ajouter le t. V (p. 693-695) des *Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron* (pièces justificatives des *Proverbes patois* de M. Duval), et *li Nouvè de Micoulau Saboly, em' uno charradisso de F. Mistral, segui d'un pau d'aquéli de l'abat Lambert emai d'aquéli di troubaire mouderne* (Avignon, Aubanel, S. D., in-12), où se lit, p. 116, le noël charmant de la *Catarineta:*

Et d'ount te vèn toun èr tant viéu,
Catarineta,
Catarineta? ..
Et d'ount te vèn toun èr tant viéu,
Catarineta dóu bon Diéu[1]?

P. 342. L'*Almanach du Sonnet*, publié à Aix sous la direction de M. A. de Gagnaud (Léon de Berluc-Perussis), compte non pas un seul, mais quatre volumes (années 1874, 1875, 1876 et 1877). Les dialectes de la Provence et du Languedoc y sont représentés par plus de quatre-vingts sonnets.

P. 363. Nous citerons en entier l'article consacré au roman de *Pierre de Provence et de la belle Maguelone:*

« Un poëte provençal, Bernard de Trevies, avait composé sur ce héros un poëme qui n'a pas été publié (Raynouard, *Poésies des Troubadours*, t. II, p. 317), mais qui, mis en français, a eu de nombreuses éditions. Voyez Brunet, *Manuel du libraire*, 5e édition, t. IV, col. 643 à 648. Barbier, *Dict. des anon.* Il paraîtrait que l'œuvre originale re-

[1] Ce noël se trouve peut-être aussi dans l'*Armana prouvençau* de 1857. Je ne puis vérifier le fait.

Digitized by Google

monterait au XIVe siècle et que Pétrarque n'y serait pas étranger. C'est l'avis de Barbier. »

Il ne devrait plus être permis d'écrire d'aussi singuliers à-peu-près, lorsqu'il s'agit d'une des œuvres les plus agréables de la littérature méridionale.

P. 506. L'auteur demande si Le Sage ne serait pas l'auteur du *Proucez de Carmentran*. On ne trouve rien dans les *Folies* qui soit de nature à autoriser une semblable supposition.

A. ROQUE-FERRIER.

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. T. XII (1879-1880), XVI-456 p., l'abbé J.-H. Albanés, *le Couvent royal de Saint-Maximin, en Provence, de l'ordre des frères Prêcheurs, ses prieurs, ses annales, ses écrivains, avec un cartulaire de quatre-vingt-cinq documents inédits.* « La ville de Saint-Maximin, dit l'auteur, p. 1, doit son existence à l'église et aux reliques de sainte Marie-Madeleine, qui ont groupé autour d'elles les habitants des plaines voisines, et, en y attirant de toutes les parties du monde d'innombrables pèlerins, lui ont donné une célébrité hors de proportion avec sa population et son importance... » Le travail que M. l'abbé A. consacre à Saint-Maximin et à ses prieurs n'est pas un des moins importants qui aient paru depuis quelques années dans les départements du Midi, et ses pages apportent beaucoup d'éléments nouveaux à l'histoire religieuse et artistique du Var. « Tous les écrivains qui ont eu à s'occuper de l'église de Saint-Maximin et se sont demandé quel était l'architecte qui avait bâti ce temple, le premier parmi les monuments de la Provence, ont été contraints de s'avouer impuissants à satisfaire... la légitime curiosité de leurs lecteurs.... » Les recherches de M. A. lui ont fait découvrir le nom de cet architecte, Jean Baudici, qui avait élevé quelques années auparavant le palais des Comtes de Provence à Aix[1]. Dans les notes de son travail, M. A. cite parfois des fragments en langue d'oc, entre autres, p. 233, un reçu d'Antoni Rozen, — un second nom jusqu'ici ignoré, — à qui l'on doit les curieuses peintures de l'autel du Crucifix à Saint-Maximin: « ┼ Jesus. A di 14 octobre [1520], io Antoni Rozen, pintre, confessi d'aver, receudo[2] da[3] Monsur lo prior de San Maximin

[1] Ce palais a été démoli à la fin du dernier siècle.

[2] *Sic.*

[3] *Da* pour *de*, forme en vigueur sur certains points de l'ancien comté de Nice. Raynouard et Honnorat ne l'avaient pas mentionnée. M. Mistral vient de lui donner place dans son *Dictionnaire*. Elle se rencontre sporadiquement dans *la Vida de sant Honorat* de Raymond Féraud:

Digitized by Google

cinque scus dal solel, in diminucion de major suma, per la pintura e dauradura del retaule del Crucifix. Et, par milior cautela, io li fazi[1] la present podiza[2] de ma man propria. Ita est, Antoni Rozen, pintre (*Arch. des B.-du-Rh.*, p. 718[3].)

La principale contribution que le livre de M. A. apporte à la littérature provençale consiste en diverses indications sur la *Scala Cœli*, écrite entre les années 1322 à 1330, par Jean Gobi le jeune, et dédiée à Hugues de Couloubrières, prévot de l'église d'Aix. Cet ouvrage qui a été imprimé plusieurs fois au XV^e^ siècle, à Lubeck, Ulm et Stras-

Comandamentz fom fatz tantost *da* part lo rey (II^e^ chapitre).
Amtant el vi venir *da* l'autra part son frayre (X^e^ ch.).
Qu'en aut cridavan *da* totz latz (LXXXV^e^ ch.).
Qu'estay sus en la brasa, qu'era grant *da* toz las (LXXXVI^e^ ch.)

P. 7, 24, 135 et 137 de l'édition de M. Sardou.

[1] Cf. une forme céveno-alaisienne :

Moussu trovo, bélèou, qué lou *fasé* langui,

dans *lous Jardignès* de M. Paul Félix. Alais, Martin, 1879; in-8°, p. 40.

[2] Manque au *Lexique roman* de Raynouard, qui donne seulement *polissia*, police, engagement, contrat. Honnorat mentionne le substantif *podissa*, quittance, mais en le classant dans le vieux langage. Il est probable que cette forme existe encore, car la mutation de l'*l* en *d* n'est pas inconnue en Provence. J'ai pu constater, dans un poëme inédit sur l'histoire du patriarche Joseph, donné à la bibliothèque de la Société par M. Maurice Faure, la forme *paraudo* pour *paraulo:*

O *paraudo* ben amaro
Qu'entendes d'aquelle enfans (1re part., str. 43).

Lou pero vesen la raubo
Coumencet á si ploura,
Disent aquesto *paraudo* (1re p., str. 51).

Noun cresi pas la *paraudo*
Que venés me dire eissi (4re p., str. 15).

Des indications écrites sur les marges de ce poëme permettent de supposer qu'il a été composé, ou tout au moins transcrit, pendant le XVIII^e^ siècle, à Rians, petite ville du département du Var. Cela ne nous éloigne guère de Saint-Maximin.

On dit à Montpellier *dintrà* et *lintrà* (entrer), *daissà* et *laissà* (laisser), *escedent* et *escelent* (excédant), etc. Notre *r* se changeant, comme on sait, en *d*, *araire* (charrue) et *aramoun* (aramon, espèce de raisin), sont prononcés *adaide* et *adamoun*, qui, à leur tour, deviennent souvent *alaide* et *alamoun*. Cf. encore *dentillos* pour *lentillos* et *densouol* pour *lensouol*, dans le *Dictionnaire* rouergat de feu M. l'abbé Vayssier.

[3] Il est appelé Antoine le Vénitien dans un autre document. Son origine italienne peut être présumée jusqu'à nouvel ordre.

Digitized by Google

bourg, mais qui est aujourd'hui à peu près inconnu, est un recueil d'exemples moraux, de récits et d'extraits des Pères, des historiens, des philosophes et des poëtes, qui ont pour but de porter à la pratique de la vertu. « On y rencontre un certain nombre de moralités tirées des fabulistes....le Corbeau et le Renard, le Singe priant le Renard de lui céder un morceau de sa queue, le Loup qui se fait ermite, l'Ane essayant de voler, la Révolte des membres contre l'estomac, le Lion et le Rat, l'Aigle composant sa cour, la Guerre des oiseaux et des animaux, le Cerf se mirant dans la fontaine, le Loup et le Chien, le Corbeau paré des plumes des autres. La gracieuse fable de *la Laitière et le Pot au lait* y est tout au long....[1] » Quoique cet ouvrage soit rédigé en latin, quelques-unes de ses pages montrent que l'auteur s'est parfois souvenu de son origine méridionale, circonstance qui nous a valu un certain nombre de phrases et de vers qu'il serait intéressant de réunir dans un opuscule spécial. « Ainsi, après avoir raconté l'histoire de celui qui avait donné son bien à ses enfants, et qui, méprisé par eux, avait dû simuler, pour en obtenir un meilleur traitement, qu'il possédait encore un grand coffre rempli d'or...., il termine en disant qu'à sa mort on n'y trouva que de lourdes pierres et un marteau sur lequel était écrit :

D'aquest martel aiat lo cap trussat
Qui per sos filz sera deseretat. [2] »

[1] La *Scala Cœli* contient aussi une version de *l'Ange et l'Ermite,* légende religieuse qui, partie d'une source hébraïque, s'est transformée en une multitude de textes, pour trouver sa dernière expression dans le *Zadig* de Voltaire.

M. le docteur Noulet a publié ici même (*Revue*, 3e série, IV, 261) la version méridionale de cette légende, telle qu'on la lit dans *lo Doctrinal de Sapiensa en lo lengatge de Tholosa;* Toulouse, 1504, in-fol. Il serait utile de la comparer à celle de Jean Gobi et de constater les affinités qui peuvent exister entre l'une et l'autre.

On trouvera quelques indications sur la dernière dans l'excellent travail de M. Gaston Paris sur *l'Ange et l'Ermite* (*Revue politique et littéraire de la France et de l'étranger,* 13 novembre 1880. Paris, Germer-Baillière, in-4°).

[2] On pourrait voir ici le verbe *trucat,* frappé, si *trussat,* écrasé, broyé. ne donnait un sens plus énergique et mieux en rapport avec la douleur du père, devenu la victime de l'ingratitude de ses enfants.

Me sera-t-il permis de signaler à cette occasion une devise languedocienne inscrite sur le marteau qui figure comme armes parlantes dans la marque d'imprimeur de la maison Martel, de Montpellier, la plus ancienne de cette ville :

May servis,
May lusis.

Avant de s'établir à Montpellier, en 1692, les Martel imprimaient à Béziers dès 1628.

Digitized by Google

Plus loin, on rencontre un sortilége à signaler à ceux qui étudient les superstitions populaires :

Lo cap ti dol
E dolre no ti sol;
Dol li venga
Qui ben ti vol.
Vai à ta mayre
E fara-t'en
E trante dyables
[Ti] portaran.

Ces huit vers ont leur intérêt, car ils constituent, à ma connaissance, le plus ancien exemple d'un sortilége populaire en langue d'oc. Traduire un texte semblable est une entreprise d'autant plus téméraire, que l'on peut se demander si *mayre* a ici le sens de *mère* ou celui de siége, lieu où se tient habituellement le mal qu'il s'agit d'exorciser.

Sous le bénéfice de cette observation, on pourrait hasarder la version suivante :

« La tête te fait mal — et n'a pas coutume de te faire mal. — Que la douleur lui vienne — à celui qui te veut du bien ! — Va à ta mère (ou bien *à l'endroit où tu gis,* ou *à ta matrice*) — et elle t'en fera (?) — et trente diables — te porteront. »

Les deux premiers vers semblent s'adresser au malade, tandis que le troisième et le quatrième contiennent une malédiction à l'égard de la douleur de tête [1].

Peut-être serait-il bon de corriger [*ti*] *portaran* en [*t'em*]*portaran*.

Jean Gobi, d'Alais, oncle du précédent et prieur de Saint-Maximin de 1304 à 1328, est l'auteur des *Miracles de sainte Marie-Madeleine*, ouvrage en latin sur lequel M. A. donne d'utiles indications, d'après un manuscrit qui appartient aujourd'hui à M. le marquis de Clappiers. Ce manuscrit comprend trois appendices ajoutés après coup. Le deuxième est presque exclusivement composé de poésies latines, et, parmi celles-ci, il s'en trouve une en provençal, dont le Père Reboul a publié seulement huit vers dans son ouvrage sur la Madeleine [2],

[1] Nous aurions voulu pouvoir contrôler le texte de Jean Gobi sur l'imprimé. Malheureusement la ville de Montpellier ne possède aucune des éditions de la *Scala Cœli*. M. A. lui-même ne paraît pas les avoir connues, car il cite ce sortilége d'après le manuscrit 3506 de la Bibliothèque nationale, et il ajoute que le copiste n'en avait pas compris le sens : *Supplico lectori ut melius ista intelligat, quia non intelligo, nec quo ydiomate dicta fuerint.*

[2] *Le Pélerinage de Saint-Maximin et de la Sainte-Baume,* etc. Aix, Charles Nemos, 1662; in-24, 214-45 pages. La première édition de cet ouvrage

Digitized by Google

mais sans indiquer qu'elle avait été traduite librement du latin, particularité qui ressort de la comparaison qu'en a faite M. A. avec la quatrième pièce d'un des appendices du manuscrit de Clappiers.

Le Père Reboul n'est pas le seul qui ait parlé de cette poésie, car le Père Gavoty[1] a reproduit à son tour la citation du *Pélerinage de Saint-Maximin*, en la diminuant, il est vrai, d'un vers. Elle doit aux idées qui y sont exprimées une élévation que son allure décousue, ses répétitions et ses chevilles, ne lui enlèvent pas tout à fait.

Sans en avoir fait un texte irréprochable, la version de M. A. a notablement amélioré celles de Reboul et de Gavoty :

Aquest luoc glorios d'esta confession
Es de tan gran vertut e de devocion,
Que nuls comtes, ni reys, ni autres principat
Non sa ausa entrar, tant i es loc[2] sagrat,
Am nulhas armaduras, tro que sia desarmat.
E quant es desarmat, am gran contricion,
Puesca entrar e am devocion
Pregar la Magdelena,
Que fon de vertus plena,
Li acabe perdon e vera penedensa
Aysi con fes a[i]ssi[3], so es nostra cre[e]nssa.
Nulha dona que sia, per ninguna santesa,
Per riquesa que aiha, ni per nulha noblesa,
Ni petita ni grans, sayns non deu entrar.
Aysso Sant Maximin mot manda esquivar.
E si nulha la intra, perdra en aquelh an
Lo mielh amic que ayha, o penra mot gran dan
Aquest luoc d'esta vila, on jac li Magdalena,
A nom Sant Maximin, e es vileta plena ;
Et en l'arciviscat d'Ax, sitat sa Durensa.
Qui à la Magdalena ven am grand confisansa
A cent jorns de perdon, quascun jorn, ses dubtansa[4].

parut en 1661, sous le titre de l'*Histoire de la Vie et de la Mort de sainte Marie Madeleine*, que M. A. « s'abstient de rapporter intégralement, ne l'ayant que de seconde main. »

[1] *Histoire de sainte Marie Magdeleine, divisée en quinze chapitres*, etc. Marseille, chez la veuve de Henry Martel, 1701; in-12, 144 pages. Elle a eu, comme celle du Père Reboul, un grand nombre d'éditions.

[2] On lit *luoc* aux vers 1 et 18.

[3] [Il faut rétablir *assi*, c'est-à-dire *a si* = à soi (à elle-même)]. C. C.

[4] P. 411-412. Les deux derniers vers de cette inscription rappellent involontairement celles qui, d'après le *Dictionnaire de la Provence et du comté*

Digitized by Google

« Il serait difficile de nier, ajoute M. A., que nous ayons là la véritable inscription placée, dès l'origine, à l'entrée de la confession de sainte Madeleine. On sera convaincu qu'elle appartient au commencement du XIVe siècle, si l'on considère qu'elle annonce seulement l'indulgence de cent jours accordée par Boniface VIII, indulgence qui dès l'année 1343, fut augmentée par le pape Clément VI. »

On ne connaît ni le nom de l'auteur latin, ni celui de son traducteur provençal. L'un et l'autre, — si tant est que les deux textes ne soient pas l'œuvre d'une même personne, — appartenaient probablement au couvent de Saint-Maximin et à l'ordre qui l'occupait.

Le cartulaire de documents inédits qui devait accompagner le travail de M. A. a dû, faute de place, être renvoyé au treizième volume de la *Société d'études scientifiques et archéologiques* de Draguignan.

A. Roque-Ferrier.

CHRONIQUE

Livres donnés à la Bibliothèque de la Société.— Alart (B.-J.): Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne. Paris, Maisonneuve et Ce, 1881; in-8°, 236 pages;

Azaïs (Gabriel): Amfos de Balbastre, retipe d'un conte rouman. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8° 12 pages;

Bladé (Jean-François): Poésies populaires en langue française, recueillies dans l'Armagnac et l'Agénais. Paris, Champion, 1879; in-8°, xii-132-12 pages (don de M. le Ministre de l'Instruction publique);

Venaissin (Marseille, Mossy, 1786) se lisaient dans la coupe du roi René. La première était ainsi conçue:

Qu ben beura
Dieu veira.

La seconde, qui, de même que la première, était en lettres d'or, ajoutait:

Qu me beura de tota son halena
Veira Dieu e la Madelena.

Au fond de la coupe se trouvaient, en effet, l'image de Jésus-Christ et de la Madeleine.

Ces vers étaient-ils un jeu d'esprit, ou bien faudrait-il y voir quelque chose du naturalisme mystique qui perce souvent à travers les banquets des félibres?

La coupe existait encore au XVIIe siècle, dans la collection d'un amateur d'Aix-en-Provence.

Les deux inscriptions précitées ont été l'objet d'une note (*Armana prouv.* de 1867, p. 66) et M. Mistral les a citées en 1878 dans le discours qu'il prononça à Montpellier, au moment où il remettait à M. de Quintana la coupe que les félibres de France offraient aux félibres d'Espagne.

Digitized by Google

Eys (J.-W.-J. van): Grammaire comparée des dialectes basques. Paris, Maisonneuve, 1879; in-8o, XII-536 pages (don de M. le Ministre de l'Instruction publique);

Fabre (Albert): Histoire de Caussignojouls (arrondissement de Béziers), avec une notice géologique par M. Paul de Rouville et une notice sur la Flore par M. Sabatier-Désarnaud. Nimes, Clavel-Ballivet, 1881; in-8o, 32 pages;

Fabre (Albert): Histoire de Mèze (arrondissement de Montpellier), avec une notice géologique par M. Paul de Rouville et une notice sur la Flore par M. Barrandon. Nimes, Clavel-Ballivet, 1881; in-8o, 144 p.;

Gaidan (Jean): lou Carret de Nimes (cycle carlovingien), dialecte des bords du Rhône et des félibres d'Avignon. Nimes, Clavel-Ballivet, 1880; in-8o, 8 pages;

Gazier (A.): Lettres à Grégoire sur les patois de France (1790-1794), documents inédits sur la langue, les mœurs et l'état des esprits dans les diverses régions de la France, au début de la Révolution, suivis du rapport de Grégoire à la Convention et de lettres de Volney, Merlet-Laboulaye, Pougens, Domergue, etc., avec une introduction et des notes. Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1880; in-8o, 354 pages (don de M. le Ministre de l'Instruction publique);

Guillaume (l'abbé Paul): le Langage de Savines au milieu du XVe siècle (1442). Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8o, 16 pages;

Luchaire (Achille): Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française. Paris, Maisonneuve, 1879; in-8o, XII-374 pages et carte (don de M. le Ministre de l'Instruction publique);

Mistral (Frédéric): lou Tresor dóu Felibrige, ou Dictionnaire provençal-français. Aix, Remondet-Aubin, 1879-1881; t. I (livraisons 1 à 20 inclus), IV-800 pages (don de M. le Ministre de l'Instruction publique);

Rampal (J.): leis Councerts Favettos. Marseille, Arnaud et Ce, S. D.; in-8o, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Robert (E.): les Nervis en partido de casso, poésie provençale, en deux parties. Marseille, Arnaud, S. D.; in-8o, 16 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Thouron (V.-Q.): Une pastorale et un dialogue en vers provençaux, avec la traduction en regard. Toulon, S. D.; in-8o, XVI à XLVIII pages (don de M. le vicomte de Vallat);

V[estrepain] (L.): Cansou burlesquo et fantastiquo. [Toulouse], Lagarrigue, S. D.; in-8o, 4 pages (don de M. le vicomte de Vallat);

Vizanti (A.): Fragment din istoria civilisatiunei Romanilor. Veniamin Costaki, mitropolit Moldovei si Sucevei, Epoca, Viatia si operile sale. 1768-1846. Jasi, Tipo-litografia Buciumului Roman, 1881; in-8o, 168 pages;

Six journaux renfermant des indications sur la littérature méridionale, donnés par MM. V. Alecsandri (1), A. Arnavielle (1), Roque-Ferrier (3) et l'abbé Joseph Roux (1).

Le gérant responsable: Ernest HAMELIN.

Montpellier, Imprimerie centrale du Midi. — Hamelin frères.

Digitized by Google

DIALECTES ANCIENS

LES MANUSCRITS PROVENÇAUX DE CHELTENHAM

I

UN NOUVEAU CHANSONNIER PROVENÇAL

Additions

Depuis la publication de notre première notice, nous avons pu nous procurer la copie de quelques passages des biographies contenues dans le Chansonnier de Cheltenham, que nous soupçonnions devoir apporter de nouveaux renseignements à l'histoire littéraire des troubadours; nous les publions ici sans commentaire. Le passage qui concerne *Peire Vidal* doit être rapproché du n° XXIII de Mahn; il donne le nom de deux amis intimes de ce troubadour, et quelques variantes intéressantes. Il y a également des détails curieux dans les biographies de Bernard de Ventadour et de Folquet de Marseille. Cette dernière contient en propre une analyse de l'appel à la croisade contre les Maures et la *raso* de la pièce *Uns volers outracuidaz.*

PEIRE VIDAL[1] (*fol.* 21, *r°, col.* 2)

....

Per la mort del bon comte Raimon de Tolosa, Peire Vidals s' esmarri molt es det gran tristessa e vestis[2] de negre; e taillet las cozas[3] e las aureillas a totz los sieus cavals, et a si et a totz los sieus servidors fez raire los cabeils de la testa; mas las barbas ni las onglas no se feiren taillar. Mout anet longa sazon a lei de fol e d'home dolen. Et avenc se en aqella saison q'el anava enaissi dolens qel reis Amfos d'Aragon venc en Proensa, e venguen con lui Bascols Romeus, en Martis dau

[1] Ce passage termine la *Vie* de Peire Vidal et vient dans le ms. après la dixième pièce citée par le premier vers: *Cant hom honratz torna en gran paubrieira* (*Revue,* juin 1881, p. 281, l. 2). Les articles de Bernart de Ventadour et de Folquet de Marseille, qui suivent immédiatement, sont reproduits ici *in extenso,* sans égard au peu que nous en avons déjà donné. Le tout est la copie ininterrompue des fol. 21, r°, col. 2 à 23, r°, inclusivement du ms., moins la valeur des quatre premières lignes de la page 282 de la *Revue,* et doit prendre la place de la page 281, dont les deux premières lignes seulement sont à conserver.

[2] Ms. *vestif.*

[3] Ms. *cazas.*

Digitized by Google

Carret, en Michelz de Lusia, en Fas d'Antilon, en Guillems d'Alcalla, en Albertz de Castelveill, en Raimons Gauzerans de Pinos, en Guillems Raimon[s dé Mon]cada, en Arnautz de Castelbon, en Raimons de Zeviera. E trobeiren Peire Vidal(s) enaissi tris e dolens et enaissi appareillat a lei de dolen(s) e de fol. E lo reis lo preget, e tot li soi baron, e Bascols Romeus e 'n Guillems d'Alcalla qu'eren sei amic special, que s'entendion molt en chansos, q'el se degues alegrar e chantar e laissar la dolor el vestir(s) [negre], e q'el degues far una chanson q'eill portessen en Aragon. Tan lo preget lo reis e li seu baron qeil dis d'alegrar se e de laissar lo dol e de far chanson.

Et el si amava la Loba del Puoinautier, e madomna Stephania de Son q'era de Sardaigna, et aras de novel s'era enamoratz de madompna Roembauda de Bioil q'era moillier d'en Guillem Rostaing, q'era seignor de Bioil. Biols si es en Proensa, en la montaigna qe part Lombardia e Proensa. La Loba si era de Carcases, si con vos ai dic en autre loc, e Peire Vidals si se fasi' appellar Lop per ella, e portava armas a lob ; et en la montaigna si se fez cassar als pastors con los mastins e con los lebriers, si con se cassa lop, et en la montaigna el vesti una pel de lop per semblar lop. Don li pastors con lor cans lo casseren el bateren si qel en fo portatz per mort al alberc de la Loba. El maritz lo fez medegar[1] e guerir.

E si con vos ai comensat a dire de Peire Vidal, el promes al rei(s) et al[s] barons de chantar e de far chanson. El reis fez far armas e vestirs a si et a Peire Vidal, e vesti se e s'agenset, e fez aqesta chanson qe diz : *De chantar m'era laissat Per ira e per dolor.*

Bernartz de Ventador (*f°* 21, *v°*, *col.* 1)

Bernartz de Ventador si fo de Lemoisin, d'un chastel de Ventador, de paubra generation, fils d'un sirven e d'una forneyeira, si con dis Peire d'Alvergne[2] de lui en son chantar, quan dis mal de totz los trobadors : *Lo terz Bernartz de Venta-*

[1] Le manuscrit ajoute *e bainhnar ;* mais ces mots sont annulés par des points placés sous chaque lettre.

[2] Ms. *dal vergne.*

Digitized by Google

dor[n], Q'es meindre d'en[1] *Borneil un dorn, [Mas] en son paire ac bon sirven, Qe portava des arç d'alborn*[2], *E sa mair' escaudaval forn, El paire dusia l'essermen.* Mas de qi q'el fos fils, Dieus li det bella persona et avinen e gentil cor, don fo el comensamen gentilessa; e det li sen e saber e cortesia e gen parlar, et av(e)ia sotilessa et art de trobar bos motz e gais sons. Et enamoret se de la vescomtessa de Ventador, moillier de so seingnor. E Dieus li det tant de ventura per son bel captenemen e per son gai trobar q'ella li volc ben outra mesura, qe noi gardet sen ni gentilessa ni honor ni valor ni blasme, mas fugi son sen, e seget sa voluntat, si con dis n'Arnautz de Maruoil : *Consir*[3] *lo joi et oblit la foudat, E fuc mon sen, e sec ma voluntat;* e si con dis Gui d'Uisel : *Q'enaissi s'aven de fin aman Qel sens non a poder contral talan.* Et el fo honoratz e presiatz per tota bona gen, e sas chansos honradas e grasidas, e fo vesuz et ausiz e receubuz mout volontiers, e foron li faich grand honor et gran don, et anava en gran arnes et en gran honor. Mout duret lor amors longa sason enans qel vescoms sos maritz s'en aperceubes. E qan s'en [fo] aperceubut, mout fo dolens e tris. E mes la vescomtessa soa moillier en gran tristessa et en gran dolor, e fez dar cumjat a Bernat de Ventador q'el issis de la sua encontrada. Et el s'en issi, e s'en anet en Normandia a la Dukessa q'era adonc domna dels Normans, et era joves e gaia e de gran valor e de prez e de gran poder, et entendia mout en honor et en prez. Et ella lo receub con gran plaiser e con grant honor e fo mout alegra de la soa venguda e fetz lo seignor e maistre de tota la soa[4] cort. Et enaissi con el s'enamoret de la moillier de so seignor, enaissi s'enamoret de la duchessa et ella de lui. Lonc temps ac gran joia d'ella e gran benanansa, entro q'ella tolc lo rei Enric d'Angleterra per marit e qe lan mena outra lo bras de(l) mar d'Angleterra, si q'el no la vi mai ni so mesatge, don el puois de duol e de tristessa qe ac de lei si se fetz monges en l'aba[d']ia de Dalon, et aqui persevera tro a la fin.

[1] Ms. *dun.*

[2] Ce vers, d'ailleurs corrompu, se lit ordinairement : *Per traire ab arc manal d'alborn.*

[3] Ms. *confir.*

[4] Ms. *sai.*

Digitized by Google

1. Non es meravilla s'ieu chan.
2. Bel m'es q'eu chant en aqel mes.
3. Ara non vei luzir soleill.
4. Ab joi mou lo vers el comenz.

Bernartz de Ventador si ama[va] una domna gentil e bella, e si la servi tant e la honret q'ella fetz so q'el volc en dics et en faichs. E duret longa sason lor jois en leieutat et[1] en plasers ; mas puois cambiet voluntatz a la domna q'ella volc autr'amador. Et el o saup, e fo tris e dolens, e creset se partir d'ella ; car mout l'era greus la compaignia del autre. Puois s'en penset, con hom vencus d'amor, qe miels li era q'el agues en leis la meitat qe del tot la perdes ; puois, cant era davan lei, lai on era lautr'amics e l'autra gens, a lui era semblans q'ella guardes lui plus qe tota l'autra gen, e maintas ves descresia so qe avia cresut, si con deven far tuit li fin amador, qe non deven creser so qe vesen[2] dels oils qe sia faillimenz a soa domna. Don Bernatz de Ventador si fez aqesta chanson qe dis : *Ar m'aconseillaz, seignor*[3].

5. Ar m'aconseillaz, seignor.
6. Can vei la lauzeta mover.
7. A tantas bonas chansos.
8. En consirier et en esmai.
9. Tant ai mon cor plen de joia.
10. Lonc temps a qu'ieu non chantiei mai.
11. Per descobrir lo mal pes el consire[4].
12. Conort era sai eu ben.
13. Pos mi preiatz, seignor.
14. Lo gen temps del pascor.
15. Ben m'an perdut en lai ves Ventadorn.

[1] Ms. *en?*

[2] Ms. *ne sen.*

[3] [Cette *raso*, qui manque dans toutes les éditions et sans doute aussi dans les autres mss. (du moins n'a-t-elle été jusqu'à présent signalée nulle part), ne nous en apprend malheureusement guère plus que la chanson elle-même sur ce nouvel (et dernier?) objet de l'amour de Bernard. On aurait voulu savoir le nom de la dame qui put inspirer à notre tendre et délicat troubadour des sentiments si peu dignes de lui. Peut-être était-ce la même, comme Fauriel et d'autres l'ont conjecturé, que cette dame de Narbonne à laquelle est adressée la chanson : *La dousa votz ai auzida.* — C. C.]

[4] Ms. *pel el confire.*

Digitized by Google

16. Can vei la flor l'erba vert' e la fueilla.
17. Lancan vei la fueilla.
18. Estat ai com hom esperdut[z].
19. Can par la flor[s] jostal vert fuo(e)ill.
20. Can l'erba frescal fueilla par.
21. Lo rossignols s'esbaudeja.
22. Tuit sil qem preion q'eu chan.
23. Ja mos chantars non m'er[1] honors.
24. Lancan vei per miei la landa.
25. Bel m'es cant eu[2] vei la broilla.
26. Pel dous chant qel rossignols fai.
27. Amors, e qeus es vejaire.
28. Jes de chantar nom pren talan[s].
29. Lo temps vai e ven e vire.
30. Amors enqueraus[3] preiera.
31. Bem cugei de chantar sofrir.
32. Chantars non pot gaires valer.
33. Cant l'aura douza venta.
34. Quant la vert fueilla s'espan.
35. En abril qan vei verdejar[4].
36. La douza voiz ai auzida.
37. Cant la fueilla[5] sobre l'arbre[6] s'espan.

Folquet de Marsceilla (*f°* 22, *r°*, *col.* 1)

Folquet de Marsceilla si fo de Marceilla, fils d'un me[r]cadie qe fo de Genova, et ac nom seir Amfos ; e qant lo paire muric, sil laisset molt ric d'aver. Et el entendet en pretz et en valor, e mes se a servir als valens barons et als valenz omes et a brigar com lor et a dar et a servir et a venir et anar. E fort fo graçitz et onraz per lo rei Richart e per lo comte Raimon de Tolosa e per en Baral, lo seu seignor de Marceilla. Molt trobava ben e molt fo avinenz om de la persona ; et entendet se

[1] Ms. *mei.*

[2] Ms. *del meschaut ou.*

[3] Ms. *en que a tans.*

[4] [Cette pièce a été publiée par Raynouard, ainsi que celle qui porte le n° 37, sous le nom de B. de Ventadour. Mais M. Bartsch attribue la première à Peire Bremon lo tort (*Grundriss*, 331, 1), la seconde à Gaucelm Faidit (*ibid.*, 167, 49), sur l'autorité de mss. à peu près égaux en nombre à ceux qui la donnent à B. de Ventadour. — C. C.]

[5] Ms. *fusilla.*

[6] Ms. *al arbre.*

Digitized by Google

en la muiller del sieu seignor en Baral, e pregava la e fasia sas chansos d'ella. Mas anc per precs ni per chansos noi poc trobar merce q'ella li fezes nuill ben en dreit d'amor, per qe totz temps se plaing d'amor en soas chansos. E avenc si qe la domna muric, et en Barals lo maritz d'ella el seingnor de lui, qe tant li fasia d'onor, el bons reis Richartz, el bons coms Raimo[n]s de Tolosa, el reis Amfos d'Arago, don el per tristesa de la soa[1] domna e del[s] princes qe vos ai diz abandonet lo mon, e si s'en rendet a l'orde de Sistel cum sa muiller e cum dos fillz qu'el avia. E si fo faichs abas d'una richa abadia q'es en Proensa, qe a nom lo Torondet; e puois el fo faichs evesqes de Tolosa e lai el muric.

Folqetz de Marceilla si ama[va] la muillier d'en Baral so seingnor, madomna n'Alaïs de Roca Martina, e chantava d'ella e fasia(s) soas chansos e guardava s'en mout c'om nol saubes, per so q'ella era moillier de so seingnor, qar li fora[2] tengut a gran felonia. E la domna si sofria sos pretz e sas chansos per la gran lausor q'el fasia d'ella. En Barals si avia duas serors de gran prez e de gran valor. La una avia nom na Laura de Saing Jolran, l'autra avia nom na Babilia de Ponteves. Andoas e(n)staven con en Baral. En Folqetz avia tan d'amistat(z) com amdoas qe semblans era q'el entendes en qualquna per amor. Et madomna n'Alaïs si creset q'el a na Laura entendes e qeil volgues ben, e si l'en cuset; e sil fon dit per mantz cavalliers e per mantz d'autres omes, si q'ella li det comjat, qe no volia plus son prec ni sos diz, e qe se penes de na Laura, e qe de leis non esperes mais bens ni onor. Folqetz fo molt tristz e dolens quant sa domna l'ac dat comjat, e laiset solaz e chant errire ; et estet longa saison e gran marimen, plainnen se de la desaventura qeil era venguda, q'el perdia sa domna qe amava mais qe ren del mon per leis a cui el no volia ben si no per cortesia, e sobr' aqel marimen el anet veser l'emperariz[3], la moillier q'era d'en Guillem de Montpellier, qe fo filla de l'emperador Manuel, qe fo maestres e caps e guiz[4] de tota valor e de totz esegnamenz e de tota cortesia. E recla-

[1] Ms. *son.*
[2] Ms. *fom.*
[3] Ms. *le peturiz.*
Ms. *gez.*

Digitized by Google

me[t] se ad ella de la desaventura qeil era venguda, et ella lo comforta fort el preget q'el nos degues marir ne disesperar, e q'el per la sua amor deges chantar e far chanson; dont el per lo prec de l'emperairiz si fez aqesta cha[n]son qe dis: *Tan mou de cortes(i)a rason Mos cantars que noi puosc faillir.*

1. Tant mou de cortesa rason.
2. Amors, merce, non moira tan soven.
3. Mout i fes gran pechat amor[s].
4. A pauc de cantar nom recre.
5. Ben an mort mi e lor.
6. S'al cor plagues ben fora oimais sasos.
7. Tan m'abellis l'amoros pensamenz.
8. Chantan volgra mon fin cor descobrir.
9. Per Dieu, amors, ben sabetz veramen.
10. Chantars mi torn' ad afan.

Apres non gaire lonc temps qu'en Folqet fo caseguz en ira et en dolor de la domna qe se fo anada e partida de Monpellier, en Barals lo seus seingnor de Marceilla, lo cal el amava plus q'om del mon, muri, don li dopleren las greus dolors q'el avia de la muillier d'en Baral so seingnor q'era morta, e de la empereriz qe s'en era anada: e fetz aqest plainch que dis: *Si con sel q'es tan grevatz Del mal qe non sen dolor, Non sent ira ni tristor.*

11. Si con sel qu'es tan grevatz.
12. Si tot mi sui a tart aperce[u]butz.
13. En chantan m'aven a membrar.
14. Meravil me con pot nuls hom çantar.
15. A qan gen venz et ab qan pauc d'affan.
16. Greu fera nuls hom faillensa.
17. Ja nos cug hom q'eu camge mas çansos.

Quant lo bons reis Anfos de Castella fon estatz desconfitz per lo rei de Maroc, lo cals era appellaz Miramamolin, elli ac to[l]ta Calatrava e Salvaterra e[l] castel de Donans, si fo grans dolors e grans tristessa per tota Espaina e per totas las bonas gens qe o ausiren, per so qella crestiantatz era estada desonrada e per lo gran dan qel bons reis de Castella era estatz desconfiz e avia perdudas de las soas terras. E soven in-

Digitized by Google

traven en [lo] seu regne raubar e bresar[1] et aisaillion a Toleta, don lo bons reis Anfos mandet sos mesages al papa qel degues far socore, et als baros del regisme de Fransa e del regisme d'E[n]gleterra, et al re d'Aragon[2] Anfos, et al conte de Tolosa. En Folqetz de Marceilla, q'era mout amics del rei de Castella e non era ancara rendutz al orde de Sistel, si fez una preiganssa per conortar los barons e la bona gen qe deguessen socorre al bon rei Anfos, mostran lo honor(s) qe lor seria lo socors que farion al rei, el perdon q'eil n'aurion de Dieu, el gaszaing q'eil farian d'aver, e con li rei refarien los dans e las perdas, et con no lor besoingnava a temer mar ni ven, ni no lor avia ops naus ni ma[ri]niers, e qe toz hom qe dell anar agues bona voluntat, non estes per paubertat d'aver, qe Deus lor en daria asatz, e con Dieus nos fasia plus d'amor, qar el sofria qe Sspaigna si perdes[3], qe s'el fos vengutz morir autra ves per nos, per so qar si pres de nos podiam trobar perdon e remision. E comenset 'naisi la preicansa: *Oimais noi conos[c] rason Ab qe nos puoscam cobrir, Si ja volem Dieu servir, Qe tant enqier nostre pron.*

18. Oi mais noi conosc razon.

D'en Folquet de Marceilla vos ai ben dich chi el fo ni don, ni con montet en pretz et en valor e con reinet al mon, ni con s'en parti, e con el amet la moillier de son seingnor en Baral, e con el fez de leis maintas bonas chansos de pretz e de rancuras, e con el anc non ac joi ni plaser; e aras voil vos dire con el puois s'enamoret de la emperariz qe fo moillier d'en Guillem de Montpellier, la qal fo filla del emperador de Constantinopol que ac nom Manuel, la cals fo mandada al rei Anfos d'Aragon[4] si con vos ai dich en l'autre scrit, don el fez aqesta chanso qe dis: *Uns volers outracuidaz S'es ins e[n] mon cor aders.* E si fo aisi desaventuraz q'en aqela sason qe s'en fo enamoratz, la domna si fo encusada q'ella agues mal fait de Guillem de Monpellier so marit; e fo crezut[5] per el, si qu'el la

[1] Ms. *breson.* Cf. *bresat,* pièce II, v. 66, p. 126, et le v. fr. *berser.*
[2] Ms. *deragon.*
[3] Ms. *Berdes.*
[4] Ms. *de Ragon.*
[5] Ms. *crefsit.*

Digitized by Google

mandet via e la parti de si, et ella s'en anet[1]. Don Folquet remas tr(e)is e grans e dolens, si con el dis que mais no seria jausenz, *Puos qe n'era mens L'emperariz, cui*[2] *jovens' A pojad(r)a els a[u]ssors gratz; E si[l] cors non fos forsaz, Ben feira parer Com fols si sap decazer.*

19. Hus volers outracuidatz.

GAUSEMS FAIDITS[3] (*fol.* 24, *r°*, *col.* 1)

. . . . . .

D'en Gauselm Faidit vos ai dich qi el fo ni con venc ni com estet, el comensament de las soas chansos. Mas si ac tan cor qel s'enamora de madomna Maria de Ventador, de la meillor domna e de la plus valen c'om en aquella sason saubes en nuilla part, e chantava d'ella e[n] fasia soas chansos, ella pregava en chantan, et en chantan la presiava e lausava sa gran valor. Et ella l'o soffria per la gran lausor q'el fasia d'ella, mas anc noil fetz mais amor nil promes. Et enaissi duret l'amors qe il li avia ben .vij. ans c'anc non ac plaser en dreich damor; e si venc un dia Gauselms denant ella e sil dis o ella li faria tal plaser d'amor don el se tengues per pagatz, o ella lo perdria, e q'el servira autra domna don li venria bens en dreich d'amors. E si pres comjat d'ella. E si s'en anet iradamen. E madompna Maria si mandet per una dompna q'avia nom n'Audiarz de Malamort, q'era gentils e bella, e sil dich lo faich de Gauselm Faidit e de se e q'ella la degues aconseillar

[1] [Si l'on ne voit pas là clairement quelle était au juste l'accusation portée contre l'*impératrice,* on peut, ce semble, ne fût-ce que par le contexte, assez facilement le deviner. Aussi cette *rasó* paraît-elle de nature à jeter quelque jour, et un jour tout nouveau, sur le fait qui y est mentionné, de la répudiation d'Eudoxie par son époux Guillaume VIII, répudiation qu'on a expliquée jusqu'ici par divers motifs, dont aucun n'est celui que notre *raso* laisse entendre. — C. C.]

[2] Ms. *qui*.

[3] Ce long fragment de la Vie de G. Faidit, qui remplit à peu près en entier le fol. 24 du ms., se place entre la troisième et la septième des chansons citées par leur premier vers. Il faut, par conséquent, le substituer à ce qui forme, dans la *Revue* (juin 1881), les huit dernières lignes de la p. 284 et les quatre premières de la p. 285.

Digitized by Google

com lo pogues retener ses far amor. E ella li dis q'ella no la conseillaria del retener ni del laissar, mas ella lo faria partir del amor de leis, si q'el non se rancuraria d'ella, ni no seria sos enemics. Madompna Maria si fo mout [a]legra e si la preguet mout q'ellal complis. Madomna n'Audiarz s'en anet e s'en parti de madomna Maria ; e pren un son cortes message e mandet disen a Gauselm Faidit q'el ames mais un petit auzel en son poing c'una grua volan al cel. Gauselms qant auzi aqest man, monta a caval e venc s'en a madomna N'Audiarz. Et ella lo receup fort amorosamen. E si la demandet per q'ella li avia mandat disen del pauc ausel e de la grua. Et ella si li dis mout amorosamen q'ella avia gran pietat dellui, car sabia q'ell amava madomna Maria, e q'ella non amava lui, si no per cortesia, e per las grans lausors q'el fasia de leis, e per lo gran ric reson en qe il l'avia messa per tot lo mon.« E sapchaz q'ella es la grua volans al cel, e eu son l'ausels petitz qe vos tenetz el poing per far e per dir tot so qe a vos plasa, e sabez ben q'eu son gentils e auta de riquesa e jovens d'ans. E ditz hom q'eu son fort bella ; e anc mais no donei ni promesi ni enganei ni fui enganada e ai gran [vo]luntat de valer e d'esser amada p[er] tal don eu gasang prez e valor et [o]nor et honradas amistatz, e sai qe vos es aqel per q'eu cre e sai q'eu puos gasaignar totz aqest bes. E eu son aqella qui puos guierdonar totz honratz servis, e voil vos per amador et per servidor e per maistrador, e faz vos don de me e de m'amor, ab tal coven, qe vos deviatz penre comjat de madomna Maria de Ventedorn, e q'en fasatz una chanson rancuran d'ella cortesamen, e dizen qe pos ella nous vol qe vos seguetz autr'amia, qe vos avez trobada francha domna e leial e gentil qe vos reten franchamen. » En Gauselms Faiditz, qant ausi lo[s] plaisens plaisers q'ella li disia e vi los amoros semblanz q'ella li mostrava els dous precs q'ella li fasia, els grans be[s] q'ella li prometia, e vi las grans beutas e las frescas colors, fo si sobre pres d'amor q'el perdet lo veser e l'audir; e retornan a se, el comensa regrasiar madomna n'Audiarz aitan cant el poc ni saub, e de far et de dir tot ço q'ella comandava, e de partir son cor e s'amor de madomna Maria, e de metre sos precs e son chan en l'amor de madomna n'Audiarz, con aqesta promession qe l'uns fez a l'autre. Gauselms s'en anet ples de joi

Digitized by Google

e cargatz (e) de legressa, pensan q'el pogues far tal chanso qe madomna Maria saubes ben q'el s'era partitz de leis, e q'en avia trobada autra qe l'avia retengut ab se, prometen de far grans plasers e grans honors. E fetz aqesta chanson qe ditz: *Tant ai sofert lonjamen gran afan Qe, s'estes mais qe no m'aperceubes, Morir pogra tost e leu sim volgues.* Aquesta chansos se chantet e se dis. [E na Maria alegret s'en mout], e madomna n'Audiarz [atressi], qant ausiren aqesta chanson, e q'el avia partit son cor e son chan de madomna Maria, e q'el avia creszudas las falsas promessas de madomna n'Audiarz. E a cap d'una longa sason qella chanson fo faita e retraita, Gauselms si venc veser madomna n'Audiarz con gran legressa, si con cel qe cresia ades venir en chambra; et ella lo receup fort; en Gauselms si fo a pe d'ella e sil dis com el avia faich tot son comandament e com s'era partitz de madomna Maria per ella e con el avia portat lo cor el sen el saber e ditz e chan el mon ad ella, e q'ella li avia promes tant don el fos meritatz d'aiso q'el avia fait per ella. E madomna n'Audiarz sil dis: « Gauselms, vers es qe vos es(tes) trop valens e trop presiatz, e non e[s] domna qe amar volgues qe no se degues tenir per pagada de vos aver per amador e per servidor, e qe no se degues alegrar si vos aviaz [a]legressa, e nos degues [e]smarrir si vos aviaz marrimen, car vos es paire e maistre de valor e d'onor e de cortesia; e so q'eu vos promis ni dis non o fesi per voluntat q'eu agues de vos amar per amor, mas per vos traire d'aqella preison on vos eraz e d'aqella esperansa qe vos aviaz aguda plus de vij ans son passatz, e q'eu sabia la voluntat de madomna Maria de Ventador, q'ella vos menava per paraulas e per promessas ses voluntat d'entendre en totz autre[s] faichs. Eu vos sera[i] amiga e ben volens en tot cant vos comandez ni a vos plaisa.» Quant Gauselms ausi aqellas paraulas, fon tris e grams e dolens, e comensa clamar merse a la domna q'ella nol volgues ausire, ni trair ni enganar. Et ella li dis q'ella no l'ausizia ni l'enganava, q'an[s] l'avia traich d'engan e de mort. Gauselms si se levet e si sen anet con hom desesperatz e trist, per so q'el vi q'el era en aisi traiz et enganatz, qell avia faich partir de madomna Maria e q'ella li avia dich per engan de lui amar e retener. El si penset ancaras tornes a merces clamar a madomna Maria e fetz la chanson qe dis: *No m'alegra*

Digitized by Google

chantz ni critz D'aucels mon fel cor engres, Ni non sai per qem chantes. Mas an[c] per prec ni per chansos mais non poc tan dir ni far qe anc madomna Maria li volgues sos precs escoutar ni ausir.

4. Tant ai sofert lonjamen gran afan.
5. Nom alegra chanz ni critz.
6. Al semblan del rei ties.

Gauselms Faiditz, qant fo partitz del entendemen de madomna Maria de Ventador per lo sen de madomna n'Audiars de Malamort, si estet longamen marritz e dolens per lo grant engan q'el avia pres e recebut. Mas madomna Margarita dal Buson si lo fetz alegrar e chantar q'ella li dis tans de plasers eil mostret tans de semblans amoros per q'el s'enamoret d'ella e la preget d'amor. Et ella, per q'el la meses en prez e chantes d'ella, si receup sos precs els entendet, eil promes de far plaser en dret d'amor. Longament duret lo precs de Gauselm e l'amor q'el avia a madomna Margarita dal Buson; mout la lauset e la presiet; mas ella, cum so fos causa qe s'alegres de las lausors qeil fasia d'ella, nollavia nuill amor ni mais noil fez plaser en dret d'amor, mas una vez qant prendia comjat d'el[a], q'el li baizet lo col, et ella o sofri amorosamen, don el visquet longamen con gran legressa. Mas ella si amava 'n Ugo de la Signa q'era fils d'en Ugo lo Brun, del comte de la Marcha, et era mout amics d'en Gauselm. La domna si estava el chastel del Buson, on ella [no] podia veser 'n Ugo de la Signa ni far plaser, per qe ella s'amalla de mal de mort, e vodet se a Sainta Maria de Rochamador, e mandet disen a 'n Ugo de la Signa q'el venges a Uszerca a un borc on estava Gauselms Faiditz, e qe vengues a furt, e qe desmontes en l'alberc d'en Gauselm e q'ella desmontaria en aqel alberg, e q'ella li faria plaser; e desseinet li qual jorn el i fos. El s'en ven lai, e la moillier de Gauselm lo receup fort el honret en gran creszensa, si con el comandet. E la domna venc e desmontet laintre e trobet 'n Ugo de la Signa en l'alberc, rescost en la chambra on ella devia jaser. Aqui stet el dos jorns al anar de Rochamador, e l'atendet tro qe venc, e pois estet autres dos jorns qan fo venguda. E chascuna noit jasion ensembre. E no tarset gaires qant s'en foron tornat q'en Gauselms venc,

Digitized by Google

e la moillier de Gauselm li comtet tot lo faich, don el fo si trist q'el volia morir, per so q'el cresia q'ella no volgues [be] sino ad el, e per q'ella el sieu leit l'avia colgat, don el fes una mala chanson qe dis : *Si anc nuls hom per aver fin corage, Ni per amar ses falsura.* Et aqesta fo la dereana chansos q'el fez.

La pièce *Assotz sai d'amor ben parlar*, mentionnée sous le n° 12 dans notre notice, à l'article ROEMRAUÇ D'AURENGA (*Revue*, juin 1881, p. 271), attribuée dans tous les manuscrits à Rambaud d'Orange, soulève une intéressante question d'histoire littéraire. Elle a été publiée dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen* de Herrig (t. XXXVI, année XIX, p. 447, Brunsweig, 1864), d'après le Chansonnier de la bibliothèque St-Marc, à Venise, coté App. Cod. XI. Nous donnons ici le texte du manuscrit n° 1910 de Cheltenham, en le corrigeant, mais seulement quand le sens l'exige absolument, à l'aide du texte publié par l'*Archiv* (*C*) et des manuscrits n^{os} 854 et 856 de la Bibliothèque nationale (*A* et *B*). Pour faciliter la comparaison, nous donnons en note toutes les variantes de ces trois manuscrits.

Rambaud d'Orange n'était point originaire du comté de ce nom. « Il était fils, dit l'abbé Millot, de Guillaume d'Omelas, de la maison de Montpellier, et de Tiburge, fille unique de Rambaud, comte d'Orange, mort dans une expédition à la Terre Sainte. Tiburge, par son testament, fait en 1150, institua héritiers ses deux fils, Guillaume et Rambaud, qui partagèrent entre eux le comté d'Orange. Le dernier en prit le nom, au lieu de celui d'Omelas, qu'il portait auparavant. La petite ville de Courteson, dans ce pays, devient le chef-lieu de sa résidence. » Ainsi Rambaud est probablement né à Montpellier ou aux environs. Cependant trois manuscrits, sur les quatre qui, à notre connaissance, contiennent la pièce que nous publions, donnent l'envoi de deux vers, qui semble indiquer clairement que notre troubadour était né à Rodez. La leçon corrompue de C, qui est un manuscrit de valeur médiocre (*Arodeus*), ne saurait d'ailleurs admettre d'autre correction que celle qu'indiquent et le manuscrit de Cheltenham et le ms. 854 de la Bibliothèque nationale (*a Rodes*). Il reste à se demander si le mot *naturaus* signifie que Rambaud était né à Rodez, ce qu'il semble impossible de prouver, ou si, au contraire, il ne faut pas le traduire par « vassal », et admettre, ce que nous croirions plus volontiers, qu'il devait hommage au comte de Rodez pour quelques-uns des domaines qu'il possédait du chef de son père. Alors la pièce en question serait adressée à la femme d'Hugues I^{er}, Ermengarde de Creyssels, qui, en 1170, se fit religieuse à Nonenque, ou plutôt à la première femme

Digitized by Google

d'Hugues II, qui était fils du précédent et mourut en 1208, c'est-à-dire à Agnès, fille de Guillaume, comte d'Auvergne. Nous livrons ce petit problème à la curiosité de ceux qu'intéressent l'histoire de nos provinces méridionales et la littérature provençale.

Assatz sai d'amor ben parlar

Manuscrit de Paris, B. N., fs. fr. 854, f° 146 r°, col. 1 = A; Ms. de Paris, B. N., fs. fr. 856, f° 197 v°, col. 2 = B; Ms. de Venise, St-Marc, App. Cod. XI, f° 111 r°, col. 1 = C: texte de Raynouard, qui reproduit B, sauf correction (*Lexique roman*, I, 324) = R.

Roembauç d'Aurenga

(*f° 16, r°, col. 1*)

I. Assatz sai d'amor ben parlar,
Ad obs dels autres amadors;
Mas al mieu pro, que m'es plus car,
Non sai ren dire ni comdar;
C'a mi non val bes ni lauzors,
Ni malditz ni [laitz] mot[z] avars;
Mas ar soi vas amor aitaus,
Fis e bos e frans e liaus.

II. Per qu'enseingnerai ad amar
Los autres bons domnejadors;
E sim creçon mon enseingnar,
Lur farai d'amor conquistar
Tot aitan con volran de cors;
E si' ogan penduz o ars
Qui no m'en creira, car bon laus
N' auran ceil quen tenran las claus.

V. 2, *R* ops, *C* dautres; 3, *C* lo meu.... pus; 4, *Ms.* rem, *B* contar, *R* com tar; 5, *BR* qua, *C* came no ualbe; 6, *A* mals ditz, *B* motz, *C* ni mal dir ni mos adirrars, *R* ni los; 7, *AR* sui, *C* leyaus; 8, *A* lials, *C* fis e frans e fis esuaus.

9, *BR* ensenharai, *C* sejnharaj; 10, *C* vos, *BCR* bos, *A* dompneiadors; 11, *B* sin, *ABR* crezon, *C* e si cressetz, *B* essenhar, *C* essejnar, *R* ensenhar; 12, *B* far lor a, *C* vos fara; 13, *C* can uuillatz, *R* quan; 14, *C* esia, *B* oguan, *A* pendutz; 15 *BR* quar, *C* cab bos; 16, *BR* selhs, *Ms.* ten nan, *B* creiran, *C* qui men crejra tenra lasiclaus.

Digitized by Google

III. Si volez domnas gasaingnar,
Que querez queus fassan honors,
Sius fan avol respos avar,
Vos las prenes a menassar ;
E si vos fan respos [pejors],
(*col.* 2)Das lur del pong per mei sa(r)s nars ;
E si son br[a]vas, sias braus :
Ab gran mal n'aures gran repaus.

IV. Ancar vos voil mais enseing[n]ar
Ab que conqueres las meillors :
Ab malditz et ab lag cantar,
Que fassas tut, et ab vanar,
Et que honres las sordejors,
Per lur anctas las leves pars,
E que guardes vostres ostaus,
Que non semblon gleisas ni naus.

V. Ab aisso n'aures pro, som par,
Mas ie[u]m tenrai d'autras colors,
Per zo car no m'agrad' amar,
Que ja mais non voil castiar
Que s'eron totas mas serors ;
Per so lur serai fi(l)s e cars,
Humils e simples e liaus,
Dous, amoros, fis e coraus.

17, *CR* voletz, *B* dompnas guazanhar, *R* gazanhar; 18, *BR* quan querretz, *C* can uolretz qeus fazon amors; 19, *B* avols, *C* respost, *Ms.* respecs; 20, *BR* prenetz, *C* prendetz amenazar; 21, *A laisse, comme notre manuscrit, le mot* pejors *en blanc ;* 22, *BR* datz lor del ponh, *C* les del pujn, *BR* mieg, *CR* las nars; 23, *A supprime, comme notre manuscrit, le premier* a *de* bravas, *BR* siatz; 24, *C* cab, *B* nauretz.

25, *B* anquaras, *R* enquaras, *BR* vos vuelh mais mostrar, *C* ancar vos uuil; 26, *BR* conquerretz, *C* conqueretz, *BR* melhors; 27, *BCR* mals, *A* laig, *B* lagz, *C* mals chantars; 28, *C* qen fazatz tuit et amars, *BR* fassatz tuyt; 29, *BCR* honretz; 30, *ABR* lor, *B* anças, *C* lurs ontas eleuetz pars, *A* leuers *B* leuetz; 31, *BR* guardetz, *C* e que garetz; 32, *B* ni croys ni maus.

33, *C* azo, *BR* nauretz, *C* rom; 34, *C* gem; 35, *C* zo, *BR* quar no m'a grat d'amar, *C* nom agrada amors; 36, *A* uuelh; 37, *A* sieron, *C* qeseron, *A* masseros, *Ms.* masseiros, *BR* mas serors, *C* mas sorors; 38, *BR* lor, *C* per zo lor seria plus cars, *A* fis; 39, *B* leyaus, *R* leiaus, *C* suaus; 40, *C* amoroz... sers.

Digitized by Google

VI. Mas d'aissous sapchatz ben gardar,
Que so qu' ieu farai e[r] folors ;
Non fassaz ver que [non] si par,
Mas so qu'eu enseng tenes car,
Si non volez sofrir dolors,
Ab penas et ab loncs plorar[s];
C'assi lor for' envers e maus,
Si mais m'agrades lor ostaus.

VII. Mas per som puesc segur gabar,
Qu'eu, et es me granz deshonors,
Non am ren, ni sai qu'es ancar,
Mas mon anel, am quem ten clar,
Car fon el det. Ar son trop sors :
Lenga, non mais que trop parlars,
Fai pietz que pechatz criminaus ;
Per qu'ieu tenrai mon cor en[c]laus.

VIII. Mas bel sabra, mos belhs jocglars,
Qu'ilh val tant e m'es tant coraus,
Que ja de lieys nom venra maus.

IX. E mos (e) vers tenra, qu'eral paus,
Arrodes, don son naturaus.

41, *A* et *Ms.* dals dus, *C* daizous sapchatz tug ; 42, *A* qu (*avec* u *barré*), *B* quien, *A* er follors, *BR* er folhors ; 43, *A* fassatz, *BR* nescis par, *C* uon fazatz uns cusipars ; 44, *BR* qu'ieu, *A* enseing, *BR* ensenh, *C* queu sim tenes vos cars ; 45, *C* no, *BR* voletz ; 46, *B* locs, *A* plotais, *CR* plorars ; 47, *A* caissi, *BR* qu'aissi, *C* caixi, *BR* for' envers, *C* fora ferms ; 48, *C* lur esclaus.

VII. *R supprime ce couplet*. — 49, *C* per zo no puesc. *Ms.* puecs, *B* guabar : 50, *B* quieu, *C* qeu adesme, *BC* grans, *C* desonors ; 51, *C* quem so cars, *B* enquar ; 52, *B* det clar, *C* quim ten dar ; 53, *C* e car foel de tal serors ; 54, *C* lenganon, *B* lengua non ; 55, *B* piegz. *Ms.* pretz, *A* peccatz criminals, *C* sapchatz ques pecatz ; 56, *Ms.* qui em, *B* quieum, *C* qeu tenc, *BC* enclaus.

VIII. *Ce couplet manque dans le Ms.* — 57, C sabran mon bel joglars ; 58, *C* quieu lame ; 59, *C* qeia deleis.

IX. *Raynouard emprunte les deux derniers vers, qui manquent dans* B, *à un autre manuscrit, sans doute à* A. *Voici la leçon de* C : Mon vers uenra can filipaus Arodeus de son naturaus. — 61, *R* a Rodes.

Digitized by Google

II

LE CHANSONNIER MAC-CARTHY

Le Chansonnier Mac-Carthy est un de ceux qui renferment le plus de pièces uniques. Il a été assez souvent décrit pour que nous soyons dispensé de le décrire à notre tour : nous nous contenterons donc de donner quelques indications sur les pièces que nous publions ici. Quant au choix que nous avons fait de ces pièces, on pourra le trouver bizarre et nous objecter que certaines d'entre elles sont moins intéressantes que d'autres que nous négligeons. Ce reproche, fondé en apparence, disparaîtra quand nous aurons déclaré que nous avons tenu à ne publier que celles dont la publication n'avait pas été annoncée par M. Suchier, afin d'éviter le reproche d'aller sur les brisées de qui que ce soit. Nous estimons d'ailleurs que les poésies des troubadours, telles qu'elles nous ont été conservées, sont trop peu considérables pour qu'on ne profite pas de toutes les occasions d'éditer ce qui est encore inconnu, ou de rééditer les pièces dont le texte peut être amélioré par l'emploi de manuscrits non encore utilisés.

La première pièce que nous donnons ici, *Dompna c'aves la segnoria*, vient, dans le manuscrit, immédiatement après la pièce d'Arnaut de Mareuil, *Dompna, genser qu'ieu non sai dir*, sans indication d'auteur, comme il arrive pour un certain nombre de pièces de ce Chansonnier. Rien ne prouve donc qu'elle soit de ce troubadour[1]. D'ailleurs, nous n'en avons que le commencement; la pièce suivante est également incomplète du commencement et se trouve en tête du feuillet 26, sans aucune indication, ce qui semble prouver que le manuscrit a perdu un ou plusieurs feuillets, peut-être même un cahier. Cette seconde pièce, écrite en vers de dix syllabes sur une seule rime, est une espèce de

[1] [Les mots *que tan m'es pres Del cor* (v. 10-11) autoriseraient peut-être à la lui attribuer. C'était là une expression familière à Arnaut de Mareuil. Cf. ce début d'un de ses saluts : *Cel cui vos etz al cor plus pres*, ce vers d'un autre salut: *Mas vos que m'etz al cor plus pres*, la fin de *Razos es e meszura: Car m'etz al cor plus pres*, et encore, dans la chanson *Us gais amoros orgoils : Bela domna..... m'etz ades del cor plus pres*. Il convient pourtant d'ajouter que l'un des mss. dont Giovanni Maria Barbieri s'est servi, celui qu'il appelle *libro in assicelle*, attribuait, paraît-il, cette pièce à Alegret. M. Suchier en a déjà fait l'observation. Voyez Mussafia, *Ueber die prov. Liederhandsch. des G. M. Barbieri*, pp. 25 et 37, et Barbieri lui-même, *Origine della*

Digitized by Google

dialogue assez animé entre une grande dame et un amoureux qui se plaint de sa cruauté[1].

Les pièces que nous publions sous les nos 4, 5 et 6, surtout la dernière, offrent d'intéressantes combinaisons au point de vue de la rime et de la mesure[2]: elles sont anonymes, comme les précédentes. Dans le manuscrit, elles viennent immédiatement après la pièce *Qi la vi en ditç*, que la plupart des manuscrits attribuent à Aimeric de Peguillan (Cf. Bartsch, *Grundriss*, 103,55), laquelle suit la *Cour d'Amour*, nouvelle fort intéressante, que nous publions à part dans notre troisième partie.

Nous joignons à ces pièces inédites, sous le n° 7, une pièce déjà publiée, *Ai con m'aven, Dieus m'ajut*, et nous en empruntons le texte au Chansonnier Mac-Carthy, qui n'avait point encore été utilisé; le premier vers (il est vrai, défiguré: *A comanc dieus maint*) est cité dans la *Vie* de Giraut de Borneil du manuscrit n° 1910 de Cheltenham décrit ci-dessus, et y porte le n° 12.

Enfin, sous le n° 8, nous donnons un relevé des variantes du Chansonnier Mac-Carthy, pour la pièce *Qi la ve en ditz*, d'Aimeric de Peguillan, par rapport au ms. de la Bibliothèque nationale no 856, reproduit par Mahn (*Gedichte*, 1171).

Pour finir, un mot sur la façon dont le texte de nos pièces a été constitué, en ce qui regarde celles qui sont représentées par un seul manuscrit. Le texte du Chansonnier Mac-Carthy, quoique bien peint,

poesia rimata, p. 130: « Alegret che fece... della sua donna più versi di rime accopiate a due a due come:

Domna c'avetz la senhoria
De joven e de cortesia. »

Mais ce *libro in assicelle* aurait bien pu ne pas mériter ici plus de confiance qu'en un autre endroit, où il attribuait à Bertran de Born (Barbieri, p. 98, Mussafia, p. 40) une pièce qui ne peut aucunement être de lui, et que le seul ms. qui nous l'ait conservée place en effet sous le nom d'un autre troubadour, Raimon de Tors, de Marseille. C'est le sirventés *Ar es ben dretz que valha mos chantars* (Bartsch, *Grundriss*, 410, 2). — C. C.]

[1] [Ce morceau est probablement un extrait d'un roman perdu, dont il formait, ou à peu près, une laisse entière, comme, dans le même ms., un des morceaux précédents (f° 9) est un extrait de *Jaufre*. Il est bien fâcheux que ce roman, qui devait offrir, par la forme, d'une part, et de l'autre par le sujet, ou du moins par la manière dont l'auteur y avait traité certains détails, les caractères réunis de la chanson de geste et du roman d'aventure, ne nous ait pas été conservé. — C. C.]

[2] [Ce sont des *descorts*, comme M. Suchier l'a déjà constaté. — C. C.]

Digitized by Google

offre d'assez grandes difficultés aux éditeurs, non-seulement à cause des fautes graves qui s'y rencontrent, comme dans la plupart des Chansonniers, mais surtout à cause de la façon plus que fantaisiste dont les mots et les syllabes y sont séparés ou réunis. D'ailleurs, quelques-unes des pièces que nous publions appartiennent au genre *obscur*, et il est quelquefois difficile d'y trouver un sens, sans trop faire violence aux règles de la paléographie et au texte réel du manuscrit. Nous avons, du reste, marqué d'un point d'interrogation les mots ou vers où nous ne trouvions aucun sens convenable, et nous les livrons aux méditations des provençalistes.

1° Dompna, c'aves la Segnoria

(*F°* 25, *v°*, *col.* 2, *haut.*) Grande lettre (D) rouge, bleu et or, de 0,045^{m} de hauteur et autant de largeur, encadrant un personnage debout, vêtu de rouge, avec un manteau doublé de blanc à carrés bleus, lequel tient de sa main gauche le cordon qui agrafe son manteau, et de la droite son poignet gauche; à droite et à gauche, une fleur d'or ronde.

Dompna, c'aves la segnoria
De joven e de cortesia
E de totas finas valors,
Onrada sobre las meillors,
Fons de totas finas beutatz,
Cui Dieus a totz bons aips donatz,
Per Dieu e per Franca Merce,
Sens cui hom non pot valer re,
E pueis per Cortesi'apres,
E per amor, que tan m'es pres
Del cor quem fai languir sovent,
E pueis, bella dompna, eissament,
Per tot zo c'az amor ataing,
Car neguns bens no vos sofraing,
Vos prec que zo qu'eu vos vueil dir
Deignes escoutar e auzir;
E s'al re mos dires nom val,
Al mentz no mo tengas per mal;
Que tant es granz vostra valenza,

V. 14, *ms.* nous; 21, sia.

Digitized by Google

E vostra beutatz c'ades genza,
Q'eu non cre que si'homs viventz,
Tant es granz mos fols ardimentz,
.....

2° QUE CIL QUE A TAN RIC PREZ COMENZAT

....

(*F°* 26, *r°*, *col.* 1.) « Que cil que a tan ric prez comenzat
Nol deu retraire, tro que l'aj' acabat ;
Com acabat massa n'aves cabat,
C'atretant vei que n'aves deslivrat,
Col premier jorn quel aguest conquestat. »
— « Dompna, fai sel, mal m'aurias pagat ;
Car se ieu ai d'una part mescabat,
E vos m'aves a gran tort decazat,
S'en m'enconsir sens drezurier unat[1],
Cui sapcha bon e cui n'aja mal grat ;
De vostra mort ai fag ja la meitat. »
— « Per Crist, dis ela, de tric aves parlat,
Ans en mentir aves bec afilat ;
Ja aquest mot non vos er perdonat. »
— « Ni s'ieu dic zo, non dei esser blasmat,
Ieu li respont, cant zo ac consirat,
De (?) dire ver e respondre menbrat,
S'ieu vos am fort de ric cor afinat,
E vos mi pauc, non es donx meitadat :
De vostra part son menudier li dat,
E de la mia drechurier entaillat. »
— Ella li dis, can vei[l] enrazonat :
« Mal mi voles, car non vos ai amat. »
— « Non faz, ma dompna, anz ai mil ven virat,
Qu'est la meillor et ab mais de beutat,
E la plus gaia e de major rictat,
E plus cortesa ab sen amesurat,
(*Col.* 2.) C'anc vestis porpra ni samit (?) ni cendat ;

V. 2, *ms.*, aja ; 13, es mentir auos ; 28, porpra ne cirs.

[1] Vers difficile, que je ne sais comment rétablir.

Digitized by Google

E car tenes tot bon prez revivat,
El vostre faig son totz jornz mellurat,
E mi aves mot fort enamorat.
Men prec lo rei seignor de Trenitat
Que vos dones tan fin cor enterrat
D'aici enant, quen tenguesses onrat. »
— « Oc ben, dis ella, zo cuig a vostre grat. »
— « Dompna reïna, digas m'en caritat,
Car mi tenes tostems trist e lazat,
Temes n'aver vergoingna ni peccat?
—« Com se de que beus tenc per afaitat,
Retenc vos ren que m'ajas comandat?
Ai vos promes ren que [non] aja dat?
Ni ai vos tout castel ni richetat?
Ni ai vos mort nul vostre parentat? »
— « Pietz m'aves faig, can m'aves consirat;
Et ieu de que tenes m'asegurat? »
—« Si n'aves tort quen sias enblasmat;
Digas, dis ella, la vostra voluntat. »
— « Dompna reïna, tal ren m'aves emblat,
Car sim donavas lo tesor l'amirat,
Non m'aurias la quinta amendat. »
— « Com zo, dis ella, ai vos ieu ren emblat? »
— « Oc vos, mon cor, c'aves encadenat,
Que per mon vol l'aves si ostejat,
Qu'el non vol far mon dig ni mon pensat,
(*V°, col.* 1.) Ni nulla ren mais sol vostre ma[n]dat. »
— « Dieus! et ieu com? De ren non l'ai pregat,
Ni nol conosc ni mot non l'ai sonat,
Ni anc non vi cor de nul home nat:
Ieu com lo puesc tener emprisonat? »
— « Per Crist, reïna, sil tenes afrenat,
Quel jorn en son mil sospir redoblat,
Que no me plaig, que ne sen la clartat,
En ai cent vez en plorant sospirat;

V 36, dopna; 50, aman dat; 62, que en plaig que en.

Digitized by Google

Que, can s'avinc joves a pauc d'etat,
En ma terra laissiei mon parentat:
Mieilz mi fora qu'el col m'ague[s] bresat[1],
O que mei oil fossan enbacinat,
Que ren non vissan ; oc, miels agr' espleitat,
Qu'el m'an trait d'aizo c'ai desirat,
Que tot cant ai eu sempre sompniat,
Beltat, plazer, merce, ai a celat,
Ar, cant retorn per ne toller mon grat.»

3º Bona dompna, pros ez onrada

(*F*º 26, *v*o, *col.* 1.) La pièce commence par une grande majuscule ornée, dans le genre de celle que nous avons précédemment décrite. Elle est formée de deux figures superposées: celle du bas rappelle celle du *D* du fº 25, vº; celle du haut représente un homme vêtu d'une robe rouge brun, qui semble montrer la lettre avec l'index levé.

Bona dompna, pros ez onrada,
Humils, ferma ez ensegnada,
Valens e gaia e corteça,
Amezurada e ben apreça,
(*Col.* 2.) Gent parlanz, savia e valens,
Leial, adrecha e conosens,
E qu'est de tos bons aips complida,
E de fina beltat garnida,
Lo vostre verais ancessis,
Que cre conquestar paradis,
Per far toz vostres mandamens,
Et amics vos obediens,
E tant tem enves vos faillir,
Que nous auça son talent dir;
Mas en esta carta ha escrig
Son pensament e tot son dig,

V. 69, ql (*avec un sigle entre les deux lettres*) man; 70, en s. sopniat; 71, bel det.... ai acelar; 72, pretoller.

V. 2, *ms.* fra (*avec* r *barré*); 9, ancessis (*avec* i *barré*); 12, Et a (a *barré*) mies.

Bresat = percé d'un trait; cf. v. fr. *berser*.

Digitized by Google

Ni non a ges tant d'ardiment
Que el la carta vos present
Per si ni per negun mesage,
Can hanc non mostret son corage
A nuilla persona fors(?) Dieu,
Mais a vos de cui ten en fieu
Sa volontat e son saber,
Son sen e tot son ferm voler;
E s'el agues la segnoria
Del mont, pur de vos la tenria;
E ges trametre ni mandar
Nous auça l'escrig ni portar,
Mas sel metra en un bel loc,
En caminada, prop del foc,
E dira li : « Reman aisi,
(*F*° 27, *r*°, *col.* 1) Tro ma do[m]pna n'aja merci. »
E vos, do[m]pna, l'atrobares,
E prec vos que, cant lo veires,
Que lo lejas tro al fenir.
Ez escoutas so que vol dir :
Bona dompna, lo cor el sen
E la volontat el talen
Ai mes en far vostre plaçer,
E per vos lais tot mon valer;
Car, cant vos disses q'hieu dicia
Asatz, e molt petit fazia,
Mi dest delz fagz tal volontat,
Que s'ieu agues Rolantttrobat,
O Sanson, cel que fo tan forz,
Cascus d'elz fora pres o morz.
E pueis apres non tarça gaire
Que nas fom az .i. pauch d'affaire,
Ez heu i fis, mais nous dic que,
Que nos coven qu'hon lauçe se;
Qu'eu ai trobat mez el Salmistre
Queil obra lauça lo maïstre.

V. 21, soz; 34, la; 41, q (*surmonté d'un trait*) hu; 45, que so; 50, vos.

Digitized by Google

Denans m' era daz .j. pretens,
Quen fo dig quel vostre cors gens,
Dompna, lo m'avia[s] trames,
Ez azoraval totas ves,
Si l'avia pendut al col;
Mas cant vos m'en tengues per fol,
(*Col.* 2.) Em mez est lo don per nient,
Heu lo gitei el foc arçent,
Tant fui angoisos ez iraz.
Mas vos dissest pueis per solaz
Quem darias ses par[t] d'autrui
Jaias ses navr' e senes brui,
Cant el vos plairia de faire.
Per queus prec, dompna de bon aire,
Queus plasa que tals jais men vegna,
Que joi[o]s e gai me mantegna;
Qu'ieus vos am tant que tot cant es
Oblit per vos, si m'ajut Fes.
Ni n'ai aitan coral amic,
Qu'eu nol tengues per enemic,
Dompna, pur vos m'o disseses;
N'en lo mont tan grans homs non es,
Que, si vos m'o deignavas dir,
Qu'eu no l'anes ades aucir;
Ni anc homs non fo naz de maire,
Que, si el m'agues mort mon paire,
E vos disseses qu'eu l'ames,
Qu'ieu nol servis e non l'onres
Plus que s'el me des tot l'onor
Del mont, e m'en feçes segnor.
Non creças queus port amistat
Per lo vostre gran parentat,
Ni per vostra granda ricor,
(*V°, col.* 1.) Can(s) laus port ben per fin' amor;
Que si fosez dompna d'Espagna,
O emperariz d'Alamagna,

V. 52, lança; 56, azaraual; 57, perdut; 61, ful; 62, folaz; 71, ni nau; 75, sius; 76, at aucir; 81, sol.

Digitized by Google

Nous amaria tan ni cant
Per so plus, segon mon senblant.
E se ieu fos reis d'Englaterra,
E segners de tant cant Mars serra,
E deges chausir la meillor,
Non pe[n]ria altra en dreç d'amor,
Mas vos, que teneç en poder
Mon cor, mon sen e mon saber,
Queus ai tan bona voluntat
El cor tan ferm es afinat,
Que tug li altre amador
Non saupron ren ves mi d'amor,
Queus am per vostra cortezia,
E per vostra plazen paria,
Eus am per vostre enseignamen,
E per vostre dolz parlamen,
E per vostra gran conoisensa,
E per vostra vera valensa,
E per toz los ben[s] ch'on pot dir,
Que son en vos, senes faillir;
E car per amor vos a me
Da bel eisam rendez merse.
Segon lo veire Testament,
Que dis : « Hoi(e)ll per huell, dent per dent »,
(*Col.* 2.) Atresi mi deves vos dar,
Si la razon volez gardar,
Prez per prez, amor per amor,
Joi per joi, valor per valor;
Car s'agu[e]ses denan cercat,
Non trobares tan afinat,
Tan fin ni tan ferm servidor
Enportar a vostra lauçor;
Ni quel cent an de fin' amansa
Vos partes qu'eu a ma semblansa;
Que ieu vos am tan finament,
Que tot lo mont met per nient,

V. 83, croças; 97, ahitan; 109, ambe; 114, laraxon; 117, dinon; 118, trobaras; 121-2, *ces deux vers me sont obscurs;* 123, quieu.

Digitized by Google

E vos sola met d'una part,
Ez en vos ja tot mon esgart;
E pueis heu vos am mais que ren,
E plus queil autre, so sai ben,
Dei aver major guizardon;
Que Dieus dis : « Cel que m'amera
Plus que tot so qu'el mo[n]t sera
Aquel sera de mi amaz,
Ez aquel er plus mos privaz. »
E Salamons sau[p] ben retraire,
Com ames mais l'amic quel fraire,
Elija servidor leiall,
Que noil lais aver negun mal,
Ni non lo laisa sofraitos
(*F°* 28, *r°*, *col.* 1) De ço don sera poderos.
E si vos creçes Salamon,
Gesu Crist nil segnor del mon,
Que det lo veire testament,
Vos aures de mi causiment.
Car de vos sui amics cabals,
E serveire fins es leials;
Car eu am trop mais vos be me,
Per que, dompna, eus quer merce,
Anz que m'auçian li desir,
Ni li afan nil(i) greu sospir;
E s'aras non avez merce,
Pois serai morç, nol valra re,
Dompna.

La fin de la page, le v° et le f° 29, r° et v°, sont vides; puis vient la *Cour d'amour*, f° 30. (Voir plus loin, troisième partie.)

4° Lai uns fins preç nais e floris e grana

(*F°* 46, *v°*, *col.* 1, *milieu.*)

Lai un[s] fin[s] preç nais e floris e grana,
A bels plaisers es ab valor certana,

V. 125, dona; 131, fera; 134, romaire; 138, sofrai ços; 141, cesu; 142, la; 144, duo sui; 145, serveiros; 148, mal çian; 150, sanas.

Digitized by Google

Vol greu eser ab lei que [es] subrana,
De toç los bens franca, dolç' e umana ;
E se tot s'es faita de mi loindana,
Lai un prim eis (?) no fui ne no desana ;
Que sovença
La captenença
El plasenç visaje
Port en mon cor, per qu'eu non vir estaje.
Merce la vença,
Que gran temença
M'en pren, que damnaje
(*Col.* 2.) Me fai tal mal que fai anar a raje ;
E cognosença,
Que tot ben gença,
Prec quel don coraje,
Que, s'eu dic ben, que nol sia salvaje ;
Que con remire,
Ni pens ni consire,
Lo sgardar el rire,
El plaiser qu'eu vi faire,
E plus amors mi fai vas lei atraire ;
E sei desire
Mi volon aucire,
Con serai sofrire
De tan greu maltraire,
Fol car sofren conquer los fins amaire ;
C'al meu albire,
Ni tan quel cor vire,
Anz mi pois aucire
Noi val pauc ni gaire,
En ben amar lialmenç senç cor vaire ;
Amicx sez bausia
E senç tricharia
Li sui a m'amia,
Tant quel cor me dis que d'autra non estia
Sol ab als que li a mon saber chastia,
E dis qu'eu seria

V. 26, fofrire ; 37, mor estia ; 38, sol... lia munsa ber.

Digitized by Google

Fals, e a la merce de lei non atendia ;
L'atendrem plaria,
S'ella consentia,
Per sa cortesia,
Que mon cor l'auses dir e plus n'u queria.
Non aja dotança
Qu'eu faça senblança
(*F°* 47, *r°*, *col.* 1.) Quel n'aja pesança,
Ne torn' a mermança,
Mais Andreu de França
Se[m]bla desperança,
Que mori ses lança
Per un dolç desire.
N'aja anc enança(?)
D'est preç et honrança,
Per que la mesclança
Descorda fiança.

5° Joi e chanç e solaç

(*F°* 47, *r°*, *col.* 1.)

I. Joi e chanç e solaç,
Et amors certana,
E cortesiam platç,
Em reviu em sana ;
E car nous son delatç,
Domna, per cui granda
Valor mot son iratç,
Car m'es tan londana ;
E prec Dieu que m'aujaç
Em sias umana,
Que nuill autre solatç
Nom platç un' avlana,

II. Qu'en vos es ma vida,
Pros domn' ai servida,
Car no m'es aisida,

V. 48, inermança ; 51, senes ; 53, naio anc nança (*avec un sigle entre les deux derniers mots*) ; 55, teslança.
V. 9, dies.

Digitized by Google

Mes joia faillida;
Car la plus grasida
Est, cant fos vestida.
Per que merceus crida
Mon cor, car chausida
Vos ai entre las bellaçors,
Car sai qu'es de beutaç flors.
Siu platç eu cre queus er honors,
S'ueimais mi fatç calque secors.

(*Col.* 2.) III. C'atendut ai
E atendrai,
C'anc non caniei per re(n),
Ni o farai,
Tant con viurai;
Car en vostra merce
Son e serai;
Que tot verai
Sim fares calque be(n),
O si morai,
Car per vos ai
Sufert gran mal ancse(n).
Mais per mal qu'eu n'aia,
Ni per afan,
Mos cors non s'esmaia,
Ni ai talan
Qu'eu d'ela m'estraia,
Per nuil se[n]blan;
Apres, domna gaia,
No voillas mon dan.

IV. Car servir
E obecir
Vos voill, quom albir,
Can vos remir
Ab oilç, que gracir
Dei, can sospir;
Nin dueill

V. 18, canc; 23, eo cre; 39, mon; 41, queo de.

Digitized by Google

Per vos, mais rasons
Fora, com sius mi feçes jois,
Qu'engoisos
Son, car no ven tals bes.

6° O CON U PLUS FIN' AMOR MI DESTRENG

(*F°* 48, *v°*, *col.* 1.)

I. O com u plus fin' amor mi destreng,
Em conort em vauc alegran,
E soven ne joc e[n] chan,
El cor plang e plore et estreng !
Mas per lauzengiers de mal gein
Nom lais qu'eu no m'an conortan,
Qu'il an gaug can vezon mon dan.

II. Entra s' ap joi mi capteing,
Per qu'eu atein(z)
Et esdevein,
Mal (*col.* 2) grat d'enoios plen d'enjan,
Qui si ben fan fals e truan;
Uns non sap la ren qu'eu plus deing,
Qu'en tot un reing
Jenser non seing,
N'i a pres ni valor tan gràn.

III. Al meu cenblan,
Ar patz abran (?)
Qu' ab lauzar dis hom con si feing,
Que tan d'engen fatz deveing
Contra fin aman, e non vein
Un[s] jorn[s] qu'es tratz c'us
Quex, on plus
Pot, sin preng.

IV. Q'ieus m'en ensein
Tal entreceing,
Don sion dolen lur enfan.
Ben o seran can cantarzam,

V. 53, comais; 55, cals bes; 5, gien; 6 *et* 9, queo; 13, quio; 17, meo 19, que ab; 24, sien; 25, qjeos.

Digitized by Google

Qu'eus non torn tut qui contra mor teing ;
S'il van, eu veing,
En joi me tein,
E dezir la menda prezan(t),
Don sospiran mor e aman.

V. Car del[s] sieus bel[s] bras non m'estreing,
C'als non dezire
Mas del martire,
Don soi sofrire,
Non puesc' estraire.
Vos de bon aire,
Quis la bellaire
C'anc fos (*F°* 49, *r°*, *col.* 1) de maire,
Vejas mon martir.

VI. E prendaus de mi cura,
Que negus joi nom po[t] venir
Ses la vostr' aventura,
E sem aisí(z) laisas morir,
Vostr' er la forfaitura.
Pero jamai gans et centura
.....
Don mos fis cors s'acegura.

VII. E cant remir la stiba (?) dura,
Non sen dolor ni rancura ;
Per so lais om deg esbaudir,
Sitot n'ai fag longu'endura,
Del vostre jen cors a tenir ;
Ben far m'ez de vestedura ;
Mas eu non o aus jes dir,
Tan gran temensa m'atura.

VIII. Es ieu, per [ma] sobretemensa,
Nous aus plainner ma rancura ;
La vostra fina conoisensa
M'esgart merce o mezura,

V. 30, eo ; 34, sieos ; 38, pusec ; 44, non ; 45, ces ; 46, sen ; 48, *après ce vers, il y a sans doute une lacune d'un vers ;* 49, mon fin ; 50, *vers corrompu* ; 51, cen ; 55, devesce dura ; 56, eo ; 57, natura ; 58, es jeo.

Digitized by Google

Qui tot jorns creis, vostra valensa
Dieu laus' e puia e mesura.
Per qu'eu vos port obeziensa
Mas c'a nuilla creatura,
C'ab bon es menda e s'atura
Mos cors[1], que d'als non a cura.

7° Ai con m'aven, Dieus m'ajut
Giraut de Bruneil[2]

(*F°* 183, *r°*, *col.* 2, *bas.*)

I. Ai con m'aven, Dieus m'ajut,
C'aras, cant cug chantar, plor !
Seria ja per amor
Que (*V°*, *col.* 1) m'a sobrat e vencut,
E per amor non ven jais,
Si fais donx per que mi rais,
Ni quem fai marrir
Que non lo sabria dir.

II. C'aissi m'es esdevengut
Tot leu que perc ma valor,
E solaz non m'a sabor ;
E devenc anc mais adrut,
Son ieu drutz, ni nom m'o lais
S'ades am forceis e mais
Envej' e desir,
Non sui drutz quim poi sofrir.

III. C'aras, car sol ai volgut,
Me teing per fin amador,
Amai res, si Dieu azor,
Sui ieu fins, e nom remut
Lo corage nil biais
D'amar lei per cui son gais,
Nim volvi nim vir,

V. 63, dieo... puie ; 64, queo ; 65, creature ; 67, mon.
V. 13, non ni ; 15, euueil ; 18, tenig.

[1] Dans le manuscrit, le vers précédent est séparé ici seulement du dernier vers de la pièce.

[2] *Alias* : burnel, bornel. Ce Chansonnier estropie, du reste, la plupart des noms des troubadours.

Digitized by Google

Nim part lo cor nil cossir.

IV. E con non ai receubut
Massa de ben e d'onor
De las mans de mon seignor,
Si a mas an retengut,
E que un coven me frais,
Car cel que l'ira m'atrais
E faram morir,
Per ques una cor nol (*col.* 2) vir.

V. Desvol zo qu'il a volgut,
Non o sai ja mar meilòr;
Si n'ai mal com al greu jor,
Desiran plus de salut
N'antic (?), e nos par assais.
Auaz? — Oc, car si jam bais,
Segur pot plevir
C'aucir me pot o guerir.

VI. Mas zai m'a(n) mon dol cregut
Uns dams que fan entre lor
Cil d'Urgel, per quel plusor
Seran mort e dechaigut,
Quel comtessa, on prez nais
E sabers e jois verais,
S'en cuida eissir,
S'il o volon consentir.

VII. Bels tenrai totz per savais,
S'elan lez eissir,
El rei, s'o vol consentir.

8° Qui la ve en ditz

Variantes du Chansonnier Mac-Carthy par rapport au ms. B. N., fs. fr., 856, qui a été employé par Mahn, *Gedichte*, 1171. Nous laissons de côté les variantes purement orthographiques, du moins celles qui sont sans importance.

V. 31, faran; 38, oüaz; 43, eil durgel.

Digitized by Google

Vers 1, vi. — 2, pos.... tanç. — 4, e nabia triç. — 7, gen. — 11, gaug. — 13, le sieus. — 17, rendriel par lais. — 22, ors autç. — 24, con deiars. — 27, deua. — 28, si en. — 29, dellei[1]. — 33[2], lei. — 45, pos. — 46, nom mesdaç. — 49, son. — 51, volgre acort. — 53, son agoisos. — 57, nam gran sas faisos. — 58, queu. — 62, oilç neus. — 64, man lo bel. — 66, ses setoblança. — 67, cors fi. — 68, vi. — 70, que nom lança. — 71, sos oilç ni nom ri. — 78, mamer mança. — 80, eli. — 81, pos. — 82, que ren. — 84, lei el son. — 85, dals no mapais. — 88, es dels. — 95, lur. — 99, so que. — 104, gaser. — 105, fer. — 106, que. — 108, li son e lials. — 111, non puesc faire. — 114, sesals. — 115, carça (*avec un sigle sur le second* a) gaire. — 117, son. — 119, ues jaire. — 122, ni mals. — 123, labelaire. — 125, es al bos. — 126, chaptals.

L. Constans.

(*A suivre.*)

[1] Après le vers 32, le Chansonnier Mac-Carthy donne les quatre vers suivants :

La bella caman
Blan
Quel varia
Si en (lis. *sin*) *perdia.*

[2] Nous maintenons les numéros d'après le ms. 856.

Digitized by Google

CHANSON INÉDITE DE PEIRE ROGIER

(Ms. XC-26 de la Bibliothèque Laurentienne, à Florence, f° 84 [1])

I. Dousa amiga, non puesc mais ;
Mout me pesa qar vos lais,
E ve dol[s] m'en [2] et esmais,
Et teng m'o a gran pantais
Qar nous abras et nous bais
E departem [3] nostr' amor.

II. D'aitan sabeos [4] mon talan(t)
Q(e)'anc femna non amei tan(t),
E nous [en] aus far semblan(t),
Ni trob per cui vos o man.
Vac m'en, a Dieus vos coman,
Al espirital senhor.

III. Non puesc mudar que nom plagna,
Qar se part nostra compagna.
Eu m'en vauc en terra estragna ;
Mais am freidura et montagna
No(s) fas figa [5] ni castagna,
Ni ribeira ni calor.

IV. Lai s'en vai mos cors marritz,
E çai reman l(es)' esperitz,
Et ai tant los uls froncitz
Qe m'en dolon las raitz.
Ma[s] so [6] fai qins [7] a partitz
E non puesc aver baudor.

V. Sans e sals fora eu gueritz,
Qant serai acondormiz,
Si fos d'ela(s) tant aisiz

[1] Cette pièce ne se trouve pas ailleurs. Elle est publiée ici d'après une copie de M. Boucherie, que M. A. Thomas, de l'École de Rome, a eu l'obligeance de collationner sur le ms. — [2] Ms. *redolmen.* — [3] Ms. *departen.* — [4] *Sabeos* est pour *sabeus* = *sabetz vos.* Il y a d'autres exemples de pareilles contractions. — [5] Ms. *figu.* — [6] Ms. *lo.* — [7] Ms. *qi us.*

Digitized by Google

Q'en semblant d'una perniz[1]
Li baises sos oils voltitz
E la fresqetta color.

VI. Dous estars lai m'es ardura,
E bons conortz desmesura
E saziontat[z] fractura[2],
E dias clars (et) noit oscura.
Per mon jovent qar pejura
Ai marriment et dolor.

VII. Parlan vauc fasc (?) forsatz...

Suivent dix lignes en blanc, puis vient une autre pièce de Peire Rogier, *Ges non puesc en bon vers faillir*.

C. C.

[1] — Ms. *peruiz*. Cf. l'italien *pernice*. Le toulousain a *perlitz*. Voy. la *Chanson de la Croisade*, v. 4026, et ma note sur ce vers (*Revue*, IX, 358).

[2] « Et satiété dénuement. » Raynouard n'indique pas cette signification de *fractura* ou *frachura*, pourtant si commune. Quant à *saziontat*, ce mot manque dans le *Lexique roman*. C'est un dérivé de *sazion*, qu'on y peut voir.

Digitized by Google

POÉSIES

ENTOURAS-ME D'ENFANT!

A VENTURA RUIZ DE AGUILERA
MOUN COUNFRAIRE E AMI

Entouras-me d'enfant, de pichots innoucènt
Qu'an lou cèu dins lis iue — d'acò sarai countènt!
Siéu malaut, siéu malaut, e moun cor se desgorgo
I trahisoun dis home, e di femo i messorgo!
Siéu triste, mai que triste, en vesènt à tout pount
Lou sourrire qu'es faus, la caresso que poun!
M'es en òdi sèns noum l'entrigo que matrasso,
E la basso embicioun e si façoun negrasso!
Lou mounde n'es pèr iéu qu'un bos plen de cat-fèr,
Un palunas afrous plen de siblànti serp.
Mai, Vautre à moun coustat, o troupo jougarello,
Moun courage es en flour, moun amo es cantarello.
Emé Vautre à l'entour, o bèlli caro d'or,
Ai gagna lou calanc, me trove dins lou port.
Liuen de tout ço qu'es laid, me repause tranquile
Au mitan di rouseto, au mitan di blancs ile...
Liuen di negro revòu, liuen dis abisme amar,
Oh! qu'es dous d'espincha dins lou mirau d'un clar,
Que retrais au fin founs lis estello divino,
Lis auceloun, li flour, li nivo puro e fino!
Oh! qu'es dous d'óublida loubatas e leioun,
E d'ausi soulamen de tèndris agneloun,
Quand l'iver es passa, que la vido boufouno,
Que la terro e lou cèu se fan de caranchouno!...
Venès dounc, bèus enfant, blanc eissame d'anjoun
Qu'as leissa tis aleto au paradis amount!

Digitized by Google

Venès m'envirouna, mi pichot, mi pichoto,
O mi ròsi gauteto, o mi sedoùsi floto !
Vòsti rire argentin, vòsti mot beluguet
Me soun verbe d'Amour, d'Esperanço, de Fe[1] !

WILLIAM-C. BONAPARTE-WYSE.

Manor of St. John's, Waterford, abriéu 1881.

MOUN ENFANTOUN

S'entourtouvihon en anèu
Si péu mai brun que la castagno ;
Franc de deco emai de magagno,
Soun front es rose e palinèu ;

Sa parpelo es telo d'aragno,
Sis usso soun coulour de mèu;
E, quand lou belan de cantèu,
Sis iue bandisson touto lagno.

Si bouqueto soun de courau,
A sa barbo i'a 'n pichot trau :
Es un bèu drole de tout caire.

Mais subre-tout m'es agradiéu
De trouba'n éu lou retra viéu
De sa poulido e gento maire[1] !

P. CHASSARY.

Mount-pelié, 21 de setembre 1881.

[1] Provençal (sous-dialecte d'Avignon et des bords du Rhône). Orthograph des félibres d'Avignon.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

La Roumanie dans la littérature du midi de la France.— Album macedo-roman, sub directiunea lui V.-A. Urechia; Bucuresci, Socecu, Sander et Teclu, 1880; in-fol. à 2 col., VIII-144 pages; — **lou Vela e l'Anel,** legenda roumana, par A. Roux; Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1880; in-8°, 16 pages; — **la Roso e lou Soulèu,** legendo roumano, pèr Louis Roumieux; Mount-pelié, Empremarié centralo dòu Miejour, 1880; in-8°, 6 pages; — **l'Iòu de Pascas,** armanac per l'annada 1881; Mount-peliè, Empremariè centrala dau Miejour; in-8°, XL-100 pages; — **Brinde pourta à 'n Baseli Alecsandri,** pèr A. Roque-Ferrier; Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8°, 4 pages; — **Brinde pourtat à la Roumanio,** etc., per Camille Laforgue; Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8°, 12 pages; — **On occasion of Roumania constituting herself a kingdom,** an ode by William-C. Bonaparte-Wyse, with a french version by Constant Hennion. Plymouth, Keys, 1881; in-4°, 12 pages; — **A l'oucasioun de la Roumanio** coustituùdo en self-reiaume, revira de W.-C. Bonaparte-Wyse, pèr A. de Gagnaud, dans *lou Brusc* d'Aix-en-Provence, n° du 21 août 1881; — **le Petit Rameau,** poésie française de B. Alecsandri, dans le *Monde lyonnais,* de Lyon, n° du 29 mai 1881; etc.

L'idée du *Chant du Latin,* le concours qui en fut la conséquence et l'admission à ce concours de l'universalité des langues et des dialectes néo-latins, l'attribution de la coupe de M. de Quintana à M. Alecsandri, ainsi que les fêtes de Montpellier au mois de mai 1878, ont développé dans le midi de la France de vifs sentiments de fraternité littéraire à l'égard de la Roumanie et des populations valaques de l'Orient austro-hongrois, turc et moscovite. M. Camille Laforgue, un de ceux qui, par leur exemple et leur initiative, ont su le mieux faire pénétrer ces sentiments en Languedoc et en Provence, disait, le 3 septembre 1879, en parlant des Roumains à l'assemblée de la Maintenance languedocienne du *Félibrige :*

« Lous Roumans, plassats sul bord dal mounde latì, davant las portos dal mounde barbare, sousterou loung temps l'emperi ounte Trajan lous faguet dintra. An aparat mai loung temps encaro l'Europo ambé l'espazo d'Esteve lou Grand e de Miquel lou Brave.

» Va savez, mais savez pas toutes qu'en foro de las mountagnos de Roumanìo, de sas coumbos e de sas planos, i a d'autros planos e d'autros coumbos que nourrissou d'homes de memo rasso, d'homes qu'an uno lengo, uno religioun e d'habitudos parieiros, e qu'en des-

Digitized by Google

piech das mestres de soun sotoul, podou dire, coumo aqueles de Bucarest, de Galatz e de Mircesti : « Sem Roumans[1] ! »

Et, en effet, si les anciennes principautés danubiennes éveillent dans l'esprit public des notions précises et certaines, on ignore assez généralement que des populations de langue roumaine existent en Autriche, dans la Transylvanie, la Hongrie, la Bucovine, la Dalmatie et même l'Istrie[2]; en Russie, dans la Bessarabie et le gouvernement de Kherson; en Turquie, dans la Macédoine, la Thessalie et l'Épire[3]; enfin en Grèce, dans l'Acarnanie, l'Étolie, l'Eubée et quelques-unes des îles de la mer Égée. Les rives bulgares et serbes du Danube comptent aussi des groupes semblables, et les chevriers valaques, — car c'est ainsi qu'on les nomme aux environs d'Athènes, — descendent journellement dans cette ville pour y crier en roumain le lait de leurs troupeaux.

De ces diverses agglomérations, celles de l'Istrie et de la Dalmatie disparaîtront bientôt, pénétrées par les éléments étrangers qui les isolent des régions où leur langue est aujourd'hui parlée. Un pareil sort n'est pas à craindre pour celles de l'Austro-Hongrie et de la Russie, défendues qu'elles sont par le nombre relativement considérable de leur population, l'importance de leur rôle littéraire, — c'est le cas de la Transylvanie, — et le contact immédiat de la Roumanie. Les agglomérations de l'Épire, de la Thessalie et de la Macédoine sont celles qui préoccupent le plus les Roumains; car aux tentatives dénationalisatrices dont elles sont l'objet de la part de l'élément hellénique, à la rareté des écoles nationales, est venue se joindre la récente attribution à la Grèce d'une fraction de la Thessalie, celle-là même où la population de langue grecque est manifestement inférieure à la population valaque (!!). Une Société (*Societatea de cultură macedo-română*) s'est constituée à Bucarest, au mois de septembre 1879, sous la présidence de Mgr. Callinic Miclescu, primat métropolitain de Roumanie, afin de répandre, comme l'indique son nom, la culture macédo-roumaine de l'autre côté du Danube. Elle a choisi pour secrétaire M. le député Alecsandrescu-Urechia, depuis ministre de l'instruction publique et des cultes du royaume, et s'est immédiatement efforcée d'établir des relations suivies avec les groupes de la Turquie

[1] *Brinde à la Roumanìo*, p. 4-6.

[2] Voyez, sur les Roumains de l'Istrie et de la Dalmatie, l'excellent travail bibliographique de M. Urechia : *Incercare bibliografica pentru Istria si Dalmatia*. Bucuresci, 1878; in-8°, 20 pages.

[3] Celles-ci sont assez connues en France, grâce à la brochure de M. Emile Picot : *Les Roumains de la Macédoine*. Paris, Leroux, 1875; grand in-8°, 48 pages.

Digitized by Google

d'Europe, de créer et de développer parmi eux des écoles primaires et des établissements d'instruction. Le Parlement l'a déclarée personne juridique et lui a voté des subventions considérables. Un journal hebdomadaire, rédigé en grec moderne et en macédo-roumain, — la philologie des dialectes latins de l'Orient y trouverait souvent d'utiles indications, — un journal hebdomadaire, dis-je, est devenu, sous le titre de *Fratilia intru Dreptate*, l'organe de la nouvelle association, comme aussi parfois le messager des idées de panromanisme, qui ne pouvaient manquer de s'y produire, ne fût-ce que par l'imitation des théories similaires en faveur parmi les Slaves, les Grecs et les Allemands. On décida enfin qu'un *Album* conçu à l'imitation du *Paris-Murcie* de la presse parisienne, mais autrement important par le nombre de ses pages et la variété de leur composition, serait publié à Bucarest, sous la direction de M. Urechia, et que la circulaire suivante serait adressée aux principaux écrivains de la France, afin de solliciter leur collaboration :

« Monsieur,

» Permettez à une Société roumaine, essentiellement philanthropique, de vous faire connaître son existence, puis la mission qu'elle poursuit, mission difficile, pour le succès de laquelle elle implorera votre bienveillant concours.

» Au delà du Danube vivent deux millions de nos frères, derniers représentants, dans la péninsule balcanique, de la race latine. Épave de l'ancien empire romain d'Orient, les Roumains de la Turquie d'Europe ont pu émerger de l'inondation des barbares, grâce à leur admirable vitalité. Au milieu de tant de peuples différents de race, ils ont lutté pendant cinq siècles pour la conservation de leur langue et de leurs mœurs nationales, et jusqu'ici leurs efforts et leur persévérance admirable ont vaincu les périls qui les menaçaient. Mais le danger a grandi et leurs forces ont diminué. Ils sont engagés, à cette heure, dans une lutte dont l'issue leur sera fatale, si nous ne leur apportons un prompt secours : ils devront oublier leur langue, ils devront cesser d'appartenir à la race latine, race qui nous est chère, parce qu'elle est la nôtre; race qui vous est également chère à vous, Français, que nous appelons avec un juste orgueil nos frères aînés de l'Occident.

» Il existe à Bucarest une Société (*Societatea de cultură macedo-română*) dont le but est d'empêcher cette dénationalisation de tout un peuple par la construction et l'entretien d'écoles où il apprendra la langue, la religion, l'histoire et les mœurs de ses pères. Mais la construction et l'entretien de ces écoles est une lourde charge pour notre Société, et, quoique le peuple roumain ait favorablement accueilli notre appel, nous ne pouvons faire face aux dépenses énormes que

Digitized by Google

cette mission nous impose. C'est pour venir au secours de notre impuissance et pour faire triompher notre entreprise que nous nous adressons à la France, pays généreux qui aime à soutenir le faible, à défendre l'opprimé et à faire part aux pauvres de ses grandes richesses.

» Un district espagnol a été envahi par une inondation, ses habitants ont été ruinés. Mais ce coup terrible les avait à peine frappés, que déjà la France leur envoyait des secours. La presse française, toujours unie pour faire le bien, a organisé un journal: *Paris-Murcie*, et, grâce au concours bienveillant de personnages éminents de toute opinion, des ressources considérables s'entassent pour consoler les malheureuses victimes de l'inondation espagnole.

» Et quand nous, Roumains, amis dévoués et reconnaissants de votre belle et généreuse France, nous viendrons faire appel à ses plus illustres écrivains; quand nous implorerons l'aide de leur talent pour nos frères qui succombent, envahis par une inondation dénationalisatrice, et sans espoir, si l'on n'y prend garde, nos prières ne seraient pas écoutées! Non, cela ne peut être, cela ne sera pas! Vous qui n'avez pas refusé de prendre la plume pour donner à *Paris-Murcie* la gloire d'une œuvre inédite et l'honneur de votre signature, vous accorderez la même gloire et le même honneur à un *Album macédo-roumain*, que la Société de ce nom publiera en faveur des écoles de nos frères opprimés de la Macédoine. Oui, vous aurez à cœur de faire tous vos efforts pour qu'ils puissent conserver leur langue qu'on veut anéantir, leur dernier titre de noblesse au sein de tant de populations éternelles ennemies de la race latine.

» C'est dans cet espoir que nous vous adressons notre humble et fervente prière de nous envoyer un article inédit et signé, qui sera à la fois une preuve nouvelle de la philanthrophie française et de son attachement à notre ancienne et immortelle race, aussi bien qu'un gage du succès que nous désirons ardemment obtenir.

ALECSANDRESCU-URECHIA. »

Le souvenir des Fêtes latines détermina l'admission du provençal et du languedocien dans les colonnes de l'Album que l'on allait éditer. C'était là un fait marquant pour le *Félibrige*, et c'eût été aussi un motif sensible d'étonnement pour les personnes qui s'obstinent encore à désigner les idiomes méridionaux par la qualification péjorative de patois, si le peu d'intérêt dont témoigne l'emploi de cette expression leur avait permis de s'occuper du recueil où les successeurs de Goudelin et de Jasmin allaient recevoir une si large hospitalité.

Voici, par ordre alphabétique de noms d'auteur, les pièces qu'il ren-

Digitized by Google

ferme. Elles sont toutes accompagnées d'une version en prose française[1] :

I. ARNAVIELLE (Albert): *As Manidets de Roumanìo* (Aux Jeunes Enfants de Roumanie), 8-9;

II. AUBANEL (Théodore): *la Sereno* (la Sirène), 11;

III. BARBE (Paul): *A sous Fraires balakos, la Cigalo moundino* (A ses Frères valaques, la Cigale toulousaine), 16-17;

IV. BONAPARTE-WYSE (William-C.): *Dins la fourèst de la Santo Baumo* (Dans la forêt de la Sainte-Baume), 18-22[2];

[1] Antérieurement à la publication de cet Album, on avait pu remarquer dans la poésie du midi de la France une sorte de tendance en faveur de la Roumanie. Le plus ancien texte où elle soit sensible, une pièce de M. Ch. Folie-Desjardins dans les *Lys et Pervenches* (Avignon, Roumanille, 1877; in-8°, p. 37): *A nòstris fraires de Balakio,* a même précédé les Fêtes latines.

Notons ensuite : la traduction en vers toulousains, par M. Paul Barbe, de l'*Hora Unirei* (le Chœur de l'Union), celle d'une *Doïne* d'Alecsandri : *Bloundineto ou la Pourtairo d'aiguo de Veniso,* par M. Gabriel Azaïs, insérée dans le journal *l'Union nationale,* de Montpellier, à la fin du mois de mai 1879, et reproduite, p. 74-75, de *l'Iòu de Pascas;* un sonnet de M. de Berluc-Perussis : *I Latin de la Roumanìo,* p. 44 de l'*Armana prouvençau* de 1880; la traduction du *Voile et l'Anneau,* devenue entre les mains de M. Antoine Roux un véritable poëme; des versions du *Chant de la race latine,* en vers languedociens, par M. A. Langlade; provençaux, par M. V. Lieutaud, et français, par M. Ernest Hamelin. Celle de la *Petite Brebis,* que l'on doit à M. Paul Gourdou (*Revue,* 3e série, III, 260), est peut-être la meilleure du languedocien moderne. A ces témoignages d'une des préoccupations littéraires du midi de la France en 1877-1880 doivent être ajoutées *la Roso e lou Soulèu,* ainsi qu'un commencement de traduction des chants populaires de la Roumanie, par M. Roumieux, et enfin quelques pièces de M. Bonaparte-Wyse, destinées à prendre place dans *li Piado de la Princesso,* recueil qui contiendra toutes les œuvres que son auteur a disséminées en divers périodiques, depuis la publication des *Parpaioun blu.*

[2] Il est de mon devoir de signaler ici certaines irrégularités *signographiques* qui mettraient à la torture l'esprit des futurs Saumaises de la littérature méridionale, si même elles ne devenaient des présomptions d'inauthenticité à l'endroit de quelques-unes des poésies insérées dans l'*Album macédo-roumain.* Sauf la première et la troisième, toutes celles qui étaient destinées à y figurer furent centralisées à Montpellier, au secrétariat de la *Société des langues romanes,* où la vérification de leurs manuscrits fit constater que le numéro IV n'avait pas été signé, et qu'il en était de même des numéros VII, VIII et IX, qui avaient été préalablement recopiés. Les noms de MM. Bonaparte-Wyse, Adelphe Espagne, Clair Gleizes et Laforgue, furent en conséquence ajoutés au bas de ces quatre pièces par celui-là même qui écrit le présent article. Il était, lorsqu'il agissait ainsi, loin de se douter que ces mentions lui reviendraient auto-

Digitized by Google

V. Bourrelly (Marius): *Lou Reire e lou Felèn* (l'Aïeul et le Petit-Fils), 22 ;

VI. Espagne (Adelphe): *Au Pople de Roumanìa* (Au Peuple de Roumanie), 43;

VII. Gagnaud (A. de): *A-n-uno Jouvo Escoulano latino d'en Macedòni* (A une Jeune Écolière latine de la Macédoine), 47-48;

VIII. Gleizes (Clair): *la Culido de figo* (la Cueillette de figues), 48;

IX. Laforgue (Camille): *Sounet* (Sonnet), 57 ;

X. Langlade (Alexandre): *A la Mata escabartada* (A la Touffe égarée), 57-58 ;

XI. Mistral (Frédéric): *A la Roumanìo* (A la Roumanie), 82-83 ;

XII. Roque-Ferrier (Alphonse): *lou Dialoc de Clarmount* (le Dialogue de Clermont), 119 ;

XIII. Roumieux (Louis) : *Floureto* (Fleurette), 126-127;

XIV. Roux (Antoine) : *l'Estela de Roumanìa* (l'Étoile de Roumanie), 127;

XV. Le Frère Savinien (des Écoles chrétiennes) : *I Rouman* (Aux Roumains), 128-129 ;

XVI. Tavan (Alph.): *A Mirèio Gleize* (A Mireille Gleizes), 131-132 [1].

On peut y ajouter, pour compléter le lot du *Félibrige*, une page de M. de Quintana, animée par le souffle lyrique des paroles qu'il prononçait à Montpellier, le 24 mai 1878, quelques instants avant que l'on décernât à M. Alecsandri le premier prix du *Chant du Latin*. Sous l'uniformité de la prose, vibre la strophe de l'ode que le poëte catalan sentait bouillonner en lui.

Salut, pople valhent, nosta prima avant-garda,
De l'asempre latin subre aimat caga-nis;
Lou sourel amourous de longa t'arregarda
Que dins la negra nioch sen encara endourmits!

a dit M. le docteur Espagne dans le premier des deux quatrains qui forment sa pièce *Au Pople de Roumanìa*, et ce *salut*, d'une conception tout orientale, résume assez bien la pensée que MM. Arnavielle, Barbe, Langlade, Roux et le frère Savinien, ont plus longuement développée, celle que M. Mistral a exprimée dans le sonnet suivant,

graphiées, sans que le moindre *erratum* fût possible. Ainsi que les précédentes, la signature de la traduction française de la *Sirène*, par M. Théodore Aubanel, ne représente que l'écriture du secrétaire de la *Société des langues romanes*.

[1] Quelques-unes de ces pièces ont été reproduites en des publications méridionales. Ainsi, celles de MM. Tavan et Arnavielle se lisent, *Armana prouvençau* de 1881, p. 25 et 42. Le sonnet du frère Savinien figure dans *lou Cachofio, annuari prouvençau pèr l'an* 1881. Avignon, in-12, p. 46.

Digitized by Google

avec la simplicité et la magistrale netteté que lui seul pouvait y mettre :

Quand lou chaple a pres fin, que lou loup e la rùssi
An rousiga lis os, lou soulèu flamejant,
Esvalis gaiamen lou brumage destrùssi,
E lou prat bataié tourno lèu verdejant.

Après lou long trapé di Turc emai di Rùssi,
T'an visto ansin renaisse, o nacioun de Trajan,
Coumo l'astre lusènt que sort dóu negre esclùssi
Emé lou nouvelun di chato de quinge an !

E li raço latino,
A ta lengo argentino,
An couneigu l'ounour que dins toun sang i' avié;

E t'apelant germano,
La Prouvènço roumano
Te mando, o Roumanìo, un rampau d'óulivié.

M. Clair Gleizes a fait de *la Culido de figo* un petit tableau d'une grâce anacréontique ; le sonnet de M. Laforgue est d'une réelle ampleur de poésie ; M. Bonaparte-Wyse exalte dans ses vers la forêt de la Sainte-Baume, ses « chênes à mille feuilles, ses hêtres à tronc lisse », ses taillis « remplis de rossignols, de fleurs et d'ombrages », et il raconte comment son grand-père, Lucien Bonaparte, *lou sublime inchaièn dóu scètre dis Espagne*, parvint à les sauver en 1793 de la hache des clubistes de Saint-Maximin. Les pièces de MM. Aubanel, Bourrelly, Roumieux et Tavan, ne diminueront pas la réputation de ces maîtres-poëtes, toujours en quête du mieux littéraire et linguistique. Celle de M. de Berluc-Perussis est l'opposition, obscure peut-être en première lecture, mais à coup sûr fort heureuse, des paroles prophétiques que sainte Anne, l'aïeule du Christ, fait lire à la Vierge, dans le beau groupe de la basilique d'Apt, et des pensées d'une jeune écolière latine du Pinde, sous le regard de laquelle l'auteur croit lire l'espoir, non pas d'un Alexandre macédonien, mais d'un Alexandre néo-latin, qui réunirait en un seul faisceau les populations roumaines aujourd'hui dispersées, celles-là mêmes que M. Camille Laforgue, usant du langage métaphorique des poëtes moldaves et valaques, comparait aux « rameaux éparpillés du chêne » qui fut jadis le roi de la contrée [1] :

[1] « Soueti que la Roumanìo veje mai s'acampa, seloun l'image felibrenco de soun pople, « lous ramels esparpalhats dal garric »; soueti qu'oumbrajou tourna soun viel trounc e que refagou l'aure majestous, lou rei antique de l'encountrado. » (*Brinde pourtat à la Roumanìo*, p. 6.)

Digitized by Google

Dintre Santo-Ano d'At, viéio glèiso qu'aman,
Ounte la grand dóu Crist bresso, assolo, acourajo,
S'amiro un maubre pur, qu'un Fidias rouman
Tremudè 'm' un cisèu d'or, en divino pajo.

Sus la Biblo duberto Ano pauso uno man;
Marìo, afeciounado, en un saume s'assajo
A legi qu'un Sauvaire es proumés is uman:
Demando ounte déu naisse; e ie sourris la majo.

Aièr, davans la Vierge, istere pensatiéu:
Aquéu front clin e siau me semblavo lou tiéu,
O Levantesco en flour e digno dóu carraro!

Sout l'iue meirau de Roumo, au libre d'aveni,
Te vesiéu destriha lou noum d'un que, tout aro,
Nous rendrié l'Aleissandre e li tems avani[1].

Ce sonnet est écrit dans le langage d'Avignon et non d'Aix et de Marseille, comme l'indique, par erreur, l'attribution dialectale de l'*Album*.

Les fautes d'impression de ces diverses pièces sont moins grandes qu'on ne le supposerait d'abord. Voici la table de celles que l'on pourrait y relever.

La Sereno. — P. 11, col. 1, l. 10, la Sirène, *l.* la Sereno; — l. 16, d'ou, *l.* dóu; — l. 19, sièro, *l.* fièro.

A sous Fraires balakos. — P. 16, col. 1, l. 50, autan, *l.* antan; — l. 51, ponderouso, *l.* pouderouso; — l. 56, qu'auttes, *l.* qu'autres; — l. 58, apilonta, *l.* apilouta.

Dins la fourèst de la Santo Baumo. — P. 19, col. 1, l. 22. Ce draiòu, *l.* O draiòu; — l. 30, autan, *l.* antan; — l. 44, Lièu per bono escascènço, *l.* Siéu pèr bono escasènço; — l. 46, Erné, *l.* emé; — l. 52, teu, *l.* ten; — l. 53, si fiéu, *l.* li fiéu. — Col. 2, l. 10, l'amours, *l.* l'amour; — l. 14, roussignòn, *l.* roussignòu; — l. 18, is me, *l.* is iue; — l. 20, tan, *l.* tau; — l. 23, serro, *l.* resso.

Lou Reire e lou Felen.— P. 22, col. 2, l. 10, l'éis, *l.* leis; — l. 12, dignè, *l.* diguè; — l. 15, euo, *l.* acò; — l. 16, ni a' nearo, *l.* n' i' a 'ncaro: — l. 17, detour, *l.* de tout; — l. 18, ai, *l.* an; — l. 20, signês, *l.* sigués.

A-n-uno Jouvo Escoulano latino.— P. 47, col. 2, l. 44, sur, *l.* sus. — P. 48, col. 1, l. 1, devans, *l.* davans.

La Culido de figo. — P. 48, col. 2, l. 10, voules, *l.* voulès.

Sounet. — P. 57, col. 2, l. 14, mirgacho, *l.* mirgalho; — l. 15, boissous, *l.* bouissous; — l. 17, drachau, *l.* dralhau.

A la Mata escabartada. — P. 57, l. 40, mato, *l.* mata; — l. 44, l'aubo, l'auba; — 58, l. 3, lau, *l* lèu; — l. 6, lo malo erboulho, es encaro, *l.* la mala-erboulha, es encara; — l. 7, lon, *l.* lou.

Lou Dialoc de Clarmount. — P. 119, l. 10, coscut, *l.* cosent; — l. 11, eclaires, *l.* esclaires; — l. 13, m,rcis, *l.* mercis; — l. 14, aloudats, *l.* aloubats; — l. 22, je, *l.* ie; — l. 26, je, *l.* se; — l. 29, uz, *l.* ur.

Floureto. — P. 126, col. 2, l. 38, das mai, *l.* pas mai.— P. 127, col. 1, l. 2 escampers, *l.* escamperes.

Digitized by Google

L'*Album macédo-roumain* possède, en outre, un intérêt qu'il ne nous serait pas permis d'oublier dans la *Revue.* Le *Chant de la race latine* d'Alecsandri[1] y a été imprimé avec sa notation musicale, et le premier de ses vers: *Latina ginte-i'o regina!* (La race latine est la reine [de toutes les races]) figure sur le haut de l'Arc de Trajan, qui, entouré de divers débris de l'architecture romaine et gardé par un des jeunes soldats de Plewna, fait un beau frontispice à l'œuvre de M. Urechia. On lit encore dans l'Album une intéressante étude de M. Nic. Densusianu sur *les Macédo-Roumains dans la Croatie et l'Esclavonie;* une poésie populaire recueillie à Crusova (Macédoine), par M. Vangeliu Petrescu, et accompagnée de notes philologiques; des articles sur les Roumains de la Turquie d'Europe, de la Hongrie et de la Grèce, par MM. Maniu, Melidon, Misail, Odobescu, etc., et enfin de curieux et navrants extraits, par M. de Marcy, des dépenses d'Abbeville, de Compiègne et de Rouen, où l'on peut constater l'accueil que la France faisait, pendant les XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles, à ceux qui fuyaient la domination ottomane. Le chapitre de Notre-Dame de Rouen donne, en 1467, une obole d'or à deux chevaliers grecs, Dimitrius Commocy et Dorosionus Cantacosino; le même chapitre accorde, en 1582, un secours à son petit « et affligé serviteur Stamati, pauvre gentilhomme du pays de Macédoine, que les Turcs avaient enlevé pour servir de *genissaire.* » En 1458, la ville de Compiègne alloue vingt-deux sous parisis en don, pour leur rédemption, « à Ysaachius et Alixis, son fils, cousin germain de l'empereur de Constantinople, ainsi qu'il est apparu par bulles de N. S. le Pappe et par mandement royal, lequel a été prins par les ennemis de la foi et détenu prisonnier au dit lieu de Constantinople, dont il est élargy aux cautions de deux de ses filles, ainsi que portent les dites bulles. » L'éloquence de Bossuet ne pâlit-elle pas auprès de cette aumône de vingt-deux sous pa-

A Mirèio Gleize. — P. 131, col. 2, l. 17, au, *l.* an.

C'est peu, si l'on songe que ces pièces ont été imprimées à quatre cents lieues du Languedoc, sur des manuscrits d'une écriture difficile et sans qu'il ait été possible aux auteurs de réviser eux-mêmes leurs épreuves.

[1] La poésie de M. Alecsandri a obtenu un des plus grands succès que l'on puisse ambitionner. Nous avons retrouvé l'œuvre de celui que ses compatriotes nomment avec raison *le poëte de la latinité* dans le *Risorgimento* de Turin (15 juin 1878); dans *la Raza latina* de Madrid; *la Llumanera* de New-York; le *Repertorio colombiano* de Bogota, etc. Indépendamment des trois versions signalées plus haut, p. 147, elle a été traduite à Bucarest en vers français, par M. Frédéric Damé; en vers italiens, par M. Domenico Muti (*Gazzeta di Napoli,* 16 juin 1878); en vers magyares, par M. Vulcan (*la Familia,* de Pesth, juin 1878); en vers espagnols, latins, etc., dans divers journaux qui ne nous sont pas parvenus, et, enfin, ce qui semble à peine croyable, en vers hébraïques.

Digitized by Google

risis, votée par le corps de ville de Compiègne aux derniers représentants de l'empire de Trajan et de Théodose?

Les indications qui précèdent ne s'appliquent qu'à une partie de l'*Album macédo-roumain*, mais elles suffiront à montrer que la variété de sa rédaction, le nombre plus considérable de ses pages, les indications géographiques et linguistiques qu'elles renferment, donnent au recueil dont je parle une supériorité marquée sur le *Paris-Murcie* de la presse parisienne.

La publication que M. Urechia menait à si bonne fin complète à un point de vue plus spécial, et dans un milieu différent, la conclusion qui se dégage des réunions où la Maintenance du Languedoc a marqué, par le langage de plusieurs de ses membres, et notamment par celui de MM. Laforgue, Boucherie, Achille Mir, Donnadieu, l'adhésion que les efforts des Roumains et l'œuvre de la Société macédo-roumaine rencontrent chez elle. Cette adhésion a été fortifiée par une représentation donnée le 5 juin de cette année sur la petite scène du *Théâtre Roman* de Montpellier, au bénéfice des établissements d'instruction primaire de la Macédoine. Détail à noter: le répertoire de la soirée appartenait exclusivement à la langue d'oc, et les œuvres de MM. Azaïs, Aubanel, Roumieux, Chastanet, l'abbé Joseph Roux, Paul Gaussen, Bigot et Charles Gros avaient contribué à le former[1]. La même journée avait vu la Maintenance du Languedoc, réunie sous la présidence de M. Laforgue, décider, à l'unanimité des membres présents, que son bureau solliciterait de tous les poëtes méridionaux le don d'autographes inédits en vers ou en prose, et que ceux-ci constitueraient le lot unique et vraiment inappréciable d'une sorte de loterie philologique en faveur du but poursuivi par l'association de Bucarest. On peut se demander si l'ensemble de ces manifestations ne sera pas le point de départ d'une période nouvelle dans l'histoire de la poésie méridionale de la France. A la suite de l'exil de M. Victor Balaguer,

[1] Voici les titres des pièces qui furent dites ou représentées:

Lous Destorbis del mariage de Bibal, conte en vers languedociens, par M. Gabriel Azaïs;

Estivenco, poésie provençale, par M. Paul Gaussen;

La Liçoun de francés, saynète en un acte et en vers provençaux, par M. Louis Roumieux;

Lis Estello, poésie provençale, par M. Théodore Aubanel;

Bernat de Ventadourn, poëme limousin, par M. l'abbé Joseph Roux;

Lou Chavau de Batistou, conte en prose limousine, par M. Auguste Chastanet;

L'Ours e li dous Tafataire, — li Granouio, fables en provençal-nimois, par M. Bigot;

Digitized by Google

du voyage de M. Mistral à Barcelone et de son Ode aux Catalans, le *Félibrige* remit en honneur les souvenirs communs de la Catalogne et de la Provence ; la vieille fraternité des deux pays fut maintes fois célébrée dans les félibrées de Saint-Rémy, d'Avignon et de Montpellier. Il est probable qu'une évolution d'un caractère plus général sera le fruit de la publication de l'*Album macédo-roumain* et des marques de sympathie que la Maintenance languedocienne du *Félibrige* a multipliées à l'endroit de la Roumanie. Non contente de mettre en lumière les points communs de la pensée méridionale et de la pensée roumaine, cette évolution les fera probablement tourner au profit de la conception du duc de Choiseul et de M. de Quintana, c'est-à-dire de l'idée confédérative, respectant, au sein d'un Latium plus vaste et plus libre que l'ancien, l'autonomie, les tendances et les intérêts des différents peuples de l'Europe et de l'Amérique latines. C'est là un point qui ressort avec discrétion, mais avec une netteté déjà significative, de la publication que nous entreprenons de faire connaître aux lecteurs de la *Revue*.

La constitution de la Roumanie en royaume indépendant a donné naissance à diverses poésies, parmi lesquelles nous emprunterons deux strophes à une pièce anglaise de M. Bonaparte-Wyse, traduite en vers provençaux par M. de Berluc-Perussis, avec une habileté qui est loin d'être commune, même en ce temps de poëtes à l'affût de tous les secrets de la rime et de la versification :

O nacioun, que d'uno nòvio urouso
As la frescour,
L'espèr a mes sus toun front la mai blouso
De si lusour !
Li pople viéi, soun libre de memòri
De pòusso es plen ;
Tu, tout bèu just toun pouèmo de glòri
Se duerb seren [1].

Mais la plus remarquable et la plus originale de ces pièces, aussi bien par la saveur légèrement étrangère, mais néanmoins très-littéraire, de sa langue, que par l'origine populaire de son thème, est une poésie française intitulée *le Petit Rameau*, et dédiée à M. de Berluc-

Magalouna, — Meste Nicoulàs, — Babau-Coucou, etc., poésies languedociennes, par M. Ch. Gros.

Les pièces de MM. Azaïs, Bigot et Chastanet, furent dites par M. Martin (de Nimes), l'inimitable *jouglaire* de la moderne langue d'oc.

[1] *Lou Brusc,* n° du 21 août 1881.

Digitized by Google

Perussis par M. Alecsandri [1]. Elle a été traduite en provençal par celui-là même à qui elle était offerte, et nous pensons ne pouvoir mieux faire que de donner la version à côté de l'original :

O petit rameau	O pichoun rampau
Qui descends le fleuve	Carreja pèr l'oundo
Où nage et s'abreuve	Qu'abéuro prefoundo
Le royal taureau,	Lou majestous brau,
Ce flot qui scintille,	Aquéu flot qu'esbriho
Où t'a-t-il surpris?	Ounte t'a susprés?
Quel est ton pays?	Toun païs, ounte es?
Quelle est ta famille?	Quinte es ta famiho?
Par le ver séché,	Au perussié fer
Du poirier sauvage	Seca pèr lou verme,
La main de l'orage	L'aurige, dins l'erme,
T'a-t-elle arraché,	T'a-ti pres pèr l'èr,
Comme en sa colère	Coume, traite laire,
La mort, triomphant,	La mort, trioumflant,
Ravit un enfant	Derrabo un enfant
Aux bras de sa mère?	Di bras de sa maire?
Pour bâtir ses nids	L'aiglo, pèr basti
Sur la roche aride,	Soun nis sus li roco,
Dans sa serre avide	Dins sis òrri croco,
L'aigle t'a-t-il pris?	Ai! te raubè-ti?
Et des sombres grottes,	Di baumo negrasso
L'autan irrité	Quauque vent catiéu
T'a-t-il emporté	T'a-ti pourta 'u riéu
Sur l'onde où tu flottes?	Qu'aro te tirasso?
O petit rameau,	Pichot ramelet,
Perdu, solitaire,	Perdu, soulitàri,
Ainsi qu'un oiseau	Coume un aucelet
Chassé de son aire!	Coucha pèr l'auvàri!
Triste et ballotté	Triste e sagata
Sur la plaine verte,	Sus la plano verdo,

[1] M. Alecsandri est depuis longtemps coutumier du français. C'est à lui que l'on doit la traduction des *Ballades et Chants populaires de la Roumanie,* que M. Ubicini fit précéder d'une introduction (Paris, Dentu, 1855, in-12). Le *Messager de Vienne, journal* [*hebdomadaire*] *français d'Autriche-Hongrie,* a publié, au mois de juillet dernier, un récit roumain, *Balta Alba,* écrit en notre langue avec une rare correction de style. On peut voir de lui, dans le *Journal de Forcalquier* (n° du 10 août 1879) et dans l'*Iòu de Pascas,* p. XIII-XIV et suiv., une lettre et des fragments de lettres françaises qui ont dû exercer une large part d'influence sur la phase littéraire à laquelle la présente étude est consacrée.

Digitized by Google

Dans l'immensité	Dins l'inmensita
Tu cours à ta perte !	Courres vers ta perdo !
Ne crains pas pour moi	— Cregnes pas pèr iéu
Le flot qui m'entraîne :	S' emé lou flot courre :
Je suis fils de roi,	D'un rèi siéu lou fiéu,
J'appartiens au chêne.	Apartene au roure.
A toucher le ciel	A m'auboura naut
Dieu me prédestine ;	Lou cèu me destino ;
Ma séve est latine,	Ma sabo es latino,
Mon nom immortel.	Moun noum inmourtau.
Un jour, hors de l'onde,	Passa lou desbounde,
Sur ce bord sacré,	Sus 'quest bord sacra,
Je redeviendrai	Moun brout greiara
Grand comme le monde.	Plus grand que lou mounde.
Et comme autrefois	Coume antan, aurai
J'aurai des couronnes,	Un reiau diadeime ;
Car je suis du bois	Car moun bos soul fai
Dont on fait les trônes !	De trone à bèl eime !

Le chêne recouvrera-t-il ses rameaux, si étrangement dispersés loin de la forêt natale ? En d'autres termes, les petites *Romanies* de l'Orient se grouperont-elles un jour autour de la grande *Romanie* danubienne, comme l'espèrent et l'appellent de leurs vœux bon nombre de Roumains ? Le *poeta* et le *vates* de leurs ancêtres d'Italie ont parlé souvent par la même bouche, et, malgré des tentatives récentes, leurs noms ne sont pas près de devenir synonymes du moderne **polititianus*. Il ne nous est donc pas interdit de parler de ces espérances, et d'adresser à ceux qui nous en apportent l'expression les vers où M. Albert Arnavielle les complète par l'affirmation d'un idéal encore plus vaste et non moins légitimement naturel :

Creissès, creissès, o pichot mounde,
Per lou grand mounde que revan[1] !

(Croissez, croissez, ô petit monde, — pour le grand monde que nous rêvons !)

A. Roque-Ferrier.

[1] *Album macédo-roman*, p. 9.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs de la *Revue des langues romanes* que M. Camille Chabaneau, membre résidant de la Société, a été nommé officier de l'instruction publique.

***

La Société vient de faire distribuer la dixième de ses publications spéciales : *Muereglie, traduction en dialecte dauphinois de Mireille, de Frédéric Mistral, précédée de notes sur le langage de Saint-Maurice-de-l'Exil et suivie d'un appendice,* par M. Maurice Rivière-Bertrand. Cette publication forme un beau volume in-8° de 200 pages. Son prix a été fixé à la somme de 6 fr.

***

Livres donnés a la Bibliothèque de la Société. — Comput en vers provençaux, publié, traduit et annoté par Camille Chabaneau. Paris, Maisonneuve, 1881; in-8°, 28 pages;

Traduction des Psaumes de la Pénitence en vers provençaux, publiée pour la première fois, d'après le manuscrit d'Avignon, par Camille Chabaneau. Paris, Maisonneuve, 1881; in-8°, 40 pages;

[Deloncle (Charles)]: Festo de Calderon. Espagno e Franço, remembranço histourico, per un felibre toulousenc. Tullo, Mazeyrio, an 1881; in-8o, 8 pages;

Gagnaud (A. de): Moun Oustalet, pouësio prouvençalo, em' uno traducioun en rimo italiano, pèr l'abat J. Spera. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8°, 12 pages;

Laforgue (Camille): Brinde pourtat à la Roumanio, lou vii de septembre mdccclxxix. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8°, 16 pages;

Laforgue (Camille): Brinde pourtat à Mistral e Bonaparte-Wyse, lou vi de jun mdccclxxx; in-8°, 16 pages;

Laforgue (Camille): Discours tengut davans la Court d'Amour de la Lauzo, lou xxvi de septembre mdccclxxx. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8o, 16 pages;

Laforgue (Camille): la Filho dal Moulinier, cansou. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8o, 16 pages;

Rivière-Bertrand (Maurice): Muereglie, traduction en dialecte dauphinois de Mireille, de Frédéric Mistral, précédée de notes sur le langage de Saint-Maurice-de-l'Exil et suivie d'un appendice. Paris, Maisonneuve, 1881; in-8o, viii-188 pages;

Rouvière (Léon): Poésies languedociennes, publiées par C. de Vallat. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8°, 44 pag.

Le gérant responsable : Ernest Hamelin.

Digitized by Google

DIALECTES ANCIENS

LES MANUSCRITS PROVENÇAUX DE CHELTENHAM

III

LA COUR D'AMOUR

(*Seinor vos que volez la flor*)

Nous croyons devoir donner une place à part, dans ces glanures provençales, à une pièce du Chansonnier Mac-Carthy, malheureusement incomplète de la fin, qui mérite toute l'attention des provençalistes, autant par son étendue que par l'intérêt du sujet traité. Cette espèce d'*Art d'aimer* est certainement antérieure au *Roman de la Rose*, et peut fournir matière à une comparaison intéressante avec la partie de cette curieuse composition qui est due à Guillaume de Lorris. On la comparera aussi utilement avec le *Songe vert*, poëme français que nous nous proposons de publier incessamment d'après le manuscrit unique de Spalding (Angleterre), ce qui nous fournira l'occasion de revenir sur le poëme provençal.

Nous n'osons nous flatter d'avoir toujours réussi à dissiper les obscurités qu'il est naturel de rencontrer dans un sujet allégorique; la difficulté était d'ailleurs augmentée par cette circonstance, que nous ne disposions que d'un manuscrit. Nous avons cependant fait tous nos efforts pour rendre le texte intelligible, sans toutefois nous aventurer bien loin dans la critique conjecturale, et nous avons marqué d'un point d'interrogation les mots ou les vers qui ne nous paraissaient pas offrir de sens acceptable.

LA COUR D'AMOUR

(*F*° 30, *r*°, *col.* 1.) [S [1]]einor vos que volez la flor
E la corteszia d'amor,
E non avez soing dautr'aver,
Mas ab joi voletz remaner,
Auzatz un romanz bon e bel,
Bastit de joi fin e novel,
E gardatz, quant l'auresz auszit,

[1] On a laissé en blanc, pour le rubricateur, la grande lettre initiale S; de même au vers 125 et à chaque alinéa.

Digitized by Google

Non metatz los motz en oblit:
Que za negus hom no fara
So quel romanz comandara,
No sia plenz de cortezia,
E que non queira villania.
Que lo be que lo romanz di
Fasson las dompnas el drut fi,
E gardon se de la folia
Quel romanz deveda e castia :
Que vos sabetz qu'ab desmezura
Per amors a cors sa dreitura,
Que malvestat e putaria
Nollaisson tener dreita via.
Per so han fag novella amor
(*Col.* 2.) D'una dompna de gran valor
.viij. xx. que donas qe pulsellas,
Q'an trobat lurs raszons novellas,
Coment amors sia lials,
Fuguon s'en las falsas els fals,
Q[e] a tant amors parlament,
Nos taing haza galiament.
Ora zuzatz com araszona
Sa gent *Amors* la dousa el bona.
Mas premieramens vos dirai
Sos conpainons, ni hon estai
Ab cui faz[ia] acordament,
D'amor lo lial zutgament.

[E]l temps qel roissignol faz nausa,
Que de nueit ni de zor no pausa
Desotz la fuella de cantar,
Pel bel temps que vei refrescar,
Aven que *Fin'Amors* parlet
Ab sos barons en son rescet,
En son del puei de Parnasus ;
Zoi e Solasz foron laisus,

V. 12, *ms.*, querrez ; 18, damors ; 29, or azuzatz coment ; 30, e la ; 32, estaz ; 36, nueut.

Digitized by Google

E.Ardimens e Corteszia,
Qe de flors l'en zonchon la via;
Bon' Esperancha e Paors
Li porton de denant las flors;
D'autra part, Larguesza e Donneis
Lo meron en un leit d'orfreis;
(*V°, col.* 1.) Celars e Dousa Conpania
Geton (de)sus idesa floria.
Lo cortes pueih, de l'autra part,
Del fuoch d'amor relusz es art:
D'aqui mon[ta] tota la joza
Qu'Amors per mei lo mond' envoza.
E d'autra part son las floretas,
La[s] ruosas e las violetas,
Qi trameton lor gran douszor
Denant l'oleil de Fin'Amor.
E d'autra part ha cent pulsellas,
Q'anc negus hom non vi plus bellas;
E chascuna ha son amador,
E son vestu d'una color,
[Ez] baison ez braisson soven,
E mantenon pretz e joven;
[E] totz temps han aital desdug,
Ad aital gen vai be, so cug.
E d'autra part hac un ombrage,
On hac maint [bel] auzel saulvatge,
Que canton la nueit e lo zor
Voltas e lais de gran dousor.
[E]z el mei loc ac un castel,
Q'anc negus om non vi plus bel,
Que non ha una peira el mur
Non luisza con d'aur o d'azur.
D'aqui guerezon Vilania,
Las clauson Pretz e Drudaria,
El gaita q'es el castel cria:
« Esta lo drutz contra s'amia,
E l'amia contra son drut:

46, portent; 54, permes; 69, cantent; 71, Zel; 76, Las claus son pretz.

Digitized by Google

Era non sera ja sauput.
Ar es lo luochs e la saiszos
Qu'ieu haz endormitz los gilos. »
Davant la porte hac una font,
E non a tan bella el mon,
Qi sortz en una conca d'aur;
De tot lo mont val lo tesaur;
N'a om el mont, si n'a begut,
Que, cant qe es e cant [qe] fut,
Non sapchza de be e d'onor,
Qe non oblit ira e dolor.
Claus'es de laurie[r]s e de pis,
E de pomiers de paradis;
De flors de lizs es coronada,
Que nais menudet en la prada.
Aqi sasis a parlament
Amors, e parlet bellament,
(En)aissi con deu far lo seingner
Q'a tot lo mont a destreigner.
Esgardet vas terra un petit,
Con sabis om, e pueis ha dit:
« Seinors, eu me lau be de vos,
Mas vos sabetz qe totz om pros
(*F*° 31, *r*°, *col.* 1.) Deu gardar q'en sa seinoria
Fassa om sen e lais folia;
Qe vos sabetz q'ad obs d'amar
No val re que vol follejar,
Que l'autrer nos dis Johanitz
Que leons aucis la formitz;
Don ieu aisso dig contra vos
Que vos faitz aitant fort joios:
« Us vassal qe no er cellatz,
Si donna li fai sos agratz,
Si a el non s'ennanara,
E lo blasme li remanra. »
Vec vos la fromitz el leon,
La donna es morta pel garchon,

98, Qe t. l. m. ha a destreigner; 109, Don iois.

Digitized by Google

Eus comanc non fassatz mais re,
Mas donatz zoi lai on conve ;
Als enfantz fatz con a d'enfans,
Als parladors donatz parlans,
E metetz en tot tal meszura
Q'eu no i perda ma dreitura,
Que pros om i a grand onor,
Qan fai be l'afar son seinor. »

[A]pres araiszonet *Solaz,*
Tota la cort estet en paz :
« Seinor, mout si deura sofrir,
Qe mout deu om son cors cobrir,
Qe non diga tot son coratge,
(*Col.* 2.) Ni non mostre grand alegratge ;
Mas lai on es luechs e meszura,
Q'amors per be cellar meillura,
Qe l'auzel, cant el ve lo latz,
S'en fui d'aqi tost e viatz ;
Tot altretal fai de manes
Vilans, qant vei ome cortes,
Que viu de joi e de solatz
E porta trezador ni laz,
Quant el lo ve serra[r] sa porta,
E sa moiller es pesz qu'a morta.
Aisso dic per vos, don Solatz,
Qu'ez mos amig[s] e mos prevatz,
Ez affi vos la mia fe
Qe tot lo mon non am tan re ;
Mas voill que laissetz la gaies(s)a,
Qan non es luechs que si beus pesa.
Vos ensegnarai vostre pro,
Qar eu n'ai fort bel gaszardo,
Qe vos faitz amors comenssar,
Vos faitz l'un a l'autre agradar.
Vos non voletz enuei ni plors,
Viulas [e] dansas e tanbors
E joventz vos fan compania ;

127, si de uro, *avec un sigle sur l'*u ; 150, agardar.

Digitized by Google

Seigna vos qi no s'ablavia
D'amor, qe vos lo metretz lai,
On om non meissonna mas jai. »

(*V°, col.* 1.) [A]pres parlet ab *Ardiment:*
« De vos me lau eu ben e gent,
Que vos faiz toszeta ardida,
Q'a paors neis d'aucel qant crida;
Pueis laffasseitz vos tan segura
Q'a son drut vaz de nueit oscura,
Qe non tem marit ni parent
Batre ni menassar sovent;
E faitz a paubre drut enquerre
Donna q'a gran fieu e gran terre,
Qel ditz: « Se non laissas estar,
Eu te farai ton envei far »;
E cel, que de re non s'esfreda,
Sitot s'a petit de moneda,
S'adoba ades de ben servir,
Pueis [el] la fatz tant enardir
Qu'ela oblida son lignatje,
Sa riquesa e son paraje,
E torna tot son cor en lui,
E son bon amic ambedui,
E per vos vai a parlament
Drutz a si donz [ab] ardiment.
En amor non val re paors,
Ardiments es la claus d'amor.

[*C*]*orteszia,* de vos non sai
Dir[e] lo[s] bens qe de vos hai,
Ni non sai grazir las onors
(*Col.* 2.) Q'ieu hai de vos ni las lauszors,
Q'ab plana razon de sofrir
Me fatz a tot(z) mon abellir;
Ab lo sofrir avetz mesura,
Per qe vostre bon pretz meillura;
Vos metetz mesura en parlar,

163, ten; 176, ambeduz.

Digitized by Google

Envez no sabetz vos ja far;
Ni ja negus om non er pros,
Si non ha compania ab vos,
Que aqel que i a compania
Non fara orguoill ni follia.

[*B*]*on' Esperansa,* grand ajuda
Me fatz, qar vostre cor nos muda
Q'al premier que vol faire druda,
El ven a leis, si la saluda,
E pueis commens'a la pregar
Per Deu q'ella lo deja amar.
Bon' Esperansa la lo guida,
E sitot noncha l'es gracida
Sa pregueira al commensar,
Ades lo faz ben esperar;
Qe greu verreis novella amia,
Q'a[l] premier non se fassa enia.
Donna, per q'es q'altr' amic hai,
Qel dira: « ges nous amarai »;
O dira: « ges nous amaria,
Q'onor e marit eu perdria »;
(*F*° 32, *r*°, *col.* 1.) O dira qe « plens es d'engan
Vas amador, per qeus soan. »
Bonesperansa ditz c'aiso(n)
Non cal tot prejar un boto(n),
Qant el se desditz ne s'orguella,
Q'adoncs se descausa e despuella.

[*P*]*aors*, vos siatz benedeita!
Per vos vai drutz la via dreita,
Qe, quant vai a si dons parlar,
Qe el li cuida desmostrar
E dire qe per s'amor mor,
E vos li donatz ins el cor,
Si qel non sab dire razo,
Ni sab detriar oc ni no,
Qe quant ha trestot jorn parlat,

198, E luen; 206, (al premier), cf. v. 197; 207, *vers obscur.*

Digitized by Google

Non cuja aver dit mas foudat;
E qant l'a trames son message,
Et el pensa en son corage :
« Las ! aisol mandes solamen,
Ben sabra q'ieu hai pauch de sen;
Jamais non virara sol l'uel,
Aiso se tenra az orguel.
Catieu'! qe faras, sit forana,
O si tos messages t'engana?
O qe faras, si de tis lonja,
Ol messages te dis mensonja?
Ben saz q'e[la] m'escanara,
(*Col.* 2.) E mon message me batra.
Non fara, qe tan es cortesa,
Ja non fara aital malesa.
Caitieu ! mala la vi enanch,
Sa plaja me tol tot lo sanch;
Bem pesa qar loi ai trames,
Que sos maritz es malares.
E dieus ! com aura vergoinat,
Si mon message auci ni bat! »
Aici vos dic : « on nos estem,
Ren non ama om qe non tem. »

[*L*]*arguez*[*a*], vos voell castiar,
E sim fatz vos tot mon afar,
Qe greu pot haver gran proesa
Negus om, si non ha larguesa,
Ni causa no pot om trobar
Qi tant vailla ad obs d'amar.
Mais nou[s] cell qe vostra proesa
Metas en orda cobet[e]sa,
Niu[s] cell qe dones largament
A neguna dompna qes vent,
Qe qant il vos atrai nius tira,
Ni del cor ne prec en sospira,

229, mandetz; 233, sit sorma (sit forana = *si elle te chasse? Ce mot manque dans Raynouard*); 253, ben; 256, orba; 260, de prec sospira (prec *a un trait horizontal sur le* c).

Digitized by Google

Il non o fai mas feintament,
Per so quel dones de l'argent,
El jois, qan cobeesa ajuda,
Non es res mas amor venduda.
(*V°, col.* 1.) Per q'ieu vos prec qel fals sospir
Nous puoscan l'aver escotir;
Mais qant veires donna de pretz,
Digas li vos eissa en privetz
Qe, sil donas, il vos dara,
E de confundreus gardara;
E pueis dara vos largament
Joy e proesa e ardiment.

[*D*]*omneis,* quius vol mal sia onitz:
Per vos vai paubres drut[z] garnitz,
E vai en ivern a la bisa
Qe non ha freig en sa camisa,
E conten se plus bellament
Qe tals qe ha trop mais d'argent.
E s'el es richs, el fara cort
E torneiament e beort,
E parla[ra] plus bellament
Ab lo paubre q'ab lo manent,
Per so que [ja] chadaus om diga
Ben de lui a sa dousa amiga.

[*C*]*elamens,* vos es [ben] la flors
Don nais e creis lo joy d'amors:
Vos non voles envei ni bruda,
Ni ja donna no er batuda
Per re qe vos digatz en fol;
Vos non li viratz sol lo col,
Qant om o ve, ni fatz semblant
(*Col.* 2.) Qe de ren mens alatz calant;
E quant es la sasons nil loc(s),
Vos fatz pareiser vostre joc(s).
Qan es partitz, cuza cascus
Qe siatz monges ou resclus.

279, E cel; 289, qi vos.

Digitized by Google

Vos voletz vostre joi en pasz
Vos mantenez joi e solasz ;
Per cortesia e per onor,
Vos doin la baneira d'Amor.

[*D*]*olsa Compaina,* fina druda
Es soven per vos ben venguda ;
E cela res qi plus li platz,
Son bel amic entre sos bratz,
El baisza mil ves en la boca,
Qe, qant sos bel cors alsieu toca,
Ella li ditz per plan solaz :
« Amics, enveja vos mos braz. »
— El li respon : « Donna, el non
Tan qan vos mi faitz m'es tan bon,
M'arma, mos cors, so m'es avis,
Es el mei luec de paradis.
Bels amics coindes e joios,
Se ieu ren vaill, so es per vos,
Q'anch Galvains no saup re d'amors,
Ni anch Floris ni Blanchaflors,
Ni l'amors Ysolt ni Tristan,
Contra nos dos non valg un gan [1].
(*F*° 33, *r*°, *col.* 1.) Bella donna, tant qant viurai,
Sachas de fi vos servirai,
Q'ieu non voell q(e) 'a mort ni a vida
La nostra amors sia partida. »
E volrion mais esser mort
Q'entre lor agues un descort.

[*P*]*rudaria,* vos es dons pres,
Qe del castel las claus tenes ;
Car das qes aquest dui baron
Vos adviszon negun preszon,
Qe lo metas en fuec d'amor,

315, ni sore damors ; 327, dez barons.

[1] Cf. Arnaud de Mareuil, *Domna genser que no sai dir,* et la pièce du même troubadour récemment publiée dans la *Revue des langues romanes* (août 1881), *Tant m'abelis em platz,* v. 146 et suiv.

Digitized by Google

Gardan lo la nueit e lo zor,
E zamais non hajon [nul] be,
Tro lor donnas n'ajon merce,
(Si) prenon donnas dos tans plus fort,
Las conduisetz trus q'a la mort,
Tro que mandon a lur amics
Qe non lor ajon cor enics,
Qe fort fer deu om tormentar
Las donnas, car se fan pregar.
E si chai venon amador,
Donnas ni drutz de gran valor,
E vos lo[r] fatz fort bel ostal,
Asetzes los al deis rial,
E colgas los lai dins la tor,
En la mia cambra de flor. »

[Q]ant Amors hac a gran leszer
(*Col.* 2.) Comandat e dit son plaszer,
Las donnas l'an ben autreiat
Qe d'aco qe ha comandat
Li faran de tot son talan,
Qe ja mot non traspassaran;
Mais de leis volrion saber
Qal amor deu hom mais tener,
E preigan lo, com lor seignor,
Q'el las engart de desonor,
Qe, tant pros donnas coma son,
Non hajon blasme per lo mon,
Ni qe lor pretz ni lor valor
Non lur destrua *Fals' Amor,*
E qe lur diga soltiment
Per razon e per jugament
So qe fai d'amor a gardar,
E aco q'hom en dei ostar.

[S]o dis Amors: « Bon conseil sai
Na Cortezia, q'ieu vez lai;

330, la nuetit; 333, *vers obscur;* 335, qz *avec un trait horizontal au-dessus;* 337, fort sers; 345, bacs; 355, com ellas son.

Digitized by Google

Voell qen fassa aquest jutgament,
Qe sab per on monta e disent
Amors. E qar sab ben q'il es
Del mont la plus adreita res;
Il lo fera be ses engan. »
Cortesia pleigua son gan
E [a]doba se de jugar:
Qom cortes, se fai pauch pregar,
(*V°, col.* 1.) Qant vei qu'ez luecs es avinents,
Molt es grantz e preon son sens;
Puis parlet com savis e pros,
Gent fon auszida sa razos:

« [S]einors, per dreig e per usage
Deu Amors gardar son parage,
Qe paubrezta ab gentilesa
Val mais que orgueill ab riquesa,
Ni a sa cort non a(m) res at
Mais servir ab humilitat.
Eu vos o dirai breu e bon,
E breviar vos hai la raszon.
Fin' Amors [dis] de qatre res:
La premieira es bona fes,
E la segonda li altatz,
E sos afars si a cellatz,
E la terza si es mesura
De parlar per la grant tafura,
E la qarta sapchas es sens,
Ab q'amors fai tots sos talens.
Aquesta devem mantener
E gardar de nostre poder;
Mais la falsa via bastarsa,
Qe sec la gent q'el fuec fos arsa,
Las trairitz e las venals,
Las cantaritz els comunals,
Que lor femmes (?) e lor(s) amors
(*Col.* 2.) Es tot chaitiviers e dolors,

369, Ille ; 387, cegona, *avec un trait horizontal sur l'*o ; 398, canzaritz e las.

Digitized by Google

D'aqellas non deven parlar,
Mas qant solament de blasmar.
Aquest jutgament fait d'amor,
Dreitz es c'om nol pot far meillor;
E qi desdire lo volia,
Ben sapchas q'ieu loil defendria,
En rendria mon cavalier,
Sin trobava encontra guerier. »

[Las] donnas han ben entendut,
E an en lor cor retengut,
Lo zutgament e mes en brieu,
Per so que l'oblide[n] plus greu.
Amors lo lor ha sajellat
Ab son anel d'or niellat;
E segnet lo de sa man destre,
Met li non Paradis terestre.
La Cortesa d'amor lo pren,
En una caisa dousamen
L'a mult bellament estuzat,
El mei loec d'un samis plejat;
E dis als barons en rient:
« Aves auszit lo jutgament
Qe adreitaments an jutgat;
Mas — qar saz qe m'en sabreitz grat
Vos dirai d'amor de tal loc,
Don maint plor tornaran en joc,
(*F°* 34, *r°*, *col.* 1.) E maint joc tornaran en plor,
Q'aital usatge han amador,
Qe gai son qant be lor estai,
E qant han tant ni qant d'esmai,
Li plaint e li plor eill sospir
Lur adviszon truesq'al morir.
Mas drutz q'Amors vol conqistar
Deu de mantenent demonstrar
A si donz son cor s'esta[l]via(?),
S'era plus rica qel reïna,

415, man desire; 435-6, *la fausse rime montre que le premier vers est corrompu.*

Digitized by Google

Q'una non trobares en mil
Qe nous en tengua per gentil,
E q'el cor nous en sapcha grat,
Si ben non fai semblant irat,
Q'il pensara : « Ges non soy laida,
Pos aqest s'en vol metra en faida,
E molt faria que felnesa,
S'aquest gentils om de mi pensa,
Se ieu non pensava de lui,
C'aisso non sap re mas nos dui,
Q'el es coberts en son coratge,
Q'anch non volg trametre messatge,
Ants m'o dis totz sols de sa boca :
Ben conosch que m'amors lo toca.
Ben ai pus dur cor d'un leon,
S'el m'ama ez eu no voell son pron;
E molt fazia gran pecat,
(*Col.* 2.) S'el moria per ma beltat ;
Q'el non sembla ges traidor,
Qe, qan mi demonstret l'amor,
Mudet tres colors en una ora,
Q'el devenc pus vers d'una mora ;
Aqi eus devenc pus vermels
Qel maty qan leva sólels;
Aqi eus devenc [tan] pus blancs
Qel color li fugi el sancs. »
— Vec la vous entrada en consir:
Adoncs s'adobe de servir
Lo drutz ; e si plus non l'eschai,
El li soplei' ab cor verai,
E digua q'il o puosca auszir,
E fasa semblant de morir :
« Donna, ben vous dei adorar
Per la gran beltat q'en vos par,
El tera es santa, q'ieu o sai,
Qar anc sostenc(s) vostre cors gai.»
E las lacremas iescan for,

439, uosis; 440, sai ; 451, dru; 467-8, *ces deux vers semblent intervertis.*

Digitized by Google

Per so quel puesca embla r locor ;
E giet s'als pes de genoilos
E digua : « Dieus, reis glorios,
Salva mi dons la gran proesa
E la beltat q'en lei s'es mesa,
E voillatz q'el haza merce
Del caitiu qe vez denant se.
(*V°, col.* 1.) Dompne Dieus e merces mi vailla !
Gitas me d'aquesta batailla.
Non vezes que denant vous mor,
L'uel(s) mi volon saillir del cor,
Tant vos hay(z) cellada l'amor.
Mais s'un pauch d'aquesta dolor
Sentis lo vostre cors cortes,
Ben sai que mi valgra merces.
Las ! qu' hai dit ? Be fas a blasmar ;
Bella dompna, Dieus vous enguar
Que za per mi laisor color
Vezas en vostre mirador :
De me non podes haver tort.
Mais l'oill traidor que m'an mort
Veiramen son ill traidor ;
Mais aimon nous que lor seinor,
Mais ill se raszonon vas me
Q'enquera mi fares gran be,
Que tan bel cors com m'han mostrat
No fo anch ses humelitat.
Dompna, aisi soi per l'asajar,
Ab un mot mi podez ric far,
Que sol que m'apelletz amic,
Vas mi son paubre li plus ric. »

[La] dompna responda causida :
« D'una re non soi ges marrida,
Q'al mieu semblant be fora mesa
(*Col.* 2.) En voz, sill cor al re no pe(n)sa
L'amors de meillor qu'eu non soi ;
Mais, sieus o dic, no voz enoi,

481, Dompna ; 489, que hai.

Digitized by Google

Ni me perpens que vous dirai
Ab altra voz, quan vos verai ;
Que vous, drutz, quan vos es jauszit,
Metes las dompnas en ublit,
E tota dompna fora druda,
Si non fos per aquella cuda.
A altra vez, nous veiren be
Ez el mez membre vous de me,
Queus farai de vostre plazer
Quem plaira, sim venes vezer. »
Que pro ha drutz ab donnejar
De si dons et ab gen parlar ;
E quant l'a un lonc temps servit,
El baisa ben la en riquit;
Qel menre amors que si dons fassa
A son drut, es qant vol que jiassa,
Que drutz de si dons aidzinatz,
El deve vilas e malvatz,
E ublida se de donar,
De servir e dar mas portar.
E si lo vol tener vaillent,
Ab respeig lo fasa jausent;
E qant li dara son bel don,
Fassa aquel [li] sapcha tan bon,
(*F°* 35, *r°*, *col.* 1.) Que, qant l'aura entre sos braz,
El non cug que(l) sia vertatz.
Aiso queron li drut(z) leial :
Qui pus en demanda fai mal.

[A]pres aqist hom convinent,
Conve q'il tenga sor cor gent,
E que se gart de fol parlar,
Q'hom non puesca en lui re blasmar;
E d'una causa sia tricx :
S'es paubre que se fengua ricx,
Q'ab un petit de bel garnir
Pot hom sa paubreza cobrir;

525, si dompna; 533, so *avec le sigle de* us *sur l'*o; 534, oquel.

Digitized by Google

E gard, dom(m)entre q'er iraz,
Sa dompna nol veja en l'afaz ;
Q[e] totz hom, men[tre] q'es joios,
N'es trop plus bella sa faisso(n)s.
Als messages de sa maison
Serva e prometa e don,
Qels acuella plus bellament
Qe s'eron sei privat parent,
Per so que sa dompna la bella
Aja de lui bona novella,
E haja message cortes ;
Mais gart que hom non sia ges,
Que miels dis dompna son talent
A fem(i)na que ad autra gent.
E fassa a si dons cembel,
(*Col.* 2.) Manjas e cordon et anel,
Que tuit sabem ad esient
Q'amistat creis per lausiment.
E una causa non oblit,
Ausen leis lause son marit,
E digua que molt fora pros,
Si non fos un petit gilos ;
E s'ill s'en blasma tant ni qant,
Cel li pot be dir al[tre]tant :
« Dousa dompna, fei qu'ieu dei Deu;
Vous lo conoissetz mielz que eu ;
Mais totz temps creirai qu'el es pros,
Qar Dieus volc alt en qu'es a voz. »
E anso ven lai on estai,
E si per aventura eschai
Qu'el l'atrob sola mantenent,
La bais e l'embras[se] sovent ;
E sill se suffre à forsar,
Prenda son joi ses demorar.
Or dompna vol per dreita escorsa
Q'hom li fasa un petit de forsa,
Q'ill no dira ja: « Faces m'o » ;

550, belle ; 553, Cacuella ; 556, avia ; 561, ci ; 564, lausimet ; 573, que les.

Digitized by Google

Mais qui la força, sofris o.
Soven deu a si dons parlar,
Si pot o de loing esgardar,
E mostre semblant cellador,
Q'ill sapcha qu'el viu de s'amor ;
(*V°, col.* 1.) Enaisi deu son joi noirir
Drutz que d'amor se vol jausir.

[La] dompna que vol esser druda
Deu enansi esser tenguda,
Con gentils om se dona soin
Del sparvier, qant l'a en son poin,
Que garda quel plu(s)ma non fraina;
Deu ill gardar que non remaina
En sa cara q'il desconveigna,
Mas, tota causa qez aveigna,
Noi meta causa que i nosa ;
Mais be pot gitar aigua rosa,
Que quil baisza per gran dousor
Cug q'haja l[o] cors plen de flor.
De si meteissa sia gilosa,
Tant vol esser coinda e ginnosa,
Que tota dompna es bella e cara,
Ques ten cointamen et esgara,
E es de tot en tot perduda,
Si car e gent non es tenguda.
E loing sapchon retener grat
D'aco q'il aura esgardat ;
Ab vertat e ses tricaria,
Demostro bella compainia,
E ill paresca sotz la gimpla
G[au]dire, cortetsa e simpla ;
E qui ven a leis cortejar,
(*Col.* 2.) Sapcha gen respondr' e parlar ;
E gart per plana gentilesa
Que no diga mot de malesa,
Ni de folia ni d'orguell :
Qui gent parla semena e cuell;

584, sofre so ; 593, dompna ; 599, no iemeta ; 601, qui la ; 606, que se.

Digitized by Google

Q'el semena ensenha(i)ment,
E cuell laus e prez de la gent.
E gart qil mot sian causit,
Per so que meills sion graszit,
Ab vertat e ses tricaria,
Si [lo] cors consen el coindia,
Que gen parlars creis son seinor(s),
Si com rasa creis e la flor(s).
Per que dompna gen enparlada
Sera totz temps prous e onrada;
E sapcha tan gen acuillir,
Que quant venra al departir,
Qar sol auran ab leis parlat,
Cuidon li fol esser senat,
El savi digan: « Dousa res,
Mult es vostre cors de joi ples;
Molt sabes mesclar cointamen
Corteszia, foudat ab sen,
Ez urguell ab humilitat.
Ancheis haurihon fait privat
Un roissinol, c'om vos aujes,
Far ni dir queus desconvenjes.
(*F*° 36, *r*°, *col.* 1.) Vostre dit han aitan d'onor,
L'un son bon e lautre meillor. »
[E] son amic non tricha ges,
Nil digua mais so que vers es,
Que dompna e polpra e samit
Trobares al ques d'un aquit,
Que la porpra, pois es solada,
Non pot esser jamais gensada,
On plus la non la i sezes(?),
E dompna, puis engans i es,
N'i pot esser d'engan represa,
Jamais non pot esser cortesa;
Ni, pus com pot estain durar,
Non pot jamais son prez cobrar.
Eill cabeill ssion coindament

623, gars; 626, et coindia; 642, que vos.

Digitized by Google

Estretz ab fil d'aur o(n) d'argent;
Une sotilleta garlanda
Gart q'uns pel front no sen espenda,
E sion per plana gardat
Ab vel de porpra e de cendat,
Mais un sol petit c'om en veja
Qel mons digua de fina enveja:
« Ben ha(n) l'onor e la proesa,
Dompna, del mon qi vos adesa. »
E anon dreit e per un fil,
E coindament sion sotil
Li sobrecil sotz lo bel front;
(*Col.* 2.) Lo mentonet bel et redont,
Las dents paucas e menudetas,
Bel nas et bocas vermelletas,
Ben faitas ad obs de baisar,
Cui Deus volria tan onrar;
Blanc col, e port(e) sas bellas mans
En gans, que nos veza vilans;
Bella borsa, bella centura,
Com s'era tot fait en peintura;
E paresca bella e delgada
Sotz la bella boc[l]a daurada.
D'una re se deu donar cura,
Com l'estei be sa vestidura:
Gent vistent (?) e gent afublans,
Amorosa en totz son sembla[n]s.
Bel sion li vestit defors,
La camisa que tocal cors
Sia bella, sotils (s)e blanca,
Col neus en ivern sor la branca.
Gent se cals e gent port sos pes;
Can[t][es] ab dompnas de gran pres,
Am gentils omes, qi qen gronda,
Parle gent e digua e responda.
La gimpla non sia ges mesa
El cap a guisa de pagesa,

658, sil daur; 662, e volt de; 679, dolguda; 688, uuern.

Digitized by Google

Am[s] sia coindamen pausada,
Sobre las bellas crins planada;
(*V°, col.* 1.) E si deu anar en coasa (?),
D'un cordonet daurat la fasa;
Que l'aur[i]pel e li boton
Rescemblon tuit d'una faison.
Gent si tengua, sovent se bain,
E ab nedesa s'acompain;
Ves (tot) lo mon cuberta e cellada,
Mais son amic sia aizinada,
Quant sera luecs ni d'avinent.
Eu haz ben dig al parlament
So que li bon drut tenran car,
E faral gilos enrabchar. »

[C]ortesia ditz : « Dompn[a] pros,
D'aiso m'acort eu ben ab vos,
Que molt es gilos en gran pena,
Que, s'el bat sa moiller, forsena.
Adoncs pens'ella : « Ar amarai,
Pois atrestant de blasme i hai. »
E puis c'ave tot entr[es]ait
Que dis :« Mals esma, part e fait »,
Cel la baisa e la percola,
Adons la destrui e l'afola.
Q'ella pensa : « Molt m'aima fort,
Ben sufriria dreig e tort. »
Per nient serion gellos,
Batre ni blandir n'es ges bos;
Mais lais lor on anar lor pe,
(*Col.* 2.) E venja lui bona merce. »

Amors aiso qel ven agrat,
E ha devant se esgardat,
E vi Merce venir corrent,
Que volg esser el parlament.
E quan l'an vista li baron

702, so compain ; 714, ei ; 716, es ma parte fait (*ce vers m'est obscur*) ; 717, perdola ; 722, n (*surmonté d'un trait*) ; 725, qls, *avec un trait sur le* Q ; il faut sans doute admettre avant ce vers une lacune de deux vers.

Digitized by Google

No i a cel non sapcha bon,
Mont polsa son caval lo flancs,
Per un pauc que non es [e]stancs :
Aquest tramonto l'amador
Per faire clam a Fin'Amor
De las dompnas, des cominals,
Molt cuitas c'a tost li vasals
Atant es a cort desendutz.
Tuit diçon: « Ben siaz vengutz. »
E el respon : « E Deu[s] sal vos,
Amors, e tots vostre baros,
E confonda aquiels qes eu vei,
La cobezesa ez orguei,
Q'entro c' aici m'an encausat,
A qant loncs temps m'an trabaillat!
Amors, tot lo mont han delit
Dompnas, vos an mes en oblit,
Qe s'era fils d'emperador,
Ses paupre gens non a d'amor;
Mais aqell es onratz ses failla,
Que promet lor diniers el[s] bailla ;
(*F*° 37, *r*°, *col.* 1.) E qant ha lo(r)s diniers pagat,
El fausa los ha estuchat,
Il dis : « Enqer non es saso(n)s,
Autra ves trametren per vos » ;
E(l) ten l'en aquella balansa
E confont la bona esperansa ;
E qant non ha plus que donar,
Il lo gaba e laissa l'estar.
L'orgoilosza, cui Deus abata,
Qant vei lo mantel d'escarlata,
E lo var e lo cenbelin,
La pols que mena lo train,
La filla d'un villan caitiu
Vos fara de mil drutz esqiu.
E Amors deu esse umils,
On plus es rica e plus gentils ;

736, li ; 747, cera ; 750, los.

Digitized by Google

E s'er filla d'un cavaler,
E negus autra om l'enqer,
Ela dira : « Ges nom eschai ;
Ne ja vilan non amarai. »
E fai pecat s'enaisi (i)clama,
Que totz om val lo rei qez ama.
Aici intrameton l'amador
Que vos regardetz lur dolor :
Per vos son mort et enganat,
De lor avetz torts e pecatz ;
E fares mal vostra fasenda,
(*Col.* 2.) Si de vos non han bella esmenda ;
E c'om digua q'a bon signor
Han servit, membre vos de lor.

780, membreus.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

DIALECTES MODERNES

L'ATLANTIDE

Lors de la publication de *l'Atlantida,* le chef-d'œuvre le plus complet jusqu'à ce jour de la littérature de Catalogne, la *Revue des langues romanes* annonça brièvement le succès et l'importance du poëme; il nous a semblé qu'il convenait d'insister et, dans un travail de quelques pages, de mettre au courant de cette œuvre ceux que des études plus abstraites ou d'un attrait moins immédiat et moins général absorbent tout entiers.

L'abbé Verdaguer, qui est un des collaborateurs de la *Revue* dont nous recevons l'hospitalité, n'a point débuté par ce grand effort lyrique. S'exerçant, même lorsqu'il s'asseyait encore sur les bancs de l'Université de Barcelone, à des jeux poétiques bien indignes de sa gloire présente, couronné maintes fois aux Jeux Floraux, présenté à Frédéric Mistral comme l'un des jeunes étudiants qui donnaient les plus belles espérances, il était resté, s'il faut l'en croire, un peu villageois et un peu rustique sous l'enveloppe d'érudition qui voilait son génie. Un jour, enfin, il dépouille ses souvenirs de *vigatan*[1]: sa santé ébranlée le contraint à voyager loin du vallon natal. Brusquement, les montagnes, qui lui cachaient le monde et ses phénomènes naturels, disparaissent à ses yeux: seul, sur cette mer sans fin, sur cet océan sans bornes, il songe au passé du gouffre qu'il traverse. Les théories de Platon, les réminiscences du mystique Nieremberg, charment son imagination. Son sujet est trouvé : il redira la catastrophe qui détruisit le continent mythique chanté par Solon, ouvrit les colonnes d'Hercule, découpa la côte Atlantique, fit sortir la Grèce du sein des flots, renversa l'orgueil des Titans et ruina leur tour gigantesque. A la Havane, il s'approche du tombeau de Colomb et, sur la dernière couche de ce héros, qui donna

[1] M. Verdaguer est né à Vich.

Digitized by Google

un monde à l'Espagne et ne put obtenir d'elle un monument digne de son génie, il rêve de couronner son poëme par une large échappée sur les destinées de ce continent que l'Atlantide, comme un pont d'or, unissait à l'Europe.

Le sujet, par cela même qu'il était d'une grandeur démesurée, présentait des dangers multiples : c'était d'abord la disproportion du cadre à l'action. Au milieu de cette nature chaotique, quels êtres faire vivre et agir qui ne fussent trop petits? Il fallait des géants ; mais les géants ne sont plus des hommes, et les monstres n'intéressent pas longtemps. Tous ces personnages, qui n'ont rien d'humain que la parole, dont le cœur est un abîme de vertus et de vices mêlés en amalgame confus, n'ont point le charme des héros d'une *Mirèio ;* mais à ces défauts, qui sont ceux des épopées indoues, s'opposent des qualités que M. V. a multipliées dans les pages de son poëme. Avec son art de peindre la nature à larges traits et à grands coups de pinceau, il la fait palpiter sous nos yeux, vivante sans réalisme outré : elle seule nous captive, et c'est à cette cataracte, à cette houle, à cet incendie, à cet écroulement, que nous nous attachons avec un attrait qui tient plus de l'admiration et de l'éblouissement que de l'intelligence absolue du détail.

L'expression est digne du sujet ; grandiose, elle aussi, d'un goût point toujours très-sévère, d'un coloris étrange, mais qui semble convenir à cette nature antédiluvienne ; car Mistral a trouvé l'expression juste en comparant *l'Atlantida* à ces monstres reconstruits par Cuvier. Ce que le naturaliste avait fait scientifiquement, M. V. l'exécute dans le domaine de la littérature, avec une force de poésie qui arrache toutes les sympathies et rend ses inventions vraies, alors qu'elles ne sont que vraisemblables.

De l'idiome, je ne veux rien dire. On ne peut juger une œuvre à ce point de vue que dans le pays même où elle fut écrite, ou bien par une puissance de savoir que je ne possède pas. On dit en Catalogne que la langue de *l'Atlantida* est l'idiome le plus pur de toute intrusion d'éléments étrangers, le plus conforme à l'antique tradition de son génie. De là vient, ajoute-t-on, les hésitations de ceux qui parlent le catalan abâtardi des Barcelonais.

Digitized by Google

Je vais copier ici, ne pouvant analyser tout le poëme, les strophes qui décrivent l'Atlantide quelques heures avant la catastrophe fatale :

No hi há sorrenques vores, ni rònegues carenes,
Tot l'herba ho encatifa rosada á bla ruixim,
Gronxanthi entre lianes de nuadisses trenes
La palma escabellada son ensucrat rahim.

Encinglantse, la cabra esbrota un olm menjivol
Desde un cayrell de timba penjada sobre 'l riu,
Y 'ls bissonts s'arramadan ab ayre germanívol
Dels llimoners y mangles al regalat ombriu.

Lo Pyrineu y l'Atlas, titániques barreres
Ab que murá l'Altíssim dos continents fronters,
Agermanats embrancan aquí ses cordilleres,
Dant al condor neus altes, al rossinyol vergers.

Cervos gegants rumbejan ses banyes d'alt brancatge
Que pren l'aucell per arbres d'exelsa magnitut ;
Astora les gaceles lo mastodont selvatje,
Y als mastodonts esglaya lo corpulent mammuth.

Semblava que, geloses, del mon á la pubilla
Europa y Libia dassen, com noys petits, lo bras,
Y que ella al foch del geni, estel que al front li brilla,
Amunt, per la escalada dels segles, les guiás.

Il n'y a ni plages sablonneuses, ni collines vagues ; l'herbe mouillée d'une tiède rosée couvre tout, et le palmier échevelé balance entre des lianes aux tresses flexibles ses grappes sucrées.

En grimpant, la chèvre broute un orme savoureux, au bord d'un précipice, suspendue sur la rivière, et d'un air de frères, lès bisons s'y groupent à l'ombre délicieuse des citronniers et des mangliers.

Les Pyrénées et l'Atlas, barrières titaniques par lesquelles Dieu mura deux continents frontières, y abouchent leurs cordillières sœurs, donnant au condor des crêtes neigeuses, au rossignol des vergers.

Des cerfs géants portent fièrement des bois si hauts que l'oiseau les prend pour des arbres d'une grandeur supérieure ; le mastodonte sauvage effarouche les gazelles, et le mammouth corpulent épouvante les mastodontes.

Il semblait que, jalouses, la Lybie et l'Europe, comme des fillettes, donnaient la main à l'héritière du monde, et que celle-ci, à la flamme du génie, étoile qui brille sur son front, les guidait pour gravir l'escalier des siècles.

Digitized by Google

Guadiana, Duero y Tajo que l'or y plata escolan
Vessants de les planicies d'Iberia á grossos dolls,
Per llits de pedres fines anguilejant rodolan,
Y dauran y perlejan deveses y ayguamolls.

Ab líbiques rieres s'aplegan en llurs vies,
Àb lo Riu-d'-or capdella ses aygues lo Genil,
Y si du aqueix de Bètica rumors y melodíes,
Dunhi l'altre de Costa de Palmes y Marfil.

Vestida, enmirallantshi, de pòrfir y de marbres,
Entre 'ls dos rius, com feta de borrallons de neu,
Mitx recolzada al Atlas y á l'ombra de sos arbres,
Del Occident cofada la Babilonia seu.

Allá d'allá, per entre falgueres gegantines,
De sos menhirs y torres blanqueja l'ample front,
De marbres sobre marbres pirámides alpines
Que volen ab llurs testes omplir lo cel pregon.

De sos inmensos regnes la mar no ha vist l'amplaria,
Y dormen tots á l'ombra del seu gegant escut;
Y Tángis, Casitérides, Albion, Thule y Mel-laria
Per cada riu envianli barcades d'or batut....

Los cinamoms á rengles y poncemers altívols,

Le Guadiana, le Douro et le Tage, qui absorbent l'or et l'argent, coulant à gros bouillons des plaines d'Ibérie, serpentent comme des anguilles sur des lits de pierreries, dorent et emperlent les prés et les marais.

En leur cours, ils se joignent aux fleuves de Lybie; le fleuve d'or et le Génil mêlent leurs eaux, et, si l'un apporte les rumeurs et les mélodies de la Bétique, l'autre lui en amène de la côte de Palmes et d'Ivoire.

Comme formée de flocons de neige, vêtue de porphyre et de marbre, entre les deux fleuves et s'y mirant, à demi couchée sur l'Atlas et à l'ombre de ses arbres, s'assied l'orgueilleuse Babylone de l'Occident.

Dans le lointain, entre de gigantesques fougères, blanchit le large front de ses menhirs et de ses tours, pyramides alpestres de marbres sur marbres, qui de leur cime prétendent envahir le ciel.

La mer n'a jamais vu l'immensité de ses vastes royaumes, et tous dorment à l'ombre de son écu géant; et Tangis, Cassiterides, Albion, Thulé et Mellaria, lui envoient par chaque fleuve des batelées d'or battu....

Les cinnamomes en files et les cèdres altiers, fléchissant sous le

Digitized by Google

Al dols pes ajupintse de llur novella flor,
De dos en dos s'acoblan, en porxes verts y ombrívols,
Hont guayta 'l raig de l'alba per reixes de fruyts d'or.

Los cirerers s'hi gronxan, de flors viventes toyes
Ahont vessaren tota sa flayre Maig y Abril,
Y 'l fruyt ja bermelleja fent goig, entre les joyes
Que s'enfila á penjarhi d'un cep toria gentil.

Rieronets hi lliscan y fonts arruixadores,
Llurs aygues adormintse sovint entre les flors,
Mentre eixes mitx desclouhen los llabis á ses vores
Per dar à les abelles lo nèctar de sos cors.

Los brolladors escupen un riu per brochs de marbres,
Y esbrinadís al ploure lo ram de fos argent,
Jugant l'iris corona lo cimeral dels arbres,
Y 's veu entre ses tintes més blau lo firmament.

Cascades mil esqueixan ses ones de bromera
Per esgrahons de pòrfir y balmes de cristall,
Y estols de blanques ninfes desfan sa cabellera
Pels remolins d'escuma, seguintlos riu avall.

Pels riberenchs herbatges, com un ruixat de perles,
Festívol saltirona l'aucell del paradis,

poids de leur floraison nouvelle, s'accouplent deux à deux en porches verts et ombreux, où le rayon de l'aube guette par le treillis des fruits d'or.

Les cerisiers se balancent, vivants bouquets de fleurs, où Mai et Avril versèrent toutes leurs senteurs, et déjà le fruit rougit à faire plaisir entre les joyaux que d'un cep la vigne superbe vient y suspendre.

Ruisselets et fontaines y sourdent: souvent ils endorment leurs flots entre les fleurs, tandis qu'elles entr'ouvrent sur la rive leurs pétales pour donner aux abeilles le miel de leur cœur.

Par des bouches de marbre, les sources rejettent un fleuve en jet d'eau, et, tandis que le bouquet d'argent liquide se dissout en pluie menue, l'arc-en-ciel, en se jouant, couronne la cime des arbres, et entre ses nuances l'on entrevoit le firmament plus bleu.

Mille cascades brisent leurs flots écumants sur des escaliers de porphyre et dans des grottes de cristal, et des pléiades de blanches nymphes détressent leurs cheveux dans les tourbillons d'écume qu'elles suivent au gré du courant.

Parmi les herbes de la rive, comme une pluie de perles, sautille

Digitized by Google

Oushi glosar joyosos sinsonts y esquives merles,
Y à estones gemegarhi lo tort anyoradís.

Voilà une description pleine de couleur et de vie que nous empruntons au deuxième chant du poëme ; les autres parties ne sont pas moins brillantes. L'espace nous étant mesuré, nous ne pouvons citer ni le récit de l'Atlante assassin, qui est une ode d'un souffle très-puissant ; ni la *romance* d'Isabelle, qui, d'ailleurs, est à peu près intraduisible ; ni tout le chant de la naissance de la Grèce, œuvre sculpturale, taillée dans le marbre de Paros. Il est aussi un côté du talent de M. V. que nous devons mettre en lumière : c'est sa facilité à toucher aux sujets grandioses, comme s'il lui était tout naturel d'exprimer des idées surhumaines. Je n'en veux pour exemple que ces pages de la *Cataracte* (chant V), dont je ne donne qu'une pâle traduction :

« Le Calpé n'a pas plutôt cédé à l'impulsion des flots, que par cette porte ils se précipitèrent en cascade, mugissant comme des fauves, et à chaque bras de sierra que la vague pelotonne avec elle, le goufre pour l'engloutir ouvre plus large sa gorge.

» Un enfant s'écrie : — Qu'est-ce qui descend en troupeau de Gibraltar ? Ce ne sont pas les agneaux qui venaient paître les pousses nouvelles : ce sont des monstres rugissants, les crins hérissés : ma mère ! ô ma mère chérie ! ils vont nous écraser tous.

» Tous ! répète-t-elle, cette parole me brise le cœur : viens dans mes bras, mon fils, la fuite est inutile. Fuyez, fuyez vous autres, oiseaux qui avez des ailes ; moi, j'attends ici, avec qui j'aime le plus, qu'ils viennent me dévorer.

» Le Volga, le Rhône, le Gange et cent autres fleuves avec leurs sables et leurs quartiers de rocs, semblent s'abîmer ici en tourbillons confus ; ainsi, ténébreuse éternité, sans limites et sans fond, ainsi tu engloutis, famélique, les générations et les siècles.

» Et ils s'entassent, et ils reculent, et ils s'abîment comme

gaiement l'oiseau de paradis : l'on entend glousser les joyeux sansonnets et les merles craintifs, et le tourdre plaintif gémir par intervalles.

Digitized by Google

une trombe, après avoir tourné sur eux-mêmes; ils se précipitent, frénétiques, mer sur mer, dans ces creusements de la vague ou dans les vents et l'écume qui luttent de rage. Le chaos semble renaître, le chaos, berceau et linceul du monde.

» Il semble que la mer se précipite au fond de l'abîme, roulant de cordillière en cordillière, pêle-mêle avec les brouillards, l'ouragan et la foudre, à la recherche des os de la terre, pour les donner à ronger à ces vautours du ciel.

» Et là-bas, couvrant les plaines d'Hespéris, par moments elle soulève, ravine et ensevelit. Les sierras s'éboulent et tombent; les tours qui touchaient au ciel baisent la poussière. »

Nous voudrions que ces quelques citations pussent inspirer le désir de lire le poëme, non pas dans la traduction inévitablement trop faible que nous en donnerons prochainement, mais dans le texte, dans ces vers pleins et sonores,

De l'antique beauté vision solennelle.

Albert SAVINE.

Digitized by Google

POÉSIES

L'UNENCO

A MADAMO E. PARROCEL

A taulo, un jour, à Sant-Cristòu,
Èron, li dono, siéis sus douge:
Vesié qu'elo, moun cor en dòu;
Quand me parlavo, veniéu rouge.
Anerian, pièi, long di calanc,
Au jardin cerca de viouleto;
Frustèron, si det fres e blanc,
Ma man brulanto e tremouleto.

Èron belèu vint dins li blad,
Mai pèr iéu l'enfant èro soulo:
Un rai de sis iue m'a giscla
Coume un lamp au founs di mesoulo.
Fasié 'n bouquet: dins la rumour
Dóu blad que la caud amaduro,
Iéu m'avance, e, pale d'amour,
Mete un blavet à sa centuro.

Èron cinquanto dins li prat:
N'aviéu d'iue que pèr la mignoto;

LA SEULE

A MADAME E. PARROCEL

A table, un jour, à Saint-Christol,—les dames étaient six sur douze: —il ne voyait qu'elle, mon cœur en deuil;—quand elle me parlait, je devenais rouge.—Nous allâmes, puis, le long des abris, — au jardin chercher des violettes; — ses doigts frais et blancs frôlèrent — ma main brûlante qui tremblait.

Elles étaient peut-être vingt dans les blés,—mais pour moi l'enfant était seule: — un rayon de ses yeux m'a jailli — comme un éclair au fond des moelles. — Elle faisait un bouquet: dans la rumeur — du blé que la chaleur mûrit, — moi, je m'avance, et, pâle d'amour, — je mets un bluet à sa ceinture.

Elles étaient cinquante dans les prés: —je n'avais d'yeux que pour

Digitized by Google

Fifre e viouloun fasien vira
Li dansarello de la voto.
Mut, pantaiave.... Vèn à iéu :
O felibre ! pèr qué sias triste ?
Au soulèu, canto tant que viéu,
Lou cardelin, qu'es un artiste.

Ami, vole dansa 'mé vous.
E soun front vers moun front se clino ;
Sentiéu d'un fernimen bèn dous
Plega sa taio mistoulino.
E sounjave qu'emé Zani
Dansère uno fes de la vido,
E dins mi bras cresiéu teni
Ma pauro bello amourousido.

Dins la glèiso èron mai de cènt,
Entre tóuti n'en vesiéu qu'uno ;
Li fin revoulun de l'encèns
Courounavon sa tèsto bruno.
S'arrestè vers lou benechié
Pèr me douna d'aigo signado.
Oh ! qu'èro bravo ! sourrisié...
E me brulè sa man bagnado [1].

Teodor AUBANEL.

la mignonne ; — fifres et violons faisaient tourner — les danseuses de la *vote*. — Muet, je rêvais... Elle vient à moi : — O félibre ! pourquoi êtes-vous triste ? — Au soleil, il chante tant qu'il vit, — le chardonneret, qui est un artiste.

Ami, je veux danser avec vous. — Et son front vers mon front s'incline ; — je sentais d'un frémissement bien doux — plier sa taille frêle. — Et je songeais qu'avec Zani — je dansai une fois de la vie, — et dans mes bras je croyais tenir — ma pauvre belle enamourée.

Dans l'église elles étaient plus de cent, — entre toutes je n'en voyais qu'une ; — les fins tourbillons de l'encens — couronnaient sa tête brune. — Elle s'arrêta vers le bénitier — pour me donner de l'eau bénite. — Oh ! qu'elle était bravette ! elle souriait... — Et sa main mouillée me brûla.

Théodore AUBANEL.

[1] Provençal (Avignon et les bords du Rhône). Orthographe des félibres d'Avignon.

Digitized by Google

VARIÉTÉS

LA COMPARAISON POPULAIRE

ES POULIDO COUMO UN SÒU

La traduction française de cette comparaison offre plusieurs variantes. La première qui se présente à l'esprit, et la plus communément adoptée, est celle-ci: *jolie comme un sou.* C'est ainsi que M. François Delille, dans son recueil récemment paru sous le titre de *Chants des Félibres, poésies provençales modernes traduites en vers français*, a rendu, d'après la traduction en prose de l'auteur lui-même, *poulido coumo un sòu*, par gentille « comme un sou » (p. 282).

Avant cette publication, nous connaissions une autre version, meilleure à notre avis, et sans doute la seule exacte. Disons d'abord que les dictionnaires ne nous fournissent aucune lumière à ce sujet. Sauvages, Honnorat et M. G. Azaïs, sont muets à cet égard. C'est en lisant, il y a déjà longtemps, le volume de M. Crousillat, *la Bresco*, que nous fûmes agréablement surpris en y rencontrant une explication qui a le mérite d'avoir un sens logique, tandis que la traduction usuelle n'en offre aucun.

Voici donc ce que renferme le glossaire de cet ouvrage, p. 310: « Sòu, s.m. (lat. sol.), soleil. Ce mot n'est usité en ce sens que dans cette locution proverbiale: *bèu coumo un sòu, poulit coumo un sòu.* On trouve encore en français *sol* pour soleil dans les mots: *parasol, tournesol.* »

Et, en note, M. Crousillat ajoute: « M. Marius Trussy, l'auteur de *Margarido*, semble avoir ignoré cette signification lorsqu'il traduit: *Va vias, lou foutissoun ero gent coumo un soou*, par *Vous voyez, le petit drôle était gentil comme un sou.* »

Cette erreur continuant son chemin, malgré l'avertissement de M. Crousillat, nous croyons devoir la signaler aux lecteurs de la *Revue des langues romanes*

M. Delille, à qui j'avais indiqué cette note rectificative, me répondit: « Le sens que donne M. Crousillat au mot *sòu* dans ce proverbe, me semble bien plus juste », tout en constatant que la plupart des gens de Provence, — et dans tout le Midi, aurait-il pu dire,— le traduisent par *sou.* Aussi se demande-t-il si la traduction de *sòu* par *sou* n'aurait pas sa raison d'être. « En Provence et à Marseille spécialement, dit-il, j'ai entendu souvent des gens dire, en riant, à une petite fille: « *Sies poulido coumo un sòu.....nòu* (Tu es jolie comme un

Digitized by Google

» sou neuf). Et, en effet, un des sous actuels, tout neuf et brillant » comme de l'or, est vraiment joli, etc. »

Pour nous, nous ne voyons dans cette adjonction, probablement récente, du mot *nòu* à la comparaison : *poulido coumo un sòu*, que le besoin de motiver, de justifier aux yeux de ceux qui l'emploient, une locution qui sans cela ne présenterait aucun sens.

La question est d'une bien minime importance. Cependant, comme cette locution est assez fréquemment employée dans les idiomes méridionaux, et que les poëtes et les littérateurs s'en servent couramment, il ne serait peut-être pas inutile d'en fixer le sens. L'explication de M. Crousillat est, à notre avis, la seule rationnelle. L'objection qu'on pourrait faire peut-être consisterait à contester l'existence du mot *sòu* pour *sol*, soleil. Mais, sans recourir à des exemples anciens du mot *sòu* employé dans le sens de *soleil* (voyez le glossaire de la *Chrestomathie provençale* de Karl Bartsch), n'est-il pas bien simple de remarquer qu'il n'y a là qu'un changement de terminaison, tel qu'il en existe de très-nombreux dans nos divers dialectes : *bèu* pour *bel*, *capèu* pour *capel*, etc.

Quoi qu'il en soit, j'appelle sur ce petit détail l'attention de mes confrères de la *Société des langues romanes*, persuadé que, s'ils n'adoptent pas la traduction que j'indique, ils sauront en trouver une meilleure, avec de bonnes raisons à l'appui.

Frédéric DONNADIEU.

Le soleil est, en Languedoc, le terme de comparaison le plus élevé et le plus courant, en fait de beauté : *Es bèu couma un sourel* se dit partout, et il serait facile d'en signaler l'emploi fréquent dans les textes littéraires des deux derniers siècles[1]. On ne peut donc opposer

[1] Bouto ! acò noun m'estouno,
Tu sies bèu
Coume lou soulèu ;
Ta novio es galantouno
Coume un anjounèu.
(Roumieux, dans l'*Arm. prouv.*, 1867, p. 49.)

On lit dans un noël français très-connu en bas Languedoc :

— Est-il beau, bergère,
Est-il beau ?
— Plus beau que la lune
Et que le soleil,
Jamais dans ce monde
On n'a vu son pareil.

On dit aussi *bèu* ou *poulit couma un astre*. *Poulit couma una estela* est bien moins répandu.

Digitized by Google

de question préalable à la thèse que défend M. Frédéric Donnadieu.

Il reste à examiner quelques-uns des points de détail qu'elle soulève.

M. Crousillat est bien le premier, mais il n'est pas le seul qui ait eu l'idée de traduire *bèu* ou *poulit coumo un sòu* par *beau comme le soleil*. Dans un toast provençal qu'il porta en 1875, à la fin du banquet qui suivit le premier concours philologique et littéraire de la Société, M. V. Lieutaud, parlant des origines légendaires de Montpellier, a dit: « Enterin dos gènti piéucello se mostron, *bello coumo un sòu*, poulido coumo dos Driado: iue blu, caro angelico, courouno d'or sus la tèsto e cantant coumo d'Ourgueno... »

Ce passage est rendu en français de la manière suivante:

« Pendant ce temps, deux jeunes filles apparaissent, belles comme un soleil, jolies comme deux Dryades: yeux bleus, visage angélique, couronne d'or sur la tête et chantant comme des Sirènes[1]... »

[1] *Le Concours philologique et littéraire de l'année* 1875. Paris, Vieweg, 1875; in-8°, p. 67.

Rien n'est plus persistant qu'un terme fictif, lorsqu'il a été enregistré dans un dictionnaire. Les ouvrages de même nature qui le suivent ne manquent pas de se l'approprier et, par cela même, de lui donner quelquefois la réalité dont il était dépourvu. On ne trouvera donc pas inutile que je rectifie ici une méprise qui se rattache assez facilement à la communication de M. Donnadieu. Auguste Tandon, de Montpellier, a dit dans une de ses fables:

Lou sourél sé maridava:
Las granoûïas qu'ou savièn
Gnoch ét jour né gémissièn,
« Sé, soul, nous éndaoumageâva;
Sé, tout soul, èra prou fort
Per sécà nôstras démôras,
Nostres valas, nôstras bôras... »

(*Fables, contes et autres pièces en vers patois*. Montpellier, 1813; in-8°, p. 4.)

Les trois derniers de ces vers ont été cités par Honnorat (*Dict. prov.-fr.*, I, 295, art. *bora*) de la manière suivante:

Se lou soul era prou fort (lou sourel)
Per seca nostras demoras,
Nostres valas, nostras boras, etc.

Qu'elle provienne d'une coquille typographique ou d'une distraction d'Honnorat lui-même, cette erreur pourrait, à raison de l'autorité qui s'attache à son dictionnaire, prévaloir sur le texte de Tandon, qui n'est guère connu en dehors de Montpellier, et faire entrer un prétendu terme *soul* (soleil) dans le vocabulaire languedocien.

Il est probable que l'imprimeur est ici le seul coupable, car la forme en question n'a pas été reproduite à son rang alphabétique.

Digitized by Google

. Ainsi que le remarque M. D., la langue des troubadours employait le mot *sol ; solel* était aussi en usage (Raynouard, *Lexique roman*, V, 250), et il a presque exclusivement survécu dans les dialectes modernes. On peut cependant constater la persistance du premier dans le gascon *soulan*, terrain exposé au soleil, ainsi que dans les mots rouergats *soulauri*, pavillon placé à peu de distance d'une église, pour abriter une croix ou une statue, quelquefois vestibule, porche ; *soulcouc*, soleil couchant, à Villefranche (Aveyron), et *soulenco* [1], fête du soleil, repas collectif que l'on fait après la moisson [2].

[1] *Soulelhan, soulelhauri, soulel-couc* et *soulelhenco*, auraient été employés dans le cas contraire. Feu l'abbé Vayssier (*Dict. pat.-fr. du dép. de l'Aveyron*) voit, à tort, ce me semble, le radical *solum* (*sol*) dans *soulenco*.

Il est difficile de dire jusqu'à quelle époque s'est maintenu le *sol* (soleil) de l'ancienne langue. Les deux exemples qu'en cite le *Lexique roman* de Raynouard sont de Pons de Capdueil et de Bertrand de Born. Cette forme dut probablement disparaître d'assez bonne heure, tout en persistant plus longtemps dans la langue monétaire. On frappa, jusqu'à une époque relativement récente, des écus portant le soleil sur une de leurs faces. Or nous voyons, en 1520, le peintre Antoine Rozen donner quittance au prieur de Saint-Maximin de *cinque scus dal solel*, sur le montant de ses peintures dans l'église de cette localité (l'abbé Albanés, *le Couvent royal de Saint-Maximin, Bullet. de la Soc. de Draguignan*, XII, 233), tandis que le mot *sol* reste en usage à Forcalquier jusqu'en 1546, au moins. Le fait résulte d'un curieux récépissé provençal publié par le *Journal de Forcalquier* (n° du 25 septembre 1881). Le prêtre Germain reconnaît avoir reçu du trésorier du corps municipal de cette ville la somme de deux écus au soleil, émoluments de diverses messes dites à l'église paroissiale :

« Ay agut en pagament per las dictas messas dal cosin Francés Bandoli, thesaurier, toutas pagas inclusas, dont ly en ay fach quitansas, florins 18. gros 8.

» Plus, ay agut d'aquellos qu'avion promés per lo sermonaire, oultra so que ly ay beilat, dos escus sol, que son florins 7, gros 6. »

On voit par là que le soleil qui figurait sur les louis d'or de Louis XIV (an 1709) ne provenait pas uniquement de la devise de ce monarque.

[2] *Para-sol* (parasol) et *tourna-sol* (tournesol) ne peuvent être allégués. Le languedocien les a probablement empruntés à l'italien ou au catalan, surtout *tourna-sol*, qui désigne une plante originaire du Pérou et, par conséquent, inconnue dans nos régions avant le XV^e^ siècle, époque à laquelle les Méridionaux la reçurent sans doute des Espagnols.

Le nom de *tournesol* est, il est vrai, donné dans le commerce à une espèce de teinture que l'on obtient du suc d'une plante du genre *croton*, laquelle est indigène dans le midi de la France, et plus particulièrement au Grand-Gallargues (Gard), mais elle n'y est connue que sous le nom de *maurela*, en sorte que nous n'avons pas à nous en occuper.

Toutefois le mot en question peut, à la rigueur, avoir été emprunté à la

Digitized by Google

Sòu (soleil) serait donc, dans le cas qui nous occupe, un archaïsme à joindre à ceux que conserve souvent la langue des proverbes et des formules populaires. La mention de la comparaison elle-même (*pouly coume un sau*) dans le recueil de Rulman[1], qui a dû être formé aux environs de 1620, permettrait de le rattacher jusqu'à un certain point au *sol* de l'idiome des troubadours.

On pourrait justifier la traduction de M. D. par l'existence d'autres formules renfermant le même mot. Une des plus communes est celle-ci: *Es brave couma un sòu*[2], où il ne faut pas traduire l'adjectif par *brave*, mais par *bon:*

Es brave coume un sòu. (Roumanille, dans l'*Arm. prouv.* de 1855, p. 47.)

Avèn aro un curat qu'es jouine e de bon biais: es brave coume un sòu (*Arm. prouv.* de 1868, p. 64).

Ero bravo, èro mistouno
E poulido coume un sòu.

(Crousillat, dans l'*Arm. prouv.* de 1872, p. 25.)

Le peuple répète ces comparaisons par habitude; mais il en comprend si peu la raison d'être, qu'à l'exemple des Marseillais, disant *es poulido coume un sòu nòu*, il les entend parfois dans un sens ironique, et que *Brave couma un sòu* est ordinairement commenté par *vau pas una piastra* (Il est bon comme un sou, il ne vaut pas une piastre[3]).

Une troisième comparaison: *Es galhard couma un sòu*, est presque aussi commune que la précédente en bas Languedoc. L'abbé Favre s'en est servi avec beaucoup d'esprit, dans le passage suivant de son *Trésor de Substantion:*

« Dau tems de moun paure ome, ere *galharda couma un sòu*, par ça que l'on aviè toujour quauque pau de garguil; e despioi qu'es

angue d'oil, qui en a des exemples à partir du XVe siècle (voyez le *Dictionnaire* de M. Littré). L'emploi du verbe *tournà*, au lieu de *virà*, serait même une raison à invoquer en faveur de cette origine.

Remarquons que, dans les deux cas, soleil est exprimé par *sol* et non *sòu*.

[1] *Les Proverbes du Languedoc, de Rulman, annotés et publiés* par le docteur Mazel. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1880; in-8o, p. 21.

[2] La substitution de *un* à *lou* est normale et n'a rien qui doive surprendre. On dit à Montpellier: *poulit couma un jour, bèu couma un amour, courrì couma un vent*, aussi communément que *poulit couma lou jour, bèu couma l'amour* et *courrì couma lou vent*.

[3] Pièce de deux liards.

Digitized by Google

mort, soui venguda seca couma una broca. Vesès pas que semble?[1]»

L'idée de bonté et de vigueur se justifie mieux par le sens de *soleil* que par celui de *sou*, à moins que, par une subtilité tout à fait contraire au sens naturel, que le peuple préfère ordinairement, on n'aimât mieux appliquer la *gaillardise* de la dernière comparaison à l'effigie du souverain, à la monnaie peut-être, que la circulation n'altère qu'à la longue et d'une manière insensible.

Si, d'ailleurs, le sens de *beau comme un sou* est la traduction véritable de notre formule, on a le droit de demander pourquoi l'on ne dit pas *bèu couma d'or*, *poulit couma d'argent*, comparaisons bien rares, si tant est qu'elles existent, alors qu'on emploie très-fréquemment les suivantes: *Es rous couma d'or*, *lis couma d'argent*, *lusent couma un floc de loutou*[2].

La valeur de ces raisons s'accroît, en outre, par l'existence de cinq formules à sens identique auxquelles le sou, le denier, la piastre, le liard et le *pin*, ont donné lieu en bas Languedoc :

Vau pas un sòu,
Vau pas un denié
Vau pas una piastra,
Vau pas un liard,
Vau pas un pin[3],

[1] *Œuvres complètes de l'abbé Favre, publiées sous les auspices de la Société des langues romanes.* Montpellier, Coulet, 1878, t. I, p. 190-191.

[2] Voici les formules auxquelles l'or et l'argent ont donné naissance en bas Languedoc : *Es rous* (ou *roussel) couma l'or*, ou bien *couma un fieu d'or;— Es franc couma l'or,— Es lusent couma d'or,— Vau soun pesant d'or,— Aco's parlà d'or, — Parlariàs d'or, s'aviàs lou bec jaune* (V. *la Bugado*, p. 74); — *Es en or*, qui s'emploie en parlant d'une personne orgueilleuse.

On dit en Rouergue, *courajous couma l'or*. M. le docteur Mazel me signale à ce propos le passage qui suit de dom Guérin, de Nant (*lou Testament de Couchard):*

Quand yeu fau reflectieu sur l'homme en son neant
E q'ieu ay vist doux cops deja remuda Nant,
La fraiou me saisis, et tout esquas ma vene
De ne fa lou recit me vol fourni l'alene.
Quand yeu serié cent cops pus *couratjoux que l'or.*
Jamay non m'en souven qu'on aje mal de cor.
Helas! qu'ay yeu souffert de ma pichote vide!
Es estade toujour d'un grand malheur seguide.

Es blanc couma d'argent,— Lusìs couma d'argent,—Es lis couma d'argent, — Es vieu ou *proumte couma d'argent, — A d'argent vieu dins la testa (la Bugado*, p. 15),—*A pas ges d'argent per se faire fouità (la Bugado*, p. 68), — *A d'argent couma un chi de nieiras*, etc.

[3] On dit aussi *Vau pa' 'n sòu* et *vau pa' 'na piastra.*

Digitized by Google

qui, les unes et les autres, signifient *Il ne vaut rien*. Une sixième formule : *Sanjar un sòu per un deniè*, changer un sou pour un denier, donner peu pour recevoir encore moins, témoigne également du peu d'estime du sou proprement dit dans les termes de comparaison de la langue populaire.

Un cas à peu près semblable nous est fourni par le proverbe : *A cha sòu leis escuts se fan* (Sou par sou les écus se font), cité par le *Dict. prov.-fr.* d'Honnorat, II, 1192, et où le sens de sou est presque péjoratif.

Les observations qui précèdent s'appliquent surtout au bas Languedoc. Quelle que soit leur portée, il faut se demander si, en dehors du rayon de Montpellier, les comparaisons *beau comme un soleil* et *beau comme un sou* n'ont pas simultanément existé jusqu'au jour où l'on n'a plus eu la notion exacte du mot *sòu* (soleil) et où, pour parler plus exactement, la valeur de ce dernier a disparu devant celle de son synonyme de son et de figuration scripturaire, *sòu* (sou). C'est un point que la curieuse note de M. D. n'a pas soulevé.

Raisonnons donc en vue de cette hypothèse, et, en nous souvenant du sens méprisant qui s'attache souvent au sou (*Es poulida couma un sòu.... nòu ; — Es brave couma un sòu, vau pas una piastra ; —Sanjar un sòu per un deniè,— Vau pas un sòu*), rendons-la plus acceptable en supposant que le peuple n'y a pas visé notre vulgaire sou de cuivre, mais le sou d'or, ce qui reporterait l'origine de la comparaison à quatre ou cinq siècles avant l'époque où Rulman notait le premier exemple que la littérature languedocienne nous en offre. Cette hypothèse n'aura rien d'invraisemblable, si l'on songe qu'une part notable des proverbes actuels se retrouve dans les poëmes et les poésies de l'âge classique [1].

[1] C'est ce qu'a mis en lumière un curieux travail sur *lei Prouverbi prouvençau de Jan de Cabano*, inséré en 1879 dans *lou Trelus de l'Aubo prouvençalo*, journal qui partageait à Marseille la publicité du *Tron de l'èr* (nos du 3 août et suivants). Voici quelques proverbes pris parmi ceux que n'ont pas remaniés les troubadours cités dans ce travail :

El fuec no s fai tant preon
Que lo fum non ane fors.
(Bertrand Carbonnel, de Marseille.)

En petit d'ora, Deus laora.
(*Roman de Flamenca*, v. 5137.)

Qui tot vol tener, tot ho perd.
(Folquet de Romans.)

Digas li qu'en 1. jorn Paris non fo obrat.
(Guilhem Anelier, *Guerre de Navarre*.)

Digitized by Google

Avant la découverte des mines de l'Australie et de la Californie, la monnaie d'or était si peu commune dans certains départements du Languedoc, et probablement aussi dans les autres parties du Midi, que plusieurs personnes nous ont assuré avoir vu des paysans conserver pendant des années les pièces de vingt francs qui leur étaient tombées entre les mains. On ne s'en défaisait qu'en présence d'un besoin pressant et inéluctable. Une rareté plus grande dut exister certainement à la fin du XV^e^ siècle, antérieurement à l'exploitation des mines du Mexique et du Pérou. Il ne serait donc pas étrange que le désir de richesse, qui est naturel à tous et plus particulièrement aux classes rurales, joint à l'extrême rareté des monnaies d'or, ait fait naître la comparaison: *Es poulit couma un sòu* (Il est beau comme un sou d'or). Ne dit-on pas encore aujourd'hui: *Es poulit, es bèu couma un loui-d'or* (Il est joli, il est beau comme un louis d'or)?

On trouve dans le *Dict. pat.-fr. de l'Aveyron*, de feu l'abbé Vayssier (Rodez, Carrère, 1879; in-4°), une formule: « *O gagnat un poulit sòu,* Il a gagné une belle somme d'argent », qui est en usage à Saint-Affrique, et dont l'emploi non péjoratif pourrait s'expliquer par ce maintien des significations anciennes, qui est général à tous les pays montagneux. M. Vayssier semble partager cette idée, car il fait suivre sa citation du rappel étymologique suivant: « lat. *solidus*, pièce d'or. »

Enfin il existe peut-être une formule intermédiaire entre le sou d'or et le sou de cuivre dans la comparaison: *Il est joli comme cinq-sous*, qui, d'après le glossaire du comte Jaubert[1], se dit dans le centre de la France. Elle se rapporterait aux pièces de cinq sous qui avaient cours sous le premier Empire et la Restauration. Il est, toutefois, permis de demander pourquoi la langue populaire a pu adopter la pièce de cinq sous comme type de comparaison. Et, si la forme monosyllabique du mot n'y a pas été étrangère, pourquoi n'a-t-elle pas choisi plutôt le *dix-sous* ou le *vingt-sous,* qui devaient être bien plus beaux, puisqu'ils étaient d'une valeur deux fois et quatre fois supérieure?

Mais la difficulté se complique tout à fait, lorsqu'on voit le fabuliste limousin Foucaud dire, dans son imitation de *la Laitière et le Pot au lait :*

Peirouno pourtavo ô marcha
Un toupi de la sur so teito.
Sur un piti couessi lo l'ovio bien jûcha;
Guessâ di qu'ô lî-èrio eitocha,

[1] *Glossaire du centre de la France,* Paris, 1856, 2 v. in-8°.

Digitized by Google

Biliado coumo un jour de feito,
Reveliado coumo un cin-sô,
Legeiro coumo un parpoliô[1]....

M. Ruben fait suivre ces jolis vers de la glose suivante : « *Cin-so, cinq-sous.* Nous appelons ainsi le *carabus auratus* (Fab.), nommé encore *jardinière*, petit coléoptère vif, net et luisant. On dit aussi *prope coumo un cin-sô.* M. le comte Jaubert, qui cite le glossaire de Laisnel de la Salle et qui écrit *joli comme cinq-sous*, semble ne pas s'être rendu compte de l'expression. C'est *joli comme un cinq-sous* qu'il fallait dire. »

Il nous reste à conclure et à dire, à notre tour, que nous admettrions volontiers deux sens : le premier et le plus ancien, de *sòu* (soleil); le second, de *sòu* (sou d'or), qui aurait bénéficié des formules du premier, lorsque le mot *solel* et ses variantes se substituèrent presque partout au *sol,* qui leur avait disputé les préférences des poëtes de l'âge classique. Mais la disparition des sous d'or ne dut pas tarder à compromettre la fusion des deux formules, et la rapidité avec laquelle les sous de cuivre salissaient[2] fit naître le besoin de motiver l'ancienne comparaison, en l'appliquant aux sous qui venaient d'être frappés (*Es poulido coumo un sòu nòu*), ou de la nuancer dans un sens ironique, par l'adjonction de *vau pas una piastra*. La formule nettement péjorative de *vau pa' 'n sòu* dut prendre cours et se généraliser presque en même temps.

Il est probable que le *cin-so* de Foucaud et le *vinq-sous* du comte Jaubert, loin de se rattacher à la pièce de cinq sous du système monétaire de Napoléon Ier représentent un terme local mal compris. Il est impossible de supposer que le *carabus auratus* fût dépourvu de nom vulgaire au commencement du XIXe siècle et que, le nom en question lui ayant été appliqué à cette époque, il soit, dans l'espace de quelques années, devenu courant, au point de s'étendre sur une grande

[1] J. Foucaud, *Poésies en patois limousin,* édition Ruben. Paris, Didot, 1866; in-8°, p. 72.

(Pétronille portait au marché — un pot de lait sur sa tête. — Sur un petit coussin elle l'avait bien juché ; — (vous) eussiez dit qu'elle l'y avait attaché, — Habillée comme un jour de fête, — éveillée comme un *cinq-sous,* — légère comme un papillon....)

[2] Les sous actuels, assez brillants au moment de la frappe, gagnent en quelques jours une enveloppe qui est loin de justifier la comparaison populaire. Ceux de Louis XV et de Louis XVI, retirés de la circulation au commencement du règne de Napoléon III, étaient beaucoup plus épais, et une composition moins inférieure leur donnait une couleur jaunâtre qui n'avait rien de désagréable à l'œil.

Digitized by Google

partie de la France centrale et d'être proverbialement employé par le fabuliste limousin qui l'avait vu se former.

Le sens *revelhat, propre* ou *poulit couma un cinq-sòu*, s'expliquerait par la beauté et la vivacité de l'insecte qu'on désigne sous ce nom. L'analogie populaire aura, surtout dans les villes, étendu la comparaison aux pièces de cinq sous de l'ancien système monétaire français [1].

Les explications qui précèdent ont un inconvénient réel : celui de supposer que *poulit couma un sòu* remonte au temps où les sous d'or avaient cours en France, tandis que le premier témoignage écrit de la comparaison dont il s'agit est tout au plus de l'an 1620, époque à laquelle cette monnaie avait absolument disparu de la circulation. Nous ne donnerons donc nos conjectures que sous bénéfice d'inventaire, en demandant au lecteur compétent de vouloir bien les rectifier, s'il y avait lieu.

A. Roque-Ferrier.

[1] La netteté du denier au moment où il venait d'être frappé a-t-elle motivé la comparaison que me signale M. Chabaneau, dans ce vers de Regnier (*Sat.* X):

Claire comme un bassin, *nette comme un denier;*

ou bien est-elle une modification de la formule qui nous occupe ?

La question que soulève l'étude de M. D. se pose jusqu'à un certain point à l'égard du français, à moins que l'on ne considère *propre comme un sou*, mentionné par le *Dictionnaire* de M. Littré, comme une variante de la formule de Regnier, ou comme un emprunt à la langue d'oc.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Lou Carret de Nime (cycle carlovingien), dialecte des bords du Rhône et des félibres d'Avignon, par Jean Gaidan. Nimes, Clavel-Ballivet, 1880; in-8°, 8 pages. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Nimes,* année 1880.)

Les Catalans excellent à faire revivre en de courts poëmes les faits marquants de leur histoire particulière, les prouesses de sa période chevaleresque surtout. Leur littérature contemporaine en a de vivants modèles dans la *Cansó del pros Bernat* et *la Complanta d'En Guillem*, de M. Milá y Fontanals; dans la dramatique geste du comte d'Urgel, *Jaume lo Desditxat*, de M. Albert de Quintana, et le *Pero Ahones*, qui fut une des dernières productions de M. Philippe Pirozzini y Marti, mort il y a quelques années en plein épanouissement de talent et d'avenir poétique.

Si le midi de la France a, dans *Mirèio*, *Calendau* et *li Carbounié*, trois œuvres d'une valeur capitale, on exagère peut-être en ajoutant qu'il a bien peu de chose à opposer aux nombreuses chansons épiques de la Catalogne. Il serait plus exact de dire que, sauf une exception unique et vraiment remarquable[1], il n'a rien qui rappelle cette résurrection dés formes de la poésie populaire et de la poésie littéraire du moyen âge, si caractéristiques et si heureusement généralisées parmi les poëtes barcelonais et mayorquins.

L'époque médiévale semble, au demeurant, médiocrement goûtée en Languedoc, dans la Provence et le Limousin. On lui a emprunté peu de sujets. Quelques pièces à demi historiques, à demi légendaires, de MM. Mistral[2] et Marius Girard[3], ont ouvert la voie où devaient les suivre M. Gabriel Azaïs avec *Roubert lou troubaire*[4], M. Octavien Bringuier avec *lou Roumieu*[5], M. l'abbé Joseph Roux avec *Vaifre d'Aquitanha, Goulfier de Lastours*[6], *S. Esteve d'Obasina, lou Mounge de*

[1] Il s'agit de M. l'abbé Joseph Roux, qui, dans *Gondoval, Sent Marsal à Tula, Peire Rogier,* etc., s'est approprié la laisse monorine de *Fierabras* et de la *Chanson de la Croisade albigeoise*.

[2] Voyez *lis Isclo d'or*.

[3] Voyez *lis Aupiho, poésies et légendes provençales* (traduction française en regard du texte). Avignon, Roumanille, 1877; in-12, 512 pages.

[4] Ce petit poëme a été compris par M. Azaïs dans *las Vesprados de Clairac*.

[5] Publié dans la *Revue des langues romanes,* 1re série, et tiré à part in-8o.

[6] *Chansou limousina. Goulfier de Lastours (avec la traduction française).* Tulle, Crauffon, 1879; in-8°, 8 pages.

Digitized by Google

Glandier[1] et *Peire Rogier;* M. V. Lieutaud avec *Saumano,* M. Jean Laurès avec *Jano d'Arc*[2], et enfin le frère Savinien (des Écoles chrétiennes) avec une épopée de *Liounèu* qui se développe pendant la période sarrasine de la Provence[3].

Le premier thème de ces poëmes n'existant plus[4] ou ayant été créé de toutes pièces[5], les auteurs ont fait œuvre originale en les écrivant; mais il n'en est pas de même de quelques autres, et nommément de M. Mistral dans l'épisode de Guilhem au Court-Nez, qui constitue une des plus belles parties de *Calendau* et qui a été emprunté à la geste française d'*Aliscans*, publiée en 1854 par M. Jonckbloet; de M. Félix Gras, qui, dans son épopée de *Toloza*[6], consacrée à la guerre

[1] Ce poëme et celui de *Sent Esteve d'Obasina* ont paru d'abord dans *lou Brusc,* d'Aix-en-Provence. Ils ont été tirés à part, le premier en 1879, le deuxième en 1880.

[2] Compris par l'auteur dans *lou Campestre, poésies languedociennes, suivies d'un glossaire (dialecte des environs de Béziers), avec une lettre de Frédéric Mistral et une préface de l'auteur.* Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1878; in-12.

[3] *Lou Cacho-fio, Annuàri prouvençau pèr l'an de gràci* 1881, etc., en a publié un fragment, p. 59-60.

[4] C'est le cas du *Goulfier de las Tours.* Le poëme provençal que Bécbade écrivit sur le même sujet n'existe plus qu'à l'état de souvenir bibliographique.

[5] Les principaux traits de la légende du *Roumieu* sont déjà précisés cependant dans l'*Histoire et Chronique de Provence,* de César de Nostredame, p. 204-205.

[6] *L'Alliance latine* en a publié un fragment en 1878, p. 30-33 de son tome premier, le seul qu'elle ait fait paraître. Le titre du poëme était alors *la Cansoun latino,* et l'auteur a dû en reconnaître l'impropriété, car il l'a transformé en celui de *Toloza* dans une sorte de prospectus distribué en 1880 : *Toloza, geste provençale, fragment-spécimen tiré à cinquante exemplaires, le* 12 *février* 1880. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1880; in-8°, 28 pages.

On me permettra de signaler ici, puisque l'occasion s'en présente, la parité de situation et, jusqu'à un certain point, de sentiments, qui existe entre Guibour, parlant à son époux du haut des murs d'Orange, où il voudrait se réfugier après avoir perdu la bataille d'Aliscamps contre les Sarrasins, et celle de Raymond de Toulouse, passant avec l'armée des Croisés devant la porte narbonnaise de Carcassonne, sur laquelle se trouve placé le vicomte Roger Trencavel.

Voici l'imitation de Mistral:

« Douço mouié, lou cor me manco;
E, se fas pas leva la tanco,
Toun Guihèn vai plega souto lis estramas
Di Maugrabin. »—« N'as menti ! crido
Guibour, de la raço abourrido,

Digitized by Google

albigeoise et à la mort de Simon de Montfort, n'a pas craint de choisir un sujet où il rencontrera maintes fois la redoutable concurrence littéraire de la *Canso*, mise à jour par Fauriel et rééditée par M. Paul Meyer il y a quelques années. Dans *lou Chapladis de sant Pourcàri de Lerins e de ses cinq cent mouine en 732*[1], M. Charles Descosse, de Forcalquier, a eu à lutter, — et cette lutte a été tout à l'avantage du troubadour du XIII[e] siècle,— avec un petit poëme que Raymond Féraud avait écrit sur le même fait[2]. Comme le fragment précité du *Calendau*, le *Carret de Nime*, dont nous avons à rendre compte aujourd'hui, a été emprunté à la vie poétique de saint Guillaume, mort en 812 à l'abbaye de Gellone, où il s'était retiré quelques années auparavant.

On sait la multiplicité des transformations que la littérature des trouvères a fait subir au duc de Toulouse, les anachronismes sans nombre et les inventions tour à tour étranges et héroïques qui ont permis de créer plus de vingt gestes autour de sa famille et des souvenirs historiques de sa vie. La principale de ces modifications est celle qui

Bessai que sies, lengo marrido !
Mai tu noun sies Guihèn lou comte dóu Court nas ;

Guihèn, à vósti chourmo vilo,
Cafèr, noun laisso brula vilo,
Si sòci, pres o mort, Guihèn noun quito ansin ;
Contro l'audàci di coursàri,
Guihèn aparo miéus qu'un bàrri
L'ounour di vierge ; e Guihèn, àrri !
Noun a jamai fugi davans lou Sarrasin ! »

(*Calendau*, p. 258-260.)

Le fonds de l'apostrophe de Roger Trencavel est presque identique dans le poëme de M. Gras :

Entre lou vèire, s'enfenestro,
Lou vicomte Rouger, e ie crido d'amount :
« De que veson mis iue ? Sarié-ti vous, Ramoun ?
Nàni ! Ramoun es mort o sarro soun penoun
Dintre sa valènto man destro !
Ramoun es à Toulouso e gardo si pourtau.
Nàni ! Ramoun noun es crousaire !...
Ounte as rauba 'quel escut, laire ?
T'alasso de faire vijaire :
Te dèu pesa l'arnesc, car sies un Ramoun fau !

[1] Forcalquier, Masson, 1879; in-8°, 16 pages.

[2] M. Sardou l'a publié en appendice à *la Vida de sant Honorat*. Nice, Caisson et Mignon, S. D.; in-8°, p. 191-208; mais peut-être M. Descosse n'en a-t-il pas eu connaissance.

Digitized by Google

a fait du lieutenant de Charlemagne une sorte de maire du palais de Louis le Débonnaire, continuellement occupé à défendre l'empire contre des assauts multipliés, et ne recueillant de ces luttes que l'ingratitude d'un maître inintelligent de ses premiers devoirs.

Le tableau de l'insouciance du successeur de Charlemagne constitue le début du petit poëme de M. Gaidan :

Lou sucessour dóu Grand Karle emperaire
Fuguè Lovys, que noun ie semblè gaire
E que menè pas trop ben lis afaire.

Ero un foulas que viravo à tout vènt,
Coumo savès, e que passè souvent
Dóu jour à l'oumbro e dóu trone au couvent.

Or, d'aquéu tèms que chascun poutiravo
Lou bèu mantèu de Karle e l'estrifavo,
Lou fier Court-nas pèr Lovys bataiavo.

Après avedre en jusque li dos mar
Fa grand l'empèri e paga de sa car,
Au bon Lovys diguè : « Vole ma part.

» Vous ai counquis l'Aquitano e l'Espagno;
» Que i'a pèr iéu ? » — Lou fiéu de Karle-Magno
Ie respoundè : « Pèr tu, i'a la Tourmagno

» E lis Areno e Nime, moun cousin ;
» Vai-t'en li prene i Moro-Sarrasin. »
— Souvènti-fes lou rèi pagavo ansin.

La *Canso* se continue ainsi, en strophes d'allure familière, énergique et concise, jusqu'à la prise de Nimes par Guilhem, au moyen d'un stratagème qui a de nombreux équivalents dans la littérature des contes populaires et de la poésie épique elle-même. En condensant en traits rapides et précis les éléments essentiels de la geste française du *Charroi*, publiée en 1854 par M. Jonckbloet, l'auteur a le mérite de ne lui avoir rien emprunté. A part les brèves indications que l'*Histoire de la langue française* de M. Littré a consacrées au thème du *Charroi*, tout appartient à M. G. dans *lou Carret de Nime*, les détails narratifs, les indications locales et la versification décasyllabique à rimes alternativement masculines et féminines, mais disposées tantôt par trois vers et tantôt par quatre.

L'auteur adopte cette dernière division à la quatrième partie de son poëme, celle où il montre les compagnons de Guilhem cachés dans des tonneaux, et entrant à Nimes conduits par leur chef, déguisé lui-même en marchand et la tête à demi dissimulée sous les pans de son manteau :

Digitized by Google

Sus lou planas, li càrri s'arranjavon ;
Li Maugrabin, que lis environavon
Coumo de mousco à l'entour vounvounavon.
Lis abiha de ferre espinchounavoun.

Court-nas aten que tout siègue dedin ;
Quand dóu Palai, dis Areno vesin,
Marchon vers el li prince Sarrasin,
E l'un l'arresto e lou rambaio ansin :

« Hòu, lou marchan, veire un pau ta figuro.
Ount' as perdu toun bè ? — Pèr avanturo,
Dins la Calabro o dins l'Estramaduro ?
As de Court-nas touto l'estampaduro !

Pèr Mahomet, parlaras-ti, moun bèu ? »
— E dóu mentoun ie derrabo lou pèu.
Guilhèm se viro, a fa dous pas e, lèu,
Brandis Durando, un ihau dins lou cèu :

« Ous as permés, Jesus, bounta divino,
Que m'estrifesse, aquéu rèi de mounino !
— Regardo-me, siei bèn Court-nas, vermino,
M'as vist ? » E, vlan ! lou fend jusqu'is esquino.

Afin que la critique ne perde pas tout à fait ses droits, même dans les œuvres où elle a le moins à dire, signalons quatre vers que nous aimerions et que tous les appréciateurs du talent de M. G. aimeraient à voir disparaître du *Carret* :

La ruso es vieio e d'Ulisso es un trè
Que Guielin renouvelo dóu grè.
Es proun verai, siblas, n'avès lou dré.

Il n'est personne qui ne soit disposé à répondre par le contraire et à souhaiter que l'auteur entreprenne la traduction provençale de quelques-unes des parties de cette geste de Guillaume, qui est peut-être d'origine méridionale sur certains points, mais qui, dans tous les cas, reste une des plus hautes manifestations de la littérature épique de la France.

A. Roque-Ferrier.

Digitized by Google

PÉRIODIQUES

Zeitschrift für romanische Philologie.— IV Band, 2-3 Heft. —P. 195, F. Scholle, *la Critique de la Chanson de Roland*. C'est surtout par la tradition orale que les chansons de geste se sont transmises d'une génération à l'autre et ont pénétré dans le peuple. L'auteur croit que, pour la *Chanson de Roland* en particulier, beaucoup de variantes sont dues, non aux copistes, mais aux jongleurs. — P. 223, Warnke, *Sur l'Époque de Marie de France*. L'auteur croit pouvoir placer Marie vers 1150; si la date de 1250, que j'avais donnée, d'après M. Ed. Mall, dans mon édition de *l'Évangile aux femmes* (Paris, Vieweg, 1876), est évidemment trop rapprochée, il me semble, comme à M. G. Paris (*Romania*, X, 299), qu'il serait imprudent de l'avancer d'un siècle entier.

Nous profiterons de l'occasion qui se présente pour déclarer que nous ne tenons pas plus que de raison à notre hypothèse de l'identification de Marie de France et de Marie de Compiègne. Le petit mémoire en question, qui nous a servi de début dans les études romanes, a été composé à Compiègne et imprimé dans les Mémoires de la *Société historique* de cette ville : cela explique suffisamment la tentation que nous avons eue de faire naître Marie de France vers le confluent de l'Oise et de l'Aisne. Il est cependant à peu près certain que Marie était, non de Normandie, comme le veut M. Warnke, mais de l'Ile-de-France, et que c'est dans ce sens restreint qu'il faut entendre l'expression : *si sui de France*, dont elle se sert elle-même.

P. 248, Foth, *les Verbes auxiliaires dans la formation des temps français*. Critique de la théorie de M. Chabaneau sur le même sujet. — P. 256, A. von Flugi, *Poésies historiques en langue ladine*. L'auteur, dans deux précédents articles, avait fait connaître la poésie *dramatique* (*Zeitschrift*, II, 515 sqq.) et la poésie *lyrique* (*Zeitschrift*, III, 518 sqq.) de ce petit pays, dont la langue est si intéressante pour les romanistes. —P. 266, Breymann, *les* Altspanische Romanzen *de Diez* (remaniements qu'a fait subir Diez en 1821 à ses traductions de vieilles romances espagnoles parues en 1818). —P. 278, Jacobsthal, *le Texte du Chansonnier de Montpellier, H.* 196 (suite et fin). —P. 318, Baist, *Version catalane de la* Visio Tundali. —P. 330, Apfelstedt, *Poésies religieuses des Vaudois*. Reproduction diplomatique de la *Barca* et du *Novel Sermon* d'après le manuscrit de Genève 207.

MÉLANGES. — I. *Histoire littéraire*. P. 347, C. M. de Vasconcellos, *Découverte sur la question d'*Amadis. Il s'agit d'une chanson de Jean

Digitized by Google

de Lobeira, poëte portugais du temps du roi Denis, qui se retrouve dans le roman en prose d'*Amadis*, dont la rédaction primitive est généralement attribuée à un autre Lobeira, du nom de Vasco. — II. *Bibliographie*. P. 351, Grœber, *Les mss. B. N. fs. fr.* 24429 (*La Vall.*, 41), *et Sainte Geneviève, fr. fol. H.* 6. Ces deux mss. n'en formaient qu'un à l'origine: la table de la seconde partie (ms. B. N.) se trouve à la fin de la première partie (ms. Sainte-Gen.).—III. *Textes*. 1° P. 353, Bartsch, *le Chansonnier provençal* f. — 2° P. 362, Suchier, *Fragment d'une* Madeleine *en anglo-normand*. — 3° P. 364, Stengel, *Fragment d'*Aspremont (Bibliothèque nationale de Florence, VII, 932).—4° P. 365, Stengel, *la Deputeison entre l'ame et le cors* (additions à un précédent article, voir *Zeitschrift*, IV, 74 sqq. — 5° P. 368, Stengel, *Fragment d'un glossaire latin-français du XIII^e siècle* (un seul feuillet, appartenant au docteur Émile Pfeiffer de Wiesbaden). — IV. *Exégèse*. P. 371, Liebrecht, *Sur la* Chanson de Roland. Conjectures étymologiques, souvent risquées, la plupart sur des noms propres. — V. *Recherches étymologiques*. 1° P. 373, Tobler, *Étymologies :* it. *paragone* = παραχόνη, pierre de touche ;—fr. *ponceau* (v. fr. *pooncel*), diminutif de *poon* = *pavone*, ou plutôt de *pavo(t)* = *papaver*;—fr. *acariâtre*, a été formé à l'aide du grec ἄχαρις, auquel on a ajouté une terminaison, sur le modèle de *opiniâtre* (Cf. G. Paris, *Rom.*, X, 302, qui donne une étymologie plus vraisemblable);—esp. *cachalote* (d'où le fr. *cachalot*), augmentatif de *cachuelo*, qui se rattache à *catulus*.— 2° P. 377, Fœrster, *Étymologies romanes* (Voir *Zeitschrift*, III, 561): 25, it. *piviale* = lat. *pluviale*; —26, fr. *pouture* = *pultura* (Cf. Joret et G. Paris, *Romania*, IX, 579); —27, it. *vello* = *vellus*; — 28, fr. *pluriel* = v. fr. *plurél*, puis *plurier*, prononcé *plurié* (Cf. *menestrel*, d'où *menestrier*), et enfin *pluriel*, par réaction étymologique ; — 29, v. fr. *faire messeant* = faire [à quelqu'un] quelque chose de désagréable (Cf. Tobler, *Mittheil.*, 264, et G. Paris, *Rom.*, VIII, 289, qui approuve l'explication de M. Tobler; M. Fœrster donne à l'appui de cette même opinion de nombreux exemples); — 30, fr. *verve* = *verba ?* (Cf. G. Paris, *Rom.*, X, 302, qui regarde cette étymologie comme certaine. —3° P. 383, Ulrich, it. *assestare*, esp. *sesgar*, dérivés de *sexus*, participe de *secare* parallèle à *sectus*. —4° Suchier, fr. *crevette*, *chevrette* (Cf. *Zeitschrift*, III, 611, et *Romania*, VIII, 441; IX, 301, et X, 238). — VI. *Grammaire*. P. 384, Schuchardt, Note additionnelle à son article du numéro précédent (*Zeitschrift*, IV, 143).

COMPTES RENDUS.— P. 386, Scheler, *Anhang zu Diez' Étymol. Wœrterbuch der roman Sprachen* (Vollmœller, indication de quelques omissions). — P. 387, Ad. Bartoli, *Storia della Letteratura italiana*, I-III (Gaspary, article important, favorable).— P. 393, Carl von Reinhard-

Digitized by Google

stœttner, *Theoretisch-practische Grammatik der italienischen Sprache* (Mussafia, très-défavorable). — P. 394, Salomone-Marino, *Leggende popolari siciliane* (Liebrecht, long article très-élogieux). — P. 401, Koschwitz, *Sechs Bearbeitungen des altfr. Gedichts von Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinople;* et *Karls des Grossen Reise*, etc. (Suchier, long article) (Cf. *Revue*, XVIII, 196). L'auteur ne croit pas que le poëme soit du XI^e^ siècle, comme le veut M. G. Paris. (Voir l'intéressant mémoire de ce dernier, *Rom.*, IX, 1). — P. 415, Fœrster, *De Venus la deesse d'amor* (Suchier, Cf. Boucherie, *Revue*, XVIII, 286).—P. 420, Weber, *Ueber den Gebrauch von* devoir, laissier, pooir, savoir, soloir, voloir, *im Altfranzœsischen* (Stimming) —P. 422, Lachmund, *Ueber den Gebrauch des reinen und des prœpositionalen Infinitifs im Altfranzösischen* (Foth, favorable).—P. 424, Lubarsch, *Franz Verslehre;* Foth, *Die franz. Metrik* (Lamprecht).—Ch. de Tourtoulon et O. Bringuier, *Étude sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl* (Breymann, reproches au dessinateur de la carte).—P. 430, Clédat, *du Rôle historique de Bertrand de Born* (Stimming). — P. 438, Levy, *Guilhem Figueira* (Bartsch, favorable; Cf. *Rom.*, X. 261). — P. 443, Hartmann, *Ueber das altspanische Dreikœnigspiel* (Baist, article rectificatif important, en somme défavorable). — P. 456, A. Morel-Fatio, *l'Espagne au XVI^e^ et au XVII^e^ siècle* (Baist, corrections nombreuses au *Cancionero* de Wolfenbüttel). — P. 459, Ulysse Robert, *Inventaire sommaire des manuscrits des bibliothèques de France* (Bartsch; M. Grœber ajoute des détails précieux sur divers mss. contenant des textes français du moyen âge). —P. 464, *Romanische Studien*, Heft XIV-XV (IV, 2-3) (Grœber, Gaster, Seeger). —P. 468, *Romania*, 33-34 (Grœber, Baist, Bartsch, Flugi. M. l'abbé Aymeric répond de son mieux à M. Meyer, qui a parfaitement raison contre lui, quand il lui reproche d'avoir fait entrer dans la phonétique du rouergat *cano*, mot purement français au sens de bâton; *cano, cana*, au sens de *mesure*, est particulier au sud-est du département, sur les confins du Gard et de l'Hérault, et par conséquent en dehors du domaine du vrai rouergat.

L. CONSTANS.

Digitized by Google

CHRONIQUE

DONS FAITS A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ. — A l'honneur de Dieu et au salut du monde, etc. Récit de la Passion de Jésus-Christ. Aix, Leydet, S. D.; in-8°, 8 pages (don de M. Clair Gleizes);

L'Aube, prose et poésies françaises et provençales publiées par l'Agora de Provence. Marseille, au siége de la Société, 1881; in-8°, 16 pages (don de M. Clair Gleizes);

Banquet de la felibrejada dau vint-e-cinq de setembre MDCCCLXXXI. — A. Chastanet: lous Dous Cuberts, poésie limousine. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8°, 2 pages;

Pierre Bellot, poëte provençal. Epitaphes. Marseille, Boy, 1861; in-8°, 88 pages (don de M. Clair Gleizes);

Arnaud (Joseph): Nouveau Recueil de noëls provençaux, 1re édition. Carpentras, Gaudibert-Penne [1815]; in-12, 88 pages (don de M. Clair Gleizes);

Bard (Louis): Nourado [poésie provençale]. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, [1881]; in-8°, 4 pages;

Bellot (Pierre): Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou Crèche, pastorale en quatre actes et sept tableaux, en vers français et provençaux. Marseille, Boy, 1851; in-8°, 48 pages (don de M. Clair Gleizes);

Bonaparte-Wyse (William-C.): Dos Fantasié felibrenco: lou Cant de ciéune de Bellaudoun e la Deïficacioun dòu vènt-terrau. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8°, 16 pages;

Boudin (Augustin): Angelo, poëme provençal, précédé d'une Notice sur l'ouvroir de la bienfaisance d'Avignon, Avignon. Bonnet, S. D.; in-8°, 16 pages (don de M. Clair Gleizes);

Boudin (Augustin): Garbeto de fablo, avec une préface de M. Patrice Rollet. Avignon, Bonnet, 1853; in-8°, 52 pages (don de M. Clair Gleizes);

Cazalis (le docteur Frédéric) et Foëx (G.): Essai d'une ampélographie universelle, par M. le comte Joseph de Rovasenda, traduit de l'italien, annoté et augmenté, avec l'autorisation et la coopération de l'auteur, par M. le docteur F. Cazalis et le professeur G. Foëx, avec le concours de M. H. Bouschet de Bernard, A. Pellicot, Pulliat, Tochon, etc. Montpellier, Camille Coulet, 1881; in-4°, xx-242 pages (don de M. le docteur F. Cazalis);

Chailan (Fortuné): leis Quichiés, sceno histourique. Marseille, Estellon, 1845; in-8°, 16 pages (don de M. Clair Gleizes);

Courdouan (Blaise): Mes Délassements. Poésies françaises et provençales, publiées par Courdouan Blaise, de Marseille. Marseille, Olive, 1871; in-8°, p. 73-104 (don de M. Clair Gleizes);

Crousillat (A.): Adam de Craponne, ode en vers provençaux à l'occasion du monument inauguré à Salon le 22 octobre 1854, suivie d'une notice biographique par J.-B. Sardou. Salon, Gounelle, 1854; in-8°, 16 pages (don de M. Clair Gleizes);

Dauphin (Casimir): leis Vieils Camins, poëme en vers provençaux. Marseille, Gueidon, 1861; in-8°, 16 pages (don de M. Clair Gleizes);

Durbec (F.-H): la Tourré de Babeou ou la Franço en révoulutien, suivido dé la Guerro émé la Prusso, dialoguo én trés partidos. Marseille, chez les principaux libraires, 1874; in 8o, 36 pages (don de M. Clair Cleizes);

Digitized by Google

Granier (A.-L.): Remounto-dégun vo leis amours d'un nervi, episodo coumiquo. Marseille, Arnaud, S. D.; in-8°, 4 pages (don de M. Clair Gleizes);

Grimaud (l'abbé): Ode à Notre-Dame de Mont-Serrat (Catalogne), pièce qui a obtenu au concours de Mont-Serrat, pour la langue provençale, un premier prix décerné par Mgr l'évêque de Barcelone. Avignon, Séguin, 1880; in-8°, 16 pages (don de M. Clair Gleizes);

Lejourdan (Jules): lou Rei dei Marchands, cansoun coumiquo. Marseille, Boy, 1867; in-8°, 4 pages (don de M. Clair Gleizes);

Maurel (A.): l'Antechrist, leis Pescaires, poésies provençales, réponse, au nom de la classe ouvrière, à la Vie de Jésus et aux Apôtres, de M. Renan. Marseille, Olive, 1866; in-8°, 16 pages (don de M. Clair Gleizes);

Mazière (P.): le Gros Souper, ou les Fêtes de Noël à Marseille; étude locale. Marseille, Crespin, 1873; in-12, 80 pages (don de M. Clair Gleizes);

Roque-Ferrier (A.): Brinde pourta à 'n Basèli Alecsandri dins l'assemblado mantenencialo dóu XXV de mai MDCCCLXXIX. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in 8°, 4 pages;

Roux (l'abbé Joseph): Peire Rogier, poëme en langue limousine. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1881; in-8°, 8 pages;

Utato Fuçi: Hyms and Tunes in Japanese. Yokohama, printed at the Mission printing press, 1876; in-12, VIII-92 pages (don de M. Clair Gleizes);

Vianés (Eugèna): Récréatiouns d'un cassaïre. Mounpéyé, Ricard frèras, 1870; in-8°, IV-115 pages (don de MM. A. Vianès et F. Vianès, fils de l'auteur);

Onze journaux donnés par M. Clair Gleizes (3), Charles Gros (1) et Roque-Ferrier (7).

Le gérant responsable : Ernest HAMELIN.

Montpellier, Imprimerie centrale du Midi. — Hamelin frères.

Digitized by Google

DIALECTES ANCIENS

LES MANUSCRITS PROVENÇAUX DE CHELTENHAM

III

LA COUR D'AMOUR

(Suite)

[S]o dis Amors: « La[s] dompnas son
Total(s) plus dousa res del mon;
Eu soi lor et ellas son mias,
E be conois que lur follias
Lor tolon ganre de lur pron;
Que quant om dis: « A vos me don,
Bella dousa res, ses engan,
A Dieu e ab vos mi coman;
Dompna, vezas ma bona fe;
Si nom retenes, morai me.
Caitiu, qu'hai dit? Dompna, nous pes
Q'el grans deszirers qem tenpes (?)
Me fai lo maltrait descobrir;
E si vos mi fazes morir,
Mi plaz, mas noi haures honor,
S'auciez vostre servidor;
Q'eu sai be que per vos servir
Nasqiei, e qant li dous sospir
Me coiton tan que per vos plor,
Beu las lagremas de dousor.
E dic: « Oillz, bon(a) fosses anc nat,
Qar haves per mi donz plorat,
Qen val mens. » — S'ellal respont gent,
E ce mercei(r)a coindament,
(*V°, col.* 1.) E dis: « Amicx, eu vos sai grat
De ço que m'avetz presentat.
Eu voell que per me siaz pros,

V. 785, garen; 793, ne fai; 801, feses.

Digitized by Google

E vos tenrai gai e joios. »
Ez haura(i) son pres retengut,
E l'autra aura fait coinde drut ;
E pueis s'il en conois s'onor,
Pot en faire son amador.
Merces, aitant farai per vos,
Que dompnas metran orguel jos,
Mais amaral plus orguilosa
Son drut que cel cui [es] esposa,
E li drut seran lur senior ;
E portas lur aquesta flor,
Per entresenia q'ieu lur man,
Q'ill auran tot so qill voran.
Las cobe(ze)sas, don vos clamaz,
Jamais non vos entremetaz,
Corteszia, las atzinadas,
Aquellas qui queron soldadas,
Ez getat de ma compania ;
Non voell c'om lur son en la via,
Que dompna que diniers demanda
Es traitris e mercaanda,
E non saubon tant de raubar
Li galiot de sobre mar.
E s'ela me faz mon plazer,
(*Col.* 2.) Als diners en dei grat saber ;
A leis non dei portar onor,
Segond lo jutgament d'Amor. »

[A]mors levet del parlament,
E tuit li baron eissament.
La cortesa d'amor lo sona :
« Senier, qar non portes corona,
Que reis es de trastota gent,
Apres Christus l'omnipotent. »
La corona lhan aportat,
Jois l'a mantenent coronat.
La fontania pres a bruir,

V. 816, qar ; 843, bruiz

Digitized by Google

E la conca a reten[t]ir,
C'om no sap negun estrument
El mo[n] qe s'acordes tan gent.
L'arbre l'encaron (a)soplejar,
Que l'avia[n] vist coronar ;
Del prat li sailon per lo vis
Violetas et flor de lis,
E en tot lo mon non a flor
Nol fasa tant qant pod d'onor.
Qant venc al intrar del castel,
Comenson a cantar l'aucel,
El foc d'amor ad abrasar,
E las donzellas a dansar,
E l'amador canton dous lais :
Tan rica cort no er jamais.
(*F°* 38, *r°*, *col.* 1.)Pels deis s'asezon ma[n]tenent,
Las flors els ausels mesclament;
El mon no es volta ni lais
L'ausel non canto en palais.
Del manjar ja no er parlat,
C'om no sap poison ni dintat,
Que a cors d'ome fasa ben,
Noi aja tan quan i coven.
Quant son asis, la gaita cri[d]a :
« Cobezesa es morta e aunida,
E haven Orguel abatut :
Ara si guardon li cornut,
Que mossenior porta corona,
A(l)quel han joi cui el en dona ;
E totz om es malaüros,
Que non s' acompaina ab vos.
Nos haven fag lo jugament
D'Amor : fols es qui non l'aprent. »
Amors comencet a seinnar,
E anceis que volges manjar,
El dis : « Senior Deu glorios,
Tot aquest joi teng eu de vos ;

V. 845, sat negus; 846, qa sa cordes; 854, li aucel, 859, si asezon; 871, monsenior.

Digitized by Google

Seiner, la vostra gran merces
De l'onor qu'ieu hai e del[s] bes. »
[Q]uant han lo premier mes a[u]jutz,
Ris e *Deport*[z] i es vengutz:
Joglar foron a *Fin' Amor,*
(*Col.* 2.) Ab na *Coindia* sa seror,
Qui vai per sol molt coindament,
Dansan ab un cimblos d'argent.
Tan gai son que lor cor lur vola;
L'us ag arpa, l'autre viola:
Per las taulas viras los drutz
De la gran dousor esperdutz;
Las donzellas cujon sautar
Fors de las taulas per dansar.
Mais Amors o ha conogut,
Q'ha per rire son cap mogut:
Pel seneschal lur a mandat
« Qel joglar sion escoutat,
Q'el vol pueis a tot lur plaszer
Se deporton a lur voler;
E[l] fe[s] qu'il devon non lur pes,
Qu'aml soffrir vez om lo cortes. »
[L]i joglar s'aprochon del rei,
.....
Rire parlet enantz *Deport:*
« Amors, molt vos fan estrain tort
Li lausengier(s) de linvitas(?),
Cui mal[s] fuecs las lenguas abras,
Que li phylosof el doctor
Jutguon lausengier(s) per traidor;
Sia breus sa raszon ou longa,
Lo tot ol plus sera mensonga.
Ai Dieus! con lait han desconfit,
(*V°, col.* 1.) Com han dompnas e drutz partit!
Qel drutz dis: « Dousa res causida,

V. 883, le premiers; 896, por; 902, qainl..... li cortes; 903, se proschon; 912, mensonja.

1 Vers oublié par le scribe.

Digitized by Google

Mout vos avia ben servida ;
Totz mos avers e mos tesors
Era lo vostre gentil cors,
Er non seretz jamai l'ardida.
E doncs, dompna, quem val ma vida ?
Ben m'er dura rez ez amara(i)
Sella[1] vostra convinent cara,
Que fai tot lo mon resplandir,
Se laissa que vas me nos vir.
Fait o an li lauze[n]jador,
Com aqel que damnia la flor
Del vergier que vol soldejar,
Que [ja] non puesca pois frug far.
Zois era floritz antre nos,
Mais lausengier(s) l'en han secos,
Que noi han laissat flor ni foilla :
Per que l'aigua del cor mi moilla
Mos oills. Mas cant a trop tengut
Lais temps, et que za feit plogut,
Plaz mais lo sole(a)ls el bels jorns,
Ez es a tota gens sozorns ;
Atressi creis e dobla zais
Apres lo maltraig, e val mais.
Per q'eu, dompna, nom desesper,
Ni ja Dieus no m'en don lezer,
(*Col.* 2.) Que de vos sparton mei deszir,
Nes lo zorn que volrai morir.
Que qan per aventura ven
Q'[e]u dorm[i] ez estau tan ben,
Dompna, q'adonc soi eu ab vos,
E remir las vostras faisos,
E cug ades ab vos parlar
Privadamens, si com soil far,
E cug q'ades siatz enblada
De la cambra en que es gardada,

V. 922, convinens ; 924, nos jur ; 925, fart aan ; 935, bels ions

[1] Sella = sen la = *sine illa*.

Digitized by Google

Lo grans zoi me fai ric e dar(?);
E quant eu non vos puosc trobar,
Tan granda dolor men deven
Q'ieu me mervell qar non forsen.
E Dieus ! que me pod conortar ?
Qan mi soven del embrasar
E del dous baiszar e(l) del rire,
Amiga, ben devria ausire ;
Que vos estaz ma dousa amiga,
Aisi com la raza ab ortiga ;
Que vos es dousa e plazens,
Ez es pausada entr'avols gens. »
Enaisi plaing lo drutz, el druda
Es mil aitans morta e venduda,
Q'el non ausa ab ome parlar,
Ni gen vestir ni gen causar ;
Ni s'ausa deportar ni rire
(*F°* 39, *r°*, *col.* 1.) Que non haja paor d'aucire;
Ez esta en gran penssamen,
E ditz en son cor mout soven :
« Bels amics, haurai jamai aisze,
Que vos percolle ni vos baisze.
Eu non (?) faillit son mei deport,
Me e vos han lauzengier(s) mort. »
Amors, penren en ja venjansa,
Nin portaren escut ni lansa,
Sobrels lausengiers traidors,
Que tolon las dousas amors. »

Plasers, lo senescals d'Amor,
Parlet en luoc de son seinor.
Molt fo pros e cortes e vi(a)stes,
E savis hom e bon legistes.
[E] li ha dit: « Bels amics bos,
Gent aves dig vostras razos;
Mais tot quant aves devizat,

V. 953, em deven ; 957, dons (dos *avec un sigle sur l'*o); 959 *et* 978, donsa; 965, ome (*avec un sigle sur l'*e); 983, ha liz.

Digitized by Google

Ha hoi Cortezia jugat,
Q'ill ditz q'ab sen et ab mesura
Pot hom aver amor segura ;
E si lausengier son Marcos,
Hom lur deu esser Salamos .
Ja no er que gilos non sia,
Mais ieu dic que re non enbria,
Que mosseihner es poderos,
Que ia l[a]uzengiers ni gelos
Non feran dan a drut cortes,
(*Col.* 2.) Ans [tot] lur pro mas be lur pes;
Qar en luoc fan tan gran paor,
Q'el non parlara, aujen lor.
E si con l'aurs el f(l)uec s'escura,
Aques(i)ta paor los meillura,
Q'el si gara de fol parlar,
E fai ab sen tot son afar;
E sil van si don[s] espian,
E ill fan vezer lur bel semblan,
Ab tal don gaire no li cal,
A que cobre son joi coral. »

[A]pres ditz *Deportz :* « Gran faillida
Fai aquel que si donz oblida,
Quan de son gen cors on[o]rat
El non l'a trait ni galiat,
Antz l'a tengut gai e jausen,
Fait [de] tan envejos prezen
Coves, de son bell acuillir,
E l'a volgut tan enreqir
Que, si ag maltrait de s'amor,
Ar loi ha tornat en dousor;
E donat de sas bellas res,
Mangas [e] cordos et orfres ;

V. 995, ceran ; 1005, gaere.

[1] Allusion aux *Dits de Marcoul et de Salomon,* recueil de proverbes dont la première rédaction en français remonte au XIIe siècle. A chaque sentence de Salomon, Marcoul, une espèce de Sancho Pança, répond par un proverbe populaire et souvent licencieux. De là l'idée de réciprocité exprimée par nos deux vers; mais les rôles sont ici renversés, et l'attaque est attribuée à Marcoul (*Marcon*).

Digitized by Google

E s'il mostra puei cor truan,
No se pot desfendre d'engan,
Antz contrafai lo traidor
(*V°, col.* 1.) Qu'es rics de l'aver son seinhor ;
E pueis met contra luei l'aver,
Es pena de lui decacer.
Ges non deu haver cor volatge,
Antz deu [el] tener ferm coratge,
Que bona dompna non peijura,
Antz enancha ades e meillura ;
Qu'eu prez mai la valor el sen
De dompna, non faz lo joven ;
E si com frugs val mais que flor,
Val mais que beltat la valor.
Mais cant es bona la canchos,
La laissal joglar enoios ;
Aital fai que tota sazon
Non fai si donz quel sapcha bon ;
E si fai apres autr' amia,
Ni autra cosa cui si fia.
Ell' apella son amador [1],
.....
Que totz temps es de joi de l'una,
La boca qez enqier mas una. »

— « [S]i m'ajut Dieus, so dis *Coindia,*
Ben fai mal que si donz oblia ;
E mal fai dompna que de lonja
Son amic pois per lui esconja,
Que ja non sera tan zinnosa,
Daus pueis que si fai vergoinosa
(*Col.* 2.) D'aquel que volria aver pres,
Non faza lo vilan cortes,
E perja(z) son ben et s'onor,
Qu'enantz que li lauzenjador
O hajon saubut ni sentit,

V. 1019, uuostra ; 1037, e fi ; 1038, qi cosapchatz si fia : 1045, lonza.

[1] Lacune d'un ou plusieurs vers.

Digitized by Google

Deurian haver son joi complit.
Car tost passon li mercadier
Lo pas on torna[n] li stradier ;
E qan (ill) son en via segura,
Ill van bellament l'anblaüra.
Atressi dompnan deu, alen
Penre son joi, mas torne (son) gen ;
(E) deu gardar que Fin' Amors gaia
Per lonc en plaidar non dechaia ;
E nos deporton [de] nos (oi)mais,
Ell' auzell movan tut lur lais.
Envejan si s'acordon gen
L'auzell e nostri estrumen,
Qi apres aisso aulaz voz
El joi que menon entr' els totz.
Ben ha pus dur (lo) cor d'aziman [1],
.....

Onors e *Valors* e *Baillessa*
D'Amor, que re mas joi non pessa,
Son vengudas (ad) auzir lo(s) chan,
E son vestudas, d'un semblan,
D'un blanc samit ambe floretas
D'aur ; capelz han de violetas.
(*F°* 40, *r°, col.* 1.)Qant ellas entron el palais,
Sapchatz que la cortz en val mais.
La Baillessa d'Amor a presa
Honor, de jost Amor l'a mesa.
El ac gran joi qan l'ag veszuda :
Vas si la streing, baisar la cuda :
Mais sas gen[s] lo feiron suffrir,
Per paor qen fezes murir
De plan' enveja dos o tres,
Que la dompna es tan bella res.
E ditz : « Dompna, ben fos onrada

V. 1059, dompna non ; 1075, ab floretas.

[1] Lacune dont il est difficile de déterminer l'importance ; elle doit comprendre la fin du discours de *Coindia*, et peut-être d'autres encore.

Digitized by Google

Ma bocca, sius hages baisada[1].

.....

Q'ieu non soi dignes, dous' amiga,
Que tanha d'Onor vostra boca,
Que tot es sans qant a leis toca.
Vos mi tenes en tal liam,
Con pus m'aucises, no m'en clam.
Per qu'auciretz vos, dompna bella,
Celui que vas vos nos revella?
Vostra dousa amors m'esperona;
Pos bella es, siatz me bona;
E non fassatz l'auszellador,
Q'apella e trai ab dousor
L'auszel, tro qe l'a en sa tela,
Pueis l'auci el destrui el pela.
Dompna, l'uell pus luszent qu'estela
Regardon, pus son cor nous cela
(*Col.* 2.) Lo votre sers, que tant vos ama,
Per Dieu e per vos se reclama;
Per mil vez siatz ben venguda,
Gran joia m'es al cor creguda,
Qar es tant fina e tant liaus,
Ja mos cors non haura repaus,
Tro qem digas coment sera,
Sill vostre bel cors m'amera;
Q'ieu soi vostr' hom en tota guisza,
Que Fin' Amor el cor m'atisza
Un fuec don m'es suaus la flama,
Que del vostre bel cors m'aflama.
E regardatz lo vostre honor,
Que diguen li fin amador
Q'en vos non sap om blasmar re,
Que bell' es e de gran merce.
De paor nous aus dire pus,
Mais vostr' amor mi don Christus,
Aissi con ieu, per bona fe,

V. 1120, bella; 1121, paur.

[1] Ici nouvelle lacune, de peu d'importance.

Digitized by Google

Laus qu'er mi don el de vos be ;
Q'ieu nom puesc ges de vos defendre,
Enguazar mi podes o vendre ;
Faitz en faire cartas e brieus,
Mos cors prenc de vos e mos fieus,
E qar eu soi sener d'amor,
Ai causit lo pus ric seinhor. »

Amors respon : « Eu soi ben vostra,
(*V°, col.* 1.) Q'ieu non soi ges aquel que mostra
Orguell, mentre q'es jovencella,
Q'a la color fresca e novella ;
E qant aqil colors li fail
Ez el se vei en son mirail
E conois que trop s'es tarzada,
Ill qier so don era pregada,
E ditz : « Ben ai mon tenps perdut,
Jamais non poirai haver drut. »
Adoncs oing sa cara e la freta
E cuida se faire toseta ;
E on pus se gensa, el peizura,
Qel beutat non ven per natura.
Que donnas i ha d'autre fuel,
Que paron laiden de novel.
Que negus gentils hom si fi
En dompna que laidura di ;
Ants se devon(t) d'aitant venjar
Que franos hom non la deu baiszar.
Dompna non deu parlar mas gent
E suau e causidament,
E deu tant gent sos motz assire,
Que totz hom son solatz desire,
Que las paraulas qe son fors
Demostran los talens del cors ;
Per que non deu dire folor
Dompna que s'enten en valor. »

(*Col.* 2). [L]a Baillessa d'Amor s'assis

V. 1125, non ; 1131, flors respon eia ; 1146, laide ande non nuel.

Digitized by Google

Davant las pulsellas, e dis:
« Sabetz que deu faire doncella,
Qant sos bos amicx es ab ella,
E Fin' Amors l'a tant onrada,
Q'ab son bon amic l'a colgada?
Lor coven q'al comensamen
Li fassa d'un baisar presen,
E pueis ab rire et ab solaz
Qel faissa coisin de son braz,
Ez ab l'autre ves si l'estrenja,
E diga(s) : « Grans onors vos venja,
Amors e gran bonaventura!
Fols es que de vos se rancura;
Que, s'anc me venc maltrac[z] de vos,
Bon[s] m'en es rendutz gazardos.
Bels amics, vos podez veder
Q'ieu soi tota al vostre plazer;
Que vesetz qu'eu nom gard de vos,
E vos es tan bels e tan bos,
Que gardaretz de vilania
Vostre bel cors et vostra amia.
Endreit vos non desir lo rei,
Al vostre causiment m'autrei;
E vos sabetz que de toseta
No i ha onor cel que l'abeta.

V. 1169, lautra.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

DIALECTES MODERNES

GLOSSAIRE DES COMPARAISONS POPULAIRES DU NARBONNAIS ET DU CARCASSEZ

(Suite)

DAGO. — Fi à daura coumo uno dago de ploumb.

DALICAT. — Dalicat coumo uno roso muscadèlo; — coumo uno garlando de coumeniu.

PER TRUFARIÈ:

Dalicat coumo de car d'ase.

DAMNAT. — Damnat coumo Caïn; — coumo Judas; — coumo uno rabo (per Arabo); — coumo uno asclo.

DANGÈROUS. — Dangèrous coumo Caribd e Scilla.

DANSA. — Dansa coumo un Bourdelés; — coumo un Bàscou.

DAURAT. — Daurat coumo un calici de catedralo; — coumo l'abit d'un general.

PER TRUFARIÈ:

DEBERTI. — Se debertì coumo un cofre; — coumo un capèl defounsat; — coumo un croustet de pa dins un tiradou.

DEBOUCASSAT. — Deboucassat coumo un porto-fais; — coumo un gaupas *ou* gourdimando.

DEBREMBAT. — Debrembat coumo uno bièlho crousto de pa mousit.

DEFAIT, ABALAT. — Coumo la semano penouso *ou* santo.

DEFLOURADO. — Deflourado coumo uno bièlho cranco; — coumo uno rusco de sacamando.

DEGAIRIT. — Degairit coumo un bièl moble dins un galatas; — coumo uno bièlho semal après bendemios.

DEGALHÈ. — Degalhè coumo un taro-cebos; — coumo uno talpo; — coumo un rat-griule.

DEGARLANDAT. — Coumo uno pipo dessauclado.

DEGESTI *ou* DEGERI coumo un canard (à mesuro que manjo).

DEGOURDIT. — Degourdit coumo un furet; — coumo uno claude-Sant-Peire *ou* de Sant-Jordi; — coumo un perdigalhou;

Digitized by Google

— coumo un crabit de tres meses ; — coumo un courdouniè d'aigo ; — coumo un lausèrt ; — coumo uñ esquirol.

PER TRUFARIÈ :

Degourdit coumo un parel de bargos ; — coumo un rosse.

DEGOUTEJA. — Degouteja coumo lou tioul d'un pescaire.

DEMOURA. — Demoura aquì coumo un tanoc.

DEJU. — Deju coumo un coumeniant.

DEMESI. — Se demesì coumo un gratèu ; — coumo un gra de sucre dins l'aigo.

DEMOURA. — Demoura lous brasses crousats coumo Jocrisso ; — coumo Fabasso ; — coumo un planto-portos ; — coumo toumbat de las nuos.

SE DITS :

Demoro pla pertout coumo l'oli à toutos las salços.

DENTS. — De dents coumo de perlos ; — coumo de gras de milgrano ; — finos apuntados coumo las d'un rat-bufou ; — blancos e pounchudos coumo las d'un cagnot.

PER TRUFARIÈ :

De dents blancos e grossos coumo d'amellos pelados ; — coumo de touchos de pianò ; — coumo de trissous *ou* de pilo-sal ; — loungos coumo de cabilhos de biouloun *ou* coumo la famino ; — claros coumo de pugos de raspino ; — larjos coumo de palos de foc.

DERRANCA *ou* SE DERRABA coumo un porre ; — coumo de paumoulo ; — coumo de crin de porc escaumat.

DESANAT. — Desanat d'argent coumo un grapaud de plumo.

DESARGENTAT. — Desargentat coumo un bièl cibori *ou* calici ; — coumo la croux das capucins.

DESCARNAT. — Descarnat coumo uno cambo d'agasso.

DESÈRT. — Desèrt coumo un cementeri.

DESIRAT. — Desirat coumo tout ço qu'es defendut ; — coumo lou Messìo ; — coumo lou printemps.

DESPARRABISSAT. — Desparrabissat coumo uno bièlho tourre ; — coumo uno paret bastido en terro-giro.

DESSABA. — Dessaba coumo un tutuit *ou* flabut de Semano Santo ; — coumo uno caramèlo de sause.

DESTRUSSI. — Destrussi coumo la ratugno ; — coumo uno talpo ;

Digitized by Google

— coumo un taro-cebos ; — coumo un furetaire. — Manja coumo un destrussi.

DETESTAT. — Detestat coumo un gous rougnous ; — detestado coumo la pèsto.

DETS. — De dets coumo de malhetos ; — afilats coumo de fuses ; — moufles coumo de coutou ; — couflats coumo de tripous. — Dets à croc de roumano coumo lou diable ; — coumo un sarro-piastros.

DIFICILLE. — Dificille coumo d'arrapa la luno amé las dents ; — coumo d'atarì un pouts am' un paniè sans tioul ; — coumo de se freta lous èls amé lous couides ; — coumo de trouba la sourço dal Nil ; — coumo d'escarlimpa la draio dal Paradìs.

DIRE. — Dire coumo l'autre ; — se dire de soutisos coumo de luquetiès ; — coumo de faissiès.

DILIGENT. — Diligent coumo l'abelho ; — coumo la fourmigo. — Diligent e matiniè coumo lou poul ; — coumo un boun paire cargat de familho.

SE DITS :

Diligenço passo sapienço.

DINTRA. — Dintra 'n dacon coumo la tempèsto ; — coumo un ouragan ; — coumo uno audenco. — Dintra aisidoment coumo dins de burre.

PER TRUFARIÈ :

Dintra coumo un cung de burre fresc dins uno fendo de nouguiè, *ou* d'ausi, *ou* de casse.

DISPARI. — Disparì coumo uno muscado ; — coumo un fum ; — coumo uno pòu ; — coumo un esprit ; — coumo un lausset.

DISPUTA. — Se disputa coumo de peissounièros ; — coumo de ruscadairos que se nègoun lou bacèl ; — coumo de repetièros à la plaço ; — coumo dous gousses per un os.

DOUBERT *ou* ALANDAT coumo un libre ; — coumo un arcèli ; — coumo uno milgrano ; — coumo la gibecièro d'un aboucat.

DOULENT *ou* MARRIT coumo uno esteringlo ; — coumo lou mal de dents ; — coumo l'aigo boulhento ; — coumo uno caussido ; — coumo un resquit de soulpre.

PER TRUFARIÈ :

DOULHET. — Pas mai doulhet qu'un biou *ou* qu'un bièl ase fait à la trico.

Digitized by Google

Douna. — Es à n-un douna coumo l'aigo-signado *ou* coumo l'aigo de la fount. — Douna dins lou panèu coumo un lapinou.

SE DITS :

Quand lou paire douno al fil, rits lou paire, rits lou fil ; mès quand lou fil douno al paire, plouro lou fil, plouro lou paire.

Dourbi. — Dourbì d'èls coumo un crestaire ; — coumo de pourtanèls ; — coumo de bochos ; — coumo un mainatge en fièro. — Dourbì de narros coumo de plats-barbiès ; — dourbì la maisso à 'nfila mièch nousel de biòu.

SE DITS :

A toujour la ma doubèrto coumo la Caritat.

Dourmi. — Dourmì coumo un juste ; — coumo un paure ; — coumo un mounge al salut ; — coumo uno marmoto ; — coumo uno missarro ; — coumo uno baudufo ; — coumo uno pèiro ; — coumo un souc ; — coumo un esclop ; — coumo uno turro ; — coumo un mort ; — coumo un sourd. — Dourmì de boun goust coumo un inoucent ; — coumo s'èro lou rei de la terro. — Dourmì d'aplomb coumo un marchand de bounetos. — Dourmì que d'un èl coumo las lèbres. — Dourmì sus las dos aurelhos coumo un sans-soucis.

SE DITS :

Que per dourmì, segur,
I'a rès de tal qu'un bentre dur.
Qui dourmits à soulel lebat
Mourira paure coumo un rat.

OU :

Qui dourmits grasso matinado
Troutara touto la journado.

Dous. — Dous coumo mèl d'abelho *ou* coumo de mèl narbounés ; — coumo un muscat daurat ; — coumo de tourrou en barro *ou* un cabirou de nougat. — Dous al touca *ou* al palpa coumo de belous de sedo ; — coumo uno pèl de talpo. — Dous al cor coumo lou soubenì d'uno bouno acciu ; —

Digitized by Google

coumo un poutounet de toustè ; — coumo uno caresso d'amigueto.

PER TRUFARIÈ :

Dous al gousiè coumo un sirot de tachos ; — coumo de tisano de guingassous.

SE DITS :

Douço es la peno
Que nous rameno,
Après tourmen,
Countentomen.

DOUTOUS *ou* PAUC SEGUR coumo l'abenì ; — coumo lou temps ; coumo l'amour d'uno gourrairo *ou* serco-pistolos.

DRAPAT. — Drapat dins soun mantèl coumo un grand d'Espagno.

DREIT. — Dreit coumo un quilh de palama ; — coumo uno bouzolo ; — coumo un liri ; — coumo uno brouqueto *ou* luquet ; — coumo un jounc de mar ; — coumo uno quilho ; — coumo uno candèlo ; — coumo un I ; — coumo un plaussou de sause ; — coumo un piboul d'Italìo ; — coumo un pal-semaliè. — Dreit e biu coumo un cop de froundo ; — dreit e fi coumo un pel ; — coumo uno filato. — Dreito e fièro coumo uno estatuo. — Enregat dreit coumo un cop de courdèl. — Dreit plantat coumo un cèdre *ou* supressiè.

PER TRUFARIÈ :

Dreit coumo l'esquino d'un boussut ; — coumo un oulan ; — coumo un faucil-bartassiè *ou* talho-bartos ; — coumo de cordos dins un sac ; — coumo lou camì de Dabeja, tout rebirets ; — coumo un ariscle de tambour.

SE DITS :

Marchen lou dreit camì
E daissen jaupa lou mounde.

DUR. — Dur coumo un gabre ; — coumo une bano ; — coumo un nèrbi de biòu ; — coumo uno bato d'ase *ou* de car d'ase ; — coumo uno gransolo d'esclop ; — coumo uno bièlho basano ; — coumo un calhau ; — coumo un tourol d'ameliè ; — coumo de car d'ausino ; — coumo un correjou ; — coumo

Digitized by Google

un enclumi ; — coumo un martèl testut ; — coumo l'amo dal diable ; — coumo un carral ; — coumo un croc de calel ; — coumo uno lasceno *ou* rabuscle ; — coumo un coudoun ; — coumo de tijos de boto de gendarmo en retrèto. — Dur coumo lou sort *ou* destin. — Dur coumo uno porto de prisou.

SE DITS :

Pa dur, lèit dur e bi 'scaudat,
Es la bido d'un bièl souldat.

DURA. — Dura coumo l'eternitat ; — coumo un parel de souliès tachats à dos aigos.

SE DITS :

Argent duro
Sans ourduro.

Quand bouldrets croumpa 'n bestit nòu, fasèts la resoluciu de faire dura lou bièl un pauc mai loungtemps.

A. MIR.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

POÉSIES

MOUN TOUTOUN GIRAUMOUN

ER: *Vaut ben mieux moins d'argent*

Moun toutoun
Giraumoun,
Que pipava
E qu'eituflava;
L'autra net,
Paubre che,
A mourit dins soun liet.

L'aiga vai dins la baissa;
Lou fum vai dins lou cèu;
L'ome vai au toumbèu,
Coueijat dins una orra caissa.

Moun toutoun, etc.

N'i a qu'un óubleuda vite;
Mas tu, paubre toutoun,
Qu'eras 'n ome si boun,
Em tu sirai jamai quite.

Moun toutoun, etc.

MON ONCLE JÉROME

Mon oncle — Jérôme, — qui fumait la pipe — et qui sifflait, — l'autre nuit, — pauvre chien, — est mort dans son lit.

L'eau va dans le vallon; — la fumée va dans le ciel; — l'homme va au tombeau, — couché dans une laide caisse.

Mon oncle, etc.

Il y en a qu'on oublie vite; — mais toi, pauvre oncle, — qui étais un homme si bon, — je ne serai jamais quitte avec toi.

Mon oncle, etc.

Digitized by Google

Aurà que deurt jous terra,
Me veiquì, Dieu marcet,
Eiretié de soun be
E meitre couma-t-èu era.

Moun toutoun, etc.

Qu' ei iou, ne vous deiplase,
Qu'ai lou gouvernament.
Culirai soun froument
E mountarai sur soun ase.

Moun toutoun etc.

Ai lard, blat, fe mai palha,
Moutous, vedèus mai bióus.
Pode cassà sous ióus
E fricassà sa voulalha.

Moun toutoun, etc.

Au diable la piqueta,
Lou pa de meitatun,
L'eipurjun, lou retrun !. ..
E chantan à plena teta :

Moun toutoun, etc.

Farai fa 'na levita
Per prene lous dimens;

A présent qu'il dort sous terre, — me voilà, Dieu merci, — héritier de son bien — et maître comme il était.

Mon oncle, etc.

C'est moi, ne vous déplaise, — qui ai le gouvernement. — Je cueillerai son froment — et je monterai sur son âne.

Mon oncle, etc.

J'ai lard, blé, foin et paille, — moutons, veaux et bœufs. — Je peux casser ses œufs — et fricasser sa volaille.

Mon oncle, etc.

Au diable la piquette, — le pain moitié maïs, moitié froment, — les fruits mal mûrs et le rebut! — et chantons à tue-tête :

Mon oncle, etc.

Je ferai faire une redingote, — que je prendrai les dimanches. — Je

Digitized by Google

Pourtarai daus pendents
E m'en irai en visita.
Moun toutoun, etc.

Aurai gilet de lana,
Culotas de drap fi,
Cravata de satì,
E surtirai pas sans cana.
Moun toutoun, etc.

Las filhas dau vilage
Deijà me fan de l'ei.
Eiperan d'etre viei
Per parlà de maridage.
Moun toutoun, etc.

Vau fa na la votura
E petà lou fusil,
E chantà lou dousil,
E pissa la chanta pura.
Moun toutoun, etc.

Aurà, viva las trufas,
Lous dindaus, las perdris,
La joia e lous amis
Toujour rounds couma baudufas !
Moun toutoun, etc.

porterai des boucles d'oreilles, — et j'irai en visite.

Mon oncle, etc.

J'aurai gilet de laine, — pantalons de drap fin, — cravate de satin, — et je ne sortirai pas sans canne.

Mon oncle, etc.

Les filles du village — me font déjà de l'œil. — Attendons d'être vieux — pour parler de mariage.

Mon oncle, etc.

Je vais faire rouler la voiture — et partir le fusil, — et chanter la clef du robinet du vin — et couler la chantepleure.

Mon oncle, etc.

A présent, vivent les truffes, — les dindons, les perdrix, — la joie et les amis — toujours ronds comme toupies !

Mon oncle, etc.

Digitized by Google

Margarita mignouna,
Ante ei lou parçaclau ?
Co nous farò pas mau
De goustà d'una autra touna.

Moun toutoun
Giraumoun,
Que pipava
E qu' eituflava;
L'autra net,
Paubre che,
A mourit dins soun liet.

A. CHASTANET.

Charmante Marguerite, — où est la vrille? — Cela ne nous fera pas mal — de goûter d'un autre tonneau.

Mon oncle — Jérôme, — qui fumait la pipe — et qui sifflait, — l'autre nuit, — pauvre chien, — est mort dans son lit.

A. CHASTANET.

[1] Périgourdin (Mussidan et ses environs). Orthographe montpelliéraine. Dans ce dialecte, on prononce *o* l'*a* de la finale féminine du singulier des substantifs et des adjectifs (*aigo, baisso, caisso, autro, orro,* etc.) et l'*a* des troisièmes personnes de l'indicatif présent et de l'imparfait (*òubleudo, eitufiavo, pipavo,* etc.).

Digitized by Google

VARIÉTÉS

LES MANUSCRITS PROVENÇAUX DE CHELTENHAM

Corrections

Les textes publiés par M. Constans, dans le second de ses intéressants articles[1], réclament un assez grand nombre de corrections. Nous en proposons ici quelques-unes.

Pièce nº 2, p. 124:

V. 3. « n'aves cabat. » Corr. *n'a mescabat?*

9. Corr. *S'eu m'en consir, son drechurier li dat?* Cf. v. 20-21.

11. « de vostra mort. » Corr. *de nostr' accort?*

22. Corr. *ve l' enrazonat.*

24. Corr. *mil vez jurat* et supprimez la virgule.

29. Corr. *reviu[d]at.*

32. « Men. » Corr. *Ieu?*

34. « quen. » Lis. *quem.*

39. J'écrirais *Coms, e de que?*

41. « [non]. » *nous* vaudrait mieux.

44-47. Je lirais :

— « Pietz m'aves faig can m'aves consirat. »
— « Et ieu de que? » — « Tenes m'asegurat,
Sin aves tort[2], que n[on] sia(s) emblasmat? »
— « Digas, dis ella, la vostra volontat. »

62. Corr. *plai[n]g que no?*

64. Lis. *sa vinc.*

65. Suppl. *Et* au commencement du vers.

66. Manque une syllabe, peut-être *a* devant *mi*. Je lirais *quel col.*

69. Lis. *Qu'il m'an traït.*

70. Lis. *ensempre* (= ensemble).

71. Lis. *aja.*

72. « per ne toller. » Lis. plutôt avec le ms. (en supposant le *p* barré) : *per re toller*. La phrase n'est pas terminée.

Pièce nº 3, p. 126 :

V. 9. Remarquer *ancessis*, au sens pur et simple d'esclave dévoué, *séide*. L'allusion aux fidèles du Vieux de la montagne est évidente.

[1] *Revue*, nº de septembre 1881, p. 121-138.

[2] On pourrait lire aussi *si n'ai jes tort*, où *n'* serait pour *no*.

Digitized by Google

20. Corr. *Car*.

21. Rétablir *sotz Dieu*. C'est une locution connue.

48. Corr. *Qu'eu assomaz* (pour *assomas* = *assomes*)? Cf. 51, *mez* pour *mes*.

53. Lis. *precens*, pour *presens*.

54. Lis. *Quem*. — 55. Lis. *m'avia*, sans ajouter d's.

69. Lis. *mezest* en un seul mot.

64. Corr. *Joias ses naus 'e*.

86. Lis. *C'ans*.

92. Lis. *mars*, sans majuscule.

109. Rétablir *am be* (amo bene).

110. Lis. *Dab el* (= avec lui); *eisam*, qui suit, est *ipsa mihi*. Il faut une virgule, au lieu d'un point, à la fin du vers.

111. Remarquer *veire* = *veterem*. Même forme au vers 142. Ce mot manque dans Raynouard et dans Rochegude, et je ne me rappelle pas l'avoir jusqu'ici rencontré.

117. « denan. » Ms. *dinon*. Je corrigerais *lo mon* ou *tot lo mon*, en conservant *agses*.

118. Rétablir *trobaras* (vous trouveriez), qui convient, ici, mieux que le futur.

121. Corr. *Ni que cen tan*.

122. Corr. *parles*.

125. Je mettrais un point après ce vers, et une virgule seulement après le suivant.

129. Manque au moins un vers après celui-ci.

135. Lis. *C'om*.

146. Lis. *qe me*.

151. « nol. » Corr. *noi*.

Pièce nº 4, p. 130:

M. Constant n'a introduit dans ce descort aucune division. Les rimes y laissent pourtant reconnaître cinq strophes ou *coblas*: première, du vers 1 au v. 16; deuxième, 7-18; troisième, 19-33; quatrième, 34-44; cinquième, 45-56.

V. 2. Corr. *Ab bels*.

3. Lis. *Volgr' eu*. Je corrigerais plutôt *qu'e[s] sob[ei]rana*. Supprimer la virgule à la fin du vers.

6. Lis. *primeis* (= *primeirs*)? Le dernier mot du vers paraît devoir être *dosana*. Je ne sais que faire de ce qui précède.

7. Corr. *Qu'en sov[en]ença*.

14. Corr. *que[m]*. — 24. Corr. *sel* ou *seil*. — 26. « Con. » Ce mot ne paraît guère convenir ici. On attendrait quelque chose comme *sim* ou *ieum*. — 27. Lis., en deux mots, *mal traire*. — 28. Corr. *Sol.... lo*

Digitized by Google

fins. — 31. Corr. *pot?* — 37. Suppr. *Tant?* — 38. Corr. *qu'el ja?* Je ne sais que faire de *ab als*. — 40. Corr. *Fals se*. — 44. « n'u. » Corr. *no* ou *nol* ou *noi*. — 47. Corr. *Qu'il*. — 48. Corr. *Nil* et mettez un point à la fin du vers. — 50. Corr. *Semble* (ou *Sembli*) *d'esp*. — 53. « anc. » Corr. *donc?*

Pièce nº 5, p. 132 :

V. 6. « granda. » Corr. *grana*, comme le veut la rime, et mettez une virgule après *valor* du vers suivant.

12. Lis. *aulana*.

14. Lis. *domna isernida* et mettez deux points (ou seulement un seul) après ce mot.

16. Lis. *M'es*.

18. « Est, cant. » Lis. *Est c'anc*.

23. Corr. *Siu*[*s*] et effacez la virgule à la fin du vers.

27. Lis. *camjei*.

32. Corr. *to*[*s*]*t*.

36. Après ce vers devrait commencer le quatrième couplet (vv. 37-44). Le cinquième (quatrième de M. Constans) doit peut-être se terminer au v. 50. La pièce en aurait alors six au lieu de quatre que lui donne la division de notre confrère.

47. « quom. » Corr. *quem?*

51-55. Ce dernier couplet de la pièce, s'il faut en effet le détacher du précédent, se compose, à mon avis, de six vers (et non de cinq), et doit se lire :

Nim dueill per vos,
Mais rasos
Fora co (*corr*. que ?) mais mi feçes
Joios [1],
Qu'engoissos
Son car nom ven tals bes.

Pièce nº 6, p. 134 :

M. Constans donne huit couplets à ce descort. Peut-être n'y en faut-il compter que trois : le premier se composerait de 34 vers ; le deuxième, de 23 (35-57), et le troisième de 10 (58-67).

V. 1. Corr. *un* (où).

12. Corr. *si bes fan* et mettez une virgule à la fin du vers.

15. Corr. *nos*.

16. Lis., en un seul mot, *Ni*.

18. Corr. *auran*.

[1] Ou mieux, peut-être : Fora qe mi feçes
Mais joios.

Digitized by Google

19. Lis. *c'om*.

20. Ce vers doit probablement en former deux, et peut-être aussi le suivant.

22-24. Je crois que *cus*, qui termine, chez M. Constans, le v. 22, et les deux suivants, n'en doivent former qu'un seul, qu'il faut lire :

C'usquex on plus pot sin preng.

tratz, qui terminerait alors le v. 22, doit être une faute de copiste. Mais je ne vois pas la restitution. Il faudrait une rime en *an*. Du reste, tout ce passage m'est obscur, aussi bien que ce qui suit immédiatement.

28. Corr. *cantaran?*

33. Il faut une virgule, au lieu d'un point, à la fin de ce vers, et un point après le suivant, qui termine évidemment la strophe, au lieu d'en commencer une, comme l'a cru M. Constans, induit peut-être en erreur par le ms.

38. Corr. *nom*. — 40. *Quis* = *qui es* (*etz*).

42. Suppr. le point après ce vers ; celui qui suit continue la phrase et le couplet.

50. Peut-être faut-il écrire en un seul mot, avec une légère correction : *estivadura*, qu'on traduirait par *été* (proprement *moisson*).

55. Corr. *m'en deves ce* (= *se, si*) *dura*.

58. *ma* est une addition inutile.

61. Corr. *e mezura* et mettez une virgule après *esgart?*

62. Suppr. la virgule après *creis* et mettez un point après *valensa*.

63. Corr. *l'aus'.... e melura* (pour *melhura*), et mettez un point-et-virgule à la fin du vers. — 66. Lis. *C'ab bon' esmenda* (*e*) *s'atura*.

Pièce n° 7, p. 136 :

Cette chanson de G. de Borneil a déjà été publiée trois fois, d'après les mss. 854, 12474 de la B. N.[1] et 2909 de la B. Riccardi[2], à Florence. C'est avec le premier de ces trois mss. que celui de Cheltenham a le plus d'affinité.

V. 4. Il faut à la fin de ce vers un point d'interrogation.

5-6. J'écrirais :

E per amor non ven jais ?
— Si fai. Donx per que m'irais...

8. Mettre un point d'interrogation après ce vers.

12. Corr. *Esdevenc anc mais a drut?*

13. Lis. : — *Son ieu drutz?* — *Non, ni m'o lais.*

[1] Mahn, *Gedichte*, 815 et 816. — [2] *Archiv.* de Herrig, XXXIII, 423.

Digitized by Google

14. « S'ades. » Les mss. 12474 et 2909 donnent ici *C'ades*, qui vaut mieux.

15. Rétablir *Eu vueil* du ms.

16. Corr. *pot*. La leçon du ms. 12474 (*So c'ara no puesc sufrir*) suggère la correction : *So, c'ara nom pot sofrir*.

19. Lis., en un seul mot, *amaires*.

25-27. Mettre un point d'interrogation après *con* et un autre après *seignor*.

28-30. Je lirais :

— Si ai, mas am retengut....
— E que? — Un coven quem[1] frais,
Aicel[2] que l'ira m'atrais.

32. Vers évidemment corrompu. Il l'est encore plus dans le ms. 854 : *Per que cuna noill tor noill vir*. Le ms. 12474 paraît donner la bonne leçon : *Sol qu'en*[3] *son atur nom vir*.

33. Ici encore il faudrait, à la fin du vers, un point d'interrogation. Les suivants doivent être lus et corrigés :

—Non o sai. Ja m'er meilor,
Si n'ai mal, que[4] al greujor
Desir 'om[5] plus de salut.

37. Lis. *'N Antic*. C'est sans doute un nom propre ou plutôt un surnom. Mettre un point d'interrogation à la fin du vers.

38. Corr. *Digaz*, d'après les trois mss. précités. Peut-être *oc*, qui suit, est-il le pronom neutre.

42. « dams. » Corr. *clams*, d'après les mêmes mss.

48. « *S'il o.* » Lis. *Si l'o.*

—P. 117. Il n'y a pas de doute qu'il ne faille lire *a Rodes* à la fin de la pièce de Raimbaut d'Orange, *Assatz sai d'amor*, que M. Constans a publiée dans les additions à son premier article. Quant à *naturaus*, ce mot doit s'entendre au sens d'*homme lige*, non pas du comte, mais de la comtesse de Rodez, et, cela va sans dire, dans une acception purement métaphorique. Cf. Peire Vidal, dans la pièce *Anc no mori per amor ni per al* :

Bela domna vostr' ome natural
Podetz, sius platz, leugeiramen aucïr.

Raimbaut d'Orange adressa, du reste, d'autres chansons à la comtesse de Rodez. On en peut au moins citer deux : *Amors, cum er? que farai?* et *Lonc temps ai estat cubertz*. Il n'est pas probable que

[1] Leçon du ms. 12474. — [2] *Id.* — [3] Ou seulement *que*, comme dans 2909? — [4] Leçon de 2909. — [5] Leçon de 854. Celle de 2909 (*n'atend om*) paraît meilleure.

Digitized by Google

cette comtesse fût la seconde de celles que mentionne M. Constans, Raimbaut d'Orange étant mort en 1173. Je tiens pour la première, d'autant plus qu'elle se fit religieuse et que ceci concorde, — le nom à part, où il a pu s'introduire quelque confusion, — avec le récit du biographe provençal.

C. C.

SUR UN MIRACLE DE LA VIDA DE SANT HONORAT ET SUR LA DATE PROBABLE DE LA COMPOSITION DU SANT HERMENTARI

En parlant[1] de *la Vida de sant Hermentari*[2], j'ai dit que Raymond Féraud avait dû la composer après celle de *sant Honorat*. Le fait semble résulter des vers où il mentionne seulement parmi ses ouvrages *la Vida de sant Alban, la Passion*, une chanson sur la mort de Charles d'Anjou et un *Comput* que feu Joseph Bauquier a proposé d'identifier[3] avec celui qu'Eugène Thomas publia en 1847, dans le tome second des *Mémoires de la Société archéologique* de Montpellier et que M. Chabaneau a récemment réédité[4]:

> Cell qué volc romanzar la Vida Sant Alban
> E 'ls verses del Conpot volc tornar en vers plan,
> E del rey Karle plays sa mort en sa chanson,
> E los verses del lay fetz de la Passion[5].

M. Karl Bartsch note[6] les renseignements bibliographiques que

[1] *Revue*, 3e série, VI, 41-42 et 44-45.

[2] Telle serait, croyons-nous, la restitution possible du titre du poëme. Dans *la Vida de sant Honorat*, l'auteur, citant saint Hermentaire, écrit deux fois *sant Ermentari* et une fois *sant Hermentari*. Cette dernière notation est conforme aux règles des *Leys d'amors* (*Monuments de la littérature romane*, publiés par M. Gatien Arnoult. Toulouse, 1841; in-4°, I, 36) touchant l'emploi de l'*h*, et aux habitudes scripturaires de Féraud, telles qu'elles résultent du manuscrit suivi par M. Sardou. Le *de* du titre que nous proposons pourrait, à la rigueur, être supprimé. Un des manuscrits du *Sant Honorat* a pour début les lignes suivantes: *En lo premier tractat parlla de lo comensament de la sancta vida Monsegnor sant Honorat*, et le poëte intitule lui-même sa Vie de saint Alban *la Vida sant Alban*.

[3] *Zeitschrift für romanische philologie*, II, 76.

[4] *Revue*, 3e série, V, 157-179.

[5] L'auteur paraît avoir volontairement négligé ses œuvres profanes, ces rimes d'amour qu'il jeta au feu pour ne pas « donner mauvais exemple à la jeunesse », suivant l'expression de Jean de Nostredame.

[6] *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen literatur*. Elberfeld, 1872, in-8°.

Digitized by Google

contiennent ces vers, mais ne parle pas de la *Vida de sant Hermentari*, qu'il paraît n'avoir pas plus connue que bon nombre d'autres textes édités ou mentionnés dans les recueils des associations savantes du midi de la France.

M. Sardou les cite, à son tour, dans la *Notice sur Raymond Féraud* qu'il a placée en tête de l'édition du *Sant Honorat*[1], et il ajoute :

« Dans ces quatre vers, Raymond Féraud ne fait point mention d'un autre poëme de longue haleine, dont le sujet est la vie de saint Armentaire ou Hermentaire, que de vieux écrivains[2] lui attribuent et que nous ne possédons plus. S'il a véritablement composé cette autre *Vida*, ce ne peut être qu'après celle de saint Honorat, car il l'eût signalée dans ses vers, comme il n'a pas manqué de le faire pour la *Vie de saint Alban*, également perdue pour nous, ainsi que tout le reste[3]. »

Je crois avoir démontré, au moyen des extraits reproduits dans la *Revue*, 3e série, VI, 41-42 et 44-45, que l'existence du *Sant Hermentari* ne peut être mise en doute, et qu'il est permis d'espérer que le manuscrit de ce poëme ne se dérobera pas plus longtemps à la curiosité des provençalistes ; mais M. Sardou aurait mieux justifié ses inductions s'il avait connu les fragments que nous a conservés M. l'abbé Barbe[4], et surtout l'analyse de celui où Féraud raconte comment le saint fit périr un énorme dragon qui dévastait les environs de Draguignan, et comment il construisit une chapelle en l'honneur de saint Michel, à l'endroit même où il avait triomphé du monstre.

Le récit en question peut, en effet, n'être pas sans intérêt au point de vue des conclusions qu'il est permis d'en tirer, car le soixante-seizième chapitre du *Sant Honorat* attribue à ce dernier une victoire absolument semblable. Chose singulière! saint Hermentaire y apparaît à titre de nom local, et cette indication est la seule qui se rapporte à l'évêque d'Antibes, dans le long poëme que M. Sardou a publié en 1874 :

A Enpurs[5] a granz aspers e una gran clapeira,
E boscages escurs, espes, de fort eusiera.
Lay si noyri gran temps uns ferezos dragons,
En balma mot escura et en pregontz vallons;

[1] *La Vida de sant Honorat*, p. IX.

[2] M. Mireur croit que M. Sardou a voulu désigner Bouche, qui, dans sa *Description et Chorographie de Provence* (Aix, 1664, 2 v. in-folio), parle longuement de la *Vida de sant Hermentari* (I, 747-749).

[3] *La Vida de sant Honorat*, p. IX-X.

[4] *Études sur les origines de Draguignan*, dans le tome second du *Bulletin de la Soc. d'étud. scient. et archéol. de la ville de Draguignan.*

[5] Ampus, près de Draguignan.

Digitized by Google

Mays un temps s'esdevenc que ayguas e pluvi[n]as
Sobrecaupiron fort las valz e las gaudinas:
Perque ieys le serpentz fora del gran boscaje;
Pres de Sant Ermentari es vengut far estaje.
Li serpentz era granz, per ver, e de mal ayre,
Guastava lo borguet e tot aquel repayre:
Perque s'en van las jentz estar en fortz castells.
Laysan Sant Ermentari e los luecx plans e bellz;
Tut fuion lo vi[l]aje e l' camin drechurier.
Li terra torna guasta, non y a noyriguier
Ni autra creatura: paor an del dragon.
Mas un temps s'esdevenc c' annavan al perdon
En l'isla de Lerins x home gran et aut,
D'un castel d'aqui pres, c' avia nom Arquinaut.
Pres si son a bon cor e dison que de plan
Anaran drecha via per lo camin roman[1].
Cant li serpentz los sent, tantost los assautet,
Et a pres lo premier que anc si defendet;
Aqui mezeis l'auzi e l' manja le dragons
En presenza de totz los autres compaynons.
Cant a sant Honorat comptet hom la rancura,
Gran dolor si donet de la desaventura.
Un compaynon a pres, e vay s'en mantenent
El plan sant Hermentari, on trobet la serpent,
Fetz lo senyal de Crist, non vol autra armadura:
La serpent vay liar al coll de sa centura,
Al pe d'una gran roca la vay ben estacar;
Lay d'on era venguda, aqui la laysa estar;
On esteron li os lonc temps, c'on los mostrava
De la mala serpent que la terra guastava.
Et ancaras s'apella le terrayres de plan
Per las jenz: *al dragon* de sobre Draguignan.
E *Draguignan* a nom le castellz atressi,
Car en son terrador le mals dragons mori.
Dieus donet al cors sant mandament e poder
De totas creaturas pogues far son plazer[2].

[1] En marge et d'une autre main: *Camyn roman Aurelians.* (Note de M. Sardou.)

[2] P. 122-123 du *Sant Honorat,* édition Sardou. La correction *pluvinas* m'a été signalée par M. C. Chabaneau. Elle est justifiée par la rime et l'usage fréquent du mot *plouvina,* pluie, averse, dans le langage populaire.

Quoique le sens de *viage* = *voyage* soit à la rigueur acceptable (vers 13), j'ai cru devoir lire *vilage* = *village,* qui s'accorde mieux avec le contexte.

Raymond Féraud ne recule guère devant la répétition d'un terme quelconque, en sorte que *laysa estar* (vers 32) pourrait être rendu par *laisse à rester.*

Digitized by Google

A Ampus, il y a de grands lieux âpres (?) et un grand amas de pierres — et les bocages obscurs, épais, d'un vaste bois d'yeuses. — Là se nourrit longtemps un dragon féroce, — dans une grotte fort obscure et en de profondes vallées. — Mais il vint un temps où les pluies et les averses — couvrirent le dessus des vallons et des taillis. — C'est pourquoi le serpent sort du grand bois ; — près de Saint-Hermentaire il est venu prendre demeure. — Le serpent était grand, en vérité, et d'affreuse apparence, — il dévastait le bourg et tout ce terroir. — Et à cause de cela, les gens s'en vont demeurer en des châteaux-forts, — laissant Saint-Hermentaire et les lieux *planes* et beaux. — Tous fuient le village et le droit chemin. — La terre devient stérile ; il n'y a plus de cultivateur — ni d'autre créature : ils ont peur du monstre. — Mais il vint un temps où allaient au pardon — dans l'île de Lérins dix hommes grands et audacieux — d'un château qui était là tout proche et qui avait nom Arquinaut. — Ils se sont pris à bon courage et ils disent que tout uniment — ils iront en droite route par le chemin romain. — Quand le serpent les sentit [approcher], aussitôt il les assaillit. — Et il a pris le premier qui se défendit. — Là même il le tue, et il le mange, le dragon, — en présence de tous ses autres compagnons [de voyage]. — Lorsqu'on raconta le fâcheux événement à saint Honorat, — il eut une grande douleur de la mésaventure. — Il a pris un compagnon [avec lui] et s'en va maintenant — au *plan* de Saint-Hermentaire, où il trouve le dragon. — Il fait le signe du Christ ; il ne veut pas d'autre armure. — Et il va lier le serpent avec l'extrémité de sa ceinture ; — au pied d'une grande roche, il va l'attacher solidement. — Là d'où il était venu, il le laisse à périr. — Et ses ossements y demeurèrent longtemps, car on les montrait — comme ceux du mauvais serpent qui gâtait la terre. — Et encore le territoire s'appelle tout uniment — parmi les gens [qui l'habitent] *au dragon*, au-dessus de Draguignan, — et le château a aussi le nom de Draguignan, — car en son territoire le méchant dragon mou-

Je traduis *laisse périr*, qui a une raison d'être dans la signification de *mourir, périr, être tué*, que les verbes *està* et *restà* conservent dans la langue populaire de la Provence et du Languedoc.

Plan, place (vers 28), manque au *Lexique roman* de Raynouard, mais se justifie par l'emploi qu'on en a fait dans les textes du moyen âge et spécialement, dans l'*Inventaire des archives du Consulat de Montpellier*, publié par M. A. Montel (Paris, Franck, 1872, in-8°, p. 57). Ce mot sert encore à désigner quelques-unes des places de Montpellier (*plan dau Palai, plan de l'Oum, plan de l'Oulivié, plan de Nosta-Dama*, etc.) et même des points de réunion ou vacants dans la campagne, *lou plan das Quatre-Segnous*, par exemple. L'acception dont il s'agit semble, d'ailleurs, se prêter mieux que celle de plaine au texte de Féraud

Digitized by Google

rut. — Dieu donna au saint homme mandement et pouvoir, — afin qu'il pût faire son plaisir de toutes les créatures.

Tout est identique dans le fond des deux récits: position aux environs de Draguignan, apparition d'un dragon qui dévaste le pays, désignation plus particulière d'un quartier qui, depuis la mort du monstre, garda l'appellation de *terraire dau Dragoun*. Seule, la construction d'une chapelle à Saint-Michel fait défaut. Saint-Hermentaire n'est, enfin, qu'une plaine ou, pour parler plus exactement, une place, un point de réunion quelconque, situé dans le voisinage d'Ampus.

Ces particularités nous autoriseraient à voir dans le miracle de Saint-Hermentaire une tradition locale qui aurait été attribuée plus tard à saint Honorat. La *Vita sancti Honorati*, que Raymond Féraud eut sous les yeux et qu'il a pour ainsi dire suivie pas à pas, n'était au fond que la récension d'une foule de documents légendaires sur l'archevêque d'Arles, sur son rôle historique et sur les miracles qu'il avait accomplis pendant son existence ou après sa mort. Son origine même serait loin d'être provençale, s'il fallait en croire les vers si souvent cités :

La vida s'atrobet en un temple jadis ;
De Roma la portet uns monges de Leris [1].

Les circonstances de la vie de saint Hermentaire sont aussi peu connues que l'époque où il vécut. Les uns croient qu'il a été le premier évêque d'Antibes, et qu'il fut un des deux prélats du nom d'Armentarius qui signèrent, en 451, la lettre adressée au pape saint Léon par les évêques des Gaules. Les autres, moins sûrs, il est vrai, dans leurs affirmations, font de lui un simple solitaire et reculent son existence jusqu'à la fin du IX^e^ siècle. Il ne serait donc pas impossible d'admettre que la tradition ait fléchi à son endroit et qu'on ait fait bénéficier la *Vita sancti Honorati* de quelques-unes des particularités de sa légende. En dehors de Draguignan et d'Antibes, le courant de formation littéraire qui s'était développé autour de lui dut pâlir de bonne heure devant l'auréole de savoir et de sainteté de l'archevêque d'Arles, du fondateur d'une abbaye que les contemporains nommaient déjà la pépinière des saints de la Provence. De combien ne dut pas diminuer le souvenir d'Hermentaire, lorsque la littérature médiévale eut fait du Gallo-Romain Honorat le fils du roi de Hongrie et d'Helemborc, la fleur de la Castille, la plus belle de visage et de formes qui existât de son temps [2], lorsque non contente d'une semblable trans-

[1] *La Vida de sant Honorat*, édit. Sardou, p. 1.

[2] Son portrait est un des morceaux les mieux réussis du *Sant Honorat* :

Herenborc la plus bella de cara, de fayson,
Huelltz vars e saura testa, con fil d'aur en viron,

Digitized by Google

formation, elle lui eut donné pour oncles l'empereur de Romanie, Léon le Grec, et le roi de Murcie, de Tolède et de Sarragosse? La victoire de saint Hermentaire sur le dragon appartenait à un genre de faits trop répandu, trop uniformément reproduit dans la littérature populaire, pour ne pas perdre toute valeur le jour où la resplendissante légende de son contemporain se fut mêlée à celle de Charlemagne, et qu'entre autres actions on lui eut attribué la délivrance du futur empereur d'Occident, retenu dans les prisons de Tolède après la défaite, en bataille rangée, de son père Pépin le Bref. Rien n'est donc plus naturel que l'effacement de la première tradition et, plus tard, son attribution à saint Honorat. Rien qui explique mieux que Raymond Féraud ait pu ignorer saint Hermentaire, au point de ne le mentionner que dans une seule circonstance et seulement à titre de nom de lieu.

Le lecteur vient de voir que Raymond Féraud avait versifié deux fois le même récit. Le *Sant Honorat* et le *Sant Hermentari* auraient des points de contact bien plus nombreux; la trame de leurs histoires serait encore plus étrangement mêlée, s'il fallait croire ce que rapporte le grave et consciencieux Bouche (*la Chrorographie de Provence*, I, 747-749):

« En cette année 879.... vivoit encore en Provence un autre saint personnage nommé Armentaire, autant illustre et en grande réputation en Provence, pour les grands miracles qui se font tous les jours à son sépulchre dans la ville de Draguignan. Comme sa vie est inconnuë par le défaut des écrivains anciens, qui ne nous ont point laissé d'instructions de sa vie, et les écrivains modernes de la vie des saints n'en disent mot. Les uns l'écrivent et le nomment *Hermentaire*, les autres *Armentaire*, et cette dernière écriture me plaît le plus, duquel nom je trouve voirement qu'il y a eu quelques evêques en cette province, comme *Armentarius*, evêque d'Embrun, déposé au concile de Riez l'an 439. Un autre *Armentarius*, evêque en Provence l'an 450, en l'epitre de Leon, pape, écrivant aux evêques de Provence, et une (*sic*) *Armentarius* estant evêque de Pavie, qualifié du titre de saint dans le martyrologe romain le 30 janvier, qui vivoit l'an 720, comme Baronius remarque en ses notes sur le martyrologe. Mais pas un de tous ceux-là n'est

Bel vis, boca risent e colorat menton,
Flor de tota Castella:
Rosa fresca de may non es plus colorada;
Gent cors, e bellas mans de fayson mesurada,
Gent parlant e plasent, c'a totas gentz agrada
E sas beutats retray.
(*La Vida de sant Honorat*, édit. Sardou, p. 4.)

Digitized by Google

ce saint Armentaire qu'on revere à Draguignan, parce que celui-ci y vivoit en ce siecle environ l'an 880.

» L'on conserve dans cette ville une certaine legende de la vie de ce saint, composée par un Raymond Feraud, gentilhome provençal, qui vivoit l'an 1300, meilleur poëte qu'historien, en laquelle legende il y a tant de faussetez et de contradictions qu'on a grand peine de découvrir ce qui y peut estre de veritable; elle le fait contemporain de saint Honoré de Lerins, avec lequel elle dit qu'il a voyagé, et qu'il alla avec luy en Espagne pour delivrer le roy Charlemagne devenu prisonnier par Aigoland, roy des Sarrazins, apres la delivrance duquel ils allerent habiter l'isle de Lerins[1], et chasserent les serpens qui y estoient dedans et entr'autres deux demesurement grands, leur faisant avaler des choses monstrueuses ; elle le fait encore vivre du temps de Charles, roy de Provence, fils, dit-elle, de Louis le Débonnaire, roy de France, et encore du temps de Charles le Chauve, roy de France ; du temps de Bozo (*sic*), roy de Provence, et du temps du pape Jean IX, qui vint en Provence et demeura quelque temps en la ville d'Arles ; elle le fait encore vivre du temps du concile de Vienne, tenu sous le pontificat de Formose, auquel concile il alla en la compagnie de son evêque de Frejus. Finalement elle dit qu'il mourut en son hermitage, aux calendes de juin, regnant en Provence le roy Bozon.

» Or il est impossible de joindre des temps si éloignez les uns des autres et de faire vivre ensemblement des personnes qui ont esté en divers siecles.....

» Et ainsi separant ce qui est fabuleux, de ce qui semble estre plus vray-semblable. Je diray seulement que je tiens pour fabuleux tout ce qui y est couché de saint Honoré de Lerins, de la délivrance de Charlemagne, de l'église et isle Auriane, ou Aureliane: parce que de tout temps cette isle a esté surnommée Lerins ; comme aussi je tiens pour fabuleux tout ce qui y est dit de la défaite de ces serpens en cette même isle, avec des pains faits avec des étoupes et de poix resine ; estimant que c'est une fiction fondée sur la procédure que le prophete Daniel, au chap. 14, 26, fit en détruisant le dragon que le roy de Babylone luy presenta.

» Je tiens pour suspet tout ce qui y est ajoûté de la fée *Esterelle*, et de ses sacrificateurs, qui donnoient à boire quelques breuvages enchantez aux femmes steriles, pour avoir des enfans, comme encore de cette pierre vulgairement dite *la Lauza de la Fada*, où se faisoient les

[1] La captivité de Charlemagne à Tolède, dans les prisons du roi Aygoland, sa délivrance par saint Honorat et la destruction des serpents de l'île de Lérins figurent dans le *Sant Honorat*, mais il n'y est nullement question de saint Hermentaire.

Digitized by Google

sacrifices de cette fausse divinité. Car au temps où vivoit saint Armentaire, la religion chrétienne et catholique estoit si fort raffermie et si universellement receuë en Provence, que je ne croy point qu'il y eût en son temps aucun vestige du paganisme, quoy que tous ces sortileges peuvent avoir esté faits en cette province au temps de la gentilité.

» Qu'il ait esté Grec de nation, ou Italien, natif de Pavie, comme deux differentes legendes marquent, cela est indifferent et incertain, bien que la seconde opinion se fonde peut-estre sur ce qu'il y a eu un saint Armentaire evêque de Pavie, comme j'ay remarqué un peu auparavant.

» Qu'il ait esté veritablement evêque d'Antibe, ou ayant refusé l'evêché ; qu'il ait esté seulement hermite et solitaire au terroir de Frejus et de Draguignan, comme ces deux legendes disent, l'un et l'autre peut estre et je n'y voy point de repugnance.

» Que de son temps il y ait eu aux environs de la contrée de la ville de Draguignan, et au terroir du village d'Ampus, dans une baume, un antre obscur et tenebreux, prez d'une grande forest, comme sa legende porte, un grand et horrible serpent, qui de son souffle venimeux infectoit toute la contrée et tuoit toutes les personnes qu'il avoit à sa rencontre, et que par ses merites et prieres envers Dieu, il ait détruit ce furieux animal qu'on surnomme *dragon*, et que de cette miraculeuse victoire la ville de Draguiguan, qui auparavant estoit surnommée *Griminum*, comme disent quelques-uns, ou *Arguinaud*, comme veulent les autres, ait esté surnommée *Dragoniam*, puis Draguignan, cela peut estre, et n'est pas chose nouvelle ny singuliere à ce saint.....

» La chose la plus asseurée qu'on peut sçavoir de ce saint est qu'il a vécu en ce neusiéme (*sic*) siecle, et qu'il est mort environ l'an 900, âgé de plus de 80 ans, s'il est vray qu'il ait assisté au concile tenu à Vienne, avec son evêque de Frejus, et que sa vie et sa mort en son hermitage ont esté agreables à Dieu, puisqu'il a fait beaucoup de miracles, guerissant plusieurs malades de diverses infirmitez en sa vie, et beaucoup plus après sa mort ; au tombeau de qui, en la ville de Draguignan, il se fait tous les jours beaucoup de miracles et la guerison de beaucoup de sortes d'infirmitez. Mais surtout Dieu lui accorde cette grace que de remettre en bon état ceux qui sont égarez d'esprit, alienez de sens et de ràison ; accidens qui leur peuvent estre survenus à cause de quelques frayeurs, peurs, tremblemens et terreurs paniques.

» Mais quoy que la legende marque que ce saint mourut aux calendes de juin, sa fête pourtant se celebre le 12 novembre. Et partant cet Armentaire doit estre different à cet autre de même nom dont les reliques estoient autrefois dans l'eglise Saint-Laurens hors des murs de la ville d'Aix, puisque la fête de celuy-ci se faisoit le 7 octobre, comme

Digitized by Google

marque une pierre écrite, trouvée il y a quelque temps dans une cave du chapitre de l'eglise de Saint-Sauveur, conservée encore dans la sacristie de la meme eglise.....[1] »

J'ai tenu à citer ces divers passages à cause des indications qui s'y trouvent. La découverte du manuscrit du *Sant Hermentari* nous dira si Bouche a réellement confondu ce poëme avec quelques-uns des chapitres du *Sant Honorat*, ou bien si Féraud a poussé l'abnégation littéraire jusqu'à rimer une deuxième fois des récits qu'il avait déjà présentés au public lettré de son temps. En écartant ce point du débat actuel et en rapprochant les particularités citées plus haut de l'absence de toute indication sur le *Sant Hermentari* dans les vers où Féraud énumère sa *Vie de saint Alban*, son comput, ses vers sur la Passion et la plainte funèbre du roi Charles, il semble permis d'en conclure : 1° qu'il n'avait pas encore songé à versifier la vie de l'évêque d'Antibes ; 2° que la composition de celle-ci doit être placée entre l'année 1300, époque à laquelle il termina la *Vida de sant Honorat*[2], et l'année 1324 ou 1325 qui le vit mourir. Quoique l'approximation soit ici très-large, on n'a guère le droit de la dédaigner, en présence du petit nombre de renseignements que nous possédons sur le troubadour préféré de la reine Marie de Hongrie et de Robert de Calabre.

Peut-être, — nous terminerons par cette dernière conjecture celles que nous proposons au lecteur, — peut-être la versification d'un miracle attribué, par les uns à saint Hermentaire, et par les autres à Saint Honorat, détermina-t-elle notre troubadour à étudier la légende de l'évêque de Draguignan et à la mettre en vers après celle du fondateur du monastère de Lérins[3].

A. Roque-Ferrier.

[1] Je remercie M. François Vidal, d'Aix-en-Provence, qui a bien voulu copier ces passages sur l'exemplaire de la Bibliothèque Méjanes.

[2] Mas ben vuelh que sapian las jens
Que l'an de Dieu mil e tres cens
Compli le priols son romans.
(*Vida de sant Honorat*, édit. Sardou, p. 208.)

[3] J'aurai bientôt l'occasion de parler de deux autres poëmes de Féraud.

Digitized by Google

L'INSCRIPTION DE LA COUPE DU ROI RENÉ

L'orthographe de l'inscription rapportée par Achard, *Dictionnaire de la Provence, Hommes illustres*, t. I, p. 109, et citée, *Revue*, 3e série, VI, 103, doit être rétablie de la manière suivante :

Qu ben beoura,
Diou veira.

Qu me beoura de touto soun haleno,
Veira Diou et la Magdeleno.

Quoi qu'en dise le *Dictionnaire de la Provence*, il est probable qu'elle était rédigée en français. On lit dans l'*Histoire de René d'Anjou*, III, 224, par le comte de Quatrebarbes :

« Reconnaissants de la protection éclairée du bon Roi, les frères Ferry lui avaient fait présent d'un grand verre à boire, dont la forme et la hauteur étaient celles d'un calice. La coupe pouvait contenir la pinte de Paris. Sur les parois intérieures, l'artiste avait peint un Christ sur la Croix ; la Madeleine était à ses pieds, et on lisait au bord du vase, en caractères gothiques, cette curieuse légende :

« Qui bien beurra,
Dieu voira.

Qui beurra tout d'une haleine,
Voira Dieu et la Magdeleine. »

Dans son travail sur *les de Ferry et les d'Escrivan, verriers provençaux* (*Bulletin de la Société académique du Var*, nouvelle série, VI, 1873, 291-324), M. Reboul cite ce passage du comte de Quatrebarbes, et il ajoute :

« Le Président de Saint-Vincens nous apprend que ce verre historique était conservé dans le cabinet de Fabri Borrilly, à Aix, et il assure l'y avoir vu lui-même. »

A. R.-F.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Société des anciens textes français. *Daurel et Beton,* chanson de geste provençale, publiée pour la première fois par Paul Meyer, d'après le ms. unique appartenant à M. A. Didot. 1 vol. in-8°, CXX-110 pages.

Le ms. qui nous a conservé la chanson de geste dont le titre figure en tête du présent article est le même qui renferme le mystère de la *Passion,* dont il a été plusieurs fois question dans cette *Revue* et dont la Société des anciens textes a, dès ses débuts, annoncé une édition, qu'elle nous fait, soit dit en passant, bien longtemps attendre. Ce ms. contient en outre huit autres pièces de médiocre étendue, ayant toutes un caractère moral ou religieux, et dont plusieurs sont mutilées. M. Paul Meyer les a publiées, en même temps que *Daurel et Beton*, dans le volume dont nous rendons compte.

Ce volume s'ouvre par une introduction qui est un morceau étendu et intéressant, où les questions d'histoire littéraire et de philologie qui se rattachent au poëme de *Daurel et Beton* sont traitées en détail[1].

[1] Plusieurs faits pourtant n'y ont pas été relevés, qui valaient peut-être la peine de l'être. Je citerai les suivants:

Le développement de *ui* en *uei* dans *fuei* 991, *autruei* 1593. Des formes pareilles se rencontrent dans la *Passion du Christ,* ms. de Tours (édit. Edstrôm, vv. 72, 73, 392, 420-21). Cf. aussi *luey* = *lui* dans une charte du pays de Soule, publiée il y a quelques années par M. Meyer (*Romania,* V. 371);

La réduction de *lh* à *y,* figuré *h,* en finale, dans *cosseh* 683, *nuh* 1814 = *nulh, vueih* 1471 = *vueilh,* à moins que l'*h* n'ait été dans ces mots oubliée par le copiste. (On lit, au contraire, v. 956, *sielh* pour *sieh* = *siei.*) Mais on a d'autres exemples anciens du même phénomène, et les dialectes modernes en présentent en grand nombre. C'est d'ailleurs un fait analogue à la réduction, que M. M. a notée, de *nh* à *y;*

ae pour *ai* dans *palaes* 37. Cf. *paer,* forme ordinaire de *paire* dans l'ancienne trad. limousine de l'Ev. de saint Jean;

ou pour *o* (selon l'orthographe actuelle) dans *ginoulhar* 1470, *vous* 148, 157, *Roulan,* 130, 2136. Peut-être ce dernier mot devrait-il être lu *Ronlan,* conformément à une prononciation que l'on constate en divers lieux.

Parmi les exemples de la chute de l'*s* devant une autre consonne (p. lvj.), il eût été bon de citer *puec* 1026, 1034, 1453, 1974, et *conoc* 998.

M. Meyer signale, p. liv, le passage de *ai* et *ei* à *au* et *eu*. On trouve aussi dans *Beton* des exemples du phénomène inverse, qu'il aurait pu noter comme il l'a fait plus loin, p. lxxiij, pour le *Débat de la Vierge et de la Croix.* Voici ceux que j'ai relevés:

miei = *mieu* 1184, 1524, 1588 (corrigé *mieu* au premier seulement de ces

Digitized by Google

Daurel et Beton est une chanson de geste. C'est cela surtout qui fait son prix. La pénurie de la littérature provençale en ce genre de compositions rend précieux le moindre débris qu'on en ait pu sauver. Le sujet est intéressant, et, traité par un poëte de talent, il pouvait donner matière à un bel ouvrage. Mais l'auteur paraît n'avoir été qu'un jongleur assez malhabile. C'est l'opinion de M. Meyer, et tous les lecteurs la partageront. « L'idée dominante de Daurel et Beton,— je cite les propres paroles du savant éditeur, p. xxvij, — c'est le dévouement sans réserve d'un serviteur envers son seigneur. Cette idée est si loin d'être nouvelle qu'on peut la regarder comme un lieu commun. Mais ce qui est particulier à notre auteur, c'est d'avoir substitué au serviteur ou au vassal traditionnel un jongleur. *Daurel et Beton* est, proprement, la glorification du jongleur. »

A la suite de l'introduction vient un appendice, dans lequel, après une description détaillée du ms., M. Meyer donne les huit pièces mentionnées ci-dessus, en faisant précéder chacune d'elles d'une notice substantielle où la langue et le sujet sont étudiés avec soin. La chanson de geste, qui est l'objet principal de la publication, suit immédiatement, et le volume se termine par un glossaire, pour la composition duquel on regrette que la totalité des textes publiés n'ait pas été mise à contribution : le seul poëme de *Daurel et Beton* en a fourni la matière. Ajoutons que, dans les limites mêmes que l'éditeur s'était tracées, il aurait pu le faire plus complet.

Le ms. Didot (il convient de lui laisser cette désignation, bien qu'il appartienne aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, car il a été donné à cet établissement par la famille Didot) est incomplet du commencement et de la fin. Il présente aussi quelques lacunes intérieures. M. Meyer y reconnaît dix à douze mains différentes, dont aucune n'était celle d'un copiste soigneux. Il suppose, d'après des indications que fournit le ms. lui-même sur ses propriétaires successifs, que le copiste de *Beton*, qui termine le volume et dont par suite la fin nous manque, était de la région qui correspond au nord de la Haute-Garonne et au Tarn, et que ceux qui ont transcrit le reste du ms. étaient Gascons.

trois vers), *espieyt* 190, *Peytiey* 175. On peut en rapprocher *malayratz* du v. 990, bien qu'ici *ay* ne soit pas diphthongue. Cf. une forme analogue (*vènayrades*, pour *ben...*) dans les *Récits d'hist. sainte en béarnais*, II, 138.

La substitution de *au, eu,* à *ai, ei,* comme la réciproque, se rencontre en d'autres textes que ceux que nous a conservés le ms. Didot ; mais les exemples en sont assez rares et assez clairsemés pour qu'il n'y ait pas lieu d'être surpris qu'ils aient échappé à l'attention ou au souvenir de M. Paul Meyer, bien que quelques-uns se trouvent dans des textes qu'il a publiés lui-même.

Digitized by Google

J'irais volontiers plus loin que lui et ne ferais pas difficulté d'attribuer aussi à un gascon la transcription de *Beton*.

Les traits dialectaux y sont sans doute moins nombreux et moins sensibles que dans la plupart des petits poëmes publiés à l'appendice de l'introduction; mais c'est pourtant trop s'avancer que d'affirmer, comme M. Meyer, que *Beton* « n'offre pas du tout les caractères du gascon. » Le savant éditeur aurait été peut-être moins affirmatif s'il y avait regardé d'un peu plus près.

Voici, quoi qu'il en soit, des traits, à mon avis, bien gascons; plusieurs, il est vrai, ne sont pas exclusivement propres à la région d'entre Garonne et Pyrénées, mais on ne les trouvera réunis que dans des textes de cette région :

Arculimen, v. 54 ; *arculhir* 116, pour *rec...*;
Daurctz 651, pour *Daurels;*
peut-être *daunas* 495, pour *donas* (M. Meyer a lu *daimas*);
Sen Alari 749, pour *Saint Alari;*
fort 646, pour *fors;*
romper = *rompre,* 1318 ;
ceze 1640 = *sezer; traje* 2038 = *tracher*. La chute de l'*r* finale en de pareils mots ne se rencontre guère à cette date que dans des documents gascons.

ente 438, *aute* 30, *voste* 52, etc.. etc., pour....*tre*. Il y a des exemples plus anciens de cette réduction de *tr* à *t*. laquelle ne se produit pas seulement après une consonne, comme le dit M. M., oubliant *aute* du v. 30; j'en ai relevé dans des documents datés de 1256, 1260, 1309, 1326, etc., et qui sont tous d'origine gasconne.

remtado 1292, pour *remano*, du verbe *(ar)remader*= *remaner;*
de questa pour *d'aquesta*, 1189;
lu pour *lui*, 7,500;
los, datif pluriel du pronom, 1392, 1576;
ba 1437, *va* 1241 (?), pour *o;*
darietz 183, pour *dariatz;*
pagaram 775, *trobaram* 1295, *vieurat(z)* 214, *auzirat(z)* 1918, pour..... *rem, retz;*
fon = *fuerunt* 76;
prétérits en *ec* (*trobec* 61, etc., etc.). M. Meyer dit, à la vérité, que cette forme n'a été usuelle aux XIII^{e} et XIV$_{e}$ s. que dans l'Albigeois, le Toulousain et le pays de Foix. Mais elle ne l'était pas moins, comme en témoignent les chartes, dans le territoire qui forme aujourd'hui, en gros, le département du Gers et la partie gasconne de la Haute-Garonne.

pour *ai (ei)*. 1185, *trobe* pour *trobei* 748.

Digitized by Google

peuis 47, pour *pois*. On a des exemples anciens de pareilles formes dans des textes purement et franchement gascons.

laïns 1395, 1403, dans une tirade en *ens*, par conséquent prononcé *laens*.

aprot 728, pour *aprop ;*

b pour *v* (*bai* 1093, *esparbiers* 1135, etc.), et réciproquement *v* pour *b* (*cavelhs* 762);

nh réduit à *i* (figuré quelquefois *h*): *compaho* 46, 1314, inutilement corrigé *companho* dans ce dernier vers ; *teih* 1226 = *teneo ; compays* 397), etc. [1].

tz final 2e pers. du pluriel réduit à *t: podet* 211, etc., etc.

De cet ensemble de petits faits résulte pour moi la présomption que l'unique copie de *Beton* que l'on connaisse est l'ouvrage d'un homme qui parlait gascon, ou qu'elle dérive d'un exemplaire transcrit par un Gascon. Mais je partage, d'ailleurs, pleinement l'opinion de M. Meyer quant à la langue dans laquelle le poëme a été composé : ce n'est ni le gascon, ni le français, malgré l'intrusion, assez fréquente à la rime, d'infinitifs en *ier* [2], de *en* pour *an* et de *om* pour *em* (1re pers. du pluriel)[3]; c'est le provençal.

J'arrive aux textes eux-mêmes. Ils sont pour la plupart extrêmement corrompus, et *Beton*, s'il est possible, encore plus que les autres. Aussi, malgré les nombreux amendements qu'y a su apporter l'habile éditeur, reste-t-il encore beaucoup à faire à la critique pour les rendre partout corrects et intelligibles. Puisse la tâche de ceux qui les examineront après moi se trouver un peu diminuée par l'étude attentive que j'en ai faite, et dont les résultats sont consignés dans les notes ci-après.

I. *Débat de la Vierge et de la Croix*, p. lxxiij. — Le commencement fait défaut. Pièce composée en provençal et transcrite par un Gascon.

[1] Au contraire, on lit *nh* pour *n* aux vers 18 (*venh*), 44 (*manenh*), et 630 (*efanh*), ce qui est aussi un trait gascon.

[2] M. Meyer donne de l'emploi de ces formes en *ier* (*er*) par des Provençaux une explication assez plausible. — Je crois que le couplet de la chanson de Peyrol, qu'il cite p. xlj, a eté interpolé ; du moins ne se trouve-t-il pas dans un des bons mss. (le n° 1594 de la B. N.) qui nous ont conservé cette chanson, et sans doute aussi dans quelques autres. Il serait intéressant de vérifier le fait.

[3] C'est du moins ce qu'admet M. Meyer (p. xlix). Mais cet *om* peut très-bien être le pronom indéfini, sauf en un seul cas, v. 26, pour lequel il y aurait à chercher une correction. Voir ci-après la remarque sur ce vers. — Cette finale *om* (*on*) se trouve aussi dans *Blandin de Cornouailles*, et toujours, comme ici, dans des futurs.

Digitized by Google

Elle a de l'intérêt. « La Vierge reproche à la Croix sa cruauté envers le Sauveur. Celle-ci se défend et fait valoir d'ingénieux arguments. » M. Meyer rapporte une pièce latine de Philippe de Grève où est traité le même sujet, mais qui n'a avec le débat provençal aucun rapport plus étroit.

V. 2. « S'a mi. » Je lirais *Sa un* (pour *se un*). Cf. v. 53 *aligir*, 70, *sacrete*, 147, *sa*, qui est aussi pour *se*.

3. Corr. *A* [*un*] *son*....

6. Corr. *aysi*[*l*] *laysar*.

8. « layses(es). » Mieux vaut, ce me semble, garder *layseses*, que la syntaxe exige, et reporter *ans* au vers précédent, en ne donnant à *devias* que deux syllabes. Cf. v. 2, 28, *volie*, v. 21 *devies*, qui n'en ont également que deux.

56. Je corrigerais plutôt : *Ne* ges *no* von *fi* (*ges*) *atressi*.

63. « cres en. » Corrigez simplement *cres eu*. On dit aujourd'hui *crese* ou *cresi*.

113. « lays mas. » Exemple bon à noter, et que M. M. pouvait se dispenser de corriger, du développement de l'*i* devant *s*, dans l'article. Cf. plus loin, v. 140, *lay cuyses*.

127. « entendement. » Corr. *estendement?*

134. « foc. » Corr. *fec*.

135-6. « fenestre : teste. » Corr. *senestre : destre*.

153. Corr. seulement *avie : can* est pour *carn*. Cf. *cansalado*, *joun*, des patois modernes.

154. Lis. *que en can* (=*carn*) *hom er 'et morie?* ou corr. *hon ere?* ou encore *hon er' et morie* (*et* étant pour *el*)?

155. « El frent. » Corr. simplement *el front*, en mettant une virgule au lieu d'un point, à la fin du vers précédent.

161. « estendut », correction proposée en note, fausserait le sens. Lis. [*e*]*reubut*, effacez la virgule après ce vers, et au vers suivant corrigez *perdut*. Il s'agit du péché originel et de la rédemption.

163. Corr. *devie*. La contraction, ici, pas plus qu'au vers 72, où la même correction est tout indiquée, ne saurait faire difficulté. *Deve* est du reste une forme gasconne qu'on peut garder, sauf à prononcer *deve 'sser*.

171. « los sen. » Je rétablirais *lo seu* du ms., en faisant rapporter ce possessif à *resucitar*, considéré comme nom.

174. « sos seutz. » M. Meyer propose de corr. *los seus*. Je crois qu'il vaut mieux lire simplement *sentz* (*sanctos*). C'est une forme gasconne bien connue.

175. « leyses. » M. Meyer corrige *leyset*, à tort, paraît-il. La croix parle ici d'elle-même. Corr. *sim leyses* cazer *e tempses?*

Digitized by Google

179. Corr. *costrenges?*

187. *portec* est pour *portei.* Il y a des formes pareilles dans un curieux texte que M. G. Raynaud a publié il y a deux ou trois ans dans la *Romania*.

188. « venques. » Corr. *venquet,* ou faut-il entendre *vicit ipse* ou *ipsum (venc es)?*

198. Aucune correction ne paraît nécessaire. Il y a une ellipse : « Je suis par tout le monde célébrée ; vous honorée à cause de moi. »

199. « aforades. » Ceci ne donne aucun sens. Lis. *asorades* (*adorées*).

203. « avietz. » La corr. *acsetz*, proposée en note, ne peut guère convenir : *avetz* est tout indiqué et vaut beaucoup mieux pour le sens comme pour la rime. On pourrait, à la rigueur, remplacer *gran* par l'article *la*.

210. « a deu far. » Aucune correction ne paraît nécessaire : *a* = *hoc* et *deu* = *dei*. Cf. dans *Beton*, *veuret* = *veiret*, etc., et dans la pièce n° 7, v. 248, *siau* = *siai*.

222. « el tal bays. » Corr. *ental bays* (= *vais* = *vas* (tombeau)?

II. *Deux chansons de Fabre d'Uzès et de Folquet de Romans.* — Ce sont les pièces *Locs es qu'om se deu alegrar* et *Quan be me sui apensat*, l'une et l'autre plusieurs fois publiées. A la suite (p. xc) vient un couplet de sept vers, très-corrompus. Au quatrième, je corrigerais *baque* en *mas que*. Les trois suivants pourraient être rétablis ainsi :

E greu [hom] per dret jutjaria,
Qui la dones ad aquel qui valdria,
D'aquel ric loc l'auses hom decader.

III. *Les Sept Joies de Notre-Dame*, p. xc. — Cette pièce n'est aucune de celles que l'on connaissait déjà sous le même titre. Le texte en est très-altéré ; les caractères du gascon y sont très-marqués ; mais il ne semble pas, d'après les rimes des vers 6-8, qu'elle ait été composée dans cet idiome.

V. 13. « vos cargat. » Corr. [*ac*] *cargat ; virgina*, ici comme au vers suivant, ne compte que pour deux syllabes.

14. « nou. » Ms. *nan*, plutôt peut-être *nau*, qu'il fallait conserver. C'est la forme gasconne de *novem*.

16. « pengos. » Corr. *pergos* (vous perdîtes).

20. Je lirais, sans virgule : *agos* (= habuistis) *ac vos*, en maintenant *agos* (= habuisset) au vers précédent et mettant un point à la fin.

26. « ofri[ro]n. » *ofrin* pouvait être conservé, sauf à rétablir la mesure en suppléant, par exemple, *a Jhesu*. C'est la forme normale en gascon.

27. « e sement. » Corr. *ensement*.

31. « qua[r]. » Il semble que *quan* vaudrait mieux.

Digitized by Google

38. « l'ador[er]en. » Corr. inutile: *adorén* est, en gascon, la forme normale de cette 3e pers.

49. « quens amé (a) totz e (a) totes. » Ces *a* sont à conserver. C'est un trait de la syntaxe gasconne, qui met volontiers au datif le régime direct, et surtout ses accessoires. On dit couramment, dans le pays : « je vous embrasse *à* tous. »

IV. *Début d'une nouvelle inconnue*, p. xciv. — Quarante-huit vers seulement. C'est encore un Gascon qui les a transcrits, comme le prouve le redoublement de l'*o* dans *proos* (v. 6) et aussi, à un degré moindre il est vrai, l'emploi de *le* (v. 34) dans le rôle du datif. —V. 4. « lo. » Corr. *las* ou *so?*

V. *Les quinze signes de la fin du monde*, p. xcvij. — Pièce mutilée, différente du petit poëme catalan récemment étudié par M. Milá y Fontanals. M. Meyer suppose qu'elle n'a pas été composée en provençal, à cause des rimes en *ed* = prov. *at* qu'elle présente, et qu'elle ne l'a pas été non plus en pur français, à cause de la rime *soner : quer*, qu'on y remarque aussi et qui ne peut se ramener, ni en français ni en provençal, à une rime correcte. Mais un léger remaniement du vers fait disparaître cette dernière anomalie, et, quant aux précédentes, il n'y a qu'à substituer à la forme française la forme provençale correspondante pour qu'elles disparaissent également. Quoi qu'il en soit, au reste, de la forme première de ce petit poëme, il est certain qu'il a été transcrit dans le ms. Didot par une main gasconne.

Couplet x: « terra manement. » Lis. *mavement*, forme gasconne, comme *maber* pour *movere*, *nau*, *navere* pour *novum*, *novella*, etc., etc. C'est le voisinage de la labiale qui produit ce renforcement.—Je mettrais un trait d'union après *terra*. Les deux mots n'en font qu'un.

Couplet xxi : « re.... » C'est sans doute *trat* (*retrat*) qu'il faut suppléer. Cf. le vers suivant.

Couplet xxii, v. 3. Je lirais, pour rétablir la correction sans compromettre la rime, *D'un mot sonar ardit non er*. Cf. le troisième vers du couplet xx.

VI. *Le Traité des noms de la mère de Dieu*, p. c. On ne connaît pas d'autre copie de cette pièce, dont nous n'avons que le commencement et la fin. Elle est écrite en alexandrins divisés en couplets monorimes de quatre vers.

V. 62. Lis., sans apostrophe et en modifiant la ponctuation :

Laissus *naut* en la sala de paradis, el cel.

71. « qui. » Corr. *quis* (= *qui es*).

73-4. Corr. *e freyda estengent* (éteignant) *La calor*...

84. Corr. *apelest te.* J'aimerais mieux supprimer *plena* que *de Dieu*.

Digitized by Google

87. Corr. *bas setz* (= *vas cels*) *quet preguan drechamen?*

90. Corr. *la quan* (pour *la quarn*) *mi mau* (*movet*) *guera.*

91. « l'amor(t). » J'écrirais *la mort.*

269. « comben (se) a. » Corr. *combenie a*, ou simplement *combenie* ou *combenia.*

272. Lis. *s'esdigne*, comme le propose M. M., et suppléez *mi* après *contra.*

283. « falhir de. » Correction inutile. Lis. avec le ms.: « ses falt' en sa careyre. »

P. cviij. « tehocon. » La note sur ce mot est sans doute un lapsus. Il y a une différence très-sensible, d'étymologie comme de sens, entre θεοτόκος et θεοδηκη.

VII. *Les heures de la croix*, p. cix. Poëme de 274 vers de 8 syllabes rimant deux à deux. Il existe des compositions latines et françaises sur le même sujet. En langue d'oc, on n'en connaît pas d'autre que celle du ms. Didot. Les caractères du gascon y sont plus fortement empreints qu'en aucune des pièces jusqu'ici passées en revue. Je ne serais pas éloigné de croire que l'auteur lui-même, et non pas seulement le copiste, était Gascon. Les rimes *volgust: fust* (v. 3-4), qui ne peuvent se ramener en provençal à rien de correct, sont un argument d'un certain poids en faveur de cette opinion. Moins probants sont *prometust: dissust* (131-2), parce que les mots correspondants en provençal rimeraient également. Ces formes, du reste, n'ont rien d'exceptionnel, étant donnée la langue de l'auteur ou seulement du copiste. Ce sont, au contraire, des formes parfaitement normales et les seules correctes en cette langue.

M. Meyer remarque et signale dans la même pièce, comme une singularité, l'addition d'un *g* à la nasale dans *sobirang*, *mong*, etc. C'est là un phénomène qu'on peut dire particulier à la partie la plus occidentale du domaine gascon. Je l'ai constaté surtout dans des textes originaires de Bayonne et des Landes (Dax, St-Sever, Gabaret, Marsan, La Teste). Je l'ai rencontré aussi ailleurs, par exemple dans la *coutume* de Condom, mais bien moins fréquemment.

V. 3. « mayties. » C'est une forme gasconne très-correcte, qu'il n'y avait pas lieu de corriger. L'*n* médiane tombe normalement dans cet idiome.

17. Ne vaudrait-il pas mieux lire *car' apagade?* et de même au v. 203?

43. « ta[n]. » *ta* pouvait rester; c'est le latin *tam.*

44. « livrest. » Lis. *liurest.* De même v. 72. Au v. 209, on a imprimé *deliurest.*

Digitized by Google

59. « dos (*sic*). » Pourquoi ce *sic? dos* = *dons* = *dones* est une forme très-ordinaire.

70. « las craus? » Lis. *crans*. C'est une forme qu'on trouve ailleurs, même hors du domaine gascon.

113. Je corrigerais plutôt *per estes: te*, supprimé par M. M., n'est pas inutile.

139. « Puis que. » Ms. *puis qui*, trait gascon effacé à tort.

164. « Gardem. » Corr. *Garden mi?*

227. Corr. *Eram*.

228. Corr. *venir en t'amor*.

271. « mes (*sic*). » C'est une forme gasconne, comme *mens* = prov. *mos*.

VIII. *Mystère de la Passion*, p. cxix. — Les huit premiers vers seulement et les huit derniers.

V. 2. « Sos autres. » La corr. *ses*, proposée en note, laisserait le vers trop long. Il faut simplement supprimer *sos*. *Autres* = *al res:* le *t* y est épenthétique.

DAUREL et BETON, p. 1-73.

V. 10. « mas [que]. » *mas* [*quant*] vaudrait mieux.

15. On pourrait peut-être garder *menague* et traduire ce mot par *direction, gouvernement* (action de *mener*). — « [lolh]. » *solh* vaudrait mieux.

16. « en gaun. » Je lirais, n'ajoutant qu'une *l:* « E seret *enga*[*l*] *mi* segner de ma mayzo », c'est-à-dire *comme moi-même*.

17. Corr. *totz jorns que viva ab vos?*

26. Corr.: « *lo sagrament farem* », *lo duc Boves respont?*

28. « sus el. » Je corrigerais *sul*.

45. « so(l). » A quoi bon supprimer l'*l?* *sol* = *so li*.

51. « pasen. » On pourrait corriger *venen*.

58. « c'a me. » Ms. *cam me*. Pourquoi dès lors ne pas écrire *c'am me?*

76. « fon. » Noté, à tort, au glossaire, comme un singulier. C'est la 3e pers. du pl., comme le sujet l'indique. Forme gasconne.

77. Corr. *gra*[*n gau*]*h* plutôt que *ric*[*he*].

91. « asi. » Forme gasconne corrigée *aisi* sans nécessité.

95. « de bertz clier. » Il paraît difficile de voir dans ce *bertz* le *vair* français. Ne pourrait-on pas corriger *bestz* = *vest?* Un pareil substantif n'aurait rien d'anomal.

100. « que. » Ms. *qui*, qu'on pouvait garder, sauf à écrire *qu'i*.

108. « prendrois. » Corr. *prendois*. Faute d'impression. Voir le vocabulaire.

111. « a juster. » Ms. *vister*. Le sens indique *vêtir*. Ne pourrait-on admettre ici une forme *vistier?* Le mieux cependant paraît être de

Digitized by Google

transporter ce vers et le précédent dans la laisse suivante, en corrigeant *esclarir* (ou *esclarzir*), et *vestir* ou *vistir* (cette dernière forme a cours aujourd'hui).

122. « lo dis lo duc. » Corr. *so dis*, à moins que *lo* ne soit ici le datif du pronom (fr. *lui*), trait gascon qui serait fort acceptable en ce texte. Cf. plus loin, v. 1576.

133. La bonne correction paraît être *amenas mi ma sor*, et de même au v. 141. Cf. plus loin, v. 623, *de sa sor fai mercat*. On a d'ailleurs des exemples bien plus anciens de l'emploi de *sor* comme régime.

156. « ol » c'est-à-dire *o lo*. Cet *o*, qui figure déjà au v. 142, où il est de trop (à moins que ce ne soit *ab*), manque au vocabulaire.

179. « [tuh]. » *li*, ce semble, vaudrait mieux.

214. « vieurat » = *vivrez*. Forme gasconne non relevée au vocabulaire. Le verbe *viure* y manque.

239. « vo » = *vos*. Forme non relevée au vocabulaire. Cf. *Guerre de Navarre*, v. 1632, et ici *vonh* = *vos ne*, *passim*.

294. Corr. *Pert tot* (pour *totz*) *los cas?*

318. « casarom. » Corr. *casa hom?*

321. « conquero. » Corr. *conquer 'o*[*m*]*?*

322. « e Beto. » Corr. *a B.*

325. « estrens. » Corr. *estrenh?* ou faut-il ici garder l'*s* (= *z*), en rapportant cette forme à un infinitif *estrenzer?* Cf. *derzer*, *sorzer*, etc.

365. « port. » Corr. *porc.*

397. « compays » = *companhs*, forme omise au vocabulaire.

403. « tornatz. » Peut-être faudrait-il lire *torvatz* (troublé).

414. « nosricatz. » A quoi bon conserver dans le texte cette forme impossible, lorsque M. M. a fait ailleurs tant de corrections moins nécessaires?

430. « more » — *moretz*. Forme omise au vocabulaire. Il y en a de pareilles en d'autres textes. — « per o. » Je corrigerais *per que*, ou mieux encore *per so* (parce que).

434. « ni ne manjatz. » Corr. *Si ne m.*

443. Corr. *El tracher a al porc l'espieut figat.*

445. « costel. » Corr. *coltel.*

448. « esclasat », et plus loin, v. 856, « esclesat. » Corr. *esglaiat?* L'explication donnée au vocabulaire (*celui qui se hâte comme appelé par le tocsin*) paraît peu acceptable.

464. « Quil duc. » Ms. *quel*. Correction qui ne s'explique pas.

495. « daimas. » Faute de copie ou de lecture, pour *daunas?* Ce serait une forme gasconne des plus correctes.

504 et 530. « tengo » = *tinrent*. Forme omise au vocabulaire, où, d'ailleurs, *tener* manque entièrement.

Digitized by Google

562. La note sur ce vers est évidemment erronée.

578. « le rey. » Cette forme de l'article n'a pas été relevée au vocabulaire.

606. « citatz. » Lis. *cieutatz*, leçon plus rapprochée de celle du ms. (*cieztatz*). Cf. d'ailleurs vv. 192, 424, 1223.

607. « eieu. » La mesure exige la suppression de l'*e* initial, comme au v. 148. Cette forme, du reste, se trouve ailleurs Elle n'est pas relevée au vocabulaire.

628. Corr. [*vos*] *non aiatz.*

630. Il suffit de corriger *sio,* et à la rigueur *Que*[*l*]. La contraction ne peut faire difficulté.

633. « poestatz. » Mot omis au vocabulaire. On voudrait savoir quel sens M. Meyer y attache. Est-ce celui de chevalier, de simple châtelain, comme le contexte semble l'indiquer ?

641. « Flodres vos parga. » Corr. *harga* ou *perga ?* Rien au glossaire.

651. « Daurel. » Ms. *Dauretz*, forme gasconne bonne à conserver.

654. Corr. *Que* [*el*] *l'ausiza.*

658. « aura. » Corr. *aurai* (ou *aurat* pour *auratz?*)

663. Suppr. *me.*

668. Corr. *Que ieis la sanc per la boca mucada?*

673. « durada. » Mot omis au vocabulaire. Paraît ici signifier *délai.*

677. « non o sabra. « Corr. seulement *sabja.* La corr. de M. M. (*nol sabja*) ferait le vers trop court.

687. « qu'el le sollassa » = l'accompagne, lui tient compagnie. Verbe omis au vocabulaire ; *le,* pronom, pareillement, bien que cette forme se trouve encore au v. 740.

710. « nolh falhira. » Je lirais *salhira.* Cf. *Revue*, XIII, 288, note sur la ligne 309 de la *Prise de Damiette.*

721. « lo leo » ou « l'olco. » Peut-être pourrait-on écrire *on solo estar l'olco*, en donnant à ce dernier mot le sens de *barques, embarcations*. Voy. Du Cange sous *ulcus.*

728. « aprot. » Mot omis au vocabulaire.

737. « ben aves lo cor felo. » Suppr. *lo.*

738. « m'aves fugit Beto. » Sens actif, non indiqué au vocabulaire. — « per. » Corr. *par?*

741. Corr. *rendra om,* comme le propose la note sur ce vers.

743. « estai. » C'est une des formes provençales de *stat.* L'explication donnée au vocabulaire (*esta se*) est donc inutile.

748. « trobe. » = *trobei*. Forme non relevée au vocabulaire.

754. « finavatz. » Ceci peut, ce me semble, s'expliquer sans donnner au verbe *finar*, fr. *finer*, une autre signification que l'ordinaire : « vous

Digitized by Google

me payiez d'un plus grand mensonge. » Inutile par conséquent de penser à *fenher*.

755. « lo. » Corr. *ho*.

764. Corr. *men ausigatz (audiatis)?*

817. « vols » = *voluit*. M. M. admet cette forme, qu'il enregistre au vocabulaire. J'aurais corrigé *volc*.

834. Il semble qu'il manque ici un vers ou deux et que le v. 834 est la réunion du premier hémistiche d'un vers et du second d'un autre. Les mots *De faren re magar* sont, je pense, à mettre dans la bouche de Daurel, qui doit se les dire à lui-même à voix basse, et doivent être lus : *De far en re m'agar* (ou *me gar*).

857. « que l'avetz amenat. » Je ne sais comment M. M. entend ceci. Le glossaire ne fournit là-dessus aucun éclaircissement. Est-ce *Que* (quid) *la avetz amenat?* Mais il faudrait plutôt *sa* (*sai*) = ici. On pourrait corriger *quen avetz amenat?* Cf. l'inverse au v. 1436.

879. « acabat. » M. M. propose de corriger *appelat ; apagat* vaudrait mieux pour le sens et serait plus près de la leçon du ms.

914. « maroniers. » Ms. *mardriers*. M. Meyer aurait mieux fait, ce semble, de corriger *mariniers*. En tout cas, la forme *maroniers* n'étant pas sûre, il ne paraît pas juste de reprocher ce gallicisme au copiste du ms., comme M. M. l'a fait dans l'introduction, p. xlix.

921. « aüdas », traduit au vocabulaire par *épines*, est plutôt, à mon avis, un adjectif (*aigües*) se rapportant à *espinas*, représenté par *en*.

931. « mas si a. » Lis. *sia*. On pourrait ajouter *i :* « pourvu que l'enfant y soit. »

949. « vengo » = vinrent. Omis au vocabulaire, qui donne seulement la forme plus commune *vengro*.

955. « esariat. » Corr. *efariat* = *eferiat* (*esferat*)?

997. « oi » = oui. Mot omis au vocabulaire.

998. « conoc » = *conosc*, comme *puec* = puesc. Manque au vocabulaire, où *conoisser*, d'ailleurs, n'a pas d'article.

1006. « mos filh propiatz. » Non expliqué au vocabulaire. *propiatz* (= *propriatz?*) ne serait-il pas ici un synonyme de *propris?* Cf. *voste*, *aute*, etc., etc.

1019. « lhui. » Ms. *lhiu*, leçon qu'on pouvait garder.

1051. « fai. » Corr. *vai?*

1066. « fai lo dol espasar. » Au glossaire, *fait passer sa douleur*. Je traduirais plutôt ici *fait éclater*.

1067. « degolar. » M. M. corrige *de joglar*. Je doute que ce soit la bonne correction, si une correction est nécessaire. Mon sentiment est que l'auteur a voulu exprimer cette pensée : « Je ne vis jamais personne témoigner tant de douleur pour un fils », c'est-à-dire « pour son propre fils. »

Digitized by Google

1082. « esmagar. » Mot mal rendu au vocabulaire par *se décourager*. Le sens est *se désoler, se lamenter*.

1185. « vos ai trah. » Ms. *e*, trait gascon qu'on aurait dû conserver. Cf. le parfait, *trobe*, au v. 748.

1187. « nos. » Ms. *nolh*, qui pouvait rester, étant pour *nos li*.

1189. « d'aquesta. » Ms. *de questa*, autre trait dialectal effacé à tort.

1208. « pueis pres l[a] arpa. » J'aimerais mieux corriger « pueis [a] pres l'arpa. » Les autres verbes sont au passé indéfini.

1215. Peut-être vaudrait-il mieux supprimer *Tu iest* que *rey*, sauf à effacer le point à la fin du vers précédent.

1230. « lo es. » Je corrigerais *so es*. *Lo*, pronom sujet, ne conviendrait guère ici. Il y a dans le ms. d'autres cas de substitution erronée de *l* à *s*, par exemple au v. 1287, *aulbercs*, que M. M. aurait pu, sans inconvénient, corriger *ausbercs*. Voy. encore v. 464, *al* pour *as*. Cf. l'inverse au v. 445.

1241. « totz nos a. » Ms. *tost uaza*. Peut-être *tot vaz a* (*z* euphonique ?). Cf. *ba* au v. 1437.

1243. « s'ieu. » Ms. *siel* (= *si lo*), qu'il fallait garder. Le redoublement de l'*l* n'a rien qui doive surprendre. Cf. *Revue*, XII, 99, note 2.

1255. « propiatz. » A quoi bon corriger *propchatz*? On pouvait très-bien prononcer *propiatz* en deux syllabes. L'ouvrage est plein de pareilles contractions.

1261. « et esseties. » Corr. *et es* (ecce) *li es*?

1288. « Guio bos brans. » Corr. *Agujols brans*?

1292. « remano. » Ms. *remado*. Forme gasconne, qu'on pouvait garder.

1354. La correction la plus simple paraît être de supprimer *per* et d'écrire :

A terra caz et non fa a blasmier.

1364. « falhier. » Faute d'impression pour *falsier*? Rien au vocabulaire.

1390. « bastiso. » Corr. *basto*, simplement.

1392. « que los fasso. » Corr. *quels*. *Los* est ici datif pluriel.

1402. « en. » Corr. *an*, pour compléter l'ingénieuse restitution de l'éditeur.

1436 « quen. » *quel* vaudrait mieux, ce semble, que *qu'eul*, proposé en note.

1441. Il vaudrait mieux garder *als* et suppléer *totz*.

1468. « A cel. » Ms. *aicel* = (*a aicel*), que j'aurais gardé. Ces sortes de contractions ne sont pas rares.

1486. « auziram. » J'écrirais *auziran* et ne mettrais pas de guillemets.

1490. « ses » = vous êtes. Forme omise au vocabulaire.

Digitized by Google

1493. Supprimer *ela*, pour rendre au vers sa juste mesure.

1494. « tragitatz. » Mot omis au vocabulaire.

1552. « lonlh. » Corr. *lonh* (= *lo en*, comme *vonh* = *vos en*).

1569. Ce vers n'exige, ce me semble, aucune correction. Il s'agit là d'autres exercices que celui de la chasse.

1576. « los viola. » Il n'y a pas lieu à corriger ; *los* est ici au datif ce qui est normal en gascon. Cf. plus haut, v. 1392.

1592. « escelier. » Corr. *esculhir* (*recevoir les coups sur son écu*)? *esquivar* proposé en note paraît trop loin de la leçon du ms.

1594. « mamenar. » Cette leçon, pour laquelle M. M. propose la correction, d'ailleurs très-plausible, *maneiar*, est peut-être bonne à conserver, *mamenar* pouvant être un composé régulièrement formé de *ma* et de *menar*.

1620. « nos. » Je corrigerais *vos*, la négation ici paraissant inutile.

1655. « vo p ire », proposé en note, paraît inacceptable ; *vost* le serait à la rigueur. Corr. *Vos ausil paire?*

1660. « noh » = noi (*no li*), omis au vocabulaire. Cf. deh = dei au v. 1660.

1670. « senher. » Corr. *senhor*, comme le veut la mesure.

1672. « *no*[*n*]*s*. » L'*n* paraît ici une adjonction inutile : *nos* (*no se* ou *no vos*) suffit au sens.

1673. « er' il. » Supprimez l'apostrophe : *er* = *erit*.

1714. « belcatz. » Corr. *bolcatz* pour *blocatz*. Cf. *bloquier* (bouclier).

1729. « c'era. » Lis. *cera*. — « cambiat. » Inutile de corriger *camjat*. Cf. ci-dessus, v. 1255.

1744. « los espiest. » Faute d'impression pour *espieit?* Cf. v. 190. Ou la faute existait-elle déjà dans le ms.?

1751. « bon sap. » Corr. *bom*.

1753. Ce qui concerne ce vers, à l'errata, est évidemment fautif, ou il y a une erreur de chiffre.

1852. « gauh. » Ms. *guah*, forme qui se trouve déjà au v. 285, où M. Meyer l'a laissée. Peut-être aurait-il bien fait de la conserver également ici. Au lieu d'être une transcription erronée de *gauh*, *guah* pourrait bien n'être qu'une autre graphie de *gai* (*guai*), comme *noh* de *noi*, *deh* de *dei*, etc. *Gai*, sans être particulier au gascon, y est d'un emploi fréquent.

1859. « ben n'es covinen. » Le *n* a été supprimé à tort dans le texte.

1862. « menar l'avetz. » Si une correction est nécessaire, la bonne serait évidemment *menar lan etz*, et non *l' anetz*, proposé en note.

1863. « n'est. » Corr. *n'es*.

1892. « e son de X. M. » M. M. corrige *dins M.* Je supprimerais seulement *de*. Le copiste avait commencé d'écrire *detz* en toutes lettres

Digitized by Google

et s'est repris sans effacer *de*. Le sens paraît être : « ils sont dix mille et 300 par-dessus », c'est-à-dire 10300 en tout.

1917. « dedins. » Ms. *de dieus*, c'est-à-dire *dediens*, qu'on pouvait garder. On a d'autres exemples de cette forme et de formes analogues.

Ibid. « los fors assautar. » Ms. *las forsas sautar*. Peut-être faut-il simplement corriger *lai fors assautar*.

1918. « Estam... auzirat.... » Corr. *Estatz* ou *auziram*. Dans tous les cas, *auzirat* est un futur (forme gasconne) et non un conditionnel, comme il est dit au vocabulaire.

2002. « per novas. » Ms. *pre*. Même forme déjà au v. 117, où l'éditeur n'a pas fait de correction.

2011. « Dis o Daurel. » Corr. *Dis a?* ou *So dis?*

2037. « drestan. » La correction *destretan* paraît mieux indiquée que *destrechan*. Cf., d'ailleurs, v. 899.

2044. « *puiessas*. » Corr. *pueissas*.

2046. « parca » = parte. Omis au vocabulaire.

2047. « afozat. » Corr. *asazat*.

2048. Supprimez *vieu*.

2064. Lis. *Aicest traïre*.

2082. « (no) nolh vol cambier. » Corr. plutôt *nó lolh vol. Cambier*, ici, n'a que deux syllabes.

2095. Corr. *Al fel traïre que*....

2100. Le mot *venge* (paroxyton) existe encore en Périgord, mais seulement au sens de vindicatif.

2114. « iretz. » Ms. *rei*. On aurait pu, dès lors, corriger seulement *irei*. Cf. plus haut, v. 238 *noi* = *nois*, *nos*, 804, 1112, *estais* = *estatz*, etc.

2120. « tras[t]or. » Mot omis au vocabulaire. Je pense que c'est le substantif verbal de *trastornar*, que M. Meyer a voulu ici substituer à a leç on, sans doute erronée, du ms.

2127. « lui. » Forme ici peu acceptable. Ms. *lin*, que j'aurais corrigé *lim*. Dans le même vers, *lou*, qui suit, est sans doute une faute d'impression pour *lon*.

2175. Corr. *Senhor*.

C. C.

Le gérant responsable : Ernest HAMELIN.

Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, HAMELIN frères.

Digitized by Google

DIALECTES ANCIENS

LES MANUSCRITS PROVENÇAUX DE CHELTENHAM

III

LA COUR D'AMOUR

(Suite et fin)

....

« Grant maltrait hai per vos hajut,
(*F°* 40, *r°*, *col.* 1.) Soven n'hai lo manjar perdut ;
E quant eu cujava dormir,
M'esvellavon li dous sospir,
..... [1]
Que pensava, bels amicx dous;
E quant eu era desidada,
Disia : « Mala fui anc nada,
Seinher Dieus, qar non dura (totz) temps
Q'adoncs sivals estiam emsens,
Eu e mos amicx, per cui plor.
Non puesc pus soffretar l'ardor,
Q'amors m'auci de fina enveja. »
Mais ja non er que Dieus non veja,
Ami[c]s, se vos m'aves traida,
Q'ieus hai de mon poder servida.
Non faissaz lo lairon, que di,
Quant s'encontra ab lo pellegri :
« De segur tenez, bels amics,
Sains es vostre dreit[z] camis ; »
E quant l'a mes el bos preont,
Li tol son aver el confont.
Amics, non si' eu [2] confonduda
Atressi, qar vos hai seguda.
Davant m'estava ben e gent,

V. 1197, e mieia; 1203, de sains.

[1] Courte lacune.— [2] Si'eu = sia eu.

Digitized by Google

Mais era perd lo cor el sen ;
Non puesc pus la dolor suffrir,
Qim fai la color laideszir.
Aquest mal hai hajut per vos,
(*Col.* 2.) Amics, e Dieus, q'es francs e bos
E pius e plens de corteszia,
Sab qu'eus hai amat ses bauzia;
E vuella q'entre mi e vos
Vivam lonc temps ez amem nos.
Tenes la man, qu'eu vos o jur,
Ez enaisi vos asegur,
Que za totz los jorns de ma vida
Vous farai de m'amor genchida ;
E vos juras m'o atressi,
Que non fassas lo bel mati,
Que tramet el miez luec del jorn
La plueja el vent el temps morn. »
—Ez el responda que cortes :
« Dompna, ben conosch que dretz es,
E dic vos, per los sans que son,
Que, tant qant viurai en est mon,
Non amarai autra mas vos,
Ni a present ni a rescos.
Amors e Jous si jugirent
Mi e vos d'aquest convinent :
Aissi con son bon e privat,
Vuellon que tengam lialtat,
E q'entre nos non haja engan.
A Dieu et a vos mi coman ;
E baisem nous, enqar cove,
E nom de tota bona fe. »
(*V°, col.* 1.) Enaissi deu esser segura
Dompna de drut, s' i met sa cura.
E quant verra al departir,
Sitot lor es mal a sufrir,
Cant ab hora s'adob a li,
E parta de lui tant mati,

V. 1218, vivan... amen ; 1219, lo man ; 1231, autre ; 1242, si j ; 1245, es li.

Digitized by Google

Que za non sapcha mals ni bos,
Mais comassi anc re non fo(u)s;
E sapchia mesatge causir,
Que la sapchia tan gen cubrir,
Que paraula sia cellada,
Q'hom non sapcha qant n'er tornada ;
El matin, si vei en la plasa
Son amic, ja semblan non fasa
Que anc enquera nol veges,
Ni que sapcha de lui qi es,
Qel jous d'amor fruita e floris,
Qi ab sen lo garda el nouris.

[L]a cortesa vallen *Valors*
Enseina e ditz als amadors :
« Mult deu esser vallens e pros
Totz hom, pois se feing amoros.
Desque pois ha vist las bels mans (?)
De si dons, par que n'es villans [1],
.....
Que prous dompna ab fresca color
Es ruesa del vergier(s) d'amor ;
E deu prenre de chiausimen
(*Col.* 2.) Tant de leis e d'enseinhament
C'om digua : « Ben tenc per onrada
La dompna don aquest s'agrada ;
E cill qu'el ama a ben causit
Pro drut e vallent e ardit,
E hom en q' ades se mellura
En bon loc ha tornat sa cura. »
Apres(s) fasa tant de proessa,
Que sa dompna franca e cortesza
Parle privadamens ab lui ;
Que, qant ill seran ambedui

V. 1263, los ; 1264, per que pues (*avec un sigle sur l'*u) villans ; 1274, ou.

[1] Ces deux vers sont assurément corrompus, et nos corrections sont loin de nous satisfaire. Il faut sans doute admettre à la suite une lacune de deux vers.

Digitized by Google

Emsems, mout dousamen li diga :
« Dieus vos sal, bella dousa amiga
Coma la pus ben ensenhada,
E la genszer, qant fos amada.
E pos Dieus ha en vos tramessa
Honor e beutat e franquessa,
Merces non sia ja ostada,
Amors en pert tanta velada ;
E per tant angoiss[o]us martire,
Me sembla qu'el(la) mi vuella rire,
O que la dousa man del gan
Me lais baiszar en sospiran.
Bella dompna, vostra faissos
Me fai ardit e paoros :
Non soi ben arditz, qu'en tal loc
Ausei querre solas ni joc.
(*F°* 42, *ro*, *col.* 1.) Mei uell non s'auszon enardir
D'esgardar, tro qem sen murir ;
Adoncs vos esgar de paor,
Com lo sers son irat seinhor,
Que non l'ausza merce clamar,
Mais plora e pensa : « S' ieu l'esgar,
Ades l'en venra pietatz,
Qant veira lo grand dol qu'eu fatz. »
Ja non aurai joi ni salut,
Tro que vostre bel cors m'ajut ;
Que, per ma fe, trop m'es pus bon,
Qem prometaz q'altra mi don.
Bella dousa res, cui reblan,
Totz temps vos semblarai l'enfan,
Que plora per la bella re,
Totas las oras qu'el la ve,
Entro que l'ha : aital farai,
E, si nous puesc haver, morrai.
E diran totz, quant m'aures mort :
« Sa dompna l'aucis a grant tort,
Mais sals er al dia del juzizi,

V. 1288, mes enmda (*avec* m *barré*)... uiella ; 1295, enardit ; 1298, sors.

Digitized by Google

Que mort es per son bel servizi. »
Gran merceus clama vostra sers
Que (per) vos lo ten[ez] en gra[n]s fers,
Don zamais non sera el fors,
Tro que l'en get vostre bels cors.
Ses engan e ses cor volatje
(*Col.* 2.) M'autrei el vostre seinhoratje ;
Las mans jointas, a genolos,
A deu me comàn et a vos,
Q'anc, pos non me donesses (?) jorn,
Non estet mos cors en sojorn ;
Antz, se Dieus de vos m'aconsel,
Hai pregat la luna el solel,
E[n] drieg, com a mos bons seinors,
Per Dieu, quem breugesson lo cors,
Q'ieu vos volia vezer tan
Q'us pauchs jorns me scemblava un an.
Ja per mal qem fassas suffrir,
Nom la (i)ssarai de vos servir :
A la gran valor et al sen
Ez al bel cors de vos mi ren. »

[E]nasi ha parlat Valors ;
Aujen totz l'en merceja Amors.
Apres lui comencet *Proessa,*
E dis : « Eu nom soi entremessa
Ad aquesta cort(z) de parlar,
Ez hai auzit a totz comtar,
Per Crist, bonas raszos e bellas ;
Mais eu vos comtarai novellas,
Que nos taignon ges entre vos,
Que fan li fol drut nuallos ;
Q'ara venra per aventura
Un[s] drutz, en q'er bon' ave[n]tura,
(*V°, col.* 1.) El jous de fin'amor entratz,
Ez ira qerre son solatz
A dompna q'er coinda e joiousa,
E trobara la angoisosa ;

V. 1317, merces uos ; 1325, dones tes ; 1329, bons mos ; 1351, quez er.

Digitized by Google

E comensera a rogir[1],
.....
Et il fara o de talant,
E ben leu respondral aitant:
« Amicx, vous non sabetz ab cui
Parlatz; qe anc vos ni autrui
Non amei, ni non sai ques es.
Mais se ieu m'en entremeses,
Vos es ben tan bels e tan pros,
Q'ieu fera mon amic de vos;
E si voletz haver mon grat,
Ins aisi on es comensat,
Si lasat[z] qu'eu vos u[2] encus(?),
Que per lo mens ni per lo pus
Non er fachs; e dic vilania,
Qar eu non (es)devenc vostra amia. »
Ez el pa[r]tra s'en vergoinos,
El dompna, q'es valents e pros,
Tenra lo per avilanit,
E dira: « Ben valra petit
Aquela que vos amara;
Mais valriatz ad ermita[tje],
Vos es be [om] d'aquel linatje,
Don son li fol drut [el] salvatje. »
(*Col.* 2.) E[c]vech(s) la bon' amor perduda,
Qar non es qi l'aja seguda,
Que drutz i ha, que per folor
Demandon o queran amor:
« Que ben sapchatz qu'ieu amaria
Volenters, si trobes amia. »
Venga sai cel que vol amar,
Q'ieu sai qu'el en porra trobar,
Que, s'el i vol metre s'ententa,
S'el ne vol una, en haura trenta,
De drut conven. Q'al comensar

V. 1358, qanc; 1360, sieu; 1361, ves.

[1] Ici une courte lacune.
[2] *U*, prononcez *ou* = *hoc* latin.

Digitized by Google

En prec tan o fassa pregar,
Tro ques avenga es eschaia
En pro dompna valent e gaia ;
E si nol pot tan tost trobar,
Ges per so nos deu esfredar ;
Que cel que cercha l'aur, tant lava
Lo lot e trastorna la grava,
Tro que trueba lo luzant aur,
Don es rics e don fai tesaur ;
Per que non deu haver nuala
Que precs e servir e trabala :
S'era del mon la pus estraigna,
Si lui fara dousa compaigna.
Ez apres q'ajha tal messatje,
Qel diga el man son coratje
A cellas q'han d'amor talan,
(*F°* 43, *r°*, *col.* 1.) Mas bellamen e ses malan;
E trobera aitant d'aquelas,
Com lo cels pod haver estelas ;
Q'una non trobares a dire,
Qi no am lo solaz el rire
D'amor, si noncha vol lo pus.
E diga : « Ja nom sal Christus,
S'ieu non sai bella dompna e bona,
Qi porta de joi la corona
Sobre lous (*sic*) amadors del mon. »
E vos baiszares m'en lo fron
Senpres, qant eu lo vos dirai,
Que lo joventz q'en vos estai(z),
El vergoigna qi ren non tria,
Vos en fara faire folia ;
Q'el n'es be de .xx. partz semos,
Mais eu lo lauzava a vos,
E dic vos que sots lo solel
Non haura bazaler[1] parel.
Ben seriatz de joi la soma,

V. 1391, non la ; 1400, lin ; 1406, le ; 1414, bauszares ; 1421, sois.

[1] *Bazaler*, pour *bachaler*, *bacalar*. Voir Ducange, s. v. *bazalarius*.

Digitized by Google

De dous arbre chiai dousa poma,
. . . . . [1]
Q'ambedui es molt avinent.
A com se conten ricament!
Que s'el vol haver bon solatz,
Jamai non sera enojatz,
E quant [el] es ab sabja gen,
Los aprodera totz de sen.
(*Col.* 2.) Anc els mieus zorns non fo tan bos
Ni tan bels, tan pauc orguolos.
Eu sai q'ins el cor vos sab bon
So qu'eu dic; e si dizes non,
Eu sai que vos non dizes ver,
Euz metrai [a] aisz e lezer;
E pregarai tan lo seinor,
Si Dieus platz, non dara i s'amor;
E si tant fatz qu'el bel el bon
Vos am e[n] lo mieus gazardon,
Non sia ges mes en oblit
Q'ieus darai gran re per petit,
Q'ieu lo mogui l'altre[r] de loin,
Per saber si n'hauria soin.
E i dis, ses vostre saubut,
Que vos li mandavatz salut;
E quant el s'auzi saludar
De part vos, non poc mot sonar
D'una pessa, pueis respondet :
« C. milia merces li ret,
Com desson sers endompnejatz,
Ab son rirem teing per pagatz ;
Anc mais nom entremis d'amor,
C'aquesta m[i] fai gran paor,
Que m'ausi ab un dous esgart;
Que dompnas han en l'uel [un] dart,
Ab que naffron tan dousament

V. 1426, sa ; 1428, ja hom ; 1437, progarai ; 1448, poc mais ; 1453, non.

[1] Il manque peut-être ici deux vers.

Digitized by Google

(*V°, col.* 1) Que, mentre q'hom mor, non o sent,
Q'el gai cors ausi drut cortes,
Com lo roissinol, quant es pres,
Qe non pot esser ab sa par.
Per que vai a mi dons pregar,
Si com ell' es francha e corteza,
....[1]
M'acuella, que sos ser[s] se mor,
Si no me girofla l[o] cor,
Ab un baiszar, sa dousa alena,
Qu'enaissim pot gitar de pena. »
Lo zou[s] de vos mi fai plorar,
Quant eu lo vi color mudar,
Qar conogui a son s(o)enblan
Queus amaria ses engan.
Aitant n'hai comensat ses vos,
Amatz lo, que bels es e bos,
E nol fassatz la vilania
Que fan las dompnas per folia,
Qis fan pregar un an o dos,
Qez aquell pregar enojos,
Que cuzon que lur onor sia,
Lur tol lor pretz el desenbria. »

[L]a dompna dira: « Nous mais pes,
Sembla quel sal vos trameses,
E per mesatje[s] logaditz
Fan mantas dompnas fols arditz,
(*Col.* 2.) En son rep[re]szas e traidas.
Ben hai vostras raszos auzidas,
E quant eu lo porai vezer,
Eu sabrai si vos dises ver;
Que s'ieu parle veszent la gent
Ab lui, fols es que.men repren. »

« [D]ompna, ben sai que pels truans,
Que fan las falas els engans,

V. 1482, sai.

[1] Lacune dont il est difficile de déterminer l'importance.

Digitized by Google

Son li bon homen mescreszut;
Mais, dompna, si Dieus ja m'azut,
Sitot me sai de paubra gent,
Li al homen son miei parent,
Ez eu soi de lur parenta[t],....
.....[1]
Q'ieu vos dic, bella dompna e genta,
Que, si vos en fiza(va)z en me,
Eu vos [di]rai per bona fe
Q'el vos amara e vos lui,
Q'ieu vez que morez ambedui
D'amor. Or vos non sentez re,
Mai si vos (nos) o veiziatz be,
A la color q'havez perduda,
Vos diriatz: « Pro Deu[s] m'ajuda
Q'el m'am. » Non digas oc ni no,
Q'ieu parlarai oimais d'aiso,
E farai vos la pus onrada,
Dompna, de tot esta contrada. »

[L] a do[m]pna dira: « To[s]t veirai
(*F°* 44, *r°*, *col.* 1.) A qual part vostre cor metrai;
E[n] vengan[sa] ou en liautat,
Sim enganatz, fares pecat. »

—« [D]ompna, ans percas lo vostre be.
Nom en crezes? vec vos ma fe,
Q'ieu i regarde vostra onor:
Maldit sion li traidor,
Que per lur soi [eu] mescrezuda.
Anseis fos ma lengua perduda,
Q'ieus hages dit mas so qeus taing;
Si tant fatz q'ieu vos acompaing,
Ab lui una causa vos dic:
« Amats lo, mais c'aja band ric.

V. 1495, soi; 1503, or us vos non sintez; 1506, por; 1507, me am; 1517, vo tre; 1521, qes (*avec* e *barré*), 1524, bandric.

[1] Encore une courte lacune, comme l'indique le mélange d'une rime mas culine et d'une rime féminine.

Digitized by Google

E que val, qant viu ses amor,
Dompna qu'es de vostra valor?
Tot es vostra color mudada,
Eu cug que vos es soclamada[1],
Qel frons no vos gieta calor:
Non es, anz es lo mal d'amor,
Queus ha cenguda longament;
Mo[r]ta es qui consel noi prent.
Ja vostra mort non soffrirai,
A Dieu vos coman. Vau men lai
Pregar lo franc e l'amoros;
E si tant faz q'el parl' a vos,
Non li siatz ges presenteira,
Mais vergoinosa e pauc parleira;
(*Col.* 2.) Con pus [d'el] serez envejosa,
De lui serez mens vergoinosa.
Mais nol laises ges s'a[fa]mar
A re quel sapchia demandar,
Q'adorar deu hom e grazir
Dompna, qan sab gen acuelir.
S'ieu podia aiso acabar,
Mais cujaria conquistar
Que s'era oultra mar romeva;
Ja negus om nom en don trieva.
Qi volra vostra amor blasmar,
[Ja]mais vengan a mi parlar;
Q'ambedui es molt avinent,
Bel et enfant e covinent,
E tota(s) gens la lausaria
La vostra amor, si la sabia.
Per estiers non er za saubut,
Ni jal veszin non faran brut;
Si non sabra hom vostr' afaire,
Mais nos tres, qui em coma fraire,

V. 1532, consol; 1540, fe (*avec* e *barré*) mes vergoinosa; 1558, non tres.

[1] *Soclamada* (= * subclamata, au sens neutre, *qui se plaint*), semble signifier ici: *qui a le délire de la fièvre*. Cf. le languedocien *soclame*, fièvre de lait.

Digitized by Google

Ez amors, qui fara lo qart,
Qui nos gitara de regart.
E qant venra al avesprar,
Veigna tot son senor condar;
Qant haura lo zorn(s) espleitat,
Ja enseis non sia laisat,
Tro ques eschiaza a Fin' Amor,
(*V°, col.* 1.) Puis am ses cor galiador. »

[Q]ant Proessa hag dit son agrat,
L'amador son en pes levat,
E fetz caschus a si dons (un) gin:
Adoncs foron ubert(s) escrin,
E joias donadas e preszas.
Qui non son ges en perdos meszas,
Q'hom non sap lo pres adismar:
Cor e deszir e dous esgar,
E plaszer, cug, cil q'ho demanda(?),
E baiszar, ab qu'Amors abranda
Lo coratje dels fis amans
E lur fai faire sos comans.
Ad Amor han dig en rient:
« Nos volem nostre convinent,
Seiner, e per onor de vos
Dansar, vejan vostres baros. »
Amors lur o ha autrezat(z),
E apres lur ha commandat(z):
« Anatz suau e bellament,
E cantatz clar et aut e gent. »
Trenta cofres totz ples de flors
Lor fetz per sol gitar Amors,
Que fez traire de son tesaur,
Q'el no i ten argent ni aur,
Ni non toca aur ni argent,
Si non sol joias q'hom no vent,
(*Col.* 2.) Que non son ges per aur gardadas,
Ans son per Fin' Amor baiszadas,
Et en voutas de drap de seda

V. 1571, jeas; 1574, dons; 1578, son; 1592, sei joias.

Digitized by Google

Plaçers fai re sensa moneda(?) ;
Ses tot aver, fai sa fazenda,
Q'el ha tot qant se vol de renda,
Que tot qant tenon l'amirant
Nil rei, tot es asson commant,
Ni negun d'amor non adesa,
Qar dompnas en fan cobeesa.
Cascus drutz si dons la flor lansa.
Do[m]pneis se vai penre en la dansa,
Q'es adretz et ag cor isnel ;
E porta cascus un capel
De ruesza, pueis dis en rizent :
« Amors, fols es qui se deffent,
E qui totz los jorns de sa via
Non es en vostra senhoria. »
Qi apres aiso au los sons
Els novels motz de las chansons,
E regarda la gran coindia
Que cascus drutz fai ab sa mia,
E los dous rires els solatz,
Els gins e los baiszars enblatz,
E las frescas colors q'el hant,
E la beutat q'en lor resplant,
E las bellas crins entreszadas [1],
.....
(*F°* 45, *r°*, *col.* 1.) Ben es sers (e) plens de felonia,
Qui ves Amor(s) non s'umilia. »

[L]i baron han Amor pregat
Per Dieu qel bal sion laisat,
Que non podon lo zou soffrir,
Qar ab pauc non volon morir,
Qant lur sovent de las onradas [2],
.....
Que non auszon far bel semblan(t)

V. 1615, dons.

[1] Lacune de quelques vers. Les deux vers qui suivent doivent sans doute rattachés au vers 1610.

[2] Nouvelle lacune de quelques vers.

Digitized by Google

A lur drutz, com aquestas fan(t).

[A]mors comandet a Plaszer
Que las fassa tornar sezer,
E que lur fassa bellament
Ab drap de seda moure vent,
O de l'aigua rosa gitar
En lur caras per reffrescar,
Q'en la dansa han azut calor:
Molt se dona gran soing de lor.
E pueis ha dig : « Za Dieus non veja,
Cortesa gens, que vos guerreja !
Que re non de[u] hom tant onrar
Com bona dompna a fin amar.
Mais, per aquest mieu blonde[t] cap,
Bem peszara, s'Orguels non sap,
E l[i] garson als quals mante
Lo poder que ha contra me,
Que za non er longa sazons,
Q'el en veran mil gonfanons,
(*Col.* 2.) Que volrian en un gran soil
De clamar eser ab un oil (?) ;
Q'ieu non voell soffrir la clamor
Que fan dompnas e amador;
E si vos, seinhor, m'o laissatz,
Non lor er pus suffert en patz. »

[*S*]*ens* estet en un farestol,
E platz li molt, qar Amors vol
Gerrejar per tenir dreitura ;
El pensa que sos fieus pezura ;
E el dig : « Anseis que movatz,
Ad aquest besoing me sonatz,
E castias una folor,
Que fan li fol drut feinedor [1],
.....
Que qant ill ha si donz conques,

V 1638, dompna ;1644, ben ; 1645, alaquel ; 1659, e al.

[1] Ici le scribe a oublié un vers ou peut-être un plus grand nombre.

Digitized by Google

El se feing tan fort e s'aplaigna
Q'el non cuida ges q'hom remaigna
En la villa, qant el s'en eis ;
E passa soen davan leis,
Entro que la gens en fai bruda,
E q'hom dis: « Aquella es sa druda »;
E el ten la bruida ad onor
E fai lo cer, quel casador
El lebrier veinon ateignen,
Ez el vaz s'en seguramen ;
E pot se denants tot garir,
E platz li tant qant au glatir
(*V°, col.* 1.) Los cans, que torna e non sap mot,
Tro qu'es mort e rete[n]gutz (de) tot:
Aital faz cel que, com auzis
Fol brut, si es si donz trais,
Q'ans dieu esser d'aital escuoil,
Que, s'amor[s] soisep tant son oil,
El fassa si dons esgardar,
Tost en deu la cara virar ;
E folz semblantz torn' e ament (?),
Amors e blasme de la gent.
E ben sapchiatz que *Malparl[i]er[s]*
Estai enaissi con l'archier[s],
Que trai e naffra ab son qairel,
Dementre que canta, l'aucel:
Atressi naffron l'enozos
Malparl[i]er los amans joios
Ab lor lengas, cui Dieus azir,
E los fan en viven murir.
Per qelz ne castias (bel) seinher,
Que laissol fol drut el feiner,
Q'el mon non es tan folla res,
Com feing drutz peintenat[z] plaindres (?) [1],
E la dompna q'en lui se fia,

V. 1669, brada; 1671, bruit; 6172, fan; 1676, lan glatir; 1679, comz; 1685, torna ament; 1692, mas parler ; 1696, laisson el fol brut;

[1] *Peintenat* = pectinatus?, *peigné ; plaindres* nous est inconnu.

Digitized by Google

Sera grieu q'al derer s'en ria.
Eu vos en hai dig mon vezaire,
E vos fai[z] oimais vostre afaire ;
E qant commandares : « Montatz »,
(*Col.* 2.) Eu serai del[s] premiers armatz [1].
Totz francs hom veja la ve[n]jansa,
E prega Dieu que no los lansa
En foc, (en) volz, sebelis, unis,
Los traitors lausengiers caitis,
E las traïritz desonradas,
Don li drut han avolz soudadas ;
Qer cujon trobar bona fe,
El falsa lengua ditz lor be ;
E van simplas com una monja,
El fals cor es plens de mensonja.
Oi ! bona gens, fin(s) amador,
Tug es mort, qi non vos socor.
E vos es plens de gentilesa,
E trobas engan et (a)malesa.
E qi pot soffrir la dolor,
Que l'uel[s] de bella dompna plor
Per manasas e per malditz ?
E deves l'autra part l'amictz,
Qar sap q'hom la destreing per lui,
Totz los deportz q'el ha s'en fui.
Amors, si aiso non venjatz,
Totz es vostre prez abaissatz. »

[A]pres Sens a parlat *Jovens :*
Molt fon adretz, francs e valens ;
Gent li destrein (sor) sas blozas cris
La garlanda de flor de lis [2]...

. . . . . .

V. 1703, montaitz ; 1706, perda ; 1710, seudadas.

[1] L'écriture des dix vers qui précèdent est effacée et peu lisible.

[2] La fin manque, mais la lacune doit être peu considérable : cela ressort du vers 1659 : *Anseis que movatz.*

L. CONSTANS.

Digitized by Google

DIALECTES MODERNES

ÉTUDES SUR LE PATOIS DE LA CREUSE

(Spécimen du dialecte de l'est ou auvergnat (sud-est de M. Thomas)

LE BOUCAUD DE BOULAUD QUE MINJAVO LAS RABAS DE COULAUD

(Counte en patois marchois dòus environs dòu Bussou (1), en quierant dòu coûta de var'Ahiu et de Saint-Spize-las-Champs.)

Le ving*q'h*uieu dòu méi d'ocquetobre, gni (2) o bin de las 'nadas de co, Piorou Boulàud, de lo Féyto, cou*nguizhio*, po le vendre, un brâve boucàud o lo fiéiro de Sainto-Féyro. Se passâvo davant et le menâvo pa lo collo (3); so fi*elh*o Mayounet le *cu*châvo par darié béi so veerjo de Bessàu (3 bis).

En chami, i z'(4)attraperount (5) lo Marioun Chiebràudo que 'nâvo òu*shi* o lo fiéiro po vendre dòu chèu (6). I se demanderount (5) lous pouortoments et en*sh*uito de co, se metterount à parlà de co et de lo reesto; de lo pluio, dòu beàu temps, de las tro*flh*as (7), dòu *blh*a-néi, de las pèras, dòus *gu*indous, dòu *shi*tre, mài de bin d'òutras chòusas que *sh*io trop loung de rappourtâ éi*shi*.

LE BOUC DE BOULAUD QUI MANGEAIT LES RAVES DE COULAUD

(Conte en patois marchois des environs d'Aubusson, en tirant du côté d'Ahun et de St-Sulpice-les-Champs.)

Le 28 du mois d'octobre, il y a bien des années de cela, Pierre Boulaud, de la Feyte, conduisait, pour le vendre, un joli bouc à la foire de Ste-Feyre. Lui passait devant et le menait par la colle; sa fille Mayonnet (diminutif de Marie) le touchait par derrière avec sa verge de bouleau.

En chemin, ils atteignirent *la* Marion (Marie) Chiébraude, qui allait aussi à la foire pour vendre du cheu. Ils se demandèrent *leurs portements* (nouvelles de leur santé), et ensuite se mirent à parler de ceci et de cela (*du reste*): de la pluie, du beau temps, des pommes de terre, du blé noir, des poires, des pruneaux, du cidre et de bien d'autres choses qu'il serait trop long de rapporter ici.

Digitized by Google

Tout en còusant coumo co et en marchant à pi*qui*ts pas, i z(4)'ayount déijà déipassa le bourg de Péirabout quand le boucàud, que lous âïo segu jusquant' hòuro sen trop se fàire prejâ, vài vèire de brâvas râbas *gu*ins (8) lo tearo (9) de Coulàud que bouordâvo lo vio. Ou proufito dòu moument que lo counversa*sh*ié (10) éi la mài a*gn*imâdo po fàire un sàut de coûta, casso so collo, sàuto *gu*ins lo rabiéro en tra*sh*imant (11) lo còu (12), et se sàuvo jusqu'òu mitant po poudéi minjâ las râbas mié à soun àise.

Jujaz *sh*i lo counversa*sh*ié fuguiet chabâdo. Tous tréis se regardieroun d'abouord tout éitounas, et en*sh*uite entrèrount *gu*ins lo tearo, pa lo charàu (12), po attrapâ quelo chéi*qui*vo (13) beé*qui*o que lous âïo joua un *sh*i brâve tour. I s'avancèrount bin *sh*uàu po ne pas l'éibravijâ.

Lo Mayounet *gn*ï (2) mouotrâvo méimo un bou*sh*i de po et, po mié l'affiatâ, *gn*i *guizhio* :« Bele tea ! vène, vène, moun pi*qui*t belou ! » Mas, quand crezount le te*gn*î, se lous touorno las couornas, jugno las òureillas, lèvo lo quouetto et se sàuvo tout parié.

I se metteroun*t gu*ins còu temps à le parsègre : mas quand i passount d'un coûta, se se sàuvo de l'âutre, et quand crezount

Tout en causant comme cela et en marchant à petits pas, ils avaient déjà dépassé le bourg de Peyrabout, lorsque le bouc, qui les avait suivis jusqu'à cette heure sans trop se faire prier, va voir de belles raves dans la terre de Coulaud, qui bordait le chemin (*la voie*). Il profite du moment que la conversation est le plus animée pour faire un saut de côté, casse sa colle, saute dans la ravière en passant par-dessus le mur de clôture, et se sauve jusqu'au milieu pour pouvoir manger les raves plus à son aise.

Jugez si la conversation fut finie (achevée). Tous trois se regardèrent d'abord tout étonnés et, ensuite, entrèrent dans la terre par l'ouverture (l'entrée), pour attraper cette chétive bête qui leur avait joué un si beau tour. Ils s'avancèrent doucement pour ne pas l'effrayer. *La* Mayonnet lui montrait même un morceau de pain et, pour mieux lui inspirer confiance lui disait :« Belet, tiens ! Viens, viens, mon petit belou ! » Mais quand ils croient le tenir, lui leur tourne (montre) les cornes, joint les oreilles, lève la queue et se sauve tout pareillement.

Ils se mirent alors à le poursuivre : mais, quand ils sont d'un côté, lui se sauve de l'autre, et, quand ils croient l'avoir cerné dans un coin,

Digitized by Google

l'avî encerna *gu*ins un coin, òu passo entremî i et òu lous éichâpo. Lo Marioun o beàu credâ : « A chòubri (14)! vài le quâre, Baraca ! Pieco le, moun chi ! » Boulàud o beàu trepâ, treparas*cu*, s'éibra*sh*â, s'éibra*sh*aras-*cu*, qu'éi tout coumo *sh*i bessavount l'àigo. Ou lous fàit feare viengto-tréis viégeis (15) le tour de lo rabiero sens poudéi l'attrapâ ; lous chamiso (16) n'en mouillo et lous pées (17) lous n' (2) en gouttount. A lo fi de las fis, Boulàud gâte (18), déilena, s'arréito, éissujo, béi (19) soun mouchanas, lo *sh*ur que devâlo de soun frount mài de sas jòutas et *gu*ie aprié avî pantéisa un moument : « Que le *gu*ia*blhe* le chabri, mài le chabri bailla ! Ou l'éi (2) be escumigna ! Qu'éi le lebèrou que lo *gn*ina (20) ou be quaucu que l'ount soubrevu ! Que Coulàud le garde po le couotange de las rabas qu'òu gnî o minja ; z'òu (21) *lh*i l'abandoune pisqu'òu souos*qu*ino à ne pas vouléi *sh*ouor*qu*î. A lo fi òu me foïo attrapâ un boun pure*zh*i ; mài z'òu (21) lechoïo co. »

*Glh*àume Bougnat, de Péi*qu*iillat, que 'nâvo òu*sh*i à lo fiéiro, ero arriva *gu*ins que l'entreféitas et lous regardâvo fàire déipueu un moument, *sh*iquia soubre soun bâtou de pié de chagne. Davant còu déicourajoment de Boulàud, ou gni *gu*iesset : « Te gn'i seez pû, cou*zh*i Boulàud ! Te déiparlas. Càu béi*qu*iso

il passe entre eux et leur échappe. *La* Marion a beau crier : « A chôbri ! Va le chercher, Baraca (nom de chien de bergère) ! Pique-le, mon chien ! » — Boulaud a beau frapper du pied, frapperas-tu, agiter ses bras, les agiteras-tu, c'est tout comme s'ils bêchaient l'eau. Il leur fait faire vingt-trois fois le tour de la ravière sans pouvoir le prendre. Leurs chemises s'en mouillent et leurs cheveux en gouttent. A la fin des fins, Boulaud fatigué, hors d'haleine, s'arrête, essuie avec son mouchoir (mouche-nez) la sueur qui coule de son front et de ses joues, et dit, après avoir respiré (avec oppression) un moment : « Que le diable, le chevreau ! et le chevreau donné ! Il est bien excommunié ! C'est le loup-garou qui l'a bercé ou bien quelqu'un qui lui a jeté un sort ! Que Coulaud le garde pour la valeur des raves qu'il lui a mangées ; je le lui abandonne, puisqu'il s'obstine à ne pas sortir ; à la fin il me ferait prendre une bonne pleurésie et je lècherai cela. »

Guilhaume Bougnat, de Pétillat, qui allait aussi à la foire, était arrivé sur (dans) ces entrefaites et les regardait faire assis sur son bâton de pied de chêne. Devant le découragement de Boulaud, il lui dit : « Tu n'y es plus, cousin Boulaud ! Tu parles de travers. Quelle bêtise

Digitized by Google

d'abandounâ coumo co un boucàud que vàu be tréis bounas piestolas (22), mài beillòube (23) de mài (24). Fòut bin pàu de chàuso, vài, po t'embarrassâ. Vài dounc quâre le chi, que le viroro be, se. »

I z'anèrount dounc quâre le chi po virâ le boucàud de Boulàud que minjâvo las rabas de Coulàud. Z'òu (21) crî bin que qu'èro Pòutas-rougeas de Michiàud; mas z'òu vous l'acertenaràì pas mài que co, car z'òu n'en séi pas mài *sh*ur que co d'aqui. Còu chi èro un *lh*iberàu que vouillo que tout le mounde viquesso. Ou*sh*i en arrivant òu *sh*aquillo (25) soubre soun darié; òu regardo le boucàud, òu regardo Boulàud, en*sh*uito lo Marioun mài lo Mayounet, peu òu lous *gu*it: « Qu'éi que vous me demandaz? Vous valeez qu'i fase souor*qu*î còu boucàud que minjo quelas rabas? Ou ne fàit pas de màu. Le beàu ma*lh*ur quand òu broutoïo còucas gourjadas de chabesso (26). Me ne l'aime pas; òu*sh*i co m'éi b'éigal et m'en lâve las pòutas. Aprié tout, lo pàubro bee*qu*io, *sh*i lo fan, fòut be que lo minje. I ne vâle pas lo virâ! » — Te ne valeez pas, moun cadet? Nòus te farouns be òubaïr de fouorço òu de bouno omieta », et i z'anèrount quâre, po brejâ (27) le chi, le loup *gu*ins los bouos de Chabriéras, que sount *gu*ins le vez*h*inâge.

d'abandonner comme cela un bouc qui vaut bien trois bonnes pistoles. (Il) faut bien peu de chose, va, pour t'embarrasser. Va, donc chercher le chien, qui le fera bien sortir, lui.

Ils allèrent donc chercher le chien pour chasser le bouc de Boulaud qui mangeait les raves de Coulaud. Je crois bien que c'était Pattes-Rouges de Michaud; mais je ne vous le certifierais pas, car je n'en suis pas plus sûr que cela. Ce chien était un libéral qui voulait que tout le monde vécût. Aussi, en arrivant, il s'asseoit sur son derrière; il regarde le bouc, il regarde Boulaud, ensuite *la* Marion et *la* Mayonnet, puis il leur dit: « Que me demandez-vous? Vous voulez que je fasse sortir ce bouc qui mange ces raves? Il ne fait pas de mal. Quel beau malheur quand il brouterait quelques bouchées de feuilles de rave! Moi, je ne les aime pas; aussi ça m'est bien égal, et je m'en lave les pattes. Après tout, la pauvre bête, si elle a faim, (il) faut bien qu'elle mange; je ne veux pas le faire sortir. » — « Tu ne veux pas, mon cadet? Nous te ferons bien obéir de force ou de bonne amitié. » Et ils allèrent chercher, pour battre le chien, le loup dans les bois de Chabrières, qui sont dans le voisinage.

Digitized by Google

Le loup ne vouguiet pas brejâ le chi ; le chi ne vouguiet pas virâ le boucàud de Boulàud, que minjâvo las râbas de Coulàud.

I z'anèrount (5) quâre le bâtou po tapâ le loup :

Le bâtou ne vouguiet pas tapâ le loup ; le loup ne vouguiet pas brejâ le chi ; le chi, etc.

I z'anèrount quâre le fet po brulâ le bâtou :

Le fet ne vouguiet pas brulâ le bâtou ; le bâtou, etc.

I z'anèrount quâre l'àigo po cuâ le fet :

L'àigo ne vouguiet pas cuâ le fet ; le fet, etc.

I z'anèrount quâre le biòu po beòure l'àigo :

Le biòu ne vouguiet pas beòure l'àigo ; l'àigo, etc.

I z'anèrount quâre las juillas (28) po *lh*iâ le biòu :

Las juillas ne vouguieront pas *lh*iâ le biòu ; le biòu, etc.

I z'anèrount quâre le rat po coupâ las juillas :

Le rat ne vouguiet pas coupâ las juillas ; les juillas ne vouguieront pas *lh*iâ le biòu ; le biòu, etc.

I z'anèrount quâre le chat po minjâ le rat :

Le chat, quéi tourjou éita la beé*q*uio dòu *qu*ia*bl*he mai que z'òu *sh*iro tourjoû, sàuto soubre le rat ; le rat sàuto soubre las

Le loup ne voulut pas battre le chien ; le chien ne voulut point chasser le bouc de Boulaud, qui mangeait les raves de Coulaud.

Ils allèrent chercher le bâton pour taper le loup :

Le bâton ne voulut point taper le loup ; le loup ne voulut point battre le chien, etc.

Ils allèrent chercher le feu pour brûler le bâton :

Le feu ne voulut point brûler le bâton ; le bâton, etc.

Ils allèrent chercher l'eau pour tuer (éteindre) le feu :

L'eau ne voulut pas tuer le feu ; le feu, etc.

Ils allèrent chercher le bœuf pour boire l'eau :

Le bœuf ne voulut pas boire l'eau ; l'eau, etc.

Ils allèrent chercher les jouilles pour lier le bœuf :

Les jouilles ne voulurent pas lier le bœuf ; le bœuf, etc.

Ils allèrent chercher le rat pour couper les jouilles :

Le rat ne voulut pas couper les jouilles ; les jouilles ne voulurent pas lier le bœuf ; le bœuf, etc.

Ils allèrent chercher le chat pour manger le rat :

Le chat, qui a toujours été la bête du diable, et qui le sera toujours, saute sur le rat ; le rat saute sur les jouilles ; les jouilles courent sur

Digitized by Google

juillas; las juillas courount soubre le biôu po le *lh*iâ ; le biòu court soubre l'àigo; l'àigo soubre le fet; le fet soubre le bâtou; le bâtou soubre le loup; le loup soubre le chi po le brejâ ; et le chi, éibravija de véire tant de mounde aprié se, vài virâ le boucàud de Boulàud, que minjâvo las rabas de Coulàud.

Le pàubre boucàud, vesant touto rez*h*istanço i*gnuqui*lo, se léisset fa*sh*iloment prendre pa Boulàud mài sas douas fennas, que l'attenguiount à lo charàu (12). Aprié l'avî bin éitocha embéi no bouno couordo de chiébre, Boulàud se touornet dòu coûta de Bougnat et gni *gui*esset : « Couz*h*i *Glh*àume, t'aïas be rasou. Grand marcéi po le service que te m'as ren*gu*. Po to recoumpenso, z'òu t'envouïaràì demo, pa lo Mayounet, no bouno *sh*éitâdo de perous lo *lh*igno po fàire dòu farouillat (29). Co ne *sh*iro pas tout ; quand las *sh*iréisas néiròudas *sh*irount ma*guras*, t'en faràì pouortâ po fàire dòu *clh*afou*qui* (30). »

En*sh*ito de co, i par*qui*ssèrount tous ensemble po chabâ de nâ à lo fiéiro. Quand i z'arriverount qu'èro déijà miéjoû passa et le mounde, qu'ayount ven*qu* loû béi*quiàu*, coumença-vount (35) à le déip*lh*açâ. Cispendant Boulàud pougueit engueras vendre soun boucàud un boun pris ; le marchand gnî

le bœuf pour le lier ; le bœuf court sur l'eau ; l'eau sur le feu ; le feu sur le bâton ; le bâton sur le loup ; le loup sur le chien pour le battre, et le chien, effrayé de voir tant de gens après lui, alla chasser le bouc de Boulaud, qui mangeait les raves de Coulaud.

Le pauvre bouc, voyant toute résistance inutile, se laissa facilement prendre par Boulaud et ses deux femmes, qui l'attendaient à la sortie (de la terre). Après l'avoir bien attaché (le bouc) avec une bonne corde de chanvre, Boulaud se tourna du côté de Bougnat et lui dit : « Cousin Guillaume, tu avais bien raison. Grand merci du service que tu m'as rendu. Pour ta récompense, je t'enverrai, demain, par la Mayonnet, un panier de poirons *la ligne* pour faire du farrouillat. Ce ne sera pas tout ; quand les cerises noires seront mûres, je t'en ferai apporter pour faire du clafouti. »

Ensuite de cela, ils partirent tous ensemble pour finir d'aller à la foire. Quand ils arrivèrent, il était déjà midi passé, et les gens qui avaient vendu commençaient à déplacer (leurs bestiaux). Cependant Boulaud put encore vendre son bouc un bon prix ; le marchand le lui

Digitized by Google

l'achotet *gu*iet bous éicus d'argent, viengto-*sh*inq sòus de pèço po lo Mayounet, mài òu payet chopino.

acheta dix bons écus d'argent, vingt-cinq sous de pièce pour la Mayonnet ; de plus, il paya chopine.

NOTES PHILOLOGIQUES

I. — *Prononciation*

A. — Le grand caractère phonétique de ce dialecte est le *mouillement* des consonnes *d, t, n, c, s, z, l*, qui transforme les six premières en leurs gutturales correspondantes *g, k* (*c* dur ou *qu*), *gn*; *ch, j*, devant les voyelles *i* et *u*, et quelquefois devant d'autres voyelles ou diphthongues. Il en résulte que les syllabes :

Françaises		Patoises	Françaises		Patoises
Di, du,	=	*gui, gu.*	*Ci, çu; si, su,*	=	*chi, chu* (français)
Ti, tu,	=	*qui, qu, ku, cu.*	*Ti* (pron. *ci*),	=	
Ni, nu,	=	*gni, gnu.*	*Zi; zu, si, su* (*s* entre deux voyelles),	=	*ji, ju* (français).

B. — *Ch* et *j* ou *ge* français, se prononçant *tch, dj* dans ce patois, pour éviter la confusion, nous représenterons les consonnes *c, s, ti*, mouillées par *sh* = *ch* français et *z* et *s* entre deux voyelles par *zh* = *j* (français). Par la même raison, *l* mouillé sera représenté très-souvent par *lh*.

C. — Prononciation des diphthongues accentuées et des nasales : *àu* = *aou*, *òu* = *oou*, *éu* = *é-u*, — *ài, éi* se prononcent d'une seule émission de voix, en appuyant sur la première voyelle accentuée avant de prononcer *i*. — *En* = *in* français ; *in* = *in* latin.

D. — *S* final se prononce toujours comme en français, quand le mot suivant commence par une voyelle. Dans les autres cas, il ne se prononce jamais. Exemple : *las pèras* = *lâ pèrâ ;* il ne sert alors qu'à exprimer le pluriel et à allonger la voyelle qui le précède.

N.-B. — Dans le texte de ce conte, les consonnes représentant un son mouillé, et *s* final quand il se prononce, sont soulignés. Un autre caractère qu'il est inutile de souligner est l'allongement des voyelles par l'accent circonflexe, ou l'addition d'une voyelle ou d'une diphthongue : d'où la multiplicité, dans ce dialecte, des diphthongues et des triphthongues.

Digitized by Google

Sur le fonds du conte, voyez l'étude de M. G. Paris, *la Chanson du Chevreau, Romania*, I, 218-225, et celle de M. A. Roque-Ferrier sur les *Chansons hébraïco-provençales des Juifs comtadins, Revue des langues romanes*, Ire série, VI, p. 513-317.

II. — *Observations diverses*

1. — En patois, *Aubusson* se dit *le Bussou; var'Ahiu = Ahun.*

2. —*Gn*, dans *gni* ou *gn'io*, *n*, *l*, dans *òu* L'*ei*, sont des lettres euphoniques ; la première est mise à la place de *lh* (*lhi*) pour adoucir, et la troisième pour éviter un hiatus.

3. — *Collo*, ou *colo*, tresse de paille qui tient lieu de corde pour attacher ou conduire les bestiaux.

3 *bis*.—*Bessàu* (bouleau). Ce mot appartient au patois auvergnat, et dans l'Auvergne désigne l'arbre en question. Chez nous, son usage s'arrête net aux limites des patois de l'est. Dans les autres dialectes creusois, le bouleau s'appelle un *betou;* latin *betula.*

4. — *Z* euphonique, fréquemment employé dans ce dialecte. Devant la 3e personne plurielle des verbes commençant par une voyelle, il me semble tenir la place de *s* final du pronom personnel français *ils*. Dans ce cas, on le supprime du reste assez souvent et on dit: *i attrapèrount, i anèrount,* ou simplement *attrapèrount, anèrount.*

5. — La terminaison *ount* de la troisième personne du pluriel des verbes patois, comme dans *attrapè*ROUNT, *demandè*ROUNT, *anè*ROUNT, etc., particulière à ce dialecte dans la Creuse, correspond à la terminaison latine *unt* de *diæ*RUNT, *amave*RUNT, etc., et appartient aux patois de la basse-Auvergne (voir Doniol), aussi bien qu'au dialecte marchois en question ; preuve nouvelle de l'étroite parenté qui rapproche ces deux idiomes. Dans notre dialecte du sud ou limousin, cette terminaison devient *ent ;* exemple : *i se regardè*RENT, *i anè*RENT.

6. — *Chèu*, dont j'ignore l'étymologie : résidu le plus grossier qui reste du chanvre, après qu'on en a retiré le brin et l'étoupe par le peignage.

7. —*Treflo, troflo* et *troflho* (mouillé), pomme de terre.

8. — *Guins, guin, gui, guiens*, selon les localités : *dans, dedans.* L'*s* final est ici conservé pour rappeler l'analogie avec le français *dans*, mais ne se prononce pas.

9. —*Tearo* (terre) se dit aussi, selon les localités, *teèro, tiaro*, et en mouillant le *t* de ce dernier, *quiaro* (*qui = ti*) (*est* d'Aubusson, Neoux).

10. — *Counversashié* (conversation) — alio : *counversashiòu.*

11. — *Trassimâ* (patois sud) *tra*SHI*ma* (p. e.), signifie *sauter pardessus* et peut être une corruption du latin *transilire.* —*Còu* (muraille)

Digitized by Google

me paraît exclusif au patois de l'est; partout ailleurs on dit *mur*, *muraillo*. J'ignore son étymologie.

12. — *Charàu*, dont j'ignore l'étymologie, signifie une ouverture pratiquée dans la clôture d'un champ par laquelle on peut y entrer avec une voiture. — Employé partout dans la Creuse.

13. — *Chéiqui* (p. e.), *chéiti* (p. s.), *chéti* (p. n.), en français *chétif*, n'a pas en patois la même signification qu'en français. Dans la première langue, il signifie *mauvais*, *coquin*, *gredin*.

14. — *A chòubri!* cri pour chasser les chèvres.

15. — *Viége* (fois), alio *véi*, *co*, *couo* (coup).

16. — *Lous chomiso*, pour *lous chamisas* (pl.), idiotisme.

17. — *Pées* (cheveux, poils), alió *pés*, *piàux*, *peóus;* du latin *pilus*.

18. — *Gâte*, fatigué, origine inconnue.

19. — *Béi*, *embéi* (avec), employé aussi dans les patois de l'Auvergne.

20. — *Gninâ*, *ninâ* bercer.

21. — *Z* euphonique, employé le plus souvent à la 1re personne du sing. de la conjugaison des verbes.

22. — *Pistolo*, pistole, dix francs. — On compte encore beaucoup, dans la Creuse, par *pistoles* et *écus* (3 fr.).

23. — *Beillòube*, *belébe*, peut-être bien.

24. — *Mài*, adv , signifie ici, *plus;* conj. comme le premier *mài* de ce membre de phrase, il signifie *et*.

25. — *S'haquillâ*, *s'aquiller*, se dit des animaux assis sur leur derrière dans la position d'une *quille*.

26. — *Chabesso*, alió *chapusso*, feuilles de la rave.

27. — *Brejâ* (broyer), se dit des chiens ou des loups qui se battent.

28. — *Juillas*, lanières de cuir servant à attacher les bœufs au joug.

29. — *Farouillat*, pain de seigle dans la pâte duquel on a incorporé des quartiers de poire ou de pomme avant sa mise au four.

30. — *Clhafouqui*, *clafouti* (p. s.), pâtisserie creusoise faite avec des cerises dans de la pâte de blé noir ou de froment, que l'on fait cuire au four dans un plat de terre ou sur une plaque de tôle.

31. — *Le mounde coumençavount* (le monde commençaient) est une expression analogue au *turba ruunt* des Latins, c'est-à-dire des verbes au pluriel avec un sujet au singulier, mais représentant une collection.

Dr F. VINCENT (de Guéret),
Membre de la Société des langues romanes, etc.

Guéret (Creuse), 1er décembre 1880.

Digitized by Google

COMPARAISONS POPULAIRES

LES PLUS USITÉES DANS LE DIALECTE CATALAN-ROUSSILLONNAIS

La *Revue des langues romanes* a publié, dans trois de ses fascicules, les lettres A, B et C du *Glossaire des comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez*, par M. Achille Mir.

J'ai fait moi-même une petite collection des locutions comparatives du catalan-roussillonnais, et je me propose de les ajouter à la deuxième édition de mes *Ramellets de proverbis, maximas, refrans y adagis*, etc. (Perpignan, Latrobe, 1880; in-8°, 168 pages).

Les quatre-vingt-dix comparaisons qui suivent en ont été extraites.

Justin PÉPRATX.

1. Adormit com un sóch.
2. Aixerit com un pesol.
3. Aixut com una esca.
4. Alegre (mès) que unas Pascuas.
5. Alegre com la primavera.
6. Alt com un paller.
7. Amarat com una esponja.
8. Amarch (mès) que un fel.
9. Apegalós (mès) que 'l vesch.
10. Arronsat com un cuch.
11. Arrugat com una vella.
12. Astut (mès) que una güilla.
13. Atrevit (mès) que 'l vent.
14. Blanch com la llet.
15. Blanch com la neu.

1. Endormi comme un billot. — 2. Remuant comme un pois. — 3. Sec comme de l'amadou. — 4. Plus gai que les fêtes de Pâques. — 5. Gai comme le printemps. — 6. Grand comme une meule de paille. — 7. Imbibé comme une éponge. — 8. Plus amer que le fiel. — 9. Plus collant que la glu. — 10. Ramassé en soi-même comme un ver. — 11. Ridé comme une vieille femme. — 12. Plus rusé qu'un renard. — 13. Plus impertinent que le vent.

14. Blanc comme du lait. — 15. Blanc comme la neige. — 16. Meil-

Digitized by Google

16. Bo (mès) que 'l pa.
17. Bonich com un ángel.
18. Bonich (mès) que un sol.
19. Borratxo com una sopa.
20. Briós com un caball.
21. Brut com una aranya.
22. Brut com una barra de galliner.
23. Brut com un forat de ayguera.
24. Carregat com un ase.
25. Clar com un cristall.
26. Clar (mès) que la llum del dia.
27. Cohent com una ceba.
28. Deju com lo dia de naixer.
29. Despert com una llebra.
30. Dolent (mès) que un gat borni.
31. Dols (mès) que una mel.
32. Dret com un ciri.
33. Dur com un roch.
34. Esquerb (mès) que un gat vell.
35. Fart (mès) que un porch.
36. Fi com la seda.
37. Fidel com un gos.
38. Fort com una roca.
39. Fosch com una gola de llop.
40. Fresch com una rosa.

leur que le pain. — 17. Joli comme un ange. — 18. Plus beau que soleil. — 19. Ivre comme une soupe. — 20. Vif comme un cheval. — 21. Sale comme une araignée. — 22. Sale comme un bâton de poulailler. — 23. Sale comme le trou d'un évier.

24. Chargé comme un âne. — 25. Clair comme le cristal. — 26. Plus clair que la lumière du jour. — 27. Cuisant comme un oignon.

28. A jeun comme au jour de la naissance. — 29. Éveillé comme un lièvre. — 30. Plus méchant qu'un chat borgne. — 31. Plus doux que le miel. — 32. Droit comme un cierge. — 33. Dur comme de la pierre.

34. Plus farouche qu'un vieux chat.

35. Plus rassasié qu'un cochon. — 36. Fin comme de la soie. — 37. Fidèle comme un chien. — 38. Fort comme un rocher. — 39. Obscur comme une gueule de loup. — 40. Frais comme une rose. —

Digitized by Google

41. Fret (mès) que 'l glas.
42. Fret com un marbre.
43. Gras com un porch.
44. Gras com un toixó.
45. Gras (mès) que una truja.
46. Gras com un Tudesch.
47. Groch (mès) que una cera.
48. Groch com un safrá.
49. Inflat com un bot.
50. Llarch (mès) que la quaresma.
51. Llarch com un día sense pa.
52. Llest (mès) que un llamp.
53. Lleuger (mès) que una palla.
54. Lleuger com una ploma.
55. Lleuger com un sospir.
56. Lluhent com un mirall.
57. Llis com una anguila.
58. Magre com un Dijous Sant.
59. Manso com un anyell.
60. Mullat com un peix.
61. Nègre (mès) que un corb.
62. Nègre com una pega.
63. Nègre (mès) que un pecat.
64. Net com un mirall.
65. Pansit com una figa.
66. Pacient com un Job.

41. Plus froid que la glace. — 42. Froid comme du marbre. — 43. Gras comme un cochon. — 44. Gras comme un blaireau. — 45. Plus gras qu'une truie.—46. Gras comme un Tudesque.—47. Plus jaune que de la cire.— 48. Jaune comme du safran.— 49. Enflé comme une outre.— 50. Plus long que le carême.— 51. Long comme un jour sans pain. — 52. Plus prompt que la foudre. —53. Plus léger qu'une paille.— 54. Léger comme une plume. — 55. Léger comme un soupir. — 56. Luisant comme un miroir. — 57. Lisse comme une anguille.

58. Maigre comme le Jeudi-Saint. — 58. Doux comme un agneau. — 60. Mouillé comme un poisson.

61. Plus noir qu'un corbeau. — 62. Noir comme de la poix. — 63. Plus noir que le péché. — 64. Propre comme un miroir.

65. Mou comme une figue. — 66. Patient comme Job. — 67. Ra-

Digitized by Google

67. Pelat com un nap.
68. Pelut com un os.
69. Picant com un pebre.
70. Pla com la ma.
71. Ple com un ou.
72. Pobre com un rat de iglésia.
73. Poruch com una llebra.
74. Prim com un tel de ceba.
75. Pudent com una xinxa.
76. Pur (mès) que un angel.
77. Pur com un sol.
78. Regalat com un rey.
79. Resplandent com una estrella.
80. Ros com un fil d'or.
81. Sort com una campana.
82. Sort (mès) que un timbal.
83. Tendre com un pesol.
84. Tort com una fals.
85. Tossut (mès) que un ase.
86. Trempat com un orga.
87. Trempat com un ginjol.
88. Trist com un mussol.
89. Viu com una pólvora.
90. Viu (mès) que una centella.

tissé comme un navet. — 68. Velu comme un ours. — 69. Piquant comme du poivre. — 70. Plat comme la main. — 71. Plein comme un œuf. — 72. Pauvre comme un rat d'église. — 73. Poltron comme un lièvre. — 74. Mince comme une pelure d'oignon. — 75. Puant comme une punaise. — 76. Plus pur qu'un ange. — 77. Pur comme le soleil.

78. Riche et heureux comme un roi. — 79. Resplendissant comme une étoile. — 80. Roux comme un fil d'or.

81. Sourd comme une cloche. — 82. Plus sourd qu'un tambour. — 83. Tendre comme un pois. — 84. Tordu comme une faulx. — 85. Plus têtu qu'un âne. — 86. Accordé comme un orgue. (Dispos.) — 87. Sain comme une jujube. (De bonne humeur.) — 88. Triste comme un hibou. — 89. Vif comme la poudre. — 90. Plus vif qu'une étincelle.

Digitized by Google

POÉSIES

CLAR-ESCUR

A MADAMISELLO MARGARIDO B***

I

Tout es silencious ; l'ivèr a doumta
Murmur de rajòu e cansoun alegro ;
Li corb planon aut dins l'inmensita
E sus lou cèu gris fan de taco negro.

Li loup, nas au vènt, en se rebalant,
Sourtisson di bos e gagnon li coumbo ;
Lis aubre espeïa, vers lou sòu giblant,
Semblon de gigant plourant sus de toumbo.

La terro, aro, es plus qu'un fres camp de mort
Ount un jour pali trantraio emé crento ;
Di ciprès tristas on vèi li grand cors
Vela coume autant de véuso doulento.

Sènso preveni, l'orro niue desfai
Li ple fantasti de sa manto soumbro.

CLAIR-OBSCUR

A Mademoiselle Marguerite B...

I

Tout est silencieux ; l'hiver a dompté — murmure de ruisseaux et chansons joyeuses ; — les corbeaux planent haut dans l'immensité — et sur le ciel gris font des taches noires.

Les loups, nez au vent, en se traînant, — sortent des bois et gagnent les combes ; — les arbres dépouillés, pliant vers le sol, — ressemblent à des géants pleurant sur des tombeaux.

La terre, maintenant, n'est plus qu'un froid champ de mort — où un jour pâli chancelle avec crainte ; — des cyprès tristes on voit les grands corps —voilés comme autant de veuves éplorées.

Sans prévenir, la nuit défait — les plis fantastiques de son sombre

Digitized by Google

A-rèire lou bèu! e plaço à l'esfrai !
La naturo muto : escouto lis oumbro ...

II

Mai veici l'aubeto emé si péu blo und,
Aubeto d'abriéu que d'uiau arroso ;
Li zefir risènt couron li valoun
E casson li flèu à grand cop de roso.

Li gai pimparrin sonon trefouli
Tout ço qu'es amour, jouvènço, armounìo ;
A chasque moumen se vèi espeli
De fueio e de nis entre li ramiho.

La voues dóu printèms s'aubouro e dis : « Dau !
O couble amourous, subre li piboulo
Ai mes de cansoun. Dins li bos verdau
Li dous fernimen fan la farandoulo.

Lou riéu cascaiejo e lou soulèu ris.
Pleno de belu, la plano es supèrbo,
E tout plan-planet la flour se durbis
Coume un iue curious à travès de l'èrbo.... »

manteau. — Arrière le beau! et place à l'horreur! — La nature se tait : elle écoute les ombres....

II

Mais voici l'aurore avec ses cheveux blonds, — aube d'avril qui arrose avec des éclairs ; — les riants zéphirs parcourent les vallons — et chassent les fléaux à grands coups de roses.

Les gaies mésanges appellent, réjouies, — tout ce qui est amour, jeunesse, harmonie ; — à chaque moment on voit éclore — des feuilles et des nids sous la ramée.

La voix du printemps s'élève et dit : « Sus ! — ô couples amoureux, sur les peupliers — j'ai mis des chansons. Dans les bois verts, — les doux frissons font la farandole.

Le ruisseau murmure et le soleil rit. — Pleine de rayons, la plaine est superbe, — et tout doucement la fleur s'ouvre — comme un œil curieux à travers le gazon... »

Digitized by Google

III

Au mié di blavet e di poumpoun d'or,
Li couble amourous n'en deviston uno,
Uno flour que semblo un souleiet d'or
Tout envertouia de raioun de luno.

Reino dóu campèstre, o douço bèuta,
Tendro counfidento, ah! que sies poulido!
Quant i'a pas de cor qu'un jour an coumta
Sus ço qu'as proumés, bello margarido:

« M'aimo? m'aimo pas? m'aimara toujour?.... »
M'aimo? m'aimo pas?... Mai, de-que que digues,
M'aimo, m'aimo pas, soun de mot d'amour;
Dounc, es pèr l'amour que fau que flourigues....

Passara lou tèms di joio, e lou flèu
Vendra tournamai treva lis auturo.
I cor sourrisènt ie fau de soulèu!
Mai li cor malaut aimon la sournuro[1].

Pau Gaussen.

17 abriéu de 1881.

III

Au milieu des bluets et des boutons d'or, — les couples amoureux en découvrent une, — une fleur qui semble un petit soleil d'or — tout environné de rayons de lune.

Reine des champs, ô douce beauté, — tendre confidente, ah! que tu es jolie! — Combien n'y a-t-il pas de cœurs qui un jour ont compté — sur ce que tu as promis, belle marguerite:

« M'aime-t-il? ne m'aime-t-il pas? m'aimera-t-il toujours?.... » — M'aime-t-il? ne m'aime-t-il pas?... Mais, quoi que tu répondes, — *M'aime-t-il? ne m'aime-t-il pas?* sont des mots d'amour: — donc c'est pour l'amour qu'il faut que tu fleurisses...

Il passera, le temps des joies, et le fléau — viendra de nouveau hanter les hauteurs. — Aux cœurs souriants il faut du soleil! — Mais les cœurs malades aiment l'obscurité.

Paul Gaussen.

17 avril 1881.

[1] Provençal (Avignon et les bords du Rhône). Orthographe des félibres d'Avignon.

Digitized by Google

A MARIO B...

SOUNET IMITAT DE SOULARY

Amistouso à cadun, pus dousso qu'un agnel,
L'uel siau, lou frount luzent e l'amo rizouleto,
Es Diéus que coum' acò t'a facho tant braveto,
Un jour que per nous-aus èro clement lou Ciel.

Coumo l'ordi se moundo en passant al cruvel,
Dins ta bèlo amo atal fa l'amour, amigueto;
Es uno flamo puro, e toun cor de nouvieto
Vei qu'un amic dins lou que t'a proumés l'anel.

A la joio tebezo, à l'obro afeciounado,
Sens plagnun, sens remord, coumpliras ta journado ;
E pèi, quand plegara toun corps joust lou fardel,

Tournaras à Diéus que t'a facho tant braveto,
L'uel siau, lou front luzent e l'amo rizouleto,
Un vespre ount per nous-aus sera marrit lou Ciel[1].

Gabriel Azaïs.

A MARIE B....

SONNET IMITÉ DE SOULARY

Affectueuse pour chacun, plus douce qu'un agneau ; — l'œil calme, le front serein et l'âme en joie, — c'est Dieu qui t'a faite si bonne, — un jour que pour nous était clément le Ciel.

Comme l'orge s'épure en passant au crible, — dans ta belle âme ainsi fait l'amour, jeune amie ;— c'est une flamme pure, et ton cœur de fiancée — ne voit qu'un ami dans celui qui t'a promis l'anneau.

A la joie tiède, au travail empressée,— sans plainte, sans remords, tu achèveras ta journée ; — et puis, quand il pliera, ton corps sous le fardeau,

Tu reviendras à Dieu, qui t'a faite si bonne, — l'œil calme, le front serein et l'âme en joie, — un soir où pour nous sera mauvais le Ciel.

Gabriel Azaïs.

[1] Languedocien (Béziers et ses environs). Orthographe biterroise.

Digitized by Google

NOSTRIS SABUCS

A MOUN VENERABLE MESTRE A.-B. CROUSILLAT

Aven de sabucs verts des peds al cap,
Nauts, drets e galhards coumo n'i a pas cap
Lenh-lenh e se cal al païs estrange ;

Cado ram espés porto soun bouquet,
Blanc e suspouscat de safra 'n pauquet,
Qu'a flairos de mel e de flous d'irange.

O ja les aiman, les nostris sabucs,
Que soun brounzinants autant que de bucs,
Toutjoun abelhats à fa babarilhos,

Costo de qualque ieis, al bord des camis,
La cimo en arvòut al caud qu'endurmis,
La ramo asoumbrant de poulidos filhos !

Las dauros i van junquos as capelhs ;
Sembloun, aquital, de viro-soulelhs
Quilhats e duberts per Dono Naturo ;

NOS SUREAUX

A mon vénérable maître A.-B. Crousillat

Nous avons des sureaux verts des pieds à la tête, — hauts, droits et vigoureux comme il en est peu — loin, loin, et même, s'il faut [le dire], au pays étranger ;

Chaque rameau épais porte son bouquet, —blanc et saupoudré d'un peu de safran, — qui a senteurs de miel et de fleurs d'oranger.

Oh ! que nous les aimons, nos sureaux, — qui sont bourdonnants autant que des ruches, — toujours abeillés à donner des éblouissements,

A côté de quelque sentier, au bord des chemins, — la cime en voûte au chaud qui endort, — la ramure couvrant d'ombre les jolies filles !

Les accrus vont [atteignant] jusqu'au sommet ; — ils semblent, là-même, des parasols— quilletés et ouverts par Dame Nature ;

Digitized by Google

Fan sousca 'l Japoun lusent e sedous
E tout mirgalhat de belos coulous,
Dambe un founze clar de fino verduro.

Puei, fan roundina moun eime bourdesc
Vès ma jouventut, pr' aquel atge fresc
E gai coumo l' mes glaufit de flouretos.

Lavès, i veniò coupa 'n vert canel
Que, demesoulhat, traucat al coutel,
Jougavo lèu-lèu fosso cansounetos.

La mieuno flavuto en sabo disiò
Tout ço que vesiò, tout ço qu'ausissiò,
— Cantavo, sigur, coumo uno persouno.

Soun cap en biscalho à mous pots riplat,
Un trauquet dubert e l'autro tampat,
De moun alé pleno, — oh mais qu'ero bouno !

Urous, assietat dedins lhour oumbrieu,
Jougavi, gaitant subre l'azur vieu
Les belis neviès de las Piraneos,

Las serros, pus bas, dambé sous bousquets,
Rasisos, plantiès e tendris bladets
Que fan espelì tant gentios ideos ;

Ils font songer au Japon brillant et soyeux, — et tout diapré de belles couleurs, — avec un fond clair de fine verdure.

Ensuite, ils font rôdailler mon esprit fantasque — vers ma jeunesse, par cet âge frais — et gai comme le mois criblé de fleurettes.

Alors j'y venais couper un vert tuyau — qui, démoellé, troué au couteau, — jouait bientôt force chansonnettes.

Ma flûte en séve disait — tout ce qu'elle voyait, tout ce qu'elle ouïssait ; — elle chantait, à coup sûr, comme une personne.

Sa tête en biseau à mes lèvres rivée, — un trou ouvert et un autre fermé, — de mon haleine pleine, oh ! comme elle était bonne !

Heureux, assis dans leur ombre, — je jouais, regardant sur l'azur vif — les neiges si belles des Pyrénées,

Les petites sierras, plus bas, avec leurs bosquets, — leurs friches, leurs plantiers, et leurs tendres blés, — qui font éclore de si gentilles idées ;

Digitized by Google

La plano granivo e sa plasentat,
Joubs ieu de mouliès qu'an gracio e bèutat
Qu'a las Courts d'amour tenion majouressos ;

Las vesiò passa, fier visatge bru,
Pel coulou d'amouro, uelhs d'un negre blu,
Brasses e peds nuds, — ô fortos divessos!

Tournavoun del camp, le foussou sul colh,
Levant, en courrent, un blanc parpalhol,
Qualque babarot, dos ou tres ninotos.

Pensatieu dejoubs moun teulat ramut,
En las remirant, le cor emaugut,
Aviò debrembat de fieula las notos.

O vielhis sabucs, de vostro sentou,
Loung de Flourial, à-n-aquel cantou
I a doutse ans, m'avets embriaigat l'amo !

Dempuei aquel tems, i e 'n eissam gauchous
Coumo les que van chuca vostros flous,
Embaumant tourna subre vostro ramo[1].

A. Fourès.

16 de mai 1878.

La plaine féconde en grains et son séjour plaisant ; — au-dessous de moi, des femmes qui ont la grâce et la beauté — que possédaient aux Cours d'amour les principales ;

Je les voyais passer, fier visage brun, — cheveux couleur de mûre, yeux d'un noir bleu, — bras et pieds nus, ô fortes déesses !

Elles revenaient du champ, la houe sur le cou, — faisant se lever, en marchant, un blanc papillon, — quelque insecte, deux ou trois linotes.

Pensif sous mon toit feuillu, — en les admirant, le cœur ému, — j'avais oublié de siffler les notes.

O vieux sureaux, de votre senteur, — (tout) le long de Floréal, à ce coin, — il y a douze ans, vous m'avez enivré l'âme!

Depuis ce temps, j'y ai un essaim joyeux — comme ceux qui vont sucer vos fleurs, — embaumant de nouveau sur votre ramure.

A. Fourès.

16 mai 1878.

[1] Languedocien (Castelnaudary et ses environs). Orthographe montpelliéraine.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Los Flous dé lo Mountagno, poésies patoises amusantes, pastorales, descriptions, dialogues comiques, élégies grotesques, épigrammes, satires, fables, monorimes[1], etc., par Alvergne (Louis)[2]; ouvrage suivi de plusieurs poésies françaises du même auteur et d'un recueil choisi d'énigmes, charades, logogriphes et calembours. Rodez, de Broca, 1880 ; in-12, 284 pages.

La part du rouergat est, dans ce volume, plus considérable que celle du français. Cent quatre-vingt-dix-huit pages appartiennent au premier, et soixante-trois au second. Si l'on en croit la préface de M. Alvergne, ses *Flous dé lo mountagno* « renfermeraient, à peu de chose près, tous les dialectes du vieux Rouergue », et, par conséquent, ne pourraient que sous toutes réserves donner matière à des constatations linguistiques. L'orthographe est déparée par la notation à outrance de l'*o* (*otobé, oprès, ognéls, orribo, cobono*, etc.[3]), l'emploi de *aou, eou, oou*, dans la figuration des diphthongues *au, eu, òu ;* l'habitude presque générale et non moins répréhensible de ne pas écrire un *e* sans le surmonter d'un accent grave ou aigu, comme si l'usage de l'un ne dispensait pas de l'autre, etc., etc.

[1] Le monorime est très-rare en langue d'oc, de la fin du XVI[e] siècle à nos dernières années, qui ont vu M. l'abbé Joseph Roux le remettre en honneur dans quelques-uns de ses poëmes limousins. M. A. ne s'en sert que pour les vers de huit pieds (p. 23 et 149) et de six (97 et 115).

Il s'est parfois dispensé de suivre la règle d'alternance des rimes masculines et féminines.

[2] M. A. se qualifie de « membre de la Société des félibres » et de « correspondant de la Société des langues romanes. » Cette mention, — nous ne le disons pas pour relever une inexactitude sans conséquence, — est une preuve de l'identification que beaucoup de personnes établissent entre les deux associations.

[3] M. J.-P. Durand (de Gros) est le seul qui, dans son intéressant travail sur le *Félibrige* (Rodez, Carrère, 1879; in-12) et dans ses savantes *Études de philologie et de linguistique aveyronnaises* (Paris, Maisonneuve, 1879; in-8°), ait proposé de revenir à la notation des troubadours; mais il faut constater avec regret qu'il n'a pas été suivi jusqu'ici en Rouergue. Peut-être eût-il fait pénétrer plus facilement ses idées en les vulgarisant sous forme de manuel orthographique, avec de nombreux exemples à l'appui, et en imaginant une sorte d'*a* accentué (*ā* ou *ă*) pour désigner la voyelle que ses compatriotes persistent à figurer par un *o*. En pareille matière, le point de transition est celui qu'il importe de fixer tout d'abord. Voyez, d'ailleurs, sur la prononciation ancienne de l'*a* et de l'*o*, les observations de M. Constans, *Revue*, 3e série, III, p. 142.

Digitized by Google

Les amis de l'auteur se sont peut-être illusionnés sur le mérite littéraire des *Flous dé lo mountagno*, qu'ils ont d'abord connues par certains essais publiés, il y a plusieurs années, dans le *Journal de Saint-Affrique*, mais ils ne se sont pas absolument abusés. Dans la note terre à terre, facile et naïve, parfois légèrement malicieuse, qui a été jusqu'ici particulière à presque tous les poëtes aveyronnais, M. A. rencontre d'assez bonnes inspirations, des vers bien tournés, quelquefois des pièces entières qu'on lit avec plaisir, *lo Noço dé Piorrou* (p. 15) et une chanson de carnaval (p. 173), par exemple[1]. Notre regrettable ami, feu Joseph Bauquier, lui aurait reproché de mettre, comme M. Vernhet père[2], ses vers sous la protection des Muses, du Temple de Mémoire, de Pégase, et de parler de Mars, d'Apollon et de Jupiter, ni plus ni moins qu'un contemporain de Louis XIV et de la poésie du dernier siècle ; il aurait complété ce reproche en regrettant que les thèmes d'une partie des *Flous* eussent été empruntés à des médisances, des querelles, parfois même des cancans de petite ville. Mais il faut reconnaître que M. A. eut pu répondre qu'il était libre de choisir ses sujets là où il les trouvait, sans s'inquiéter autrement de leur importance ou de leur dignité poétiques.

Le souvenir de Claude Peyrot est sensible en plus d'un passage des *Flous dé lo mountagno*. Dans l'élégie burlesque : *Es mort, Jean lou Roussélou* (p. 169), ces souvenirs se transforment au point de devenir l'imitation directe ou, pour parler plus exactement, le décalque de quelques strophes d'une des meilleures pièces du prieur de Pradinas. Tout le monde connaît en Rouergue *lo Mort de Froncésou*[3], cette ode qui déplore, dans une langue irréprochable et en des vers d'une verve et d'une vigueur toutes lyriques, la fin d'un mendiant millavois de la seconde moitié du XVIII[e] siècle :

[1] On trouve parfois dans les pièces de M. A. des comparaisons et des vers frappés à la manière fine et réaliste d'Alfred de Musset :

Dé bous bèïre morcha lou copèl sus l'ooureillo,
Erén toutés chormach!
Filabés fier é drech coummo 'n col dé bouteillo,
Lous souliès pla cirach... (P. 93.)

Un' aoutro répétab' o cal boulio l'éntendré
Qu'érés un boun éfan.
Et qu'obias, tout débou, lou cur franc è tant téndré
Coummo 'n froumaché blanc!... (P. 94.)

[2] Voyez *Revue*, 2[e] série, VI, 110.

[3] *Œuvres patoises complètes de C. Peyrot*, ancien prieur de Pradinas, 4e édition. Millau, Carrère jeune, 1823; in-8°, p. 110.

Digitized by Google

Soulél, éstobonis ; Luno, combio dé caro ;
Terro, cargo lou dol : Froncésou biou pas pus ;
Sons cap dé coumpossiou, lo doillaïro borbaro
Lou tey joust un tolus.....

Lous échos dé Lunsou[1] n'au gémit dins lours baoumos :
Toutés lous combirous robalou l'offlictiou ;
E lo nympho del Tar rond pas pus qué dé flammos
Dins sa désoulotiou.

Mais, ô tu ! sus qué tout Froncésou fo souffratgé,
Millaou, quond tu l'obios, dé joyo éros forcit :
Aro, triste, éstounat, semblos pas qu'un billatge ;
Toun lun s'és omourcit !

Ces vers sont loin d'être égalés par les strophes suivantes, qui auraient dû être accompagnées d'une note faisant connaître les obligations que l'auteur contractait envers Claude Peyrot :

Cargo lou dol, rèuniou millotaino,
Es mort, *Jean* lou Roussélou !...
Lou paour' éfan, ottroppèt lo migraino,
Sous grands omich, plouras-lou !...

Nymphos dé[2] Tarn, baoutros qu'èrés chormados
Dés èrs d'un tal roussignol,
Lou sort cruel, n'onas èss' ottristados,
Io topot lou gorgoillol !

E tu, Millaou, qu'èros dins l'ollégrésso,
Pas qué dé l'oousi sipla,
Aro séras plounjat dins lo tristesso,
Té pourroou pas counsoula !...

Dé tout coustat on n'oousís qué dé pléntos,
D'oquo dégus né ris pas ;
Tout l'Oboirou répèto los coumpléntos
Fourjados sus soun trépas !...

Les particularités de vocabulaire, de traditions et de coutumes, que révèle le volume de M. A., sont plus nombreuses que celles qui seraient fournies par des ouvrages supérieurs en valeur littéraire, mais appartenant à des dialectes moins négligés que le rouergat.

Parmi les expressions et les formes rares ou curieuses, il convient de signaler les suivantes, qui, sauf les exceptions marquées d'un astérisque, se retrouvent dans le *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, de feu l'abbé Vayssier :

[1] Lieu de naissance de *Froncesou*, à deux lieues de Millau.

[2] *Dé Tarn* est plus conforme à l'usage populaire que le *del Tar* de *lo Mort de Froncésou*.

Digitized by Google

Bordou et *bourrou*, âne, 18 et 45. — * *Bouda*, vouer, 161. L'abbé V. ne cite que *vouda*, qu'il considère comme appartenant à l'ancienne langue. — * *Brans*, cris, 104. — * *Claïre*, clair, peut-être lumière (*ol claïré dé l'éstèllo*), 44. L'abbé V. donne seulement *clar*, clair. — *Cobourt*, tête stupide, imbécile, 39. — * *Dia*, diable, 194[1]. — *Féménello*, féminine, 43. L'abbé V. n'applique cet adjectif qu'au chanvre. — *Forçuras*, plaisant, farceur, 207 : exemple du gallicisme *forçur*, méridionalisé par l'adjonction de l'augmentatif *as*. — * *Goget*, caisse à jour destinée à recevoir le fromage de Roquefort, 59. — *Neno*, jeune fille, et *nenou*, enfant, jeune homme, 43, 79 et 94. L'abbé V. ne donne à ces mots que le sens, très-limité, de poupon, pouponne, petite fille ou petit enfant à la mamelle. — *Panto*, désir, envie, 111, 114 et 152. — *Parbluro*, féminin de *parblu*, 152. — *Pillars*, pâtres qui sont sous les ordres du chef des bergers dans une grande bergerie, 90. — *Porlaché*, conversation, discours, 38. — *Ploun*, profond, 190. — * *Reberun*, partie superficielle, croûte non encore affermie du fromage de Roquefort ; on l'enlève avec un couteau pour la donner aux bestiaux, 55. — *Richeso*, richesse, 63. La terminaison *eso* disparaît de plus en plus au profit de *esso*. On dit encore à Montpellier, mais très-rarement, *belesa*, beauté. — *Roscola*, racler, 55, 70. On appelle *rascalada*, en bas Languedoc, la touzelle, parce qu'elle n'a pas de barbes comme le blé. (V. Azaïs, *Dict. des idiomes romans*, qui donne aussi les formes *rascalà* et *rascalhà*.) — * *Roucado*, suite de rochers, chaîne de rochers, 52. — *Roul*, tronc d'arbre, 48. — *Tooutas*, bourbier, mare, amas d'eau, 37, 187. Voyez l'abbé V. à l'article *choutas*. — * *Toyo*, jeune fille, laideron, 45. Cf. *toza*, jeune fille, dans la langue des troubadours. *Tocha* désigne à Montpellier une jeune fille sans esprit et sans grâce. L'abbé V. a *touillaud*, gros goujat, gros joufflu, et *toulzet*, petit bout d'homme. — *Trébo*, fantôme, revenant qui hante les maisons, 113, mot qui existe aussi à Montpellier.

Le rouergat de M. A., si prononcé qu'il soit en faveur de la voyelle *o*, donne la préférence à l'*a* dans *perça que*, forme qui ne semble pas avoir été notée par M. Constans dans son intéressant *Essai sur l'histoire du sous-dialecte du Rouergue*[2] :

> *Pérçaqué* lou grand roc lous coubris de soun oumbro (53).
> *Pérçaqu'* o né porla, siou pas éstat prou lésté (99).

« *Cal*, joint à l'article, est à peu près tombé en désuétude, dit le

[1] L'auteur écrit *dia...*, ce qui ferait croire qu'il considère le mot en question comme une abréviation intentionnelle de *diaples*. Voyez *Revue*, 3e série, III, 144, ma note sur *Trois Formes négligées du substantif diable*.

[2] Paris, Maisonneuve, 1880 ; in-8°, 264 pages.

Digitized by Google

même philologue, p. 8 »; j'en trouve un exemple dans les *Flous dé lo mountagno :*

O loquallo m'oou dich qu'as pintat coummo 'n cun (100);

circonstance qui serait de nature à restreindre la constatation qui précède[1].

Lou quau et *laqualo*, qu'on essaye d'introduire, à l'heure qu'il est, dans le provençal, sont absolument inconnus au montpelliérain populaire.

L'emploi d'un adjectif masculin devant un substantif féminin n'a laissé que cette trace dans le recueil de M. A.:

Tampla, cocquéttoroou jusquo's o lo *gran'* porto (88).

J'ai entendu à Montpellier : *la grand messa, la grand carrieira, una grand partida, una grand porta, la grand tanta, la grand mera*, gallicisme. L'adjectif *grand* semblerait seul admis à bénéficier du maintien de cette ancienne règle.

On trouve dans M. A. d'assez nombreux exemples de la préposition *à*, devenue *os* devant une voyelle[2]:

Ol lioc dé pèrdré tèns *òs* ona fa lo cour (52)
Sul noumbré n'io toujour qué sou pas dispoousados,
Pér tal ou tal curious *os* essé trocossados (54).
E dòu mettré pla prèst'*os* ona bouyocha (60).

[1] Je signalerai encore à M. Constans l'emploi de *tout lèou* dans le sens de « bientôt » (p. 44 et 60) et celui d'*oboun*, là-haut (p. 58), modification d'*omoun* par la substitution tout à fait normale de l'*m* au *b*.

Parmi les adverbes, les prépositions et les interjections que M. Constans devra admettre dans la seconde édition de son travail figurent les suivantes : *bos*, vers; *caucagno*, cocagne, cela est facile, cela est aisé; *demest*, parmi; *diantres*, diable; *dicount*, où; *dinquios, duntros*, jusques. M. C. ne mentionne que *jusqu'o; morces, per amorses*, à cause de; *nontouro*, avant l'heure; *d'obegados*, parfois; *odeja*, déjà. M. C. mentionne seulement *deja; rai*, même signification que *caucagno; ras*, près, etc.

[2] Me sera-t-il permis de constater l'irrégularité de la figuration *à-z-Ai* dans l'orthographe des félibres avignonnais? Ainsi que le faisait remarquer M. de Villeneuve-Esclapon dans *lou Prouvençau* d'Aix (n° du 11 novembre 1877), à propos d'un travail de M. Justin Michel sur *le z euphonique et son équivalent l's douce, en provençal et en français*, la notation *as Ai* ou *az Ai* est la seule justifiée. Il est inutile de supposer l'intercalation d'une consonne euphonique, par la raison que la préposition latine se termine par un *d* et que ce *d* correspond régulièrement au *z* de la notation précitée. J'ai à peine besoin d'ajouter que *ad* et *as* se trouvent en même temps dans les anciens textes (voyez dans *la Vida de sant Honorat, ad Arlle*, 94; *as Arlle*, 93; *ad Ays*, 117), et qu'ils existent concurremment dans certains dialectes. *Ad* n'a pas tout à fait disparu du lodévois populaire.

Digitized by Google

L'usage d'intercaler entre le prénom et le nom propre la préposition *de* se montre pages 86 et 177, où on lit les noms de *Clairo dé Boumélou* et de *Cotèt dé Nicoulét.* Cette habitude est, d'ailleurs, générale à une partie des classes populaires dans les campagnes du Languedoc et de la Provence.

Une pièce de M. A. contient une allusion fort curieuse, probablement unique dans la langue moderne, du sens de *beau* donné à l'adjectif *fort:*

> Sé bènés, onorén faïr' uno posséjado
> O n'oquél Roquofort, poïs de grand rénoun,
> Omaï qué n'ajé pas dé poulit qué lou noun (50)[1].

La langue de M. A., moins bonne que celle de Peyrot, n'est pas aussi mêlée de gallicismes que celle de M. Vernhet. On regrette cependant d'y trouver des expressions aussi peu régulières que les suivantes: *O peno, cur, ottendudo, tout ofet, d'aillurs, pontoulouns, joupouns, employo, chorruo, fèo, toillur.* C'est *tout escas, cor, esperado, d'ofouns, piey* (?), *bragos* et à la rigueur *culotos ; coutillou, emplego, olaire, fado* et *sartre,* qu'il aurait fallu adopter. La forme *joupoun* est d'autant plus surprenante, que M. A. se sert de *coutillou* (p. 84 et 85) et que *chorruo* est, p. 51, immédiatement précédé du mot *olaïré.*

Les comparaisons et les formules d'origine populaire sont moins fréquentes que ne l'aurait fait supposer la provenance dialectale des *Flous dé lo mountagno.* On remarque cependant les suivantes : *trémpés coummo dé rach,* mouillés comme des rats (21 et 37); *fier coummo 'n ségnou,* fier comme un seigneur (31); *dé sourél ou dé luno,* de soleil ou de lune, c'est-à-dire le jour ou la nuit (42)[2]; *séc coummo un crémal,* sec comme une crémaillère (44); *cap d'oloousetto,* tête d'alouette, cervelle légère (58)[3] ; *tout un fun,* toute une fumée, une grande quantité (59)[4]; *porlas o mous tolous,* parlez à mes talons, c'est-à-dire *je vous quitte* (68); *poulit coummo 'n soou,* beau comme un sou [d'or(?)] ou comme un soleil (83); *négro coummo 'n tochou, sallo coummo 'no pénjé,* noire comme un clou de soulier, sale comme un peigne (108); *graïs d'énduro, graisse*

[1] Peut-être l'auteur a-t-il voulu dire que le nom de Roquefort était beau, sans pour cela établir de rapport entre son appréciation et la signification du nom de cette localité. Cf. la phrase française : *Ce n'est pas fort* au sens de : *Ce n'est pas bon, ce n'est pas beau.*

[2] Sé l'y disi quicon, foro l'ooureillo sourdo !
Mais, ou mé pogoro dé lun' ou dé sourel (p. 196).

[3] On dit à Montpellier, dans le même sens : *testa de linota*

[4] Dé fénnos tout un fun qué foou monto-dobalo
Pér lou trigousséja.....
On trouve dans Claude Peyrot : *Oco rendro d'argént un fun.*

Digitized by Google

d'endure, c'est-à-dire de patience (133) [1]; *Diou m'obirmé*, Dieu m'engloutisse, malédiction habituelle des habitants de Saint-Affrique (138); *quand lo pouncho dél nas nous trooucoro lou béntré*, quand la pointe du nez nous trouera le ventre, quand nous serons cassés et vieux à mourir (171), etc.

Les *Flous dé lo mountagno* présentent, en outre, certaines particularités qui méritent d'être signalées.

Dans ses *Proverbes et Dictons populaires recueillis à Aspiran*, M. le docteur Espagne a inséré trois vers d'après lesquels la lune serait un soleil déchu :

La luna era un vielh sourel, autres cops :
Quand valé pas res per lou jour,
La metterou per la nioch [2].

M. A. semble faire allusion à cette croyance dans ces vers, dont le second contient peut-être une formule populaire :

Oï !.... Déqué mé disès? Bous èspousorio pas,
Quand souèssés doourat diquos ol cap dél nas.
Pérdès pla bostré téns, bous poudès ona jaïré....
Oïmorio cént coch maï prén' un bièl obrosaïré,
Qué n'oourio pas rés pus qué soun sallé mèstiè,
Qué dé bous coousi bous, omai soués *rontié!*...
N'obès pas prou sércat.... Doban qué n'ojés uno,
Lou sourél sé sèro combiat én bieillo luno !... (P. 71-72.)

Lou Cornobal (p. 171-178) est une description réaliste de ce que l'on nomme vulgairement *l'enterrement du Carnaval*. Il renferme le couplet suivant, peint, dit l'auteur, sur un écriteau suspendu à la barbe d'un vieux bouc, lequel est mené en laisse par les tapageurs qui forment le cortége ordinaire de ces mascarades :

Méno pér un courdél un bièl *bouc* tout ploumat,
Qué port' oquél èscrich o so barbo pénjat :
« Odiou, paouré Cornobal,
Ol coréme cal fa plaço !

[1] Le *Petit Vocabulaire* qui est à la suite des *Œuvres de Peyrot* mentionne *graïs de gulhado*, coups de bâton. On dit à Montpellier *graissa de couide*, vigueur de bras, force.

[2] *Revue*, 1re série, IV, 620. M. Brunet fait allusion à cette croyance, p. 3 de ses *Bachiquello e prouvèrbi sus la luno;* Avignon, Aubanel, [1866], in-8o : S'es verai qu'es un paure soulèu amoussa, nous esplicarié pèr analougio lou ti, l'ahiranço que li chin an contro la luno. Tóuti sabon que :

Li chin japon que contro li paure espeiandra.

Digitized by Google

Fas piétat!... Oï qué sios trasso !...
Odiou, paouré Cornobal ! (P. 175-176.)

A Montpellier, les vers suivants sont chantés par les meneurs de l'enterrement, qui, à tour de rôle, font sauter en l'air un mannequin représentant le Carnaval :

Adieu, paure,
Adieu, paure,
Adieu, paure Carnaval!
Tus t'en vas e ieu demore !
Adieu, paure Carnaval !

On n'a guère remarqué que la littérature populaire comporte des motifs religieux aussi bien que des motifs poétiques ; mais il est rare, du moins dans le midi de la France, qu'elle ait saisi les grands côtés des premiers. Elle se borne plus volontiers à les amplifier dans un sens burlesque, quelquefois ordurier, par instants même licencieux. Tel est le cas du fonds du *Sermoun de moussu Sistre*, attribué à l'abbé Favre, tandis qu'il était déjà connu d'Henri Estienne, qui, au XVIe siècle, utilisa une de ses versions dans l'*Apologie pour Hérodote*[1] ; telles sont encore les histoires de *Jarjaio au Paradis*[2], du curé et du médecin de Cucugnan, qui ont eu les honneurs de l'*Armana prouvençau* en 1867 (p. 33) et en 1868 (p. 61) ; tel est, enfin, un autre motif ordinairement désigné sous le titre de *Sermon du curé de Pierre-Buffière*[3], quoiqu'on n'ait pas noté les nombreuses variantes qui en existent et déterminé, par conséquent, le bien fondé de son attribution locale. En parlant du conte en vers qu'a écrit sur le même sujet un des plus spirituels poëtes du Périgord[4], M. Chabaneau a dit avec raison (*Revue*, 2e série, V, 48-49) que l'*Apologie pour Hérodote* en contenait la première version limousine. Le curé de Pierre-Buffière est dans sa chaire et se représente comme appelé à comparaître devant le tribunal de Dieu, où on lui demande compte du bien que n'ont pas fait ses ouailles :

[1] Je n'ai pas le mérite de cette constatation, qui a été faite pour la première fois par Martin, dans ses *Loisirs d'un Languedocien ;* Montpellier, 1827, in-8o, p. 292 (note).

[2] Il s'agit, non du conte en vers de M. Roumieux, devenu ensuite une des parties de la *Jarjaiado,* mais du conte en prose écrit par Mistral, sous la dictée de Reboul, et inséré dans l'*Armana prouvençau* de l'année 1864, p. 45. Comme beaucoup d'autres récits de l'auteur de *Mirèio,* il est signé *lou Cascarelet.*

[3] Petite ville du département de la Haute-Vienne.

[4] M. Auguste Chastanet, dans ses *Counteis e Viorlas*. Ribérac, Delacroix, 1877; in-8e, 32 pages.

Digitized by Google

« Quan se vendro lou jour deu jugamen, Dieu me demandero que you li rendo comte de vou autre, et me apelaro: Chapelo de Peyrebufieyro, en qual eytat son ta olia? Et you ny mot. Et eu m'apelaro enquero et diro: Chapelo de Peyrebufieyro, en qual eytat son ta olia? Et you ni mot. Et enquero eu me diro : Chapelo de Peyrebufieyro, en qual eytat son ta olia? Jusque a tre viage. Et you li reypondrai: Seigne, beytie la m'a beylada, e beytia la te rendi [1]. »

En entrant dans la littérature populaire, le thème que l'on vient de lire n'a pas sensiblement changé. L'auteur du *Sermou de Bideren,* écrit en Béarn dans la seconde moitié du dernier siècle, s'est borné à l'augmenter de quelques détails d'un goût à demi voltairien. Il sacrifiait au genre et à l'idole du moment. Le curé, qui s'entend appeler par Jésus-Christ, doute l'espace de quelques instants; il ne veut pas se fier à la voix qui remplit la vallée de Josaphat, car, remarque-t-il, le monde est aujourd'hui plein « de canaille. » Le dialogue recommence une seconde fois, et enfin le curé amène ses paroissiens et ses paroissiennes devant le tribunal divin :

« Labetz Jesus-Christ coumencera per nous, *parce que les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ;* que m'aperara a you, coum estant boste pastou, et que-m disera d'ue boutz qui hara trembla *la circonférence du ciel :* — « Hoü, Curè de Bideren, hoü!... » *Boila* ue fière boutz! Ah! la terrible boutz! Beyam si ey eth ; nou s'y cau pas trop hida ; hoey lou die tout qu'ey plee de canalhe... *D'ailleurs, il est dit dans l'Évangile que, dans les derniers temps, il y aura de faux prophètes qui prendront la voix du bon pasteur.....* Si ey eth, que s'y tournara ; encoère lou boun Diu que-m tournara apera mey hort que lou prumé cop, et que-m disera : — Ho, ho, hoü! Curè de Bideren, ho, hoü, hoü!!... »

« Nou y-ha pas mey a dise *mon bel ami ;* respoune que cau.— *Plaît-il, mon Dieu!* — Sabi aci, Curè.... [2].

» *Mais, sans perdre de temps, à peine serons-nous* arribatz debant lou boun Diu, que lou boun Diu me disera: — Adiu, Curè de Bideren! — Adichatz, boun Diu! — Quin te portes, Curè? — A boste serbici ; e bous, si-p platz, si nou souy pas trop curious? — Au tou, Curè. — Que-p arremarcü hère, que-m hetz haunou. —E bos bebe u cop? — O plaa, et dus, si cau... *Il me fera boire deux coups, pour vous montrer qu'au paradis on donne deux fois plus que sur la terre, et que le bon*

[1] *Apologie pour Hérodote,* 1re édition, 1566, p. 450-451, citée par M. Chabaneau, *Revue,* 2e série, V, p. 49.

[2] Nous supprimons ici les réflexions burlesques qui servent de transition à l'arrivée devant Dieu des ouailles du curé de Bideren.

Digitized by Google

Dieu n'est pas u sarre-brouquet.... Puixs, que-m demandara : — Quin te las has birades dab aqueste paropi, Curè ? — Bah ! que bouletz que-p digui, moun Diu ! Bèstis qu'eus m'habetz datz, et bèstis qu'eus pe tourni.... oun nou pot tira sang d'ue arrabe....[1]. »

Un opuscule poétique en vers lodévois : *Trés Sermous én patouès, prounounçats per un cudat d'aï pays*[2], dû à feu M. C[asimir M[aistre], contient une version contemporaine du même motif populaire. Le curé de Villeneuvette, petit village situé aux portes de Clermont-l'Hérault, l'encadre dans un sermon sur la fainéantise et la passion du jeu :

Aï juchamén darnièt toutes coumparétrén,
Et malhur al mourtel dount séro mécountén.
Quand béndro nostré tour, mé cridado : « Touènetta,
Dé qu'as fach del troupel de ta Billanobetta ?
Un tel, un tel, un tel, que t'abio counfiat,
Costra ma sainta ley n'oou pas jamay faoutat ?
Oh ! péniblé moumén, questiou émbarrassanta
Per un pastre souègnous qu'o pas l'âma michanta !
D'abord diraï pas mot, mémés m'aclatadaï ;
Mais cadro bé fini per parla se y plaï....
Qué faïdé én padel cas ?.... En touta counsciénça,
Didé la béditat, malgré sa counséquénça.
« Maistre, l'y réspoundraï, parmi bostrés éfans,
M'én abias counfiat qu'édou pla fénéans !
Afin dé y ébita la punitiou darnièyda
Mé sioy dégousillat sus la sainta cadieyda ;
Aï fach ce qu'aï pouscut per lous rendré mious,
Mais lous malins esprich sou bénguch jougadous....
Michans lous aï troubach, pus michans bou lous rendé[2]. »

On assure que M. Casimir Maistre fut si satisfait de son œuvre qu'il voulut, quoique laïque, la réciter lui-même à l'issue de la grand' messe, dans l'église de Villeneuvette, fantaisie qui lui attira des censures de de la part M. Thibaut, alors évêque du diocèse de Montpellier. Divers détails de sa pièce sembleraient indiquer qu'il connaissait le *Sermon*

[1] *Le Sermon du Curé de Bideren* (XVIIIe siècle). Pau, Léon Ribaut, 1873; in-8°, p. 10-12.

Bideren est un village aujourd'hui annexé à la commune d'Autevielle, dans le canton de Sauveterre, arrondissement d'Orthez (Basses-Pyrénées).

Le sermon porte la date de 1775, qui pourrait bien être l'année de sa composition.

[2] *Trés Sermous én patouès, prounounçats per un cudat d'aï pays*, par C.... M... Lodève, Grillières, 1867; in-8°, 36 pages. Le titre intérieur porte : *del pays*, différence qui s'explique par l'emploi simultané de ces deux génitifs dans presque tout l'ancien pays lodévois.

Digitized by Google

du curé de Bideren. Toujours est-il que le thème en question est resté populaire dans le pays lodévois [1]. On en cite même une version en prose qui porte le titre de *Sermon du curé des Plans*, petite localité des environs de Lodève, d'après un renseignement qui m'est fourni par M. le docteur Espagne.

Mais là ne s'est pas arrêtée sa dernière modification, car *los Flous dé lo mountagno* en contiennent une nouvelle que je citerai ici, à cause de son peu d'étendue :

Mais oquéllo porouèsso
D'éscouta soun curat n'obio pas gaïré prèsso !...
Oquél hommé poudio dir' ol pèr' Etérnèl :
« Moun Dious ! Dé qué foraï d'oquél paouré troupèl !
Sé pér lou coumbérti, mé sès pas sécouraplé,
Démouroro coput, séro toujour oïssaplé !....
O né tira quicon, jomaï réussiraï:
Bèstio l'aï réssochut, bèstio lou loïssoraï !...
Quand bostré Sént-Esprit sus aoutrés dobolabo,
Oquél poplé, cal sap oùn diantrés sé troubabo? » (P. 123-124.)

Il est inutile de dire que *lou Curet de Peiro-Bufiero*, de M. Chastanet [2], est par la finesse, la facilité et le goût qui s'y montrent, souvent même par la hauteur de sa poésie, mille fois supérieur aux sermons divers qui viennent d'être sommairement signalés [3].

A. Roque-Ferrier.

[1] *Trés Sermous*, p. 5-6. Il a dû circuler dans le département de l'Hérault des copies manuscrites du sermon auquel nous empruntons cette citation, car la Société doit à M. Guichard (communication faite en séance du 2 février 1881) le don d'un *Sermoun contro la feneantiso et lou vice del joc*, qui n'est autre que le premier de ceux qu'avait composés Casimir Maistre. Il ne contient que quatre-vingt-dix-huit vers, tandis que le texte imprimé en compte cent trente-quatre.

Voici les variantes des vers cités plus haut :

Vers 3, Quand nostre temps vendro, me diro : Ou Pierretto ; 6, plusieurs coch òu manquat ; 8, Per un home de pais ; 12, Cal be, mal gré, boun gré dire ce que l'on pensa ; 13, Maistre ; 14, M'en abés ; 18, Mais en resten fegnans.

M. Guichard avait recueilli son manuscrit des mains d'une personne de Bédarieux (Hérault).

[2] P. 5 des *Counteis e Viorlas*.

[3] Il existe en Provence deux sermons à demi burlesques où l'on tenterait vainement de chercher la persistance du thème qui constitue le sermon du curé de Pierre-Buffière :

1° *Lou Travai et la Finiantiso, Sermoun doou cura Rafi, mescla de*

Digitized by Google

CHRONIQUE

COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ. — 9 novembre. — Collation des manuscrits du Lai de l'Ombre, par M. A. Boucherie;

Les Premières Vies des troubadours de Jean de Nostredame, par M. C. Chabaneau;

Le Mystère de saint Eustache (XV^e^-XVI^e^ siècles), par M. l'abbé Paul Guillaume;

La Fiho dóu lausié, — à Louvis Astruc, poésies provençales, par M. Louis Roumieux.

16 novembre. —*De Lombardo et Lumaca,* poésie latine attribuée à Ovide dans le ms. 6111 de la Bibliothèque nationale, par M. A. Boucherie;

Sonnet languedocien (environs de Montpellier) sur la félibrée de Méric, par un anonyme;

Désastres dont Saint-Pons fut le théâtre en 1709, poésie languedocienne de Guiraud dit Saquet, par M. Melchior Barthés;

Per le Frount d'un mainatchou, poésie languedocienne (Castelnaudary et ses environs), par M. Auguste Fourès.

7 décembre. — Les Cas régimes des pronoms personnels et du pronom relatif, par M. Léon Clédat;

Description et extraits du manuscrit 332 de la Bibliothèque de Carpentras. — Les poésies provençales du manuscrit de Wolfenbüttel, par M. Emile Lévy;

Notes de philologie rouergate, par M. Durand (de Gros).

*
* *

M. Thomas, ancien élève de l'Ecole française de Rome, vient d'être nommé maître de conférences de langue et de littérature française du moyen âge à la Faculté des lettres de Toulouse. Le nouveau titulaire est avantageusement connu des érudits, et la *Revue* a déjà eu l'occasion de signaler quelques-unes de ses publications.

*
* *

DONS FAITS A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ. — Armana prouvençau pèr lou bèl an de Diéu 1882, adouba e publica de la man di

prouverbi, sentenços, maximos et mouralos en vers prouvençaous, segoundo editien, per Desanat. (Je ne connais pas la première.) Tarascon, 1847, in-8°, 32 pages;

2° *Lou Testament doou paoure Mouar, suivi d'oou Sermoun d'un cura de villagi,* per Jules Lejourdan. Marsilho, Librarié prouvençalo, 1851; in-8°, 16 pages.

La conclusion du sermon du curé est nettement visée par le dicton suivant: « Bestie me las baillait, et bestie lous rende », que donnent les *Proverbes du Languedoc,* de Rulman (*Revue,* 3e série, II, 47).

Digitized by Google

felibre. En Avignoun, Roumanille, 1881; in-12, 112 pages (don de M. Roumanille);

Centre catalanista provensalench. Primer certamen literari celebrat en S. Marti de Provensals en lo dia 11 de novembre de 1880 en lo local del Teatro provensalense. Barcelona, la Renaixensa, 1881; in-8°, 128 pages ;

Certamen catalanista de la Joventut catolica de Barcelona, any III, 1881. Barcelona, Estampa peninsular, 1881; in-8°, 232 pages;

Extrait du recueil de cantiques spirituels imprimés par ordre de Mgr Jérôme-Marie Champion de Cicé, etc., contenant les formules, pratiques, prières et cantiques pour les catéchismes, les retraites et la première communion, en français et en provençal. Marseille, Mossy, 1809: in-12, 228 pages (don de M. Clair Gleizes);

Facsimili di antichi manoscritti per uso delle scuole di filologia neolatina, pubblicati da Ernesto Monaci, fasc. I. Roma, Martelli, 1881; in-folio, 2 pages et 25 planches ;

Le Long de l'an, sansons, rime et fianfiourne de Dian de la Jeanna (avec la traduction française en regard). Chambéry, Ménard, 1878; in-8°, 82 pages (don de l'auteur, M^lle^ Amélie Gex, de Chambéry);

Le Semestre et le Sabre, relation des troubles du Semestre en Provence, publiée d'après un manuscrit inédit de la Bibliothèque Méjanes et accompagnée d'une introduction, de notes et d'une table, par Albert Savine. Aix-en-Provence, Guitton-Talamel, 1881; in-8°, VIII-284 pages ;

Lo Rat-penat, Societat de amadors de les glories valencianes. Discurs del President D. Rafel Ferrer y Bigné. Valencia, Emili Pasqual, 1881 ; in-8°, 8 pages ;

Lou Cacho-fiò, annuàri prouvençau pèr l'an de gràci 1881, publicacioun d'uno tiero de felibre. Avignoun, Durand, 1880; in-12, 112 pages (don du Frère Savinien, des Ecoles chrétiennes);

Lou Cacho-fiò, annuàri prouvençau pèr l'an de gràci 1882, publicacioun d'uno tiero de felibre. Avignoun, Durand, 1881; in-12, 120 pages (don du Frère Savinien, des Ecoles chrétiennes);

Ministero dell' Interno, Direzione generale di statistica. Carte topografiche, idrografiche e geologiche, annesse alla monografia statistica della città di Roma et Campagna romana, presentata all' Esposizione universale di Parigi, 1878; gr. in-folio, 11 cartes (don de M. le docteur Obédénare);

Recueil de cantiques spirituels seuls approuvés par Mgr. Jérôme-Marie Champion de Cicé, archevêque d'Aix et d'Arles, pour être en usage dans son diocèse. Marseille, Jean Mossy, 1805; in-12, 120 pages; —Cantiques spirituels des missions, imprimés par ordre de Mgr. Jérôme-Marie Champion de Cicé, archevêque d'Aix et d'Arles, seuls à l'usage de son diocèse (en langue provençale). Marseille, Mossy, 1805; in-12, 108 pages (don de M. Clair Gleizes);

Briz (Francesch Pelay): la Orientada, poema. Barcelona, Joan Roca y Bros [1881]; in-8°, 306 pages ;

Chastan (Auguste): Commode, empereur romain, satyre aristophanisée, suivie de poésies en français et en patois régulier simplifié. Nyons, Bonnardel, 1874; in-12, 60 pages (don de M. Clair Gleizes);

Conti (Armand de Bourbon prince de): Traité de la Comédie et des Spectacles, neue ausgabe von Karl Vollmöller. Heilbronn, Henninger, 1881; in-12, XX-104 pages (don de M. Henninger);

Digitized by Google

Courdouan (Blaise): Mes Délassements, poésies françaises et provençales, troisième livraison. Marseille, Olive, 1871; in-8°, p. 49-72 (don de M. Clair Gleizes);

Desanat: leis Républicaino prouvençalo, chansons nouvelles de circonstance, en vers provençaux. Arles, Dumas, 1848; in-12, 24 pages (don de M. Clair Gleizes);

Gaut (J.-B.): leis Sèt Pecat capitau en sounet. Ais, Empremarié felibrenco, 1881; in-12, 12 pages;

Gras (Félix): Toloza, geste provençale avec la traduction française littérale. Paris, Fischbacher, 1882; in-12, 504 pages;

Lieutaud (V.): la Cour d'Amour, desconortz, paraulo d'en V. Lieutaud, musico de Marius Audran, dedicado à Misé J.-F. Mistral-Bernard. Marsiho, Pepin fraire, 1881; in-4°, 4 pages (don de M. Lieutaud);

Maurel (Ant.): le Mystère de la Naissance de N.-S. Jésus-Christ, pastorale en quatre actes, en vers français et provençaux, contenant Hérode et les Mages, poëme dramatique de M. le baron Gaston de Flotte, précédé d'une introduction par M. l'abbé Bayle. Marseille, Arnaud et Cie, 1856; in-16, 112 pages (don de M. Clair Gleizes);

Monard (Victor): Résumé de l'affaire Rosette Tamisier en vers patois. Carpentras, veuve Proget, S.D.; in-16, 16 pages (don de M. Clair Gleizes);

Obédénare (le docteur): Région danubienne (Roumanie, Serbie et Bulgarie) [Anthropologie, ethnographie et géographie physique]; Paris, Masson, 1881; in-8°, p. 536 à 628 (Extrait du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*);

Pasquier (F.): Déclaration de Louis XIV sur la perte de Barcelone en 1652, et autres documents sur les événements de Catalogne de 1651 à 1660. Paris, Picard, 1881; in-8°, 40 pages;

Reinaud: Notice sur la Gazette arabe de Beyrouth, lue dans la séance générale de la Société asiatique du 29 juin 1858. Paris, Imprimerie impériale, 1858; in-8°, 24 pages (don de M. Clair Gleizes);

Vingt-six numéros de la *Revue de Saint-Pons* (années 1841 à 1867), renfermant des textes en langue d'oc et des indications diverses (don de M. Clair Gleizes);

Neuf numéros du *Saint-Ponais* (années 1841, 1842 et 1843), renfermant des textes en langue d'oc et des indications diverses (don de M. Clair Gleizes);

Trente-trois journaux donnés par MM. Louis Astruc (1), Théodore Aubanel (1), de Berluc-Perussis (3), Clair Gleizes (7), Firmin Boissin (2), Rodolphe Burgues (1), Auguste Fourès (1), Eustache Fricon (4), Ernest Hamelin (2), Mistral (4), Roque-Ferrier (6) et Albert Savine (1).

Le gérant responsable : Ernest Hamelin.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SIXIÈME DE LA TROISIÈME SÉRIE

DIALECTES ANCIENS

Le Langage de Savines en 1442 (l'abbé Paul GUILLAUME). 5
Poésies inédites d'Arnaut de Mareuil (C. CHABANEAU). 53
Paraphrase des Psaumes de la Pénitence (C. CHABANEAU). 69
Les Manuscrits provençaux de Cheltenham. — I. Un nouveau chansonnier provençal. Additions (L. CONSTANS). 105
Les Manuscrits provençaux de Cheltenham. — II. Le Chansonnier Mac-Carthy (L. CONSTANS). 121
Chanson inédite de Peire Rogier (C. CHABANEAU). 139
Les Manuscrits provençaux de Cheltenham. — III. La Cour d'amour (L. CONSTANS). 157-209-261

DIALECTES MODERNES

Glossaire des Comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez (Suite) (A. MIR). 15-221
Poésies languedociennes de Léon Rouvière (Suite et fin) (le vicomte de VALLAT). 86
L'Atlantide (Albert SAVINE). 180
Etudes sur le patois de la Creuse (le docteur VINCENT). 277
Comparaisons populaires les plus usitées dans le dialecte catalan-roussillonnais (J. PÉPRATX). 216

POÉSIES

La Fadeta d'en garriga (A. LANGLADE). 26
Un de mai (A. TAVAN). 28
La Fedo e lou Bartas (G. AZAÏS). 29
La Mort de l'Amour (A. FOURÈS). 30
Peire Rogier (l'abbé Joseph ROUX). 89
L'Estatueto (A. FOURÈS). 92
Entouras-me d'enfant (William-C. BONAPARTE-WYSE). 141
Moun enfantoun (P. CHASSARY). 142
L'Unenco (Théodore AUBANEL) 187
Moun toutoun Giraumoun (A. CHASTANET). 227
Clar-Escur (Paul GAUSSEN). 290
A Mario B... (G. AZAÏS). 293
Nostris Sabucs (A. FOURÈS). 294

VARIÉTÉS

Termes de chapellerie qui ne se trouvent pas dans le Dictionnaire de M. Littré, ou n'y sont pas indiqués avec leur sens spécial (C. P.) 31

Digitized by Google

L'Espozalici de Nostra Dona (C. CHABANEAU). 33
La Comparaison populaire *Ès poulido coumo un sòu* (Frédéric DONNADIEU. — A. ROQUE-FERRIER). 189
Les Manuscrits provençaux de Cheltenham. Corrections (C. CHABANEAU). 231
Sur un miracle de la « Vida de Sant Honorat » et sur la date probable de la composition du « Sant Hermentari » (A. ROQUE-FERRIER). 236
L'Inscription de la Coupe du roi René (A. ROQUE-FERRIER). 245

BIBLIOGRAPHIE

Brinde ei tradutour en vers francés deis obro dei felibre, par M. F. Vidal (A. ROQUE-FERRIER). 36
Congrès scientifique de France. Session de Nice (A. ROQUE-FERRIER). 39
Les Deux Entrées du très-chrétien roi de France à Vienne, par M. le chanoine U. Chevalier (A. ROQUE-FERRIER). 94
La Roumanie dans la littérature du midi de la France (A. ROQUE-FERRIER). 143
Lou Carret de Nime, par M. Jean Gaidan (A. ROQUE-FERRIER). 199
Daurel et Beton, chanson de geste provençale p. par M. Paul Meyer (C. CHABANEAU). 246
Los Flous dé lo mountagno, par M. Alvergne (A. ROQUE-FERRIER). 297

PÉRIODIQUES

Bulletin de la Société de Tarn-et-Garonne (A. ROQUE-FERRIER). 45
Bulletin de la Société d'études de la ville de Draguignan (A. ROQUE-FERRIER). 96
Zeitschrift für romanische Philologie (L. CONSTANS). 204
Chronique. 50-103-156-207-308
Errata. 52
Table des matières. 310

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MUENCHEN

Montpellier.— IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI (Hamelin Frères)

Digitized by Google

VII. Castets : Turpini historia Karoli Magni et Rotholandi, texte revu et complété, d'après sept manuscrits, in-8°. 4 »

VIII. Thénard : Mémoires ou livre de raison d'un bourgeois de Marseille, publiés avec une préface et des notes, in-8°. 5 »

IX. Castets, Il Fiore, poëme italien inédit, en CCXXXII sonnets, imité du Roman de la Rose, par Durante (XIII^e s.), in-8°. 9 »

X. Rivière (M.) : Mirèio, traduite en prose dauphinoise (Saint-Maurice-de-l'Exil, (Isère)) avec une étude dialectale et quelques textes modernes, in-8°. 6 »

EN PRÉPARATION

Pitré (Joseph) : Contes populaires piémontais et toscans.

Bringuier (Octavien) : Poésies complètes.

Vinas (l'abbé) : Opuscules archéologiques et philologiques.

Lidforss (Edouard) : les Coutumes d'Agen.

Nostredame : Les Vies des plus célèbres et anciens poëtes provençaux, précédées d'une notice biographique et critique et accompagnées de notes et de pièces justificatives, par M. C. Chabaneau.

Folquet : Poésies complètes de Folquet de Lunel, publiées avec une introduction, des notes et une version française, par M. l'abbé Roüet.

Constans : Le Livre de l'Épervier, manuscrit des Archives municipales de Millau, publié par M. L. Constans.

Adresser les demandes de souscription à M. L. Lambert, trésorier de la Société, rue Saint-Guilhem, 17, à Montpellier,

---

Tirages à part de la Revue (format in-8°)

Affre : Documents sur le langage de Rodez et le langage de Millau. 1 50

Atger : Poésies populaires en langue d'oc 3 50

Balaguer : Un document inédit relatif à la Chronique du roi Jacme. 1 50

— Ordinacions d'Empurias. 2 »

Bauquier : Les Provençalistes du XVIIIe siècle. 4 »

— Une lettre d'Aubanel, de Nimes. 1 50

Boucherie : La Passion du Christ, poëme franco-vénitien du XIV^e siècle. 2 50

— Vie de Ste Euphrosyne, texte romano-lat. du VIII-IX^e siècle. 2 50

— Un almanach au X^e siècle. 1 50

— Fragments d'une anthologie picarde. 2 50

— Étymologies françaises et patoises. 3 »

— Formules de conjuration antérieures au IXe siècle. 1 »

— Commentaire inédit sur Virgile. 2 »

— Mélanges latins et bas-latins. 2 50

— Petit Traité de médecine en langue vulgaire. 1 »

— Une nouvelle révision des Poëmes de Clermont. 1 »

— Une colonie limousine en Saintonge. 1

— L'enseignement de la philologie romane en France, 1 50

— La langue et la littérature françaises au moyen âge. 2 25

— La lang. et la litt. franç. au moyen âge. Rép. à M. Brunetière. 2 25

— Additions au Dictionnaire de Littré. 2

Bringuier : Prouvença, précédée d'une note orthographique. 1 50

— Un Michant rève. 1 »

— Lou Roumieu, legenda dau tems das Comtes de Prouvença.

— A perpaus de Petrarca. »

Castets : Le Roman de la Vie des Peres Hermites. 1 50

Chabaneau : Grammaire limousine. Phonétique, part. du discours. 10 »

— La langue et la littérature provençales, in-8°. 1 50

Digitized by Google

Chabaneau: Les Sorts des apôtres	2 »
— Comput en vers provençaux.	2
— Psaumes de la pénitence en vers provençaux	2 50
Egger : Les Substantifs verbaux formés par apocope de l'infinitif.	2 »
Espagne : Proverb. et Dict. popul. recueillis à Aspiran.	3 »
— Influences provençales dans la langue de Molière.	1 50
— A-Nuit = Aujourd'hui dans les dialectes du Midi.	1 75
Faure (**Maurice**) : Un félibre romantique (Félix Gras)	1 »
Fesquet : Proverbes et Dictons populaires recueillis à Cologuac.	2 »
Gaudin : Poésies patoises de Nicolas Fizes.	4 »
Langlade : Lou Garda-mas.	1 »
— Lous Las d'amour.	1 50
Léotard : Lettres et poésies inédites de l'abbé Nérie	2 50
Mazel : Poésies inédites de l'abbé Favre.	1 25
— Les Proverbes du Languedoc, de Rulman	2 50
Mazel et Vigouroux : Poésies de Dom Guérin (de Nant).	2 50
Milá y Fontanals : Notice sur trois manuscrits : Un chansonnier provençal, un roman catalan, une traduction de Pierre Alphonse.	2 »
— Poëtes lyriques catalans.	2 »
— Lo Sermo d'En Muntaner.	2 »
— Lo Sermo d'En Muntaner, adició.	1 »
Montel : Le Livre des Priviléges de la Commune-Clôture.	2 »
— L'Inventaire des Archives du Consulat.	2 »
— L'Inventaire des Archives de la Commune-Clôture.	2 »
— Le Catalogue des Chapellenies.	2 »
— Notice sur Cambouliù.	1 »
Montel et Lambert : Chants populaires du Languedoc.	12 »
— Contes populaires rhythmés, 1er fascicule.	3 »
— Petites Compositions populaires, 1er fascicule.	3 »
Noulet : Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi.	7 »
Revillout : Le Moyen Age et le Romantisme.	1 75
— Las Noças de Jauselou, comédie dauphinoise, par M. Richard,	1 75
— Le « Pauvre drille » de La Fontaine.	1 50
Roque-Ferrier : Un recueil de poésies rumonsches	1 50
— Notice sur Aimé Atger.	1 50
— Enigmes populaires en langue d'oc.	3 »
— Des Formes de l'article et des pronoms en langue d'oc	1 50
— Notice sur l'abbé Léon Vinas.	1 75
— Notice sur Octavien Bringuier.	1 50
— De l'Idée latine dans quelques poésies en langue d'oc et en catalan.	1 25
— Le Félibrige à Aix et à Montpellier.	1 25
— L'r des infinitifs en langue d'oc.	1 »
— Fragment d'un poëme en langage de Bessan.	1 50
— Quatre contes languedociens recueillis à Gignac	2 50
— Vestiges d'un article archaïque roman.	2 50
— Rapport sur le Concours de poésie du 3 septembre 1879	1 75
— La Bisca et l'inauguration du Théâtre Roman.	2 »
Roux (l'abbé **Joseph**) : Enigmes populaires limousines.	1 50
Saint-Remy : Lou siége de Solhens, poëme dauphinois de Boissier.	3 »
Tourtoulon (**de**) : Compte rendu des travaux de la Société des langues romanes pendant l'année 1869.	1 »
Vaschalde : Une inscription en langue d'oc du XVe siècle.	1 50

ŒUVRES COMPLÈTES DE L'ABBÉ FAVRE

EN PUBLICATION

Sous les Auspices de la Société des Langues romanes

3 Volumes in 8°

COULET, libraire-éditeur, Grand'Rue,

MONTPELLIER

Digitized by Google

CATALOGUE

DES OUVRAGES POUR L'ÉTUDE

DES

LANGUES ROMANES

LE BASQUE ET LE BAS-BRETON

PUBLIÉS

PAR MAISONNEUVE & Cie.

PARIS

25, QUAI VOLTAIRE, 25.

—

1881

Digitized by Google

LES

LITTÉRATURES

POPULAIRES

DE

TOUTES LES NATIONS

TRADITIONS, LÉGENDES

CONTES, CHANSONS, PROVERBES, DEVINETTES

SUPERSTITIONS, ETC.

Charmants volumes elzéviriens imprimés avec le plus grand soin sur papier de fil teinté à la cuve, fabriqué spécialement pour cette collection, et élégamment cartonnés.

Tome I. *Les Contes Égyptiens* par M. MASPERO, professeur au Collège de France.

Tome II. *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, par M. P. SÉBILLOT.

Tomes III et IV. *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne*, par M. LUZEL.

Digitized by Google

OUVRAGES

POUR

L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

I. LANGUES ROMANES EN GÉNÉRAL.

BRUCE-WHYTE. Histoire des langues romanes et de leur littérature, depuis leur origine jusqu'au XIXe siècle (trad. par EICHHOFF). *Paris*, 1841, 3 vol. in-8, br., XII et 1564 pp. 25 fr.

DIEZ (F.). Grammatik der romanischen Sprachen. Troisième édition. *Bonn*, 1870-73, 3 vol. in-8, br. 30 fr.

— Lexicon etymologicum linguarum romanarum : Italicæ, Hispanicæ, Francogallicæ. Quatrième édition. *Bonn*, 1878, in-8, br. 22 fr. 50

REVUE DES LANGUES ROMANES. 1880, troisième série, Tomes XVII et XVIII de la collection. Abonnement à l'année courante. 15 fr.

II. ANCIEN FRANÇAIS

LANGUE MODERNE ET DIALECTES.

AFFRE (H.). Documents sur le langage de Rodez et le langage de Millau, du XIIe au XVIe siècle. *Paris*, 1879, in-8, br., 17 pp. 1 fr. 50

AIOL, MIRABEL et ÉLIE DE SAINT-GILLE. Zwei altfranzösische Heldengedichte (poèmes épiques). Texte, notes et glossaire, publiés par M. FÖRSTER. *Heilbronn*, 1876, in-12, br., vol. I. 11 fr. 25

Le tome II, contenant la fin de Élie de Saint-Gille, les notes, etc., paraîtra bientôt.

ANDREWS (J. B.). Vocabulaire français-mentonais. *Nice*, 1877, in-12, broché. 2 fr. 50

ASSELINE (David, prestre). Les Antiquitez et Chroniques de la ville de Dieppe, publiées pour la première fois avec une introduction et des notes historiques par MM. HARDY, GUÉRILLON et l'abbé SAUVAGE. *Dieppe et Paris*, 1874, 2 vol. in-8, br. 25 fr.

Tiré à petit nombre sur papier vergé. Publication importante pour l'histoire de la Haute-Normandie et surtout du pays de Caux. C'est également un document précieux pour l'histoire de la marine et du commerce des Dieppois avec l'Amérique.

ATGER (Aimé). Poésies populaires en langue d'oc. *Montpellier*, 1865, in-8, br., 68 pp. 3 fr. 50

AUBANEL (Théodore). La miougrano entre-duberto, avec traduction française en regard. Nouvelle édition. *Montpellier et Paris*, 1877, in-12, br. 3 fr. 50

Digitized by Google

AZAIS (G.). Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France, comprenant les dialectes du Haut et du Bas Languedoc, de la Provence, de la Gascogne, du Béarn, du Querci, du Rouergue, du Limousin, du Bas Limousin, du Dauphiné, etc. *Montpellier et Paris*, 1877-80, Tomes I-III liv^on 2^me. 41 fr. 80

Cet important travail se composera de 3 volumes divisés en 6 livraisons chacune de 250 pages environ à 2 colonnes.

BABU (Jean). Églogues poitevines sur différentes matières de controverses, pour l'utilité du vulgaire de Poitou. Nouvelle édition. *Niort et Paris*, 1875, in-12, br., papier vergé, caractères elzéviriens, fleurons. 5 fr.

Tirage à 200 exemplaires numérotés. Forme le tome I^er de la *Bibliothèque du patois poitevin*. La première édition des *Églogues poitevines* du curé Jean Babu est de 1701.

BARTHÈS (M.). Flourétos de mountagno. Poésies languedociennes avec traduction française en regard. Tome I. *Montpellier*, 1878, in-12, br. 5 fr.

Tiré à petit nombre. Ouvrage couronné aux fêtes latines de Montpellier, 1878.

— Glossaire botanique : languedocien, français, latin, de l'arrondissement de Saint-Pons (Hérault), précédé d'une étude du dialecte languedocien. *Montpellier*, 1873-76, in-8, br. 5 fr.

BARTSCH (K.). Chrestomathie provençale accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire. Quatrième édition. *Elberfeld*, 1880, in-8, br., 600 pp. 10 fr.

— Romances et pastourelles françaises des XII^e et XIII^e siècles. *Leipzig*, 1870, in-8, br., 400 pp. 9 fr.

— Chrestomathie de l'ancien français (VIII-XV^e siècles), accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire, 4^e édition. *Leipzig*, 1880, in-8, br. 12 fr. 50

BAUQUIER (J.). Les provençalistes du XVIII^e siècle (Lettres inédites de Sainte-Palaye, Mazauges, Caumont, La Bastie, etc.). *Paris*, 1880, in-8, br., 68 pp. 4 fr.

BIBLIOTHÈQUE ROMANE : I. Histoire anonyme de la guerre des Albigeois, publiée pour la première fois, avec un glossaire et des fragments de la langue romane, depuis le XI^e siècle jusqu'à nos jours. *Toulouse*, 1863, in-8, br., 127 pp. 3 fr. 50

— II. Généalogie des comtes de Toulouse, avec leurs portraits, tirée d'un Ms. roman. *Toulouse*, 1864, in-8, br. 3 fr. 50

— III. La vie des troubadours, écrite en roman par des auteurs du XIII^e siècle, et traduite en français. *Magradoux*, 1868, in-8, broché. 3 fr. 50

— IV. La bido d'Esop trametudo per Maximo Planudo d'amb'uno cauzido de Fablos anticos. *Magradoux*, 1868, in-8, broché. 3 fr. 50

BOUCHERIE (A.). Petit traité de médecine en langue vulgaire (XIV^e siècle). *Montpellier*, 1875, in-8, br., 12 pages. 1 fr.

Digitized by Google

BOUCHERIE (A.). Cinq formules rhythmées et assonancées du VII^e siècle. *Montpellier*, 1867, in-8, br., 37 pages. 3 fr. 50

— L'enseignement de la philologie romane en France. Discours d'ouverture prononcé à la Faculté des Lettres de Montpellier. *Montpellier*, 1878, in-8, br., 30 pp. 1 fr. 50

— Mélanges latins et bas latins. *Montpellier*, 1875, in-8, br. 2 fr. 50

— La passion du Christ, poème écrit en dialecte franco-vénitien du XIV^e siècle. *Montpellier*, 1870, in-8, br., 39 pp. 2 fr. 50

— La vie de Sainte Euphrosyne. Texte romano-latin du VII^e-IX^e siècle. *Montpellier*, 1872, in-8, br., 53 pp. 2 fr. 50

— Un almanach au X^e siècle. *Montpellier*, 1872, in-8, br., 20 pp. 1 fr. 50

— Fragment d'une anthologie picarde (XIII^e siècle). *Montpellier*, 1872, in-8, br., 30 pp. 2 fr. 50

— Étymologies françaises et patoises. *Montpellier*, 1874, in-8, br., 46 pp. 3 fr.

— Formules de conjuration antérieures au IX^e siècle. *Montpellier*, 1873, in-8, br., 13 pp. 1 fr.

— Fragment d'un commentaire sur Virgile. *Montpellier*, 1875, in-8, br. 2 fr.

— Une colonie limousine en Saintonge (Saint-Eutrope). *Montpellier*, 1876, in-8, br. 1 fr.

— Une nouvelle révision des poèmes de Clermont. *Montpellier*, 1876, in-8, br. 1 fr.

BOUCOIRAN (L.). Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux qui sont parlés depuis Nice jusqu'à Bayonne et depuis les Pyrénées jusqu'au centre de la France. *Nimes et Paris*, 1875-77, gr. in-8, à 2 col. livraisons I à III (A-K). 21 fr.

BOUESSIER (G.). Poueisias dioisas. Lou siégé de Solliens, pouémé en 4 chonts ; publié et précédé d'une préface par JULES SAINT-RÉMY. *Paris*, 1879, in-8, br., 67 pp. 2 fr. 50

BRINGUIER (Octavien). Un michant rêve. *Montpellier*, 1871, in-8, br., 10 pp. 1 fr.

— Lou Roumieu, legenda dau tems das comtes de Prouvença. *Montpellier*, 1873, in-8, br., 48 pp. 3 fr.

— A perpaus de Petrarca. *Montpellier*, 1874, in-8, br., 12 pp. 1 fr.

BURGUY (G. F.). Grammaire de la langue d'oïl ou Grammaire des dialectes français aux XII^e et XIII^e siècles, suivie d'un glossaire. Deuxième édition. *Berlin*, 1869-70, 3 vol. in-8, br. (Épuisée). 45 fr

CASTETS (Fred.). Le Roman de la vie des Pères Hermites (Un miracle de Notre-Dame). Sonnet contenant une recette d'alchimie ; attribué à Dante et au frère Helyas (XIII^e siècle). *Paris*, 1880, in-8, br., 31 pp. 1 fr. 50

CHABANEAU (C.). Grammaire limousine. Phonétique. Parties du discours. *Paris*, 1876, in-8, br. 10 fr.

Digitized by Google

CHABANEAU (C.). La langue et la littérature provençales. Leçon d'ouverture prononcée à la Faculté des Lettres de Montpellier. *Paris*, 1879, in-8, br., 27 pp. 1 fr. 50

CONSTANS (maître de conférences à la Faculté des lettres de Poitiers). Essai sur l'histoire du sous-dialecte du Rouergue. *Paris*, 1880, in-8, br., 263 pp. 5 fr.

— La légende d'Œdipe, étudiée dans l'antiquité, au moyen-âge et dans les temps modernes, en particulier dans le ROMAN DE THÈBES, texte français du XII^e siècle, *Paris*, 1881, un vol. in-8, br., de X, 390, et XC pages, plus une planche représentant 2 sujets gravés d'après l'antique. 10 fr.

Le *Roman de Thèbes* est un poème fort intéressant, imité de la *Thébaïde* de Stace. L'auteur, dans sa deuxième partie, examine toutes les questions que soulève ce texte intéressant (attribution, sources, imitations), et dans un long appendice, il en étudie la langue, pour arriver à déterminer l'époque et la région où il a été composé. Les légendes de Judas et de St. Grégoire ainsi que les contes populaires qui se rattachent à la légende d'Œdipe font l'objet de chapitres que liront avec plaisir tous ceux qu'intéressent la littérature du moyen-âge.

CORDIER (F. S.). Coumédies en patois meusien (Le Bie, — l'Échainge, — la Dispute). *Bar-le-Duc*, 1870, in-8, br. 4 fr.

DANIEL. Les Noëls de Jean Daniel, dit maître Mitou, organiste de Saint-Maurice et chapelain de Saint-Pierre d'Angers, 1520-1530. Précédés d'une étude sur sa vie et ses écrits par HENRY CHARDON. *Le Mans*, 1874, in-8, broché (Tiré à 50 exemplaires seulement). 15 fr.

DONIOL (Henry). Les patois de la Basse Auvergne. Leur langue et leur littérature. *Paris*, 1877, in-8, br. 4 fr. 50

N° 4 des Publications spéciales de la Société des langues romanes.

DREUX DU RADIER. Essai sur le langage poitevin. *Niort*, 1866, in-8, br., papier vergé (Opuscules sur le patois poitevin, N° I). 2 fr. 50

DURAND (J. P.). Études de philologie et de linguistique aveyronaises. *Paris*, 1879, in-8, br., 102 pp. 2 fr.

EGGER (E.). Les subtantifs verbaux formés par apocope de l'infinitif. Observations sur un procédé de dérivation très fréquent dans la langue française et dans les autres idiomes néo-latins. Deuxième édition. *Montpellier*, 1875, in-8, br. 2 fr.

ESPAGNE (A.). Des influences provençales dans la langue de Molière. *Montpellier*, 1876, in-8, br. 2 fr. 50

— A-nuit-aujourd'hui interprété au moyen des notions de l'histoire et de la linguistique. *Montpellier*, 1880, in-8, br. 1 fr. 75

FAURE. Un félibre romantique (Félix Gras). *Montpellier*, 1876, in-8, br. 1 fr.

FAVRE (J. B.). Obras lengadoucianas. *Mount-pélié*, 1878, gr in-8, br., 280 pp. de texte, 43 pp. de musique et 300 dessins. 14 fr.

Très belle édition du plus célèbre poète de l'Hérault.

Digitized by Google

FESQUET (le pasteur P.). Proverbes et dictons populaires recueillis à Colognac. *Montpellier*, 1874, in-8, br., 34 pp. 2 fr.

FOUCAUD (J.). Poésies en patois limousin. Édition augmentée d'une étude sur le patois du Haut Limousin, d'un essai sur les fabulistes patois, d'une traduction littérale, de notes et d'un glossaire, par E. RUBEN. *Limoges*, 1866, gr. in-8, br., CLXXII et 255 pp. 7 fr. 50

FOURÈS (A.). La Croux del grand aigat (l'alphabet de l'inondation). *Montpellier*, 1879, in-8, br. 1 fr.

GIRARD (M.). Lis Aupiho. Poésies et légendes provençales, texte et traduction française en regard. *Avignon et Paris*, 1878, in-12, br. 5 fr.

GUÉRIN (dom, de Nant). Poésies patoises publiées pour la première fois par MAZEL et VIGOUROUX. *Montpellier*, 1876, in-8, br. 2 fr. 50

GUIBERT (Michel Claude, prêtre). Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Dieppe, publiés pour la première fois avec une introduction, des suppléments jusqu'à 1790 et des notes historiques par MICHEL HARDY. *Dieppe et Paris*, 1878, 2 vol. in-8, br., de XXXV-414 et 460 pp., papier vergé. 25 fr.

Forme la suite du livre d'ASSELINE annoncé ci-dessus.

HISTOIRE queurieuse et terrible doou tems du monsieur du Malberoug, et qui intéresse in brin l'ounour des fenmes doou païs du Poussese et cti de messieurs leus maris, tous bons champunes. *Paris, Techener*, 1851, gr. in-8, br., XV et 16 pp. 5 fr.

Satyre très curieuse en patois champenois. Tirée à 120 exemplaires presque épuisés.

IMITATIOU de Jésu-Chrit traduside en Béarnés per l'abè P. LAMAYSOUETTE. *Pau*, 1870, in-12, br. 7 fr.

JONAIN (P.). Dictionnaire du patois saintongeais. *Royan*, 1869, in-8, br., de 432 pp. 7 fr. 50

LA FONTAINE. Les Bambous. Fables de La Fontaine, travesties en patois créole, par un vieux commandeur. *Nevers (Ile de France)*, 1870, in-8, br., de 144 pp. 4 fr.

Cette très-curieuse traduction, de notre grand fabuliste, est le seul livre qui puisse nous donner un spécimen exact du jargon parlé par les nègres de la Martinique. Imprimée pour être envoyée dans les Antilles françaises, il n'en reste qu'un très-petit nombre d'exemplaires de l'édition destiné au commerce européen.

LAIR (Jules, de l'école des Chartes). De moribus et actis primorum Normanniæ ducum, auctore DUDONE SANCTI QUINTINI decano. Nouvelle édition publiée par J. LAIR. *Caen*, in-4, broché. 10 fr.

Ce volume, imprimé en 1865, n'a jamais été mis en vente. Il n'a été tiré qu'à cent cinquante exemplaires. C'est un des plus importants documents publiés sur la Normandie ; il intéresse également l'Angleterre et les pays Scandinaves.

LAURÈS (J.). Lou Campestre. Poésies languedociennes suivies d'un glossaire (dialecte des environs de Béziers) et précédées d'une lettre de Mistral. *Montpellier*, 1878, in-12, br. 3 fr.

Digitized by Google

LE HÉRICHER (Ed.). Histoire de deux préfixes à travers le vieux français et le patois. *Avranches*, 1879, in-8, br., 63 pp. 2 fr.

LÉOTARD (S.). Lettres et poésies inédites de l'abbé NÉRIE, publiées d'après les autographes. *Montpellier*, 1876, in-8, br. 2 fr. 50

LESPY (V.). Proverbes du pays de Béarn. Énigmes et contes populaires. *Montpellier*, 1876, in-8, br. 5 fr.

N° 2 des Publications spéciales de la Société des langues romanes.

— Grammaire béarnaise, suivie d'un vocabulaire béarnais-français, deuxième édition revue, corrigée et augmentée. *Paris*, 1880, in-8, de IV et 520 pp. 10 fr.

Cet ouvrage remarquable a obtenu une mention à l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

LOISELEUR DESLONCHAMPS. Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe ; suivi du *Roman des sept sages de Rome*, en prose, publié pour la première fois, d'après un Ms. de la Bibliothèque royale, avec une analyse et des extraits du *Dolopathos*, par LE ROUX DE LINCY. Pour servir d'introduction aux fables des XII^e^, XIII^e^ et XIV^e^ siècles, publiées par ROBERT. *Paris*, 1838, in-8, br. 10 fr.

Publication importante. Complément indispensable de tous nos recueils d'anciens fabliaux. Presque épuisée.

LUCHAIRE (Achille, prof. à la Faculté de Bordeaux). Études sur les idiomes pyrénéens de la région française. *Paris*, 1879, in-8, br., de XI, 373 pp., et une carte linguistique en chromo. 8 fr.

Sommaire des chapitres : I. Les anciennes populations des Pyrénées. — II. Les noms de personnes et de divinités indigènes dans les inscriptions latines des Pyrénées. — III. La langue basque et les dialectes de la région française. — IV. — Les noms de lieux du pays basque. — V. La langue gasconne. — VI. Les patois gascons du Béarn et du Bigorre. — VII. Les patois gascons du Comminges et du Causeran. — VIII. Les patois gascons du comté de Foix et les patois catalans de la Cerdagne.

L'Académie française a décerné un prix de 1000 fr. à cet important travail.

— Les origines linguistiques de l'Aquitaine. *Pau*, 1877, in-8, br. 2 fr. 50

MAZEL. Poésies de l'abbé FAVRE. *Montpellier*, 1876, in-8, br. 1 fr. 25

MAZEL et VIGOUROUX. Poésies patoises de DOM GUÉRIN (de Nant), publiées pour la première fois. *Paris*, 1876, in-8, br. 2 fr. 50

MÉLUSINE. Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, publié par H. GAIDOZ et E. ROLLAND. *Paris*, 1878, in-4, à deux colonnes. 25 fr.

MEYER (L. E.). Glossaire de l'Aunis. *Paris*, 1871, in-8, br., 112 pp. 3 fr. 50

MILA Y FONTANALS. Notes sur trois manuscrits. — I. Un chansonnier provençal. — II. Un roman catalan. — III. Une traduction catalane de la discipline cléricale de Pierre Alphonse. *Montpellier*, 1876, in-8, broché. 2 fr.

Digitized by Google

MIR (Achilo). Lou Lutrin de Ladér boutounado en tres estapetos. *Paris*, 1877, in-8, br., fig. 2 fr. 50

Ce poème a été couronné au concours de 1875 par la société des langues romanes.

MONTEL et LAMBERT. Chants populaires du Languedoc. *Paris*, 1880, un beau volume in-8, de XI, 586 pp., avec musique dont 4 planches tirées hors texte. 12 fr.

MOUTIER (l'abbé L.). Un brounché de Nouvèus doufinens e quauqueis vers per chalendas (parlar de Lóurióu). *Montélimar*, 1879, in-8, br., 86 pp. 2 fr. 50

Recueil de Noëls en patois du Dauphiné.

NISARD (Ch.). De quelques parisianismes populaires, et autres locutions non encore ou plus ou moins imparfaitement expliquées, des XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. *Paris*, 1876, un beau vol. in-12, br. 3 fr.

NOULET (J. B.). Essai sur l'Histoire littéraire des patois du midi de la France au XVIII^e^ siècle. *Paris*, 1877, in-8, br., 233 pages. 7 fr.

Tiré à 100 exempl. contient une bibliographie patoise assez complète.

— Las Ordenansas et Coustumas del libre blanc, publiés avec une introduction, des notes et un glossaire. *Paris*, 1878, in-8, br., 199 pp. 7 fr.

N° 3 des Publications spéciales de la Société des langues romanes.

— Las Nonpareilhas Receptas per far las femnas tindentas, risentas, plasentas, polidas et bellas, et mais per las far pla cantar et caminar honestamen et per compas. Publiées d'après l'édition de Toulouse 1555, avec une introduction, des notes et un glossaire. *Paris*, 1880, in-8, br., VIII et 101 pp. 6 fr.

N° 6 des Publications spéciales de la Société pour l'étude des langues romanes.

PONT (l'abbé). Origines du patois de la Tarentaise (ancienne Kentronie). Précis historique, proverbes, chansons, etc. *Paris*, 1872, in-8, br., 150 pp. 4 fr.

RÉMACLE (L.). Dictionnaire wallon-français, dans lequel on trouve la correction de nos idiotismes vicieux et de nos wallonismes. *Liége*, 2 vol. in-8, br., 1343 pp. 15 fr.

REVELLIÈRE-LÉPEAUX. Notice du patois vendéen. *Niort*, 1869, in-8, br., 80 pp. (Opuscules sur le patois poitevin, N° 2). 3 fr.

RIALLE (G. de). Projet d'enquête sur les patois français. *Paris*, 1868, in-8, br. 1 fr.

ROGET de BELLOGUET (le baron). ETHNOGÉNIE GAULOISE, ou Mémoires critiques sur l'origine et la parenté des Cimmériens, des Cimbres, des Ombres, des Belges, des Ligures et des anciens Celtes. *Paris*, 1868-75, 4 volumes in-8, br., pl. 30 fr.

Cet ouvrage, que l'Institut, dans sa séance du 16 juillet 1869 a récompensé par le grand prix Gobert, est un monument élevé à l'histoire, à la

Digitized by Google

langue, aux mœurs, aux institutions civiles et religieuses, aux antiquités, etc., de nos ancêtres. C'est le meilleur travail et le plus important qui ait été publié jusqu'à présent sur les peuples celtes.

On vend séparément :

Vol. I. *Glossaire gaulois.* Deuxième édition considérablement augmentée, revue et corrigée. 1872. 9 fr.

Vol. II. *Preuves physiologiques.* Types gaulois et celto-bretons. *Deuxième édition,* revue, augmentée et publiée par les soins de M. Alfred Maury, membre de l'Institut. 1875. 8 fr. 50

Vol. III. *Preuves intellectuelles.* Le Génie gaulois. Caractère national, mœurs, institution, industrie, Druidisme, etc., 1868. 9 fr.

Vol. IV. *Les Cimmériens.* Ouvrage posthume publié par les soins de MM. A. Maury, membre de l'Institut et H. Gaidoz, directeur de la *Revue celtique.* 1873. 3 fr. 50

ROLLAND (E.). Faune populaire de la France. Tome I. Les Mammifères sauvages (Noms vulgaires, dictons, proverbes, contes et superstitions). *Paris,* 1877, in-8, br., de 200 pp. 5 fr.

— Tome II. Les Oiseaux sauvages. *Paris,* 1879, in-8, br., xv-421 pp. 10 fr.

— Tome III. Les Reptiles, les Poissons, les Mollusques, les Crustacés et les Insectes. *Paris,* 1881, in-8, br., xv et 365 pp. 10 fr.

Cette intéressante publication, la première de ce genre qui ait été faite en France, est le fruit de nombreuses recherches dans le domaine linguistique, mythologique et légendaire.

Les trois volumes parus forment la première partie d'une série d'études sur l'histoire naturelle dans ses rapports avec la linguistique et la mythographie. Ils offrent un modèle d'exposition lumineuse. L'auteur étudie successivement les divers *Mammifères, Oiseaux sauvages, Poissons, Reptiles, Crustacés* et les *Insectes,* connus en France dans l'ordre de la classification linnéenne. Il consacre à chaque espèce animale un chapitre qu'il divise régulièrement en deux parties. La *première partie* contient les noms vulgaires, dans tous les patois de la France et les autres dialectes romans, avec l'indication des localités où ces noms sont en usage, et souvent leur explication étymologique, les termes de chasse, les dictons, les proverbes généraux qui se rapportent aux animaux ; la *seconde partie* renferme les croyances, les superstitions dont ils sont l'objet, les contes dont ils sont les héros, les dictons, les proverbes qui font allusion à ces superstitions ou à ces contes. Chaque assertion est accompagnée de l'indication exacte de la source où elle est puisée. Un index bibliographique fort étendu et qui donne une idée de l'immense lecture qu'a dû entreprendre l'auteur, complète ces indications.

Comme on le voit, ce livre est un recueil de faits classés avec méthode et rigueur ; l'auteur se montre aussi peu que possible et se cache derrière les faits qu'il laisse parler. Tout est sobre, net, plein.

La suite de cet ouvrage comprendra les *Mammifères domestiques* (2 volumes) ; les *Oiseaux domestiques* (1 volume). L'auteur se propose de faire, pour la *flore,* ce qu'il aura fait pour la *faune.*

Un index complet de tous les noms d'histoire naturelle cités dans cette série de travaux, et devant aussi former un volume, facilitera des recherches de tout genre aux linguistes, aux mythologues, aux naturalistes, aux chasseurs, aux pêcheurs, etc.

Digitized by Google

ROQUEFERRIER. Vestiges d'un article archaïque roman : *al, au, el, et,* conservés dans les dialectes du midi de la France. *Paris*, 1879, in-8, br., 29 pp. 2 fr. 50

— L' R des infinitifs en langue d'oc. *Paris*, 1878, in-8, br., 10 pp. 1 fr.

— Fragments d'un poème en langage de Bessan (Hérault). *Paris*, 1878, in-8, br. 1 fr. 50

— Quatre contes languedociens recueillis à Gignac (Hérault) : La mairastre ; Lou lauraire ; Mitat de gal ; La pel d'âse. Texte, traduction et notes. *Paris*, 1878, in-8, br., 42 pp. 2 fr. 50

— Rapport sur le concours de poésie de la Société pour l'étude des langues romanes. *Montpellier*, 1880, in-8, br., 15 pp. 2 fr.

— La Bisca et l'inauguration du théâtre roman. *Montpellier*, 1880, in-8, br. 2 fr.

— Énigmes populaires en langue d'oc. *Paris*, 1876, in-8, br. 3 fr.

— Notice sur l'abbé Léon Vinas. *Paris*, 1876, in-8, br. 1 fr. 75

— Notice sur Octavien Bringuier. *Paris*, 1876, in-8, br. 1 fr. 50

— De la double forme de l'article et des pronoms en langue d'oc (bas Languedoc et Provence). *Paris*, 1876, in-8, br. 1 fr. 50

— De l'idée latine dans quelques poésies en langue d'oc, en espagnol et en catalan. *Paris*, 1876, in-8, br. 1 fr. 25

— Le Félibrige à Aix et à Montpellier. *Paris*, 1876, in-8, br. 1 fr. 25

ROUMIEUX (L.). La Jarjaiado, texte et traduction. *Paris*, 1879, gr. in-8, br., XII-185 pp., et fig. 5 fr.

Ce poème a obtenu le grand prix hors concours aux fêtes latines de Montpellier 1878. Les illustrations sont dûes au crayon spirituel de Marsal.

ROUSSEAU (l'abbé, curé de Venruyes). Glossaire poitevin. *Paris*, 1869, in-8, br., 95 pp. (tiré à très petit nombre). 4 fr.

ROUX (l'abbé J.). Sourcelages lemouzis. Énigmes limousines, texte et traduction. *Montpellier*, 1877, in-8, br. 1 fr. 50

SAINT-QUENTIN. Introduction à l'histoire de Cayenne, suivie d'un recueil de Contes, Fables et Chansons en créole, avec traduction en regard et précédée d'une étude sur la grammaire créole par AUGUSTE DE SAINT-QUENTIN. *Antibes*, 1872, in-18, br., 260 pages. 5 fr.

SCHELER (Aug.). Exposé des lois qui régissent la transformation française des mots latins. *Bruxelles et Paris*, 1876, in-12, br. 3 fr. 50

Cet ouvrage forme un supplément au *Dictionnaire d'étymologie* du même auteur et peut être considéré comme faisant partie du *Cours complet d'histoire de la langue française* (Conformément à la circulaire ministérielle du 28 septembre 1872).

— Dictionnaire d'étymologie française, d'après les résultats de la science moderne. *Nouvelle édition* entièrement refondue et considérablement augmentée. *Paris et Bruxelles*, 1873, un beau vol. gr. in-8, de 466 pp. à 2 col. 16 fr.

Bien que depuis 1862, où parut, pour la première fois, le livre que nous annonçons, M. Scheler ait plus particulièrement consacré ses loisirs à mettre au jour les anciens trouvères de la Belgique romane, et

Digitized by Google

que depuis lors il ait ajouté à son mérite d'étymologiste celui d'avoir édité, dans toute une suite de gros volumes, les œuvres inédites des poètes hennuyers Bauduin et Jean de Condé, Watriquet de Couvin et Jehan Froissart, il n'a jamais abandonné le domaine scientifique, dans la culture duquel il a non-seulement rendu des services très appréciés, mais acquis une autorité incontestée. Pressé par cette impulsion naturelle du savant consciencieux, à ne point rester en arrière quand tout se meut et avance autour de lui, il s'est fait un devoir, après un laps de temps de dix ans, de mettre son travail d'accord tant avec les progrès réalisés par la science dans cet intervalle, qu'avec les résultats de ses propres méditations.

Il avait, d'ailleurs, en continuant à s'appliquer au perfectionnement de son œuvre, à justifier les éloges, dont elle avait été honorée par la critique compétente, à sauver la faveur dont son livre jouit aussi bien dans l'officine du savant et dans l'étude du professeur, que dans le cabinet du simple curieux, voire même dans le salon de l'homme du monde. Enfin, ce qui l'engageait non moins puissamment à entreprendre la seconde édition de son livre, c'est que celui-ci avait disparu des magasins des libraires et que de toutes les parties de l'Europe, les demandes affluaient à Bruxelles, et ne pouvaient être satisfaites.

Le plan, le cadre, la méthode du Dictionnaire sont restés les mêmes, mais quant au fond, il est bien peu d'articles qui n'aient été modifiés soit par des rectifications et des omissions reconnues nécessaires; soit par des ajoutés ou des développements jugés utiles ou intéressants. L'auteur eût volontiers, pour répondre au désir exprimé par plusieurs, renoncé aux abréviations dont son texte fourmille et à l'impression compacte dans laquelle il se présente au public, mais au lieu de ne s'accroître que de 340 à 465 pages, la nouvelle édition se fût pour le moins doublée en volume et considérablement renchérie. C'est aussi pour ne pas augmenter d'une manière trop sensible, le prix du Dictionnaire, que l'auteur ne l'a pas fait précéder, selon le vœu d'un philologue distingué, d'une introduction, exposant les lois phonologiques qui régissent la science de l'étymologie française et donnant en quelque sorte la sanction des faits exposés dans le livre; il se propose d'en faire, sous peu, l'objet d'une publication spéciale.

L'éditeur, qui a tenu à honneur d'attacher son nom à une œuvre d'une réputation si bien établie dans le monde littéraire, se flatte de l'espoir que l'accueil fait à la seconde édition ne sera pas inférieur à celui dont la première a été l'objet. On sait que M. Scheler ne reproduit pas seulement, avec ou sans discussion, les solutions données aux problèmes étymologiques par les linguistes les plus autorisés, mais que se renfermant toujours dans les conditions d'une science sévère et scrupuleuse, il en a posé lui-même un grand nombre qui, généralement, ont trouvé l'assentiment des lexicographes. Les citations nombreuses de son livre dans l'admirable Dictionnaire de Littré et les mentions fréquentes qui en sont faites dans les travaux d'érudits tels que Diez, Diefenbach, Mussafia, Tobler, Fr. Müller, etc., sont d'ailleurs un témoignage suffisant de la valeur scientifique de l'ouvrage dont nous offrons aux amis sérieux des lettres françaises, la nouvelle édition, considérablement améliorée et augmentée.

SÉBILLOT (P.). Essai de questionnaire pour servir à recueillir les traditions, les coutumes et les légendes populaires. *Paris*, 1880, in-8, br. 1 fr.

STENGEL (Ed.). Die Beiden ältesten provenzalischen Grammatiken : *Lo donatz proensals* und *Las rasos de Trobar* nebst einem provenzalisch-italienischen Glossar. *Marburg*, 1878, in-8, br. 7 fr. 50

Digitized by Google

TOURTOULON (Ch. de) et BRINGUIER (O.). Étude sur la limite géographique de la langue d'Oc et de la langue d'Oïl. Première partie. *Paris*, 1876, in-8, br. 5 fr.

Travail important enrichi d'une très belle carte linguistique.

VANDERKINDER (L.). Recherches sur l'ethnologie de la Belgique. *Bruxelles et Paris*, 1872, in-8, br. 2 fr.

VASCHALDE (H.). Une inscription en langue d'oc, du XV^e^ siècle, à Largentière (Ardèche). *Montpellier*, 1877, in-8, br., fig. 1 fr. 50

— Anthologie patoise du Vivarais (documents inédits). *Montpellier*, 1875, in-8, br. 2 fr. 50

III. ESPAGNOL ET CATALAN.

BALAGUER Y MERINO (Andreu). Un document inédit relatif à la chronique catalane du roi Jacme I^er^ d'Aragon. *Montpellier*, 1877, in-8, broché. 1 fr. 50

— Ordinacions y bans del comtat d'Empurias. Text catalá inédit, precedit d'una noticia histórica y glosari. *Montpeller*, 1879, in-8, br., 40 pp. 2 fr.

BIBLIOTHECA CATALANA, dirigida per en AGUILÓ y FUSTER. Vol. I : *Genesi de scriptura trelladat del provençal a la llengua catalana,* per MOSSEN GUILLEM SERRA en l'any 1451, y que per primera vegeda ha fet estampar en Miquel Victoria Amen. *Barcelona,* 1874, pet. in-8, fac-simile, titre rouge et noir, papier vergé. 7 fr. 50

Tiré à très-petit nombre.

CANÇONER de les obretes mes divulgades en nostra lengua materna durant los segles XIV, XV e XVI. (*Barcelona*, 1873-77). In-4, numéros 1 à 25. 75 fr.

Réimpression faite à très petit nombre (sur papier vergé, en caractères gothiques, avec vignettes et bordures, titres rouges et noirs), d'anciennes chansons catalanes, savoir :

I. Los goigs de la gloriosa mare de Deu de la Conceptio (*Imp. à Valence*). — II. Cobles en llahor de la gloriosa verge y martyr sancta Eularia (*Imp. à Barcelone* en 1509). — III. Cobles nouament fetes sobre los formēters y usurers ab un vilācet (*Imp. à Barcelone*). — IV. Cobles de la Ballesta per cantar, e a la fi l'albada d'Anauvosen la mia amor, etc. — V. Cobles nouament fetes per PERE GIBERGA, contra tots los delats de Cathalunya y secaços de ANTONI ROCA (*Barcelona*, 1544). — VI. Testament den Bernat Serradell de Vich. Any 1419. — VII. Escriu Andreu MARTI PINEDA notari, a un son gran amich nouament casat (*Valencia*). — VIII. Cōsells y bōs auisos dirigits a vna noble senyora valenciana nouament casada. Per ANDREU MARTI PINEDA (*Imp. à Valence*). — IX. Les set paraules que Jesus dix en la creu (*Valencia*, 1549). — X. Cobles en lahor del glorios pare sāct Domingo. — XI. Cobles noues sobre la presa d Sāct Quinti y victoria del Princep y Rey Despanya ab dos vilācets molt graciosos. Cōpostes a deu d octubre de M. D. Lvij (*Barcelona*). — XII. Cobles nouelles e complides de la passio de J. C. (*inédit*). — XIII. Cobles en lahor del glorios sant Miquel (*Mallorca*). —

Digitized by Google

XIV. Les set dolors de la gloriosa mare de Deu (*Valencia*). — XV. Cobles de la verge Maria à la soledat (*Valencia, J. Joffre*). — XVI. Cobles ara nouamẽt fetes de un caualler y una pastora (son molt gracioses per cantar y sonar) ab les de Diu me Juliana. Any 1566 (*Barcelona, P. Regnier*, 1566). — XVII. Cobles fetes ara nouamẽt sobre la justicia y cruel mort d'Antoni Roca, escãdalitzador de tota Cathalunya : y la de son companyo Sebastia Corts (*Barcelona*, 1540). — XVIII. Libre del romiatge del venturos Pelegri, ab les Cobles de la mort. — XIX. Cobles fetes en memoria del senyor don Federich de Portugal, archebisbe de Zaragoça (*Barcelona*, 1539). — XX. Cobles de la salutacio de nostra Sẽyora (*Valencia*, 1535). — XXI. Escreuia Valero Fuster les presents cobles noues de la crich crach (*Valencia*, 1556). — XXII. Oracio a les plagues de Jhesucrist (*Valencia*, 1587). -- XXIII. Rahonamẽt de la verge Maria ab son fill — XXIV. Libre dls Mariners. Tret dun ms. de la bibliotheca de Carpentras. — XXV. Cobles de la diuisio del Regne d Mallorques, escrites en pla catala, per frare Antelm Turmeda. Any 1398.

CANSONS DE LA TERRA. Cants populars catalans. Collection de chansons populaires de la Catalogne, publiée par Franc. Pelay Briz. *Barcelona*, 1866-77, 5 vol. in-12, br. 28 fr. 50

Curieuse et intéressante publication avec les mélodies.

CUERVO (R. J.). Apuntaciones criticas sobre el lenguaje bogotano. *Bogota*, 1876, pet. in-8, br., de xxxii et 527 pp. 20 fr.

DANTE. La comedia de Dant Allighier, treslatada de rims vulgars toscans en rims vulgars cathalans, per N'Andreu Febrer (siglo xv). Dala á luz acompañada de ilustraciones critico-literarias, D. Cayetano Vidal y Valenciano. *Barcelona y Paris*, 1878, pet. in-8, de xxii-598 pp., et fac-simile ; impression en caractères elzéviriens sur papier vergé. Edition de bibliophile. 16 fr.

DOZY et W. ENGELMANN. Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe. Deuxième édition revue et considérablement augmentée. *Leyde et Paris*, 1869, in-8, br. 12 fr. 25

Savant ouvrage qui a obtenu le prix de linguistique fondé par Volney.

JOCHS FLORALS de barcelona. *Barcelona*, 1859-75, 17 vol. in-12 et in-8, br. 80 fr.

MASPONS Y LABROS. Lo Rondallayre. Cuentos populars catalans, colecctionnats per Franc. Maspons y Labros. *Barcelona*, 1871-75, 3 vol. in-12, broché. 7 fr. 50

MILA Y FONTANALS (Manuel). De la Poesia heroico-popular Castellana. Estudio precedido de una oracion acerca de la literatura española. *Barcelona*, 1873, un beau vol. in-8, de xlv et 490 pages. 15 fr.

Très intéressant ouvrage dans lequel l'auteur traite longuement des chansons de geste.

— Poètes catalans. Les Noves rimades. La Codolada. *Montpellier*, 1876, in-8, br. 3 fr. 50

Publication spéciale de la Société pour l'étude des langues romanes. N° 1.

— Notes sur trois manuscrits. — I. Un chansonnier provençal. — II. Un roman catalan. — III. Une Traduction catalane de la discipline cléricale de Pierre Alphonse. *Montpellier*, 1876, in-8, br. 2 fr.

Digitized by Google

MILA Y FONTANALS (Manuel). Poètes lyriques catalans. *Paris*, 1878, in-8, br., 35 pages. 2 fr. 50

— Lo sermó d'En Muntaner. *Montpeller*, 1880, in-8, br. 2 fr.

PELAY BRIZ (Franc.). Cansons de la terra. Cants populars catalans. *Barcelona*, 1866-77, 5 vol. in-12, br., musique. 28 fr. 50

URICOECHEA (E.). El alfabeto fonético de la lengua castellana. *Madrid*, 1872, in-12, br. 1 fr.

VERDAGUER (J.). La Atlantida ab la traducio castellana per MELCHIOR DE PALAU. *Barcelona*, 1878, pet. in-8, cart. 8 fr.

L'une des plus belles productions poétiques comtemporaines. « La conception de l'*Atlantida* est colossale et son développement splendide » dit Mistral dans une lettre écrite à l'auteur et qui se trouve reproduite en tête du volume.

IV. ITALIEN ET DIALECTES

Y COMPRIS LES ANCIENNES LANGUES ITALIQUES.

BIONDELLI (B.). Saggio sui dialetti gallo-italici. *Milano*, 1853, in-8, br., 692 pp., et carte linguistique. 10 fr.

Divisé en trois parties. Parte prima : *Dialetti Lombardi ;* parte seconda : *Dialetti Emiliani ;* parte terza : *Dialetti Pedemontani.*

Excellent ouvrage. Il contient des notices grammaticales, la traduction de la parabole de l'enfant prodigue dans plus de 80 dialectes italiens, des extraits des meilleurs auteurs et un petit vocabulaire. A la suite un CATALOGUE COMPLET de tous les ouvrages imprimés dans ces dialectes.

CASATI (Ch.). Note sur la lettre Λ de l'alphabet étrusque. *Paris*, 1873, in-8, br. 1 fr. 25

CORSSEN (W.). Ueber die Sprache der Etrusker. *Leipzig*, 1874-75, 2 vol. in-8, pl., et carte. 75 fr.

FABRETTI (A.). Corpus inscriptionum Italicarum antiquioris ævi ordine geographico digestum et GLOSSARIUM ITALICUM in quo omnia vocabula continentur ex Umbricis, Sabinis, Oscis, Volscis, Etruscis aliisque monumentis quæ supersunt collecta et cum interpretationibus variorum explicantur cura et studio A. FABRETTI. *Aug. Taurinorum*, 1868. Un très-fort volume gr. in-4, de CCCV pp. et 2,110 col., avec LVIII planches reproduisant 3,016 inscriptions (Publié à 90 fr.). 60 fr.

Importante publication, la principale faite sur la langue étrusque et les anciennes langues italiques.

LANZI (Luigi). Saggio di lingua Etrusca e di altre antiche d'Italia per servire alla storia de' popoli, delle lingue et delle belle arti. Seconda edizione. *Firenze*, 1824-25, 3 vol. in-8, br., fig. d'anciennes inscriptions, etc. 25 fr.

Ouvrage le plus classique qui existe sur les anciennes langues italiques Cette seconde édition est augmentée de notices sur la sculpture des anciens et de leur style.

Digitized by Google

MATTEI (Ant.). Pruverbj, detti e massime Corse. Proverbes, locutions et maximes de la Corse, précédés d'une étude sur le dialecte de cette île adressée au prince L. L. Bonaparte. *Paris*, 1867, in-12, br., 180 pp. 3 fr.

V. PORTUGAIS.

DOZY et W. ENGELMANN. Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe. Deuxième édition revue et considérablement augmentée. *Leyde et Paris*, 1869, in-8, br. 12 fr. 25

Savant ouvrage qui a obtenu le prix de linguistique fondé par Volney.

VIEIRA (frei Domingos). Grande Diccionario Portuguez, ou Thesouro da lingua Portugueza. *Porto*, 1873-1875, 5 vol. in-4, br. 150 fr.

Ouvrage capital qui ne peut être comparé qu'au Dictionnaire de Littré.

VI. VALAQUE.

CIHAC (A. de). Dictionnaire d'étymologie Daco-Romane (partie I). Éléments latins comparés avec les autres langues romanes. *Francfort*, 1870, in-8, br. 7 fr. 50

— Dictionnaire (partie II). Éléments slaves, magyars, turcs, grec moderne et albanais. *Francfort*, 1879, in-8, de XXIV et 816 pp. 25 fr.

MIRCESCO (V.). Grammaire de la langue roumaine, précédée d'un aperçu historique sur la langue roumaine, par A. UBICINI ; suivi de dialogues français-valaque, de chansons populaires, etc. *Paris*, 1863, in-12, XXVI et 179 pp. 3 fr. 50

SNAGOVANO (l'archimandrite Josaphat). Vocabulaire de quelques mots latins expliqués en roumain et en français. *Paris*, 1867, in-8, br. 5 fr.

VII. BASQUE.

BAUDRIMONT (A.). Histoire des Basques, ou Escualdunais primitifs, restaurée d'après la langue, les caractères ethnologiques et les mœurs des Basques actuels. *Paris*, 1867, in-8, br., 248 pp. 6 fr.

Ouvrage très-intéressant dans lequel on trouve des vocabulaires étendus.

CHARENCEY (H. de). La langue Basque et les idiomes de l'Oural. *Premier fascicule :* Structure grammaticale et déclinaison. *Paris*, 1862, in-8, br., 56 pp. 1 fr. 25

DUVOISIN (Le capitaine). Études sur la langue basque. *Paris*, 1874, in-8, broché. 2 fr.

— Étude sur la déclinaison basque. *Paris*, 1866, in-8, br., 51 pp. 2 fr. 50

ÉVANGILE de Saint Mathieu, traduit en basque par LIÇARRAGUE, 1571. Réédité par M. VAN EYS. *Paris*, 1877, in-12, papier de Hollande, titre rouge et noir (Tiré à un très-petit nombre). 5 fr.

Digitized by Google

FABRE (L. M. H.). Guide de la conversation français-basque ; contenant un vocabulaire des mots usuels, des phrases élémentaires et familières, etc. *Bayonne*, 1863, in-18, br., VIII et 439 pp. 2 fr. 25

— Dictionnaire français-basque, précédé d'une étude sur la langue basque. *Paris et Bayonne*, 1869, gr. in-8, br., 400 pp. 20 fr.

FRANCISQUE MICHEL. Le romancero du pays basque. *Paris*, 1856, in-18, br., 137 pp. 1 fr. 50

Joli volume contenant XVIII légendes basques.

GÈZE (L.). Eléments de grammaire basque, dialecte souletin, suivis d'un vocabulaire basque-français et français-basque. *Bayonne*, 1873, in-8, broché. 5 fr.

LARRAMENDI (P. de). Diccionario trilingue Castellano, Bascuence y Latin. Nueva edicion. *San Sebastian*, 1853, 2 part. en 1 vol. in-4, broché (Publ. à 70 fr.). 50 fr.

Ouvrage capital sur la langue basque. Le P. Larramendi, savant jésuite, passa la plus grande partie de sa vie à la composition de ce livre. La nouvelle édition, que nous annonçons, reproduit fidèlement l'édition originale publiée en 1745, qui était devenue très-rare et dont les exemplaires se sont vendus 250 fr. et plus.

MANTEROLA (José). Cancionero Vasco. Poesias en lengua euskara. *San Sebastian*, 1877-78, 2 vol. in-8, br. 20 fr.

Le *Cancionero Vasco* accompagné de traductions espagnoles, de notes philologiques, de notices biographiques, de la musique de quelques chansons, etc. paraîtra par séries divisées en quatre parties, chacune de 80 à 120 pages.

— Cantos historicos de los Bascos, acompañados de traducciones. *San Sebastian*, 1878, in-8, br. 2 fr. 50

OMAR CELIN OASOR. Iriyarena, cuadro de costumbres iruchulas. Representado en el teatro de S. Sebastian, las noches del 12 y 19 de mayo de 1878. *San Sebastian*, 1878, in-8, br., musique. 2 fr.

SALLABERRY (J. D. J.). Chants populaires du pays basque ; paroles et musique originales recueillies et publiées avec traduction française. *Bayonne*, 1870, gr. in-8, br., 415 pp. 12 fr.

VAN EYS (J. W. J.). Grammaire comparée des dialectes basques. *Paris*, 1879, un vol. in-8, de XI et 535 pp. 12 fr. 50

— Étude sur l'origine et la formation des verbes auxiliaires basques. *Paris*, 1875, in-8, br. 5 fr.

— Dictionnaire basque-français. *Paris*, 1874, in-8, br., XLVIII et 418 pp., à 2 col. 25 fr.

— Le verbe auxiliaire basque. *Paris*, 1874, in-8, br. 3 fr. 75

VINSON (J.). Notes sur la dérivation du verbe basque. *Paris*, 1875, in-8, broché. 2 fr.

— Le basque et les langues américaines. Étude comparative. *Paris*, 1876, in-8, br. 1 fr. 50.

Digitized by Google

VIII. LANGUES CELTIQUES

Y COMPRIS LE BAS-BRETON.

CONGRÈS celtique international tenu à Saint-Brieuc en 1867. *Saint-Brieuc*, 1868, 2 vol. in-8, br. 10 fr.

Ces deux volumes renferment d'excellents mémoires sur l'histoire, l'archéologie, la linguistique et la poésie bretonnes.

EDWARDS (W. F.). Recherches sur les langues celtiques (publiées par MILNE EDWARDS). *Paris*, 1844, in-8, br. 15 fr.

ERNAULT. De l'urgence d'une exploration philologique en Bretagne ou la langue bretonne devant la science. *Saint-Brieuc*, 1877, in-8, broché. 1 fr. 50

HINGANT (l'abbé J.). Éléments de la grammaire bretonne. *Tréguier*, 1869, in-8, br. 3 fr. 50

LE GONIDEC. Dictionnaire français-breton et breton-français, enrichi d'additions et d'un essai sur l'histoire de la langue bretonne, par Th. H. DE LA VILLEMARQUÉ. *Saint-Brieuc*, 1847-50, 2 vol. in-4, broché. 30 fr.

— Grammaire celto-bretonne. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. *Paris*, 1836, in-8, br. 6 fr.

LEMIÈRE (P. L.). Examen critique des expéditions gauloises en Italie, suivi de recherches sur l'origine de la famille gauloise. *Saint-Brieuc*, 1873, in-8, br. 2 fr. 50

— Étude sur les Celtes et les Gaulois. Essai de classification des peuples anciens appartenant à ces deux races. *Saint-Brieuc et Paris*, 1874-76, 2 fasc. in-8, br. 5 fr.

— Les Gaulois étrangers à la race celtique. *Saint-Brieuc*, 1880, in-8, br. 1 fr. 50

LENGLET MORTIER et VANDAMME. Nouvelles et véritables étymologies médicales tirées du gaulois. *Paris*, 1857, in-8, br., 204 pp. 5 fr.

MORIN (E.). L'Armorique au Ve siècle. *Rennes*, 1867, in-8, br., 142 pp. 4 fr.

— Saliens et Ripuaires. Formation de la monarchie des Francs. *Paris*, 1872, in-8, br., 57 pp. 2 fr. 50

ROGET DE BELLOGUET (le baron). ETHNOGÉNIE GAULOISE, ou Mémoires critiques sur l'origine et la parenté des Cimmériens, des Cimbres, des Ombres, des Belges, des Ligures et des anciens Celtes. *Paris*, 1868-75, 4 vol. in-8, br., pl. 30 fr.

Cet ouvrage, que l'Institut dans sa séance du 16 juillet 1869 a récompensé par le grand prix Gobert, est un monument élevé à l'histoire, à la

Digitized by Google

langue, aux mœurs, aux institutions civiles et religieuses, aux antiquités, etc., de nos ancêtres. C'est le meilleur travail et le plus important qui ait été publié jusquà présent sur les peuples celtes.

On vend séparément :

Vol. I. *Glossaire gaulois.* Deuxième édition considérablement augmentée, revue et corrigée. 1872. 9 fr.

Le retard apporté à la publication de la seconde édition du glossaire gaulois, n'a été que plus favorable à l'ouvrage en permettant à M. R. de B. de le mettre chaque jour au niveau du progrès des études celtiques. Aussi peut-on dire en toute conscience, que cette édition est non-seulement revue, corrigée et considerablement augmentée, mais qu'elle est presque un ouvrage nouveau par les additions qu'elle a recues, soit d'après les travaux les plus récents des celtistes en renom, soit d'après les incriptions gauloises qu'on a découvertes depuis treize ans, soit enfin d'après les résultats grammaticaux dont l'étude de ces inscriptions a enrichi la science. M. R. de B. a joint en outre à son glossaire un relevé, par ordre alphabétique, des noms propres gaulois interprétés par Zeuss, Glück, A. Pictet, travail qui sera particulièrement apprécié par tous ceux qui s'occupent de l'histoire, de la géographie et de la numismatique des Gaulois.

Vol. II. *Preuves physiologiques* : Types gaulois et celto-bretons. *Deuxième édition*, revue, augmentée et publiée par les soins de M. MAURY, membre de l'Institut. 1875. 8 fr. 50

Ce volume est un précieux document pour l'histoire anthropologique des Celtes, il est divisé ainsi : *Introduction.* Observations préliminaires sur la persistance générale des types et sur l'influence des milieux. — *Section I.* Revue historique de la persistance des types ; résultats de leurs divers croisements. — *Section II.* Du type gaulois suivant les auteurs anciens. — *Section III.* Du type gaulois d'après les médailles et les figures sculptées. — *Section IV.* Du type gaulois d'après les crânes trouvés dans les tombeaux ou les monuments dits celtiques. — *Section V.* Rapports de l'ancien type gaulois avec ceux des populations celtiques actuelles. Conclusions.

Vol. III. *Preuves intellectuelles* : Le Génie gaulois. Caractère national, mœurs, institution, industrie, Druidisme, etc., 1868. 9 fr.

Ce troisième volume est d'une très-grande importance. Nous en donnons ci-dessous les divisions générales.

Section I. Caractère national et facultés intellectuelles des Gaulois. — *Section II.* Mœurs et coutumes privées des Gaulois. — *Section III.* Institutions et croyances religieuses des Gaulois ; le DRUIDISME, ses dogmes, ses dieux et ses rites. — *Section IV.* Suite des instructions religieuses des Gaulois : les Druides, leurs fonctions religieuses et civiles, leur hiérarchie et leurs enseignements. — *Section V.* Institutions civiles, politiques et militaires des Gaulois. — *Section VI.* Industrie et commerce des Gaulois, d'après les anciens. — *Section VII.* Les monuments dits celtiques appartiennent-ils au génie gaulois ? — Conclusions générales.

Vol. IV. *Les Cimmériens.* Ouvrage posthume publié par les soins de MM. A. MAURY, membre de l'Institut et H. GAIDOZ, directeur de la *Revue celtique.* 1873. 3 fr. 50

TROUDE. Nouveau dictionnaire pratique français et breton du dialecte de Léon, avec les acceptions diverses dans les dialectes de Vannes, de Tréguier et de Cornouailles. *Brest*, 1869, in-8, br., XXII et 940 pp. 6 fr.

Digitized by Google

10 L 496d

TROUDE. Nouveau dictionnaire pratique breton-français, suivi d'un recueil de proverbes et d'un dictionnaire de rimes bretonnes. *Brest*, 1876, in-8, br. 6 fr.

ZEUSS (J. C.). Grammatica celtica, e monumentis vetustis tam Hibernicæ linguæ quam Britannicarum dialectorum Cambricæ, Cornicæ, Armoricæ comparatis Gallicæ priscæ reliquiis construxit J. C. Zeuss. Editio altera curavit H. Ebel. *Berolini et Parisiis*, 1868-72, 2 vol. gr. in-8, br., 1595 pp. 37 fr. 50

DIEPPE. — IMPRIMERIE PAUL LEPRÊTRE ET Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Peter Greiner
Buchbinderei
München 15

Digitized by Google